

**UNIVERSITÉ René DESCARTES
SORBONNE PARIS V**

ANTHOLOGIE SOCIALE, POLITIQUE, ECONOMIQUE

**Côte Ouest de Madagascar, Région de BELO-SUR-TSIRIBIHINA
et
Vallée du MANAMBOLO**

Tome III

SUZANNE CHAZAN - GILLIG

Sous la Direction du Professeur G. BALANDIER

ORSTOM PARIS - MARS 1986

PREFACE

Les textes réunis et thématés dans cet ouvrage ont été la source de la réflexion entreprise sur la genèse et les transformations sociales des villages étudiés à **Belo-Sur-Tsiribihina** et dans la vallée du **Manambolo**. Ils ont fait l'objet d'une première présentation chronologique dans la partie précédente "itinéraires" qui précise pour chaque interview mené, la manière dont ils ont été recueillis et le contexte social dans lequel ils s'insèrent. Ces interviews ne constituent cependant nullement la somme des enregistrements effectués en cours d'enquête et leur sélection comme leur organisation par thème n'engagent que l'auteur. Ce qui est exhaustif cependant, et qui caractérise cette anthologie c'est la réflexion faite en permanence par les "auteurs-interprètes" de leur société, qui ne s'arrête jamais à un niveau purement descriptif, et engage à une lecture globale pour tout thème développé. Pour en prendre la mesure, plusieurs lectures devraient être effectuées, celle et la plus importante thématique que nous proposons ici, directe et sans recours aux notes, celle ponctuée par l'appui des commentaires en marge et celle qui associe la présentation précédente chronologique.

Les traductions effectuées après dépouillement et dactylographie des textes en **Sakalava**, furent pour beaucoup revus et corrigés deux à trois fois et par des collaborateurs différents. Nous tenons à remercier ceux qui ont participé à ces traductions, en particulier **Luc Zaba** (1), **Eléonore Nerina** (2), **Jean-Louis Patesy** (3). L'abondante littérature à laquelle ils ont eu à faire face, la difficulté devant laquelle

- (1) **Luc Zaba** : Lecteur aux archives, attaché à la section Outre-Mer, département d'histoire religieuse et juridique. Nombreuses contributions sur le statut des Missions à Madagascar et à Ste-Marie.
- (2) **E. Nerina** : Maître Assistant, Docteur de 3ème cycle au Centre Universitaire de Tuléar. Directeur du département de langue Malgache.
- (3) **J.L. Patesy** : Etudiant en Maîtrise de Psychologie Sociale. Thèse en préparation "Représentations sociales et relations interpersonnelles dans la société **Tsimihety**, centre Nord de Madagascar".

ils se sont trouvés pour reconstituer les phrases, introduire une ponctuation, ou encore séparer les parenthèses de style indirect qui ponctuent souvent les discours, tandis que les images, les analogies se succédaient ont, dès le départ obligé à une traduction attachée plus à l'esprit qu'à la lettre. La littéralité des traductions a toujours précédé l'écriture finale. L'homogénéité de celle-ci qui, nous l'espérons, sera ressentie par les lecteurs n'est due qu'à un artifice propre à toute traduction, ordinairement désignée par "la mise en bon français". Nous portons cette responsabilité finale, comme celle précédemment notée de la sélection et l'organisation thématiques. Tandis que les ambiguïtés de sens, les contradictions en cours d'entretien ont toujours été interprétées et signifiées par la situation d'enquête dont l'observation a été consignée sur un cahier de terrain tenu au jour le jour et par les explications données par nos informateurs sur place.

La collaboration de **Jean-François Rabe-Dimy** (1), à l'enquête directe doit ici être rappelée, son implication dans les rapports locaux a le plus souvent conduit à une réflexion immédiate des interviews recueillis. Les échanges de vue qui ont été ainsi développés et l'importante contribution de notre collaborateur s'individualisent difficilement, mais sa contribution rejoint l'exacte mesure de la qualité des textes recueillis. Si, pour les besoins de leur compréhension, nous avons dû effacer le style dialogué dans lequel tous les interviews se présentent, il n'en demeure pas moins vrai que toute information importante obtenue est toujours le produit d'un questionnement juste correspondant. **Jean-François Rabe-Dimy** est bien au centre de cette réflexion sur le fonctionnement de la société, lui qui, dans des conditions souvent difficiles a su maintenir un niveau de généralité aux réflexions faites sans pour autant gommer les différences.

Et les "auteurs-interprètes" de cette société, ces chefs de lignage, qui ont donné de leur temps, nous ont accueilli, ces intellectuels avant la lettre, ont su témoigner inlassablement au hasard des circonstances et de leur vécu quotidien de ce qui les unit, les oppose. Porteurs d'un passé, confrontés à un avenir, ils ont donné une image du

(1) **J.F. Rabe-Dimy** : Maître Assistant, Docteur de 3ème cycle au Centre Universitaire de Tuléar. Directeur du **Cedratom** : Centre d'Études et de Recherches sur les Traditions Orales Malgaches.

fonctionnement de leur société qui n'a rien de monolithique ni de simple. La publication de ces textes est alors sans doute le meilleur moyen de traduire et de donner à comprendre la complexité de cette société dont la logique ne peut en aucun cas être réduite à une quelconque fonctionnalité. Les thèmes proposés sont alors des instantanés liés les uns aux autres qui ne peuvent trouver leur explication qu'ailleurs dans le social, souvent mentionné par nos informateurs. Datées et signées, ces réflexions ont aidé à l'identification des mécanismes par lesquels la société se transformait sans pour autant opérer de ruptures essentielles qui la mettent en cause.

Nous remercions tout particulièrement les auteurs des textes mentionnés dans cette anthologie :

- Les **Mpitoka**, chefs de lignage du village **Andranofotsy** : **Malaitsy**, gardien du culte d'**Antragnovato** et du **Togny-Tany**, talisman de la création du village, **Tsimikora**, chef de lignage détenteur du **Hazomanga** et propriétaire du tombeau **Besely** garant de l'unité lignagère **Tsitompa**, **Firengea** chef de village **Tsitompa**, **Faliagnara**, **Tsitompa**. **Tsitsaha**, gardien du tombeau **Misara** de **Befifitaha**, **Maharesy-Tsivogny** propriétaire du tombeau de **Nosylava**, **Sakoambe-Mija**, **Batozy**, **Tsimangataky**, notre hôte, **Mahatafy**, **Andralefy**, **Kabaly**, **Samoky**, **André**, **Andrasily**, **Tagaga**, conseiller rural **Marofofohy**, **Friazagna**, **Marotsiraty**, **Fanitony**, gardien de la **Tragnovinta** de **Mitsinjo**, **Misara**. **Filoha**, **Marolahy**, **Mpitoka** du **Fitampoha** et **Mahakasa**, ancien **Mpibaby** et **Masy Marotsiraty**.

- Les **Mpitoka** , chefs de lignage des villages de **Andramasay** : **Gaston Antavela**, **Firesa Vazimba** de **Moravagno** : **Tsihenjagny-Hirijy** et **Toha-Tasarafodia Antaisaka**

- Ceux de **Aboalimena** : **Kosy** et **Kanintsy-Tsimangataky**, **Zalahy-Misara**, **Soavelo Nangandroa Masy**, devin **Mikea**.

- Les **Mpitoka**, chefs de lignage d'**Ankirijy** : **Firoroa-Maromany** et les **Homankazo**.

- Les **Mpitoka**, chefs de lignage de **Bepilopilo** : **Tsiarama**.

- Les **Mpitoka**, chefs de lignage de **Soahazo** : **Mahatafibe**, **Vezo-Antavaratse** et **Mahazaitsy**, **Ravimboamanga**.

- Les **Mpitoka**, chefs de lignage d'**Ampasimandroro** : **Restakely, Maromine**.
- Les **Mpitoka**, chefs de lignage d'**Andranolava** : **Sambofialofa, Vezo-Hohimalagno**.
- Les **Mpitoka**, chefs de lignage d'**Antanambao-Behara** : **Jacques Kakay, Misara** et chef de quartier.
- Et la famille des princes héritiers **Kamamy** (Lag, Félice, Vittel) ainsi que le chef de quartier de **Belo Dafinely Ndrenatelo**, **Boridy, Tsibitiky**, huissier à la mairie de **Belo**, **Ph. Roziers** (adjoint au Maire de **Belo**).
- Les responsables locaux de la mairie de la préfecture et des services techniques qui nous ont toujours accueilli et facilité la tâche.
- Le Maire, Ministère de l'Education Nationale : **Botokeky**.
- Enfin, les discours de 1971 prononcés par le Président **Tsirana** trouvent ici leur place, car ils caractérisent la période particulière de l'indépendance durant laquelle cette enquête a été effectuée.

I - LES TRADITIONS D'ORIGINE

I-1 Mikea - Texte n° 60

Venus de Mayotte avec les Karana
(Pakistanais).

Peut-être est-ce Manambaliha, village
situé non loin de Maneva, ancienne
résidence du roi Ndrianinhanina,
non loin de Mahabo.

" (de l'origine des Mikea, ces grands ancêtres qui vivaient dans la forêt)... Ces gens là n'étaient pas nés ici, mais ils venaient d'autres contrées. D'après leurs dires, quand ils sont arrivés à Madagascar, ils venaient de l'Ouest, par la mer, sur ces Botra, embarcations appelées maintenant Balania qui amenaient en même temps qu'eux des commerçants dont les enfants s'appellent Amojafida, Berajy, Hajy. Ils étaient trois frères et soeurs. La soeur s'appelait Hajy, le frère cadet Rahosahosa, et le frère aîné Rahosabe. Ils se sont installés ici avec les Karany. Les Karany venaient chercher des terres à cultiver et faire du commerce, et eux venaient gagner leur vie en travaillant la terre. Ils sont allés à Magneva du territoire de Mahabo du temps du roi Andriandahifotsy (nom posthume Ndrianinhanina). Ils se sont installés à côté, ils ont défriché le terrain dans une forêt appelée Antongo. Les gens du cru leur dirent : "dans le pays d'à côté, le roi fait des razzias, on se bat et on échange des coups de fusil. Si vous voulez défricher, et non pas vous installer sur les terres du roi, vous devrez vous battre avec lui, vous serez tous tués, vous et votre Foko à Manambaro. Vous feriez mieux d'aller le voir, et vous pourrez rester". Ils allèrent donc voir le roi Ndrianinhanina (Lahifotsy de son vivant). Andriandahifotsy leur dit : "d'où venez-vous ?" -"Nous, dirent-ils, nous venons de Mayotte, une île qui se trouve à l'Ouest, où nous vivions avec les Karany qui sont venus s'enrichir. Et nous nous sommes installés dans la forêt d'Antongo. Les gens nous ont dit que cette terre appartient à un Ampagnito, et qu'on ne peut s'y installer sans aller le voir, et donc de faire en sorte pour le rencontrer". Le Mpanjaka leur dit alors : "ceux qui ne viennent pas me voir n'ont aucune chance de réussir, qu'est-ce que vous voulez faire, et que voulez-vous fonder ?" -"Ce que nous voulons faire dirent-ils, c'est trouver de la nourriture pour manger, de l'eau pour boire, et nous devrions le trouver dans cette forêt". -"Bien, dit le Mpanjaka, je ne vous donnerai ni sujets, ni terres cultivables, c'est vous qui devrez défricher. - "Oui, nous défricherons !" Et c'est ainsi qu'il leur a donné cette forêt d'Antongo comme leur territoire, qui est devenu leur village. Et il n'a pas fait de dons à ces étrangers, il ne leur a pas dit : "voici de la nourriture pour vous nourrir, ou de l'eau pour boire", mais il leur a indiqué ce qu'ils pourraient faire par eux-mêmes.

Ils sont donc retournés dans la forêt, ils y ont trouvé des arbres à l'écorce fibreuse,

Activité de cueillette antérieure à leur venue à Madagascar. Ils la reproduisent dans un contexte géo-climatique différent.

et les racines de ce bois qu'on appelle **Talamena** et que l'on voit dans la région, et des lianes dont ils firent le **Vaherano**.

C'était quelque chose qu'ils connaissaient de par leur pays d'origine, ils creusaient les racines de ce **Talamena** pour en faire une sorte d'auge comme on fait pour le **Tavolo** (graine comestible), qui donne de l'eau quand on la presse. De même en donnant des coups de couteau à cette liane, de l'eau en coule. C'est ainsi qu'ils débutèrent. "Que pourrions-nous trouver à manger ici, se dirent-ils ? Il faut que nous cherchions une plante que nous mangions dans notre pays", mais il n'y avait pas les mêmes, ils ne trouvaient pas les mêmes choses que ce qu'ils mangeaient dans leur patrie. S'ils ne trouvèrent pas exactement ce qu'ils cherchaient, en revanche, ils trouvèrent du miel, des hérissons, des animaux sauteurs semblables aux lémuriens. Et c'était cela qu'ils mangeaient, ils n'avaient pas de poissons, pas de manioc, de maïs, ou de riz, et se sont nourris ainsi pendant un an. Ils ont creusé des puits à la saison des pluies, et ont pu s'y abreuver en saison sèche. Ou ils creusaient des trous dans les arbres où l'eau de pluie se rassemblait et leur servait de réserve. A la fin de la saison des pluies, ils suivirent la décrue loin en aval, puis ils revinrent d'où ils étaient partis.

L'Ampagnito vint vers eux et leur dit : "Ah, vous voici, vous êtes encore vivants, comment allez-vous ? Et qu'avez-vous mangé durant ce temps ? leur demanda encore **Andriandahifotsy**". "Voici ce que nous avons mangé, et ce que nous avons connu là-bas", lui répondirent-ils, et ils lui racontèrent tout ce qu'ils avaient trouvé, et où cela se trouvait. "Nous avons trouvé tout cela au cœur de la forêt" dirent-ils. "Conduisez-moi là-bas" leur dit **Andriandahifotsy**. Il fut emmené par eux, et **Rahosabe** le conduisit. Il l'a emmené, et emmené, comme on emmène l'eau qu'on va puiser, et quand ils furent arrivés, ils allèrent tout droit au **Talamena**, comme nous le faisons pour les points d'eau quand il ne pleut pas. Comme ils le conduisirent très loin, ils firent des provisions de ces racines succulentes, se disant : "s'il ne peut pas nous suivre, nous taillerons pour lui cette liane, et lui donnerons de son eau". Il leur disait : "quelles sont encore les choses que vous avez mangé ?" "pour manger, nous avons aussi creusé la terre pour y chercher le **Tsiagnohy** (lémurien), sous la terre il y a des choses qui se mangent, oui vraiment ! Nous avons même creusé pour chasser, ne serait-ce que les **Tandraka** (hérissons), et tout ce qui peut se manger". "-Comment, vous mangez cela ?" "Oui, nous le mangeons". "- Moi aussi je vais en manger ; mais avec quoi le faites-vous cuire ?" "- Il y a un arbre dont l'écorce sert à faire **Lokoranga** (?), d'autres pour faire des brochettes ou cuire à la braise". Voici tout ce dont ils se servaient et dont ils donneront explication au roi.

La forêt, lieu hostile, devient un refuge possible pour les dissidents.

Les Mikea, par leur grande adaptation à ce milieu, doivent être contrôlés donc sédentarisés.

Quelqu'un qui exerce son activité la nuit est pressenti comme un danger. Ce n'est pas un hasard si les sorciers sont censés agir la nuit.

Apparition du Fatidra comme mode de communication avec les Mikea dont on ne connaît en général que le chef d'entre eux (le nom du chef seul est connu).

Andriandahifotsy, ayant vu tout cela leur dit : "Si je comprends bien, vous n'êtes pas du tout des sédentaires, mais vous êtes des gens dont on ne connaît pas l'origine (le genre, la race). Vous êtes bien capables de conduire des gens mauvais qui ne s'installeront pas au village, alors que mes sujets sauront comment survivre dans la forêt. Aussi, je vous demande de vous installer en ville". Ils obéirent, et à partir de ce moment, allèrent s'établir en ville et furent conduits dans un village. Mais, il ne se trouvaient pas à l'aise dans ce village, et quand vint la nuit, ils retournèrent à **Antongo** rechercher les choses qu'ils avaient l'habitude de manger, les hérissons, les **Gidro** (singes) et le miel, puis revinrent au village. Il arriva que le roi entendit dire que certains étrangers avaient des hérissons, du miel et des singes à manger. "Comment se fait-il que ces choses se trouvent ici ?" leur fit-il demander. "Ce sont des choses que nous avons emmenées avec nous, et que nous n'avons pas encore fini de consommer", répondirent-ils. Au bout d'un certain temps, **Andriandahifotsy** les fit surveiller et donna des ordres : "surveillez ces gens, pour voir si par hasard leur chemin ne les mènerait pas à la forêt là-bas". On les surveilla, longtemps et à plusieurs reprises, si bien qu'on les prit sur le fait. Les émissaires du roi lui racontèrent : "ce n'est pas tout, durant la nuit, ils ne dorment pas mais vont dans la forêt". "- Si c'est ainsi, dit **Andriandahifotsy**, c'est là-bas qu'on va les attendre". On les y attendit et on les attrapa : "Ah vous-autres, leur dit-on, vous n'avez plus le droit de venir ici, car on vous a donné à manger, et vous ne devez plus y aller". Ils se dirent entre eux qu'ils ne supporteraient pas d'être traités ainsi, et c'est pourquoi ils ont choisi un homme appelé **Hanognona** et en ont fait un camarade (**Fatidra**), ils l'ont conduit une fois dans la forêt et lui ont montré comment on trouvait toutes ces choses, et comment on creusait les arbres.

Alors ce fut lui qui allait là-bas chercher ces choses pour eux, et lui n'était pas surveillé car c'était un habitant du village, alors qu'eux l'étaient de jour comme de nuit. Le roi ne leur aurait pas laissé envoyer quelqu'un dans la forêt, de peur qu'ils ne l'amènent à mal se conduire, et ainsi fut fait. Ainsi, ils demandaient : "va nous chercher des **Tsiagnohy**, car nous voulons manger des hérissons, ou va nous chercher à boire dans la forêt". Mais **Hanognona** partait en plein jour, car il n'avait pas l'habitude, et ne savait pas comment s'y prendre, et que c'est la nuit qu'on les attrape. Comme il partait en plein jour, au bout d'un certain temps les gens s'en aperçurent : "Ah, toi aussi tu connais ces choses là, et ce sont eux qui t'envoient les chercher", et ils firent savoir au roi que **Hanognona** agissait ainsi. Quand le roi fut au courant, il fut mécontent : "Ah, vous autres, leur dit-il, vous rendez mauvais les gens de mon

royaume, aussi, quittez la ville, je vous chasse, vous n'avez plus le droit de vous installer sur cette terre qui est mienne". Ils s'apprêtaient à obéir, mais les gens leur dirent : "Allez vous excuser auprès du roi et vous aurez à nouveau l'autorisation de vous installer, sinon vous serez exilés où que vous alliez ; car où que vous alliez, vous serez toujours sur des terres où sont déjà installés des Zana Tany (originaires). Excusez-vous donc !". Ils s'excusèrent et obtinrent l'autorisation de rester.

Or, il arriva qu'il y eut des dissensions entre princes : d'une part entre celui qui était à l'Ouest et d'autre part celui dont nous parlons. Ils avaient l'habitude de se faire la guerre de temps en temps. Donc ils se brouillèrent et se firent la guerre. "Ah, dirent ces gens au roi, nous allons partir nous cacher, mais nous emmènerons ta femme, car si elle reste ici, elle sera éprouvée par la guerre, et on lui tirera dessus". "- Allez-y, dit **Andriandahifotsy**, j'ai confiance en vous car où vous l'emenez, on ne la trouvera pas". "-Sûr, on ne la trouvera pas, dirent-ils-". Ils partirent donc et l'emmenèrent à **Antongo**, où ils restèrent pendant plus d'une semaine en attendant que la bataille soit terminée, et ils essayèrent par deux fois de traverser l'embouchure du **Mangoky**, mais n'y réussirent pas, et ils durent revenir. "Ici, se dirent-ils, nous ne pourrions pas passer de l'autre côté, car c'est un grand fleuve". Cependant, le chef de guerre qui les suivait, dit à ses guerriers : "Ici, c'est comme de l'eau, nous n'arriverons pas à vaincre, car nous ne savons pas où ils ont caché la femme du roi et où ils se cachent. Ce n'est pas la peine d'aller par là, il n'y a ni nourriture, ni breuvage, où auraient-ils pu cacher cette femme ?". En effet, ceux qui l'avaient cachée étaient des habitués de la forêt, habiles à rechercher les **Tsiagnohy** et le miel, et c'est ce qu'ils lui avaient donné à manger pendant la semaine qu'elle passa avec eux.

A leur retour, **Andriandahifotsy** leur dit : "leur expédition est manquée, et ils sont rentrés chez eux, aussi vous pouvez me rendre ma femme". "- Bien, dirent-ils, nous allons la chercher et la ramener". Et ils allèrent chercher la femme pour la ramener au **Mpanjaka** et lui dirent : "c'est à tel endroit que nous l'avions cachée, et voici les choses que nous lui avons données à manger, et c'est de cette manière qu'elle a survécu pendant une semaine". Le roi interrogea sa femme : "tu n'as pas été malade de manger tous ces aliments ?". "- non, pas du tout" "- tu n'as pas eu mal à la tête, de t'être cachée comme cela, et de toute cette tension ?". "- Eh, oui ! dirent-ils". "- Allons, dit le roi, rentrons à la maison, car maintenant elle va bien et je vois que tout s'est bien passé, puisqu'elle n'a pas été malade et qu'il ne lui a été fait aucun mal. Je vous remercie, et maintenant rentrons ensemble". "- Allez-y, dirent-ils, rentrez chez vous, mais en ce qui nous concerne, nous nous quittons ici, car désormais nous resterons là

La forêt devient, grâce aux Mikea, une protection naturelle des femmes (ici la femme du roi) en temps de guerre.

Ici se trouve signifiée l'opposition eau/forêt dans les communications à longue distance.

Les rois sont, depuis l'installation des rois Maroserana à Benghe capables de traverser les fleuves et les rivières.

Les Mikea, eux, sont capables de survivre dans la forêt.

Ils sont nécessaires l'un à l'autre.

Grâce aux Mikea, le contrôle territorial est acquis : ils sont dispersés dans des espaces de forêt délimités par les rivières de l'endroit. Leur référence est spatiale avant tout.

Grâce aux rois auxquels ils sont associés, de nouveaux espaces peuvent être conquis au-delà des fleuves.

La force des Mikea est bien démontrée. Ils sauvent la femme du roi ; ils sauvent le roi qui se perd dans la forêt.

Ils deviennent ainsi les intermédiaires obligés des communications à longue distance.

On ne voit pas les Mikea, mais ils sont là ; quand on les appelle, ils viennent.

où nous avons l'habitude de vivre"- . "Bien, dit le roi", et il s'en retourna chez lui. Quant à eux, ils repartirent, et s'enfoncèrent tout droit au fin fond de la grande forêt, et continuèrent à marcher une journée encore, ne mangeant que des ignames (**Soso**, ou **Sosa**), et ils y sont toujours.

Le roi était parti pour rentrer chez lui, et il voulut rentrer en coupant à travers la forêt, et il fut surpris de n'être pas encore sorti de la forêt. Les villageois se dirent entre eux : "le roi n'est pas encore rentré, s'il n'est pas là, c'est qu'il est perdu. Et nous, nous allons prendre le chemin qui mène à l'intérieur de la forêt, demain nous nous séparerons, et si demain soir à la même heure, il n'est pas arrivé, c'est qu'il sera perdu"- . La troupe qu'il commandait se mit en marche bruyamment, et on héla **Hanognona** qui était le camarade des gens de la forêt, puis on fit chercher **Rahosabe** qui avait caché sa femme, et tous deux les accompagnèrent. Ils arrivèrent à l'endroit où ils s'étaient séparés du roi, mais le soleil était couché quand **Rahosabe** put retrouver leur trace, et bien qu'il fasse nuit, il les suivit, car les branches d'arbre qu'ils avaient piétinées permettaient de les suivre. Et il entra en pleine forêt, et les rejoignit, alors qu'ils tournaient en rond en cherchant à rentrer. Quand il arriva, le roi se disait : "quand ils arriveront, je leur couperai le cou !, n'était-il pas le roi". Il était mécontent de ce qu'ils ne soient pas venus rapidement, et il avait tourné en rond. "Comment ça va ?, dit **Rahosabe**, on vous attendait et vous n'avez pas su vous retrouver ?"- . "Non, nous n'avons pas réussi à sortir, et nous sommes perdus. Et comment avez-vous su que nous étions ici et que nous étions perdus ?"- . "Nous nous sommes dit, ils ne sont pas arrivés là où ils auraient dû, dit **Rahosabe**, car comme nous nous sommes séparés le jour et que le soir venu vous n'étiez pas rentrés, nous avons retrouvé vos traces et nous les avons suivies"- . "Et comment as-tu pu savoir que nous étions ici ?"- . "J'ai repéré vos traces, dit **Rahosabe**, d'après les feuilles des arbres que vous avez cassées"- . "Tu les connais ?- "je peux m'y reconnaître"- . "Et c'est comme cela que tu es arrivé jusqu'ici ? Ce n'est pas en entendant un appel, ce n'est pas une histoire que tu inventes,"- . "Non"- . "Bon, en ce cas, rentrons, passes devant pour nous conduire"- . Et ils partirent.

Le lendemain, ils arrivèrent au village en pleine nuit, car c'était presque au moment où le coq allait chanter. Une fois arrivés, ils dormirent, et le lendemain matin, ils s'appelèrent les uns les autres à l'appel du roi. "Ohé, vous tous, les **Mikea**, rassemblez-vous, rassemblez-vous tous !" . Ils se réunirent tous, et tous les gens étaient là. Ainsi parla le roi : "Voici ce que j'ai à vous dire, ces gens qui sont parmi vous peuvent rester dans ce village, je vais leur donner un nom, et voici ce nom : **Mikea** (de **Mikaïke** : héler, appeler). Tous ceux qui vont dans cette forêt doivent leur demander la

Leur mode de vie se traduit ici dans un mode de relation avec le roi, maître du territoire où ils habitent : ils deviennent les gardiens de la forêt.

La relation Longo (le Fatidra de départ) devient obligatoire si l'on envisage d'aller dans la forêt.

Les produits de la forêt ne peuvent être récoltés sans leur permission: les terres ne sont pas libres.

La différenciation des Mikea apparaît comme une double médiation obligée pour quiconque veut aller dans la forêt.

permission, doivent se présenter à leur porte et personne ne doit aller dans la forêt sans le leur demander. Ceux qui y entreront, gare à eux, je leur couperai la tête. Ils doivent d'abord se présenter à eux, et s'ils ont besoin de quelque chose que l'on trouve dans la forêt, il faut le leur demander et ne le faire qu'une fois la permission obtenue". "Bien, dit le peuple qui était là, nous avons entendu, et c'est juste". C'est ainsi que les Mikea obtinrent la responsabilité de la forêt. C'est ainsi qu'ils s'y installèrent, et il n'y eut plus aucune forêt où l'on pût entrer, aucun endroit de la forêt où l'on puisse pénétrer, où que l'on veuille aller.

On ne pouvait donc plus entrer dans la forêt, mais c'est par Hanognona que l'on put obtenir d'aller chez les Mikea. En effet, à la saison des pluies, tout le combustible des gens était mouillé, et ils n'avaient plus de petit bois pour faire du feu. Hanognona se rendit dans la forêt et rapporta du bois à brûler, du bois qui brûle bien. Le roi s'en aperçut et lui dit : "Et où donc as-tu obtenu du bois qui brûle bien, alors que celui de tout le monde ne peut pas brûler ?"- "Je l'ai pris là où j'ai l'habitude de le prendre, dans la forêt. Les gens n'osent plus y aller maintenant"- "Ah, dirent les gens, il va en se cachant chez les Mikea là-bas, et il en revient". Et, quand Hanognona les rejoignit, ils lui dirent : "C'est donc bien vrai que tu n'as pas été dans la forêt,"- "Moi, je les ai appelés, j'étais au village". On appela de nouveau les gens à se réunir, et quand ils furent rassemblés, le roi leur dit : "Voici pourquoi je vous ai rassemblés, c'est à nouveau pour cette affaire pour laquelle je vous ai déjà appelés, le fait d'aller auprès des Mikea pour les prévenir et leur demander la permission d'entrer dans la forêt"-

"De quoi, dit Hanognona, peut-on aller là-bas sans demander la permission, et qu'en sera-t-il si l'on donne une permission à beaucoup de personnes, si tous les Fihitse, les Masondrano la demandent ? On n'a rien dit à ce sujet. On n'a parlé que des Fano Mamy (les bons amis) et des parents (Longo)"

"Voici pourquoi je ne le précise pas : ce sera un vol, sauf dans le cas où ils viendront personnellement te demander cette permission. Ceux qui voudront aller là-bas sans appeler les Mikea, et entrer directement dans la forêt, ils devront te demander ce qu'ils peuvent emporter et pas plus".

"Est-ce bien cela que tu veux ?"

"Comment va-t-on faire, comment faudra-t-il se comporter s'ils demandent tous, aussitôt que quelqu'un craindra d'avoir à manger des choses crues ? Et serai-je considéré moi aussi comme Mikea ?"

"Voici ce que tu pourras faire", dit le roi, et à partir de ce jour on distingua deux catégories de Mikea, certains sont des Mikea Fotsy (blancs) et d'autres des Mikea

Une autre différenciation apparaît en fin de texte que nous ne pouvons entièrement présenter : celle qui concerne les lieux-dits de forêt en fonction des différenciations spatiales correspondant aux différents règnes et aux aléas de l'histoire Sakalava.

Mainty (noirs). Et ceux qui sont du groupe de **Hanognona** ont été appelés **Mikea Mainty** parce que ce sont les gens qui viennent juste d'entrer parmi les **Mikea**, et ceux qui appartenaient au groupe de **Rahosabe**, ceux-là étaient donc des **Mikea** blancs. Ainsi certains qui s'étaient mis à l'écart parce qu'on leur avait interdit d'aller dans la forêt, s'étaient séparés des autres. Et ce qui distinguait ce groupe des autres, c'est qu'il ne savait pas quel était son groupe (**Karazana**). Personne ne savait d'où venait cette famille, et c'est parmi eux qu'on recrutait les **Ampagnito** (= **Masy**), et ceux auxquels on ne pouvait s'allier. Et c'est ce qui fait la distinction entre ceux qu'on appelait **Mikea** et ceux qui sont les **Mikea** actuels.

Ce que je sais en ce qui me concerne, ce que j'ai entendu des gens qui venaient de là-bas à ce sujet, c'est qu'ils sont devenus nombreux, qu'ils se sont étendus et dispersés, chacun allant de son côté. C'est ce qui fait que certains sont arrivés de l'autre côté du **Mangoky**, alors que d'autres sont allés de l'autre côté de la **Tsiribihina**. Mais ceux d'ici n'ont qu'un territoire réduit, mais leur itinéraire a son origine dans une terre appelée **Mayotte**, car c'est de là que les trois frères disaient venir, et le second d'entre eux est **Rahosabe**.

I-2 Traditions d'origine Vezo : Texte n°33

Les **Vezo** sont des marins venus accoster sur les côtes. Ils s'enfuyaient quand ils étaient mal reçus.

Les **Vezo** sont souvent adeptes des **Tromba-Andrano** qu'ils ont largement contribué à diffuser. Dans leur déplacement Nord-Sud, le cabottage était leur mode de déplacement normal.

"(de l'origine des **Vezo**)... On dit que le nom de **Vezo** leur vient de la façon dont ils fuyaient leurs ennemis. A cette époque il y avait encore des guerres, et quand les **Vezo** fuyaient devant leurs ennemis, ce n'était pas sur le sol ferme qu'ils s'enfuyaient, mais sur l'eau au moyen de leurs pirogues. Leurs ennemis ne s'aventuraient pas à rentrer dans l'eau, et les **Vezo** se sauvaient tout en criant : "payez, payez, **Vezo**, payez plus vite, pour que nos adversaires ne nous rattrapent pas". Une fois sains et saufs, et quand ils racontaient cette histoire, ils concluaient : "ainsi, si nous n'avions pas su payer, nous aurions tous été exterminés par nos ennemis". C'est pourquoi ils ont dit de leurs descendants "nos **Taranaka**, nos **Karazana** sont des **Vezo**, car ils ne furent pas sur la terre ferme mais sur l'eau". Ces gens étaient des **Sakalava** et même des **Sakalava Masikoro**. Quant à savoir l'endroit d'où ils ont fui, je l'ignore. De toutes façons, ce n'est pas notre histoire et nous ne la connaissons pas très bien, mais si vous voulez en savoir davantage, allez voir ceux de **Bosy**, à l'Ouest de **Nosybe**, ceux-là sont de vrais **Vezo**..."

I-3 Traditions d'origine Hirijy-Tsimahabe : Texte n°15-16

"...Où se trouve la terre des ancêtres des **Hirijy** ? C'est du **Fierena**, là-bas, au Sud, qu'ils viennent car le **Talilin'ny** (Tombeau, **Hazomanga**, première résidence) de mon père est là. **Tsimipoly** n'est pas mort ici, mais là-bas, et quand il a voulu se marier, il a pris une femme d'ici. Donc lui qui était là-bas, est venu chercher une femme dans ce pays. Il n'est pas venu en personne, mais il a fait sa demande de là-bas. Celui qui a fait la demande en son nom connaît bien les gens d'ici. L'homme lui, n'est ni d'ici, ni de là, il a pris une femme ici, il en a pris une là-bas aussi. Il a eu des enfants des **Misara**. Ce sont ces femmes dont les fils sont **Misara**. Cette femme ne l'a jamais vu de ses propres yeux. C'est une femme d'ici, c'est là qu'elle habitait. C'est à cause du **Fanjakana**, ou parce que le Royaume lui appartient qu'il a pu prendre ainsi une femme. Au bout d'un certain temps, la femme peut prendre un autre homme ici. Et lui, là-bas, peut prendre une autre femme. Voilà qu'ici, elle est enceinte. "Ah, **Tale**, lui dit-on, votre femme est enceinte". De là-bas, il lui envoie des biens, des boeufs, des **Fanjava** (bijoux) en or. Mais jamais il n'est passé par ici, en tous cas nous ne l'avons jamais vu, et même nos aïeux ne l'ont jamais vu par ici, et c'est ainsi qu'ils nous l'ont expliqué. Quand la mère est d'un lieu où se trouvent les **Misara**, son fils sera **Misara**. On l'appelle aussi **Tsimanendry** (celui qui ne désigne pas). L'homme ne voit pas son fils, car il est mort là-bas. Le père ne voit pas son propre fils, c'est par le **Fanjakana** qu'il a eu cet enfant : quand on a fait des marques d'oreille de boeufs pour ce fils, parce que le père a marqué les boeufs de telle façon qu'il soit son fils. Cette marque est **Tsimahabe** (qui ne fait pas nombreux), mais la marque qu'il fait est **Tsimirangobe** (aiguisé). **Tsimirangobe**, cela ne venait pas de là-bas. Il n'a jamais vu son père. Le père est mort là-bas, le fils est mort ici. Le fils s'est marié, et il a eu ici beaucoup d'enfants. **Tsimanendry** et sa mère habitaient **Bemarivo**. Le père résidait dans la vallée de la **Maharivo** au **Mangoky**.

Tsimanendry était le père de mon grand-père, le père de notre père **Mariake** qui eut ensuite mon père... L'homme dont nous parlons possédait un **Fanjakana** quand il était soldat de l'**Ampagnito**. Cet homme est venu du Sud. Quand il y était, il avait eu des enfants là-bas, mais ici on ne le savait pas et c'est pourquoi nous ne savons rien sur lui ; pourtant bien qu'étant de là-bas, il a ses ancêtres ici. Nous ne savons rien sur les enfants qu'il avait eu là-bas, mais il devait y en avoir beaucoup, parce qu'il y a des **Hirijy** là-bas. Et là-bas, il régnait, il régnait tout en rendant honneur au **Mpagnito**. C'est ainsi qu'il a eu le **Fanjakana**. C'est lui qui a entraîné les **Hirijy** et pris avec lui le **Tariky** de **Tsimipoly**. Le père de **Tsimipoly** a épousé une femme **Maromany**, et

Développement de la planche B.
Chapitre "Les héritiers".

Tsimanendry, enfant adopté par **Tsimipoly**, **Hirijy**. Les conséquences de cette adoption sont la propriété de marques d'oreille de boeufs : **Tsimahabe**. **Tsimirangobe** est la marque des **Hirijy** du Sud qui avaient un "**Fanjakana**", un fief ou royaume.

Importance du Sud, origine de la migration des **Hirijy** pour cet informateur.

Les Hirijy sont "Longo Amin Razan" alliés par mariage des Maromany et des Misara. Ils se mariaient avec les descendants Mpanjaka, soeur des rois.

Il se réfère de l'époque de VINANY (Ndriantahorananarivo). Tsimanendre, dont il dit plus loin que c'était un Masy, était contemporain de Vinany.

Cette marque d'oreille de boeufs Tsimahabe est le fait du mariage avec la fille de la soeur du roi. Ainsi, ils (les Hirijy) ont eu la marque de l'oncle maternel qui était roi. C'est cela la révolution "pacifique" accentuée par la colonisation. Les Hirijy avec les Maroserana procèdent de la même manière que Ndremisara vis à vis de Ndremandresy.

Les rapports sociaux fondateurs de cette réalité : oncle/neveu utérin et aîné/cadet, conséquence du Ziva avec les Maroserana.

Et pour finir, ce n'est pas une théorie sociale politique, c'est une réalité: "le MPAGNITO est par terre". Eux sont la substance des Raza, celle des rois d'où tout procède et par qui tout arrive. La revendication d'autochtonie est fondée sur le statut d'allié privilégié proche des anciens Maroserana.

Tsimipoly est né. Ensuite Tsimipoly prit une femme Misara. Cette femme s'appelle Resovy, c'est une femme Misara qui donna naissance à Tsimanendry..."

"...Ces Hirijy ont des ancêtres à part, du fait que cet homme existait, ses ancêtres sont **Tsimahabe** comme était la marque d'oreille de boeufs de cet homme. Ce sont les hommes de **Vinangy**, et quand il possédait des parcs à boeufs, ils prenaient le nom des parcs à boeufs... Je ne connais pas bien leur histoire parce que c'est la leur. Cet homme avait des marques d'oreille de boeufs de **Mpagnito** comme **Tsimirangobe**, "il a fait des marques d'oreille de boeufs. Grâce à la force de l'**Ampagnito** qu'ils avaient, il les a prises. Ainsi cet homme **Hirijy** a pris les marques d'oreille de boeufs de l'**Ampagnito** qui lui a donné sa puissance. **Tsimahabe** est un bien approprié (?). Il s'agit d'un ancêtre lointain de **Tsimanendry**, qui n'était pas d'ici, mais c'était il y a longtemps. C'était avant **Tsimipoly**. Il avait pris des marques semblables à celles de l'**Ampagnito**. Il les lui avait prises en se mariant ; il a épousé la nièce de l'**Ampagnito**, la fille de sa soeur. Il a pris la marque d'oreille de boeufs et de cet oncle **Mpanjaka**, il l'a prise, comme **Ndremisara** l'a fait avec les marques d'oreille de boeufs de **Ndremandresy** qui était son oncle..."

"...Maintenant nous avons chassé l'**Ampagnito**. Qui est maintenant l'**Ampagnito** ? Moi, je suis **Mpibaby**. Le **Mpanompo** (serviteur) qui est l'ancêtre de l'**Ampagnito**, n'est pas un étranger qui est avec lui comme un **Mpibaby**, qui est **Mpibaby**. Qui est **Ampagnito** ? Par exemple si on leur offre une chaise, lui se retire comme un enfant, il ne doit pas s'asseoir sur la chaise avec ces **Mpibaby**, il doit s'asseoir par terre. Il est par terre, cet **Ampagnito**, c'est le **Mpibaby** qui a la chaise, il est le pouvoir supérieur, et la natte est pour l'**Ampagnito**. Parce que ses ancêtres sont supérieurs, et si lui même, son corps de **Mpibaby** n'a pas d'importance, il a la même vie. Ses ancêtres lui donnent tout, si le roi est honoré par les **Mpibaby**. Il a peur de leurs ancêtres parce que c'est à cause d'eux qu'il est devenu **Ampagnito**. C'est ainsi que cela se passe : vous verrez là-bas à la **Tsiribihina**, ici, au **Manambolo**, les **Mpibaby** portent, les **Ampagnito** suivent... Tout ce que fait l'**Ampagnito** s'inscrit dans l'Histoire. Ainsi l'**Ampagnito** était ici, il n'avait pas besoin d'une femme pour l'épouser ; son peuple cherche une femme pour lui qu'il fait entrer dans la maison de l'**Ampagnito**. Il ne peut épouser qu'une personne de haute lignée, choisie parmi les **Hirijy**, **Andrambe**, **Andrasily**, **Vongovato**. C'est le **Fokonolona** qui la cherche, la prend, et la fait entrer chez le **Mpagnito**..."

I-4 Tradition d'origine des Andraleyfy : Texte n° 28

D'après la tradition des **Sakoambe**, ils furent à l'origine de l'introduction des premiers fusils sur la Côte Ouest sous **NDRIANDAHIFOUTSY**.

L'origine des **Andraleyfy** ici est présentée comme postérieure à cette époque. L'identité dont se réfère ce groupe est fondée, non sur la toute première origine mais sur une époque plus récente relative sans doute à l'installation des **Andraleyfy** à **Marovoay (Morondava)** où résident également beaucoup de **Isitompa** qui ont été alliés au roi (cf leurs tombeaux avec des figurines).

Origine du lien **Ziva** des **Vazimba** et des **Betsileo** : protection accordée par ces derniers aux **Vazimba** en fuite contre les **Merina** : leur ennemi est commun.

L'origine des **Vazimba** est associée à l'eau (cf G. Berg).

"...Les **Andraleyfy** étaient des guerriers, ils étaient les soldats du **Mpagnito**. Ils se battaient, mais au combat ils ne savaient pas se servir de fusils, les **Andraleyfy** n'étaient armés que de sagaies. Le **Mpagnito** leur disait : "Pourquoi n'êtes vous pas armés de fusils ?" Ils leur répondaient qu'ils n'avaient pas l'habitude des fusils et qu'ils n'avaient que des sagaies. Ainsi ils n'emmenèrent que des sagaies, et lorsque le **Mpagnito** leur a donné des fusils, ils les ont laissés et ils ne portaient que des sagaies. Lorsque les ennemis se jetèrent sur le **Mpagnito**, ils accoururent auprès de lui, et c'est ce qui lui sauva la vie. Depuis le **Mpagnito** leur a donné le nom d'**Andraleyfy**...

Le premier d'entre eux s'appelait **Berama**, c'était de vrais guerriers. Quant à l'épouse de **Berama**, je la connais du moins sa femme **Iampilla**, pas toutes ses épouses !

I-5 Traditions d'origine Vazimba : Textes n° 33 et 11-12

Texte n° 33

"(De l'origine des Vazimba)... Les **Vazimba** sont entrés en guerre contre les **Ambaniandro**. Cela se passait dans l'ancien temps. Durant cette guerre, les **Ambaniandro** ont décimé cette race. Les **Vazimba** ont dû se disperser et ont dû s'installer en pays **Betsileo**. Ainsi "les **Ambaniandro** nous ont battus et ont tué beaucoup de gens parmi nous et c'est pour cela que nous sommes ici" ont-ils dit aux **Betsileo**. Les **Betsileo** les ont alors cachés dans leurs maisons et quand leurs poursuivants, les **Ambaniandro**, sont arrivés en demandant "Où sont ces **Vazimba** ? Les **Betsileo** ont dit "non, ils ne sont pas ici". Les **Ambaniandro** ont insisté mais les **Betsileo** ne les ont pas livrés. Las d'attendre, les **Ambaniandro** sont partis. Les **Vazimba** sont alors sortis et ils sont restés parmi les **Betsileo**. C'est pour cela que les **Betsileo** sont nos **Ziva**. C'est en effet grâce à eux que nous avons survécu, parce que nous sommes venus nous réfugier chez les **Betsileo** au moment de la guerre avec les **Ambaniandro**, c'est pour cela que nous nous entendons bien avec les **Betsileo**. Le nom de **Vazimba** est relié à l'eau. Ces gens là habitaient en effet, près de l'eau. Ils vivaient de l'eau, c'était surtout des pêcheurs, non pas en mer mais à l'intérieur des terres et quand le **Mpanjaka** avait besoin de poissons, il disait d'aller voir les **Vazimba**. A l'origine des **Vazimba** du **Menabe**, ils étaient trois frères, ils avaient une soeur et une **Neny** (mère) quand ils sont

Regroupés autour des lacs : Itasy dans le Sud et Alaotra au Nord, ils vouent un culte particulier à l'eau.

Précisons que le Tromba Andrano d'Andramasay est lié à cette référence. Cette qualité magique des Vazimba était réemployée dans le culte local autour duquel est réaffirmé le lien Ziva Sakalava-Betsileo-Vazimba.

Fondement de généalogies mythiques fondatrices de liens entre groupes.

La différenciation des Vazimba est liée aux rapports particuliers qu'ils ont entretenus avec les rois : liens personnels au travers desquels ils ont acquis des marques d'oreille de boeufs.

venus ici. Ils se sont installés à Kiboy près de la Tsiribihina, ces trois frères qui avaient pour nom Tsiovy, Kotapika le cadet et le dernier Hamaotra. De Kiboy, ils sont allés à Ankirihio au bord du Bemarivo, puis à Ankoririka près du Bemarivo également et déjà ils avaient commencé l'élevage des boeufs. Puis, ils se sont à nouveau déplacés vers Bekanga. Cependant l'un d'entre eux est rentré à Kotapika, il est rentré dans leur Tanindrazana, dans leur pays d'origine. Les deux frères qui avaient déjà eu beaucoup d'enfants sont restés : Hamaotra, Sengofy ont eu l'un et l'autre des enfants. Hamaotra s'est installé avec ses enfants à Tsimafana, l'autre à Bekanga. Plus tard à l'époque des Vazaha, ils ont dû fuir à Belo mais Fianga est revenu. Fianga, son fils est notre Baba et quand Sengofy est mort, on l'a enterré ici à Ankoririka, mais, eux sont demeurés pour élever des boeufs. Et quand mon père, notre Baba est mort à son tour, moi, je suis resté ici. Pour obtenir des terres, cela s'est fait tout simplement en faisant paître les boeufs et en trouvant une terre sans propriétaire. Ils se sont donc installés et il en a été ainsi de mes ancêtres, du Baba de mon Baba comme de mon Baba.

("Du rôle particulier des Vazimba) ... Les Vazimba avaient surtout un rôle magique. Quand quelqu'un était mort noyé et qu'on ne retrouvait pas son corps, on allait chercher le Anaka (enfant) des Vazimba pour retrouver son corps et pour faire un Soro (cérémonie) afin que le corps soit retrouvé. Cela vient sans doute (deuxième informateur) de ce que les Vazimba avaient le culte de l'eau. Donc, quand il s'agit de l'eau on faisait appel aux Vazimba. Le Soro des Vazimba est différent des autres. Pour les Vazimba, il s'agit d'abord de cuire quelque chose et c'est ce qu'on a ainsi cuit que l'on offre à l'eau, qu'il s'agisse de manioc, de riz ou d'autres denrées alimentaires. Le Vazimba fait sa prière en offrant ce qu'il a fait cuire et en se présentant comme Anaka de Vazimba et en invoquant les Ndranahary (créateur) par l'intermédiaire de l'eau.

"(Les Vazimba sont-ils nombreux dans la région)...

Chacun a son Karazana, a son genre. Les Vazimba ne sont plus très nombreux car ce sont les restes de ceux qui ont survécu après la guerre des Ambaniandro. Cela ne veut pas dire que tout autour de Madagascar il y a des Vazimba, mais il y en a quelques uns seulement qui viennent de Tananarive car Tananarive est leur Tanin'razana : leur lieu d'origine. Il y a des Vazimba qui se sont dispersés. En fait il est assez difficile de préciser ce point. Quant à nous, nous ne connaissons que nous, et nous ne pouvons pas affirmer pour les autres, car il se peut que vous rencontriez d'autres Vazimba et alors là nous serions des menteurs. Nous, par exemple qui sommes Vazimba, nous pouvons

Certains parents, nous dira plus loin l'informateur, sont retournés aujourd'hui dans leur pays d'origine: ce fait peut donner lieu à des échanges commerciaux de boeufs préférentiels par les médiations des Betsileo Ziva commun ici des Antavela et des Vazimba Baratany.

Tsimahalilo pris dans son sens symbolique veut dire (sans souvenir, sans loi) Tsy Maha Lily, Didy.

Les Vazimba et les Ambaniandro se sont trompés réciproquement.

cf. J.C. HEBERT : les Vazimba du Betsiriry Bull. de Mad., sept.1971, n° 304, pp. 724 à 726.

Même tradition recueillie à Ankavandra où vivent les Vazimba Tsimahalilo: marque d'oreille de boeufs Tanavelo analogue à celle des Tsimahavily de Tanambao-Behara (-Tsimavily).

Rapprocher ce texte de celui de Fanitony P.

cf. trad. orale rec. par G. DANDOUY dans le pays Andrevola : les Tsimahalilo descendent de Bararatavokoke. Varindry. N'ont pas régné. Se sont dispersés dans les montagnes de l'Onilahy. Explique les ancêtres cités par Filoha dans sa généalogie, planche E, Ch. IV.

dire qu'il y a des **Vazimba makioka** mais eux ne sont pas venus jusqu'ici, ils sont arrivés à **Bemahra**. Ce sont ceux qu'on appelle **Beosy** qui sont aussi **Vazimba**. C'est pour fuir les **Merina** qu'ils ont pris le nom de **Beosy** alors que leur **Raza** est véritablement **Makioky**, c'est-à-dire **Vazimba**. Il y a aussi les **Vazimba mandrombe**, les **Vazimba sambitia**, les **Vazimba tsimahalilo**, les **Vazimba sambikida** mais nous ne pouvons parler que de nous et nous sommes les **Vazimba mitory baratany** (aux marques d'oreilles de boeufs Baratany).

Texte n°11-12

"(De l'origine des Vazimba...) Il y a plusieurs sortes de **Vazimba**.

Quant à moi, je suis **Vazimba** par mon père. On distingue parmi les **Vazimba**, les **Vazimba tsimahalilo** auxquels j'appartiens, les **Vazimba tsiniambany** qui sont les **Tsitompa**, les **Vazimba sambikida** qui résident à **Maharengitra** et enfin les **Vazimba Sambitia**. Ils sont tous **Vazimba**.

Les **Vazimba tsimahalilo** sont allés chez les **Ambaniandro**, ils ont échangé du riz avec les **Ambaniandro** mais le riz que les **Ambaniandro** leur ont donné pour le mettre en réserve était du riz grillé : "Voici pour vous" leur dirent les **Ambaniandro** "Nous sommes nombreux et c'est tout ce que nous avons pu avoir chez les **Betsileo**". Ils firent en sorte de leur donner du riz qui ne pousse pas. "Nous en achèterons encore" dirent les **Vazimba**- "Très bien, allez en acheter" dirent les **Ambaniandro**. Les **Vazimba** se rendirent compte que le riz qu'ils avaient acheté aux **Ambaniandro** n'était pas bon. Leur riz grillé a éclaté. Ils allèrent voir les **Antagnandro** qui leur dirent "Vous êtes des gens qui ne savez rien. On vous a vendu du riz qui ne pousse pas et vous en achèteriez encore ?" Non, nous n'en avons obtenu qu'un peu de vous. Nous vous en remercions beaucoup, mais nous aimerions en avoir bien plus" -"Si vous voulez avoir beaucoup de riz et que vous achetez du riz grillé, vous verrez que cela ne poussera pas". Et ils ont semé ce riz qui ne poussait pas. Cependant dans le troupeau qui avait été échangé contre le riz, une vache mit au monde un petit, mais ses mamelles étaient taries et le veau est mort- "Ah, dirent les **Ambaniandro** "vous êtes fou de nous avoir vendu des vaches dont les mamelles sont stériles. Vous êtes fou et vous voulez notre perte. Vous avez échangé une vache aux mamelles stériles contre notre riz. Elle est mauvaise. A quoi sert une vache sans mamelle. Le veau meurt parce qu'il n'y a pas de lait" -"Quant à nous" répondirent les **Vazimba** " Votre riz ne pousse pas. Il y a longtemps que nous l'avons semé, mais il ne pousse pas. Pourtant nous habitons chez vous, nous faisons

Les **Vazimba** et les **Ambaniandro** se séparent, les dominés (les **Vazimba**) s'enfuient et plongent dans l'eau. Cette symbolique se retrouve dans le mythe de **Ranoro** et apparaît générale au moment du passage de la société à l'état en **Imerina**, lieu de ces événements.

Les **Antagnandro** (terme générique qui désigne les **Betsileo** en pays **Sakalava**) et les **Vazimba** devenus **Ziva** ; il s'agit d'un lieu de protection contre les **Ambaniandro**. Le **Ziva** désigne ici un ennemi commun.

Lotte **GERNBOCK**, dans son article sur " la question des **Vazimba**" dont les traditions ont été recueillies dans l'**Ambongo** et la vallée du **Manambolo**, confirme l'identité **Vazimba** des **Beosy**.

Transgression de l'interdit d'inceste.

Talio : terme **Sikidy**

Johary : terme **Sikidy**

partie de votre clan". Alors les **Vazimba** se sont enfuis et ils ont plongé dans l'eau. Les **Antagnandro** étaient nombreux sur la terre. Quand les **Vazimba** se sont réfugiés chez eux pourchassés par les **Ambaniandro**, ils les accueillirent et les firent **Tsimahalilon draha**. Quand arrivèrent les **Ambaniandro** -"Pourquoi venez-vous nous envahir ?". Les **Antagnandro** se sont levés contre eux : "Nous voudrions bien le savoir. Qu'avez-vous fait à leur égard quand vous leur avez donné du riz grillé. Est-ce de leur faute si les mamelles de la vache n'ont pas de lait ?". Et puis, ils se sont battus. Les **Ambaniandro** ont été défaits - "Je vous donnerai du riz grillé" dit le chef des **Antagnandro**. Ainsi les **Antagnandro** ont barré la route aux **Ambaniandro**. -"Pourquoi ?" dirent les **Antagnandro** aux **Vazimba**" ne vous êtes-vous pas attaqués aux **Ambaniandro** ?" -"Nous n'avons pas pu résister, ils étaient nombreux". Et c'est pourquoi les **Vazimba** ont contracté le **Ziva** avec les **Betsileo** parce que leurs adversaires étaient nombreux et qu'ils ne pouvaient pas résister.

"(Quant aux **Beosy**)... Ce sont aussi des **Vazimba**. Dans l'Est à **Antsingy**, on les appelle **Beosy**, mais dans la région, on les appelle **Vazimba**.

"(Parlons maintenant des **Vazimba sambitia**)... Eux aussi sont **Vazimba**. C'est une trahison qui est à l'origine des **Sambitia**. En ce temps là en effet, deux enfants issus de frère et soeur se sont mariés et les gens disaient "Cette relation est incestueuse"- "Oui, pourquoi ces enfants font-ils des choses qui portent malheur alors qu'ils devraient plutôt s'entraider. C'est mal, c'est très mal". On les a donc arrêtés. **Talio** les a arrêtés, on les attachés. "Ah, vous voulez faire des choses interdites. Nous n'admettons pas cela parce que c'est mal". Si on laisse faire cet homme et que nous ne le combattons pas, tôt ou tard il mènera son grand-père à sa tombe") Littéralement au **Baiboho**). Et quand l'aïeul fut arrivé- "Qu'est-ce qui se passe ici, qu'est-ce qui se passe ?" -"Voilà deux enfants de frère et de soeur qui ont pris une décision qui ne vous respectent pas vous les grands parents" -"Qu'est-ce que c'est ?" -"Ah ! vos enfants ont pris la décision de commettre un véritable inceste" - "Qui cela ?" -"Vos enfants et sans qu'on le leur ait suggéré. Ils ont pris cette décision tous seuls. Ils ont pris le **Johary**" -"Quelle décision allons-nous prendre ?" - "Nous allons les chasser. Même si je suis votre aïeul (littéralement votre père et mère), votre ancêtre, je ne sais que faire. S'il s'agissait de quelqu'un qu'on a poussé, c'est-à-dire de quelqu'un qui aurait provoqué volontairement le malheur, nous saurions comment nous y prendre, mais ces enfants se cherchent réciproquement, ils veulent se marier, ils s'aiment, alors je ne sais que faire. Vous n'êtes pas responsable puisque même moi qui suis un ancien, je ne sais que faire". Et c'est pourquoi, on les appelle **Sambitia**, c'est-à-dire ceux qui s'aiment réciproquement. Et malgré cela ce sont encore des **Vazimba**.

Groupes d'origine commune.

Mésentente et segmentation.

Conflit interne à la parenté: migration aîné/cadet.

Mode de résolution du conflit non indiqué.

"(Voyons maintenant l'origine des Sambikida)... Un jour que l'on devait planter des bananiers, on leur dit : "Voilà des bananiers, cultivez-en". L'un a planté un bananier **Fotsy** et l'autre un bananier **Somondrare**. "Comment", dit cet ancêtre "d'où avez-vous eu cela ? Pourquoi le **Tale** ne m'a-t-il pas donné de bananier ? Pourquoi avoir donné à un tel un bananier **Fotsy** et pourquoi moi, n'en ai-je pas eu ? Je n'en aurai pas assez si j'attends les pousses pour les cultiver" -"Alors prends en de l'autre puisque tous deux sont des bananiers". C'est pourquoi on les appelle **Sambikida**.

"(Les Vazimba qui sont chez les Tsitomba sont des Vazimba-tsiniambany)... Ils se sont querellés à propos d'héritage parce que l'aîné n'a rien voulu donner. Je ne suis pas inférieur à toi disait le cadet à l'aîné. "Nous habitons ensemble et tu ne m'as rien donné". Ce sont ceux qui voudraient avoir, à la suite de cette querelle, une part d'héritage.

I-6 Traditions d'origine Marotsiraty : Textes 13-14,49 et 33

Cette tradition d'origine se présente sous forme de légende mais inclut des événements réels datant de l'époque de **Ndriantahorananarivo(Vinany)** et **Ndriamagnotriarivo (Narova sa soeur)** vers 1850 environ.

Ce prince étranger, riche,

"(de l'origine Marotsiraty, grands ancêtres de Mahakasa)... Un prince d'origine **Mahafaly** décida de partir vers le Nord... Il partit avec trois pièces d'or et trois pièces d'argent sur son chapeau et après avoir sollicité la bénédiction de son père. Puis il dit "Ces pièces d'or et d'argent me protégeront comme elles ont protégé mes parents". Ses parents lui déconseillèrent de partir mais il passa outre. Il s'habilla en Comorien et décida de pousser jusqu'à **Majunga** en longeant le littoral, curieux de voir la mer.

Il arriva à **Tsimandrafozana**, non loin du campement de **Bejio** sur la rivière de la **Tsiribihina** et rencontra des **Angajija (Vezo d'origine Comorienne)**. Ces derniers le trouvant ainsi habillé et portant un chapeau où il y avait ces trois pièces d'or et d'argent le soupçonnèrent de sorcellerie. Ils le firent débarquer et l'attachèrent contre un arbre.

Ils sont alors partis avertir le roi **Ndriantahora (Vivany de son vivant)** pour lui faire part de leur inquiétude et lui demander l'autorisation de le tuer. **Ndriantahora** leur répondit de l'amener auprès de lui car il voulait lui demander les raisons de sa venue sur ses terres et surtout d'où il venait et quelles étaient ses origines.

Le Prince étranger de répondre qu'il venait du pays **Mahafaly**, de l'intérieur, que son père était le roi là-bas et qu'il projetait d'aller jusqu'au Nord. Il précisa qu'il s'était arrêté ici parce qu'il avait vu une mosquée et avait désiré y rentrer et qu'il s'habillait en Comorien car ce vêtement lui plaisait. Le roi comprit alors qu'il n'était pas Comorien et qu'il avait adopté une manière de s'habiller qui lui plaisait.

donc rival des Comoriens, ancien ennemi du roi Sakalava du **Menabe** (allusion aux luttes **Menabe/Bara** vers 1800 environ).

Transgresse les interdits.

Devient Ziva du roi et assuré de sa protection.

L'identité sociale du groupe de descendants (6 enfants) dépend de la reproduction du troupeau qui porte cette marque d'oreille de boeufs donnée par le roi, en même temps que sa femme (une de ses femmes, vraisemblablement), donnée en signe de ce lien Ziva qui transforme les anciens rivaux en alliés politiques aux intérêts communs.

Borybory est aussi connu pour avoir été **Masy** de **Toera**. Il y a différentes versions.

Le contexte de l'époque était celui de l'abolition de l'esclavage qui n'était pas totalement respecté dans cette partie de l'Océan Indien.

Mais en fait, si dans la région, la vente d'esclaves avait cessé, leur achat contre des boeufs a été noté (JM. FILLIOUX)

Les comoriens sont intervenus pour dire "Cet homme est d'origine **Mahafaly**, il descend du roi là-bas, il fait donc partie de ceux qui ont tué vos parents qui étaient allés en expédition pour chercher des boeufs et qui y ont trouvé la mort. De plus, il porte des pièces d'or et d'argent, ce qu'aucun Comorien ici ne porte. Nous avons peur qu'il cherche à pratiquer la sorcellerie". Le prince étranger répondit "Je ne suis qu'un prince, c'est mon père qui est roi et je ne connais pas cette histoire dont vous parlez où vos parents ont trouvé la mort". Il s'adresse alors à **Ndriantahora** pour lui dire qu'il est son parent, son frère de par son origine **Mahafaly**.

Finalement, le roi **Ndriantahora** décida de se lier d'amitié avec le prince : il lui donna un boeuf de quatre ans, et lui offrit sa femme nommée **Hoemboke** qui résidait à **Bejio**. Il souhaitait ainsi qu'ils aient de nombreux descendants partageant la même marque d'oreille de boeufs : les boeufs dont l'oreille est fendue à la pointe en V devaient marquer cette union, les descendants de ces boeufs et les enfants issus de cette femme et du prince **Mahafaly** en seraient le signe car dit le roi "Ces jeunes boeufs que je vous offre sont issus des boeufs pour lesquels nos parents ont trouvé la mort chez vous en pays **Mahafaly**".

"(De l'origine réelle **Marotsiraty** généalogiquement située à trois générations ascendantes à partir de **Mahakasa**).

La migration des **Marotsiraty** est associée à l'existence de **Borybory** qui était un bandit pilleur et assoiffé de sang dans le Sud au pays **Mahafaly**... "A cette époque, dans le Sud, il y avait des pillages et des **Razzias** malgré l'existence de chefs locaux. Une partie de la population décida d'emmener avec eux les boeufs qui restaient y compris les vaches venant de mettre bas et de s'établir dans une région où il y avait un **Mpagnito**. Ils arrivèrent chez **Ndriantahorinarivo** du vivant du père de **Mahakasa**. Là, **Ndriamagnotro (Narova)** dit "On ne doit pas diviser, ni réduire en esclavage ces nombreuses personnes, qu'en penses-tu **Tale** ? s'adressant à **Ndrianthorinarivo**. C'était la règle de l'époque. Alors le roi commença à distribuer ses esclaves "Quand on est nombreux on n'est pas mauvais : **Marotsiraty**" et le roi décida de laisser les esclaves vivre à leur façon. Quand des **Botra** (embarcations) accostèrent, **Ndriantahora** envoya huit barriques remplies de viande pour qu'elles soient expédiées au pays des **Makoa**, en terre d'Afrique.

Texte n° 49

Notons ici les précautions prises par l'auteur; si l'entretien est très lapidaire, il sera cependant toujours possible d'identifier le "lieu de parole" de l'informateur. Il parle sous contrôle des anciens détenteurs, héritiers de la tradition et le dit.

Toute transgression à la règle par la parole est passible de sanction qui peut être la mort, qui sera alors interprétée comme un signe.

Il dit être un enfant : pas selon l'âge car c'est l'un des plus anciens du village, de la génération de Nampia: ses soeurs se sont mariées à Nampia, Tinovo (Tsitompa) Fagnohara (Misara) et Tinoka (père du Ministre de l'intérieur alors gouverneur de Belo).

Vatobe : Centre des Ombiasy avec leurs livres Vatomasina : lieu désigné (cf. Kassanga 84) par Ralitavar Ratra avant son retour en Arabie pour le séjour de sa descendance (Kassanga, p.85). Les descendants sont Zafikelin-Rebeka.

Le suffixe de Marosiraty : Raty peut être rapproché de cette origine Vatobe: Les Raty étaient les grands voyants du temps de Flacourt.

"(De l'origine des Marotsiraty)... Nous allons parler aujourd'hui de l'origine du **Tantarana** du côté de votre père -"A ce sujet, je suis loin d'être le plus savant aussi longtemps que pour en parler il y aura des gens plus âgés que moi. En effet je suis encore **Kely** (jeune). C'est en tant que **Mpitoka** (responsable du Toka dans le segment de lignage) que l'on dit que je suis **Be** (grand) et c'est selon le **Didy** (la règle) que je parlerais des **Marotsiraty**. C'est le rôle que je dois jouer car les gens me l'ont donné. Aussi si je traduis le **Fomba** (la coutume), que d'autres m'ont transmise, c'est un récit que je vous fais pour vous faire plaisir et non parce que je suis le mieux qualifié. Quand on raconte une histoire, on peut en la disant la modifier un peu, mais moi je ne dois pas changer, je ne dois pas transformer. Si je dois vous parler de ce qui s'est passé et de l'origine première des **Raza**, ce que je crains c'est surtout de transgresser la règle en parlant et non de ce que je ne dirais pas. En effet, quand on parle, il faut parler bien. Ce que j'aurais voulu c'est de vous parler de moi-même pour que vous le sachiez, pour que vous l'entendiez et aussi que l'on dise "Ah : voilà un **Zaza** (enfant) qui est vraiment intelligent". Donc ce que vous me demandez de faire, je le ferais lors même que j'ignorerais certaines choses. Mais en ce qui concerne l'origine du **Raza** qui fait que je suis **Marotsiraty** du côté de mon père, je peux vous dire d'où ils viennent. Ils viennent du Sud car c'est du Sud que vient le **Fomba** (la tradition) qui fait que l'**Ampagnito** est l'**Ampagnito** et qu'il s'agit d'une famille qui est partie de là-bas pour venir s'établir ici, le **Tarika** de **Vatobe** et **Rafoma** et c'est elle qui est à l'origine des **Marotsiraty**. **Vatobe** est un **Johary** (homme) et **Rafoma** est **Ampela** (une femme). Ils étaient mari et femme et de leur **Karazana**, je n'en parlerai pas car je ne les connais pas, mais ceux dont je parle ici c'est ce qu'on m'a transmis. Sur le lieu d'où ils viennent, je ne peux en dire plus. On sait qu'ils venaient du Sud et que les gens qui venaient de là-bas ont emmené leurs femmes et qu'en arrivant ici, ils se sont dispersés. Mais selon le **Tantarana**, ils étaient arrivés avec des femmes. C'est des femmes que sont issus ceux qui sont devenus **Marotsiraty**. A l'origine, ils étaient quatre frères et soeurs et les enfants de **Rafoma** retournés là-bas, chez eux et ce sont les descendants des femmes qui sont restés ici. C'est ici qu'ils se sont mariés et ont eus des enfants qui sont restés ici. Et c'est quand leur descendance est devenue nombreuse et s'est dispersée qu'on les a appelés **Marotsiraty**. C'est des soeurs qu'ils sont issus et ils se sont dispersés plus tard quand ils ont eu des descendants (**Taranaka**). En effet, chacun a sa descendance, chacune de ces femmes aussi, car les enfants de telle **Ampela** forment une

descendance, de telle autre **Ampela** une autre descendance et ainsi de suite. C'est pour cela que l'on dit, si l'on se contente de l'à peu près, que ces gens viennent du sud.

Je peux vous raconter maintenant ce qui m'a été raconté à leur sujet et je dirais ce que je connais. Cependant, je suis incapable de vous parler de campements très lointains. En un mot comme en cent, je peux vous parler de ce qui est plus proche de moi et je ne peux pas vous parler de leur lieu d'origine...

Il se présente ici comme l'oncle maternel d'une série d'autres lignages (**Isitomba, Andralefy, Misara, Samoky**) auxquels les soeurs ont donné naissance. Son nom **Firazagna** est symptomatique, il est substantiellement le **Firazagna** (lignage).

Les soeurs sont enterrées à **Nosylava**, second tombeau des résidents d'**Andranofotsy** (**Sakoambe-Mija, Vazimba, Samoky, Makoa**).

La non-appartenance au tombeau de **Besely** est expliquée ici par l'acceptation depuis leur arrivée en **Menabe** d'être à l'origine de groupes lignagers devenus par les événements **MPILONGO**. Ils sont le lieu et l'origine de la génération et de la cohérence de ces groupes patrili-gnagers liés entre eux, qui ne peuvent pas se marier puisque **Longo Amin Raza** et partageant le même tombeau. Il est bien le **Firazagna**, il porte très justement son nom. Son nom et son statut se confondent. Le tombeau patrili-gnager est ailleurs: ni à **Nosi Lava**, ni à **Besely**. Il représente substantiellement l'union sociale-historique du village. Originaires du Sud, région cependant non précisée.

...Je peux vous parler de l'origine des **Marotsiraty** car on me l'a indiqué, on me l'a donné et les personnes dont j'ai pu citer le **Firazagna**, je ne les ai pas connues. Celui que je connais c'était mon **Dady** (père). En fait, ils étaient plusieurs frères et soeurs. Il y avait quatre soeurs. Je connais les noms des trois premières mais je ne connais pas le nom de la quatrième. Le cinquième était mon père. Quand ils se sont mariés, chacun a eu son **Karazana**, son lignage, son **Raza**. Nous, nous venions du frère, de l'homme. Les autres étaient des lignages issus des femmes (ces femmes ont leurs tombeaux à **Nosy Lava**)... Je ne serais pas loin de mon **Dady** et je ne serai pas non plus enterré loin de lui. Je serai enterré à **Matavorano** et c'est en gardant les boeufs là-bas qu'il a commencé à construire le village. Mais une fois arrivé ici, ils se sont mariés à des **Tarika des Dady** dont on vous a parlé.

...(A propos de l'appartenance aux tombeaux de **Besely**)

Tous les gens d'ici sont enterrés à **Besely** depuis **Belo** jusqu'ici car nous sommes tous sur la même terre. Nous avons raconté comment sont arrivés les **Marotsiraty**. C'est depuis le jour où les femmes ont tué les boeufs. Quant à leurs origines plus anciennes, nous les ignorons, nous ne savons pas pourquoi ils sont venus ici, pour les boeufs ou pour cultiver la terre car la **Tsiribihina** est un pays de culture. Quand ils sont venus et ont rencontré l'**Ampanjaka**, celui-ci leur a donné un boeuf, un **Raza-Marotsiraty** et tous ceux qui sont **Marotsiraty** sont nos **Longo**. Ainsi si l'homme que voici était d'un autre **Raza** que moi, une fois arrivé ici, le roi nous a donné un même **Raza** ? Un même **Ampilongo** ce qui fait que nos enfants sont interdits de mariage. Dès cet instant, nos enfants et nos descendants, n'ont plus eu le droit de se marier entre eux.

Texte 33

"(De l'origine des **Marotsiraty** : Comment vos **Dady** sont arrivés ici pour s'y installer)...Nous venons du Sud, j'ignore pourquoi parce que nous sommes arrivés plus tard mais d'après ce que nous savons de l'histoire de ces gens là, ils sont venus du Sud et ils se sont déplacés jusqu'à ce qu'ils trouvent un village, un village où il y avait un

D'après Bénévent (op.cit.), les **Marotsiraty** datent d'Andrianevenarivo.

C'était un roi méchant, n'ayant vis à vis de ses sujets, d'autres règles que son bon plaisir. Chaque fois qu'il lui naissait un enfant mâle, il le faisait tuer, craignant que le peuple irrité ne lui donnât la royauté. Il tua ainsi plusieurs de ses héritiers. Mais, un jour, sa femme ayant accouché d'un enfant mâle, il fut caché par sa nourrice. Plus tard, quand il fut grand, il fut présenté à son père "Eh bien qu'il vive. Dans ce bas monde il y a de mauvaises gens (**Marotsiraty**) seulement qu'on l'emmène loin d'ici, qu'il n'approche jamais mon royaume".

Les **Marotsiraty** sont les descendants de cet enfant échappé à la mort. Les représentants de cette caste vivent à **Baly** : **Isanarena** et **Itsisata** -**Marosakoa** et **Isorodana** à **Baly**.

Groupe sans doute matrilineaire à l'origine

D'origine variée, devenus **Ampilongo** par décision du roi qui leur a donné une origine commune.

Cette tradition n'a donc rien d'une simple variante (?).

Mpanjaka (roi) dans le **Menabe**. Une fois arrivés au **Menabe**, ils se sont présentés devant le **Mpanjaka**. L'histoire ne dit pas qui était ce **Mpanjaka**. Tout ce que l'on sait c'est qu'ils sont devenus les hôtes de ce **Mpanjaka**. Le **Mpanjaka** leur a demandé : "D'où venez-vous ?" et ils ont répondu qu'ils venaient du Sud et qu'ils étaient ses hôtes. "Bien, dit le roi, vous êtes des **Vahiny** (étrangers), soyez les bienvenus, voici nos terres, voici nos maisons" "merci, répondirent les **Marotsiraty**, nos **Olo-be** (anciens). Si le roi leur parlait ainsi, c'était une manière de parler, en vérité, il leur disait : "Allez chercher de quoi manger, prenez du riz, prenez du manioc, prenez de tout en suffisance, parce que vous n'êtes pas peu nombreux, vous êtes en grand nombre" - "Merci, répondirent ces **Vahiny**, et ils se sont dispersés pour chercher leur nourriture comme leur avait dit le roi". Puis le roi demanda aux femmes : "Et vous, est-ce que vous savez faire quelque chose ? -"Oui, répondirent-elles". Alors il leur donna un zébu **Halodahy** pour qu'elles le fassent cuire. (**Omby-Halodahy** veut dire un gros boeuf, mais **Valozahy** veut dire un boeuf qui a huit cadets donc un boeuf déjà adulte, ce que l'on peut comprendre au sens figuré, mais il s'agit en fait d'un très gros boeuf. **Vosy** veut d'ailleurs dire castré pour l'embouche et **Valozahy** que ce n'est pas un veau mais véritablement un boeuf). Quand le boeuf est arrivé, les femmes l'ont tué et l'ont mis à cuire sur le feu. Quand le roi est arrivé pour faire tuer le boeuf, quel ne fut pas son étonnement quand il vit que le boeuf était déjà sur le feu. "Comment donc avez-vous fait, s'écriait-il ? C'est vous les femmes qui avez tué ce boeuf ?" Il était très étonné et c'est de là qu'est venu le nom des **Marotsiraty**. "En vérité" dit le roi "Ayez peur d'elles car elles sont **Marotsiraty** (), je ne croyais pas que vous pourriez tuer ce boeuf". Les femmes ont répondu qu'elles pouvaient le faire et quand les hommes sont arrivés avec le riz et le manioc qu'ils étaient allés chercher sur l'ordre du roi, le roi leur a dit : "Les femmes que vous avez là sont vraiment fortes, personne ne les a aidées pour tuer le boeuf que je vous ai donné". Et le roi a conclu en disant : " Et vous, puisque j'ignore votre **Raza**, je vous appellerai aussi **Marotsiraty**. De toute manière, de là où vous venez, vous devez appartenir à différentes **Raza**. Et moi, je fais de vous un seul bloc, les **Marotsiraty**. Et je vous fait tous **Ampilongo** (parents). Même ceux d'entre vous qui ne sont pas parents, pour moi, ils sont devenus parents. Vous êtes des **Ampilongo**". - "Mais non, nous avons nos **Raza** ont répondu les **Vahiny**" -"Nous ne l'ignorons pas mais vous êtes pour nous les **Marotsiraty**" répondit à nouveau le roi. Alors les **Vahiny** se sont réunis et ont dit "Comme l'a dit le roi, nous sommes des **Marotsiraty**, oublions nos différents **Raza**, nous appartenons à un seul **Raza** maintenant, les **Marotsiraty** et puisque le roi l'a dit, nous sommes tous **Ampilongo** maintenant".

Dès l'instant où ils prirent le nom de Marotsiraty, leur histoire se confond avec celle des rois.

Le fait de dispersion déjà noté au début est entendu ici comme un fait de peuplement marquant l'extension territoriale du royaume.

Chef connu de la rébellion de la première heure et dont il fait état dans les archives militaires. Havana, son fils, aurait été le plus réfractaire des opposants de la première heure.

Maintenant s'il faut remonter plus loin, aux origines de ces gens qui sont venus du Sud, nous les ignorons car on nous a surtout parlé de l'origine des **Mpanjaka**. Quant aux **Marotsiraty**, c'est là leur origine. Ainsi le **Mpanjaka** n'a pas fait d'eux des esclaves mais il leur a donné un statut et surtout le roi leur a donné l'autorisation de se disperser et de chercher des terres, et c'est ce qu'ils ont fait. C'est là la raison de la dispersion des **Marotsiraty**. Si dans tel ou tel village vous trouvez des **Marotsiraty**, c'est parce que le roi leur avait permis de coloniser la région.

Quant à nous établir à **Andramasay**, c'est notre **Baba** (père) qui s'est installé là à l'embouchure de la **Tsiribihina** à **Matavorano**. Ce **Dady** avait pour nom **Tsiribihina** à **Matavorano**, c'est lui qui a fait de nous des **Marotsiraty**, c'est là qu'il est mort et qu'il est enterré et c'est son fils qui est venu ici, son fils **Havana**.

(Raison de cette installation)... Son père était un éleveur de boeufs et avec le développement de l'agriculture, il a dû déplacer ses boeufs et c'est à cet endroit qu'il a choisi d'élever ses boeufs. Il n'a pas voulu s'éloigner beaucoup et a dit que c'est à cet endroit qu'il garderait ses boeufs : "Ici," a-t-il dit "Je ne serais pas loin de mon **Dady** et je ne serais pas enterré loin non plus. Je serai enterré à **Matavorano**" et c'est en gardant les boeufs qu'il a commencé à contruire le village. Mais une fois ici, ils se sont mariés à des **Takiry** (segment de lignage) des **Dady** dont on vous a parlé.

I-7 Traditions d'origine Antavela : Textes n° 33 et 59

Originaires du N-E; la formation du **Mailaka** date du règne de **Miakala** (**Ndriantsoanarivo**) et correspond à la région du **Maintirano**. Le conflit de succession entre les frères avait trouvé sa solution en une autonomie relative du **Mailaka** avec le **Menabe**. A l'occasion des luttes contre les **Merina**, l'union sera retrouvée et les frères rivaux s'allieront. De la même manière, ils s'allieront avec les **Betsileo** qui deviennent ainsi **Ziva**.

"(De l'origine des Antavela)... Les **Antavela** sont le **Razana** de par ma mère. Je vais remonter assez loin dans le temps, je vais essayer de remonter dans l'histoire par recoupements et après mon camarade (le deuxième informateur **Vazimba**) complètera car il faut tout de même un contrôle sur l'histoire pour qu'il n'y ait pas de mensonge. En ce domaine, l'erreur serait en effet un mensonge. Le **Raza** de ma mère a son histoire. En remontant très très loin dans le **Raza**, son origine se trouve dans l'Est là-bas, à l'Est du **Bongolava**, un endroit qui s'appelle **Ankoala** et dans cette région ces gens étaient dotés d'une certaine puissance. On les appelait **Antimailaka**.

Ce n'était pas des gens qui étaient belliqueux mais personne ne venait les attaquer chez eux. On n'osait pas les attaquer ni piller leurs biens car, à cette époque, le pillage était la règle, notamment le pillage des boeufs. Ces gens étaient des **Sakalava**. Connaissant cette puissance des **Antimailaka**, les gens qui voulaient les attaquer ne pouvaient rien. Aussi ils se sont dits que le mieux à faire devait être le **Sohely**. Ce mot

Aucune indication n'est donnée quant à l'identité de celui qui est à l'origine de la décimation des Antavela.

ancien signifie faire de l'espionnage. Un homme a donc été dépêché sur place pour les espionner. En arrivant, il salua les **Antimailaka** en prétendant vouloir chercher femme parmi eux. Il s'est alors marié à une fille du village et il s'est renseigné sur les **Fomba** (coutumes) du village. "Quel est le secret de votre puissance ?" A-t-il alors demandé à sa femme. "Nous ne sommes pas tellement puissants par nous-mêmes" a répondu sa femme. "Nous ne faisons que nous protéger contre une éventuelle agression" -"Qu'est-ce donc qui vous protège" a-t-il demandé. Et la femme a répondu "Il y a quelque chose qui nous protège dans le **Fady (interdit)** : Un chien noir et un poulet noir" -"Tel est votre **Fady**" -"Oui". Muni de ces renseignements, cet homme est resté un mois, mais quand la lune s'est éteinte, il est parti. -"J'ai obtenu les renseignements nécessaires" a-t-il dit en rentrant chez lui -"Je connais le **Fady** des **Antimailaka**, allons les attaquer maintenant, nous pouvons leur voler leurs richesses, leurs boeufs, leurs **Fanafody**, leurs **Ody** qui protègent leur village". Ainsi, même un **Fanafody** (charme) aussi puissant pouvait être enfin contré. Ces brigands ont alors attaqué les villages des **Antimailaka** emportant avec eux l'antidote capable de les protéger du **Fanafody** en question, à savoir un poulet noir et un chien noir. Et ils pillèrent le village après avoir massacré toute la population.

(Tout à l'heure, je ne voulais pas vous dire cela, mais maintenant je vous révèle ce secret).

De tout le village, une seule personne est rescapée qui s'est sauvée en se couchant sous un cadavre. Cette rescapée était une femme qui s'en alla et se dirigea vers le **Menabe**. Elle alla chez un roi du **Menabe** dont j'ignore le nom -"D'où venez-vous pleine de sang" lui demanda le roi -"je viens de chez moi, mais des brigands nous ont attaqué, je suis la seule rescapée dit-elle" **Antavela** ce qui signifie moi seule je suis demeurée (**Antavela** = être demeurée) -"De quelles Raza es-tu ?" -"Je suis **Antimailaka**" "Et d'où viens-tu ?" -"**D'Ankoala**" -"Où sont les hommes de chez toi ?" -"Pas un seul n'a survécu" -"Et les femmes ?" -"Pas une seule non plus" -"tu es donc la seule ?" -"Oui, je suis la seule qui s'en est sortie" -"Vas alors te baigner". Après cela le roi dit à la femme -"Si des brigands ont tué les tiens, moi, je ne ferais pas de même. Demeures chez moi". Et elle s'installa. Il lui dit encore -"Eh, femme, de quelle Raza es-tu ?" -"Je suis **Antimailaka**" -"Voilà ce que j'ai à te dire. Tu n'es plus **Antimailaka**, je ferais disparaître le Raza qui a fait que tout le monde a été tué. Le Raza que je te donne à partir d'aujourd'hui est **Antavela**. En fait, tu es la seule **Antavela**, la seule qui soit restée. Pourquoi ne t'appellerai-je pas **Antavela** ?" -"J'accepte tout ce que tu veux lors même que tu voudrais me tuer" -"Non, dit le roi, ici on ne tue personne. Je suis ici au

A l'époque, le roi du Menabe Miakala était Ziva des Betsiléo. Il apparaît normal que la fille issue de l'union de la femme Antavela avec le roi, se soit mariée avec un descendant Mananila (dont une partie est royale), donc un descendant issu d'une union avec un Maroserana.

Le Bemahra est décrit ici comme une région où les gens se sont mélangés, sont devenus métis.

Sont devenus spécialistes du travail du bois, artisanat qu'ils connaissaient avant leur arrivée en Menabe.

Précise ici sa spécificité et indique qu'il n'est pas Vezo mais Masikoro.

L'informateur ne veut visiblement pas donner de repère historique précis.

Les Antavela dont A. Grandidier dit que ce sont des Vezo du N se sont effectivement installés depuis 150 ans environ sur la rive du Manambolo. Ont-ils fait partie de ces lignages regroupés autour du chef Rairano cité dans les notes de Grandidier en 1868 ?

Ces groupes, toujours associés aux Maromany se sont segmentés sur la rive N du Manambolo, contrôlant ainsi les terres de pâture et les points d'eau en saison sèche. Ce fait posait problème à un moment où se réorganisaient les pâturages du fait de la récente mise en valeur rizicole des rives S et N du Manambolo.

contraire pour que tu vives. Installes-toi". Et la femme est demeurée là et, à la longue en vivant près du roi, elle a eu des enfants. Elle a d'abord eu un fils, un peu plus tard une fille. J'ignore le nom de ces deux enfants, mais je sais que cette fille s'est mariée à un Sakalava-Mananila-Betsileo, natif d'Ambatomieva tout près d'ici. Nous autres, nous appelons le Raza de ces gens des Femano, mais en fait ce sont des Betsileo d'Ivato près de la terre des Bara vers Bemahra que l'on appelle habituellement des Sakalava, mais qui ne sont pas des Sakalava en fait. Qu'on appellerait aussi des Betsileo mais qui ne sont pas des Betsileo, qu'on appellerait des Bara mais qui ne sont pas des Bara. On les appelle Femantra, c'est-à-dire métis, un peu comme si moi qui suis Sakalava, je m'étais marié à une Vazaha. Nos enfants seraient métis.

L'Ampagnito a encore demandé à cette femme -"Quel travail faisiez-vous là-bas ?" -"Nous, là-bas nous savions travailler le bois" dit-elle -"Pour manger, nous utilisons des assiettes en bois" -"Si vous saviez travailler le bois" dit l'Ampagnito "quand il y aura un décès chez nous, tu feras un Felo en bois". Et c'est pour cela que notre Raza a travaillé le bois. Donc quand on est Antavela, on se doit de savoir travailler le bois. Et voilà l'histoire de ces Raza-Antavela. Ils sont venus ici près de la mer, mais ce ne sont pas des Vezo, ce sont des Masikoro. Et ce sont surtout des gens qui adorent la paix, car ils ont été victimes des combats. Et la femme a dit "Mes descendants ne tueront pas, mes descendants ne tiendront pas dans leurs mains une sagaie".

Texte n° 59

"...Ceux qui demeurent au Nord de la rivière sont des Antavela. Leur lieu d'origine est Ankorobe, et pourtant, quel que soit l'endroit où ils se sont installés, on dira toujours d'eux qu'ils sont d'Ankorobe. Pour les trouver, il faut aller aux villages de Behololo, Ambalavary, Maroboaly, Ambonara, c'est là qu'ils habitent, ainsi que les Soanafindra...

...(Ceux qui ont migré) étaient nombreux, à l'origine ils étaient neuf garçons. De tous leurs pères, Horenge était l'aîné, après vient Tohanogne, ensuite Vere, puis Menabo ; celui qui le suit a un Tariky formé uniquement de filles qui sont parties se marier ailleurs, après lui vient Talemotse -celui-ci n'a pas eu d'enfant-, puis Tsihandatse, et enfin deux jumeaux qui sont les benjamins de la famille. Ils ont eu une nombreuse descendance, puisque parmi eux, seul Talemotse n'a pas eu d'enfant. Tous

Le réseau de communication et d'échange qui pouvait être circonscrit à partir et autour des Antavela nous fut détaillé.

ces gens qui habitent les villages proches sont du même **Tariky**, les autres sont d'**Ankorobe**, d'**Amboriabo**, mais ceux-là ne sont ici que de passage, ce sont des **Vahiny**..."

I-8 Traditions d'origine Misara : Textes n° 59 et 37

Texte n° 59

"...(De l'origine des Misara)... Si je suis ici, c'est que le Chef de Quartier m'a fait appeler. Je ne suis pas très connu, mais je descends d'une famille ancienne, et il n'est pas fréquent qu'on vienne me chercher, mais on ne peut fuir devant la responsabilité qui vous échoit quand il s'agit de vos ancêtres...

...Les **Misara** forment un **Raza** auquel appartenait mes ancêtres il y a bien longtemps, et de ce fait je ne peux pas les connaître véritablement. Mais vous, qui en êtes issus du côté maternel (peut-être en savez-vous plus), quant à nous, de notre côté nous ne savons rien ; ce sont ceux qui sont liés par des liens de parenté qui peuvent savoir. Voici d'où vient le **Raza-Misara** de **Soantignana** qui est l'enfant d'un grand ancêtre **Misara**, et de toutes façons nos ancêtres reposent à **Kekarivo**, et quelle que soit la dispersion des **Misara**, c'est là qu'est leur lieu d'origine. Bien que j'aie un lien de parenté avec eux, je ne peux prétendre en savoir plus, ils viennent de là, c'est véritablement là l'origine des **Ndremisara**. De plus, nous qui sommes maintenant de cette région, nous ne savons pas grand-chose parce que c'est notre propre père et non nos ancêtres qui ont émigré. Pourtant nos ancêtres sont enterrés ici, à **Bemarivo**. Ce sont **Hanjora**, **Tontongna**, **Hafy-tsikapone**, **Ampelafoty**, leur tombeau se trouve à **Ambalabe** à l'Ouest du **Bemarivo**. Cet endroit se trouve au Sud de **Befifita**, près de **Tokombato**. C'est là que se trouvent les tombeaux, tous les nôtres sont enterrés là, et parmi eux notre père, qui a émigré ici, y est mort et est enterré là. C'est lui, **Fisaora** qui est arrivé dans la région, il s'est installé à **Aboalimena**. Ceux dont je vous ai parlé sont les seuls que je connaisse, même mon père je ne l'ai pas connu, car je commençais à peine à marcher lorsqu'il est mort. Ce sont donc des parents qui m'ont raconté le peu que je sais, ainsi de **Tsifanoany**, **Hirijy**, mais ils ont un côté **Misara**. C'est aussi le père de **Zantry** et de **Tsienjagny** aussi. Nous avons donc des liens de parenté avec les **Hirijy**,

C'est l'histoire de la **Tragnovinta Misara** de **Kekarivo** (rive E du **Bemarivo**).

Au-delà de la segmentation **Misara** est attestée l'origine première du groupe dans la région.

Les tombeaux **Misara** d'**Ambalabe** sur la rive W du **Bemarivo** sont avec **Bekiria** des tombeaux de femmes **Misara**. Ce tombeau est lié à **Mitsinjo** comme **Bekiria** l'est à **Befifitaha** et **Antisifitsy** à **Kekarivo**. Ajoutons que le tombeau très ancien **Kelinusy** est lié de la même manière à **Tomboarivo** (tombeau des femmes **Maroserana** à l'époque de **Kelisaibaye** et **Vinany**: d'origine **Kimosy**).

Hafia, cité par A. Grandidier, 1868;
cf. Tome II et Arch. Militaires.

Tout se passe comme si les femmes **Ampanjaka** avaient créé leur propre tombeau (femmes et soeurs des rois) regroupant ainsi leur descendance issue de leurs unions multiples.

Tsifanoany, père du **Mpitoka Tsihenjagny** de **Moravagno** a rompu sa relation de dépendance avec les **Misara**. En créant **Ankilida**, il a retrouvé son identité lignagère **Hirijy**.

Il s'agit sans doute du chef **Hazia** cité dans les archives coloniales.

Les **Misara** d'**Aboalimena** sont les cadets de **Kekarivo**.

Les **Hazomanaga**, pour les **Misara**, sont les **Tragnovinta** d'origine.

Les **Misara**, femmes ou soeurs des rois étaient riches en boeufs et, avec la colonisation, ont migré vers le N pour préserver leur élevage et élever leurs enfants. C'est sans doute la première forme de différenciation qui s'est opérée entre groupes lignagers locaux alliés à ces femmes qui en ont acquis l'héritage.

Cf. planche G, T. I, Ch. IV "Les Héritiers"

ils sont **Misara** par leur mère. C'est donc à ce **Tsifanoany**, qui a encore connu mon père et mes aïeux, à qui j'ai pu après la mort de mon père et de ma tante -leur mère- poser des questions, et qui m'a raconté tout ce qu'il savait quand j'ai été en âge de comprendre.

Les parents de **Hafia**, **Tsifanoany**, **Ampelafoty**, je ne les connais pas, cela remonte trop loin pour moi..."

"...Nous ne faisons qu'un avec les **Zalahy** d'**Aboalimena**, mais les **Zalahy** ont connu leur père et leur grand-père, et s'ils ont un côté **Misara**, ce sont des gens qu'ils ont connu. Il n'y a pas longtemps que leur père est mort. Nous appartenons à la même famille, mais nous avons des tombeaux différents. Notre **Raza** est différent, mais en tant que **Misara**, nous avons le même **Hazomanga**. Chacun suit son propre chemin, et chacun agit à sa guise, mais le **Hazomanga** est unique. Lorsqu'il y a trop de **Hazomanga**, la famille s'effrite et c'est chacun pour soi. Plus la famille s'agrandit avec la naissance des enfants, et plus nous autres **Sakalava** devenons indépendants. Ce qui fait la notoriété d'un homme, ce sont sa femme et ses enfants, ils le modifient : "tel de tes parents est comme ceci, tel autre est comme cela "lui diront-ils, et l'on se querelle. De nos jours, le fils dira : "je n'admets pas tous ces gens dans ma famille, que vous les considérez tous comme de notre parenté, issus du même **Hazomanga**, je ne l'accepte pas". C'est à cause des enfants et des épouses que les familles s'effritent. Je ne sais pas ce qui a amené mon père à s'installer ici, car entre parents, on est lié par la force d'un talisman : par exemple, si nous sommes frères et soeurs et que nous ne nous entendons pas à cause de mes enfants et de ma femme, je vais consulter l'**Ombiasa** afin qu'elle ne parte pas. Il en est de même dans le Nord de **Madagascar** où j'ai des parents : ils sont deux, dont une femme qui a épousé un prince **Misara**, j'ignore son nom, mais la femme se nomme **Renehake**. Son époux, le père de **Soaleha**, je ne sais pas son nom, il fait partie des **Tomboarivo**, je n'ai pas demandé son nom. **Renehake** est la soeur de mon père, en épousant ce prince, elle a eu deux enfants, **Soaleha**, et un garçon nommé **Vakifela**, qui est mort très jeune. Ils sont enterrés à **Mitsinjo**, au Nord de **Belo**..."

... La famille de **Soaleha** est à **Masoarivo**, de même que la femme de ce Chef de Quartier qui s'appelle **Liza**, et le neveu de mon père, de par sa soeur **Renehake**. Ce sont là les enfants de **Soaleha**, ils sont tous morts, et il ne reste que ses petits-enfants.

Ma grand'mère, **Refitake** a été la première femme à élever du bétail, c'est pourquoi elle a emmené avec elle ses boeufs à **Aboalimena**, et c'est de cet élevage qu'elle a nourri ses enfants lorsque leur père est mort. Elle est enterrée à **Aboalimena**. Ceux de

Il devrait être possible de reconstituer la généalogie **Maroserana** en intégrant les collatéraux en ligne indifférenciée par l'étude historique des tombeaux les plus anciens, véritables hauts-lieux de référence et d'émergence de **Tromba**.

Chaque **Tariky Misara** (en général réduit) a son **Hazomanga** et, à ce titre, participe à l'accroissement du bétail, mais ils restent liés à leur **Tragnovinta** d'origine (**Kekarivo**, **Mitsinjo**) ou aux tombeaux plus récents **Befifitaha** et **Aboalimena**. Les stratégies d'échange et d'accumulation leur sont communes. Ils ont perdu leurs dépendants à strictement parler mais ont reproduit des réseaux sociaux d'alliance capables de circonscrire des espaces assez vastes. Le circuit **Misara/Misaka** (alliances **Misara**, **Samoky Antaisaka**) vers **Masoarivo** et **Tsiroanomandidy** en est un.

Origine des segments de lignage **Misara** d'**Aboalimena**.

notre **Karaza** et en particulier les gens de ma famille, sont issus de la même région, ils ne sont pas nombreux ni du côté paternel ni du côté maternel, quelques uns ont émigré, et il y en a quelques uns dans les environs : un à **Ankirijy**, un autre à **Ankorobe**, et tous ceux du **Manambolo** sont morts. De ma famille, il n'y a en a pas beaucoup qui ne se soient pas installés ici. **Soaleha** en faisait partie, et ils ont tous disparu, et comme vous l'avez dit vous-mêmes tout-à-l'heure, la famille **Fanintona** est ce qu'il en reste, ainsi que **Tsifotsy**, et encore s'agit-il des enfants engendrés ailleurs (avec d'autres familles), mais ils font encore partie de la famille. Nous autres, ceux que je vous ai énumérés, nous sommes dispersés, et nous faisons toujours partie du clan de **Refitake**. Nous avons diminué en nombre, mais les femmes, elles, ont eu des enfants qu'il a eu de nous. Il s'agit là des femmes, mais les hommes sont tous des migrants..."

"...Les **Misara** sont enterrés à quatre endroits différents dans le **Bemarivo**. Premièrement **Ambalabe**, où sont enterrés les miens ; deuxièmement **Bekiria** au Nord de **Befifitaha** ; troisièmement **Befifitaha**, c'est là qu'ont été enterrés les **Tariky** de **Tsihitsaha** ; **Bekiroa** enfin, est aussi un lieu où sont enterrés les **Misara**, à l'Ouest d'**Ampasimandroatsy**, au lieu-dit **Kelinosy** où se trouvent certains tombeaux, et plus au Nord dans la forêt..."

"...Certes, il y a beaucoup de **Razana-Misara**, mais chacun a son **Hazomanga**, pourtant il n'y a qu'un seul **Hazomanga**. Comme je vous l'ai dit, ce qui divise, c'est la venue des enfants. **Zalahy** par exemple, d'**Aboalimena**, et encore l'un des siens qui a eu des enfants (?) sont encore là, ce sont des personnes de la même famille, qui à présent ont chacun leur **Hazomanga**. **Sarzean** (le Sergent ?) a le sien, **Zalahy** a le sien, ils sont pourtant du même **Foko**, il n'y a pas longtemps que leur père est mort, ce sont à présent des fils qui détiennent le **Hazomanga**. Lorsqu'il y a beaucoup d'enfants, s'il y a mésentente, on le départage, que chacun ait son **Hazomanga**..."

Texte n° 37

"...(Tombeau d'**Aboalimena**)... Mon grand-père s'appelait **Fanintsina**, c'est lui qui est enterré là, le propre fils de **Horiaka** à qui cette femme a donné naissance..."

"...(Coutumes funéraires)... La coutume à **Kekarivo**, c'est d'avoir un **Hazolahy** et un grand **Antsiva** quand on meurt. Mais nous, qui avons quitté, et qui nous sommes séparés d'eux, nous n'avons pas cela, car nous ne sommes pas comme eux, **Mane anareo agny**

Segmentation des Misara de Kekarivo installation des lignages cadets et création des nouveaux tombeaux.

N'ont pas de Antsiva, Hazolahy, symbole du pouvoir politique et économique resté unifié autour de Kekarivo. Cependant, les Tsimangataky devenus Finaoky et alliés aux Misara d'Aboalimena issus d'une autre segmentation ont eux, une Antsiva et Hazolahy. Ils réfèrent semblent-il à la Tragnovinta de Mitsinjo (information que nous complétons ici).

Le même informateur, dans un second entretien, précisera une nouvelle fois l'origine des Maromany en disant : "les premiers enfants de Ndrianinhanina sont ces Maromany : Ndriampirarivo et Ndriamhatandregna. Ils ont fait des Sampy, pratiqué la sorcellerie, c'est pourquoi ils furent rejetés".

Lahymena, toujours selon ce même informateur confirmé par les archives inédites d'A. Grandidier, fut le Masy de Ndrianinhanina. Il descend de la lignée des Masy.

mana zahay aty (formule de respect à l'égard des aînés : qu'ils soient et demeurent ainsi). Ceux qui oseraient le faire se créeraient des ennuis, car les enfants ne doivent pas s'attribuer les prérogatives des parents..."

"...(Est-il permis d'avoir des Tragnovinta ?)... Nous ne pouvons pas, parce que la **Tragnovinta** est réservée aux **Olobe** (lignages aînés), nous sommes des enfants et nous ne pouvons pas nous élever à leur niveau. Ici la maison (le tombeau) où l'on est enterré est fait d'un amas de pierre, si l'on en trouve de **Katrafay** (ici, pierre ?), ou d'une pierre semblable. Quand on meurt, on n'orienté pas (la tête) vers l'Est, mais vers le Sud..."

I-9 Traditions d'origine des Maromany : Textes n° 13-14 et 36

Texte n° 13-14

"(De l'origine des Maromany)... Les Maromany n'avaient pas de chefs, mais il y avait **Ndrianinhanina**. C'était un roi qui aimait beaucoup les femmes. De grand matin, au chant du coq il allait traire ses vaches et cela tous les matins pour apporter du lait à sa femme malade : "Voici pour toi" disait-il, et la femme buvait. Un jour on (probablement les enfants du roi) vint lui demander "Eh ! la vieille, vous n'avez pas encore bu ?" -"Bien sûr que j'ai déjà bu, n'ayez crainte, je vais tout boire". Cette abominable vieille fait tourner la tête à notre père jours après jours. A cause d'elle notre père n'a plus sa raison. Alors ils ont versé le lait sur la tête de la femme. Le lait se répandit sur ses cheveux et sur tout son corps. Des esclaves voulurent lui donner un bain mais elle refusa. Finalement, son mari arriva -"Mais "dit-il -"Comment se fait-il que tu sois dans cet état alors que des gens t'attendent impatiemment" -"Ah ! admire l'oeuvre de tes enfants" -"ah ! qu'ils me font honte, appelez-les moi". On les fit venir - "Qu'avez-vous fait à ma femme ?" -"Vous savez **Tale** (chef ou père), vous gaspillez du lait tous les matins et comme nous ne savons pas comment elle fait pour le boire, nous l'y avons un peu aidée" -"C'est trop fort" dit-il -"Je vous tuerais pour cela". Tous les anciens du village tremblèrent. On appela les **Masondrano** (messagers) et le roi leur dit -"Je vous déclare que je vais tuer mes enfants" -"Bien, répondirent-ils, mais ce n'est pas dans notre tradition ni dans la loi. On n'a jamais vu un souverain qui veut couper la tête à ses propres enfants" -"Confiez-les moi" dit à ce moment **Lahimena**. **Lahimena** ou **Ndriamena** était un **Masy** (guérisseur). C'était un souverain -"Ah ! dit-il -"On ne doit

Le jeu d'échec était un jeu pratiqué par les nobles.

Rappelons que les **Maromany**, au moment de notre enquête, étaient considérés comme ayant transgressé l'interdit majeur de créer une **Tragnovinta**. Cet avis fut généralement partagé par tous nos informateurs : l'absence de descendants actuels de ce groupe était interprété comme un signe du destin.

Les **Maromany** sont les descendants de la famille d'Ozoe, **Renongo** (dans le **Maintiraho**) cités dans les archives.

Inégalité des forces engagées : contraste avec les descriptions données par les chefs militaires parlant de gens crédules qui se croyaient protégés par leurs Ody (talismans). Ici, point de légende pour notre informateur **Maromany**.

pas les tuer, mieux vaut les chasser d'ici puisque vous les tenez" -"allez-vous en d'ici et que je ne vous revoie plus" leur dit leur père. Ils partirent et lorsqu'ils arrivèrent à destination, ils se lancèrent dans d'autres conquêtes. Et les habitants des villages qu'ils avaient quittés dirent -"Nous sommes faibles depuis qu'ils sont partis car il n'y a pas assez d'armes (ou de soldats). Et ça et là tout le monde répétait la même chose. Et **Lahimena** dit -"Ces enfants **Maromany** parcoururent le monde et tout le monde se souvient d'eux depuis leur départ". Et voici la raison de leur nom **Maromany** (**Maro** beaucoup, très **Many**, appréciés). Puis un jour, ces deux enfants sont partis en expédition et tous ceux qui les accompagnaient dans cette campagne sont morts. Alors qu'ils étaient en chemin, ils jouaient aux échecs (vraisemblablement un jeu de hasard et de divination). Et quand ils eurent fini, l'aîné emmena son cadet pour écouter ce que disait les gens à propos du nombre des victimes "A combien s'élève le nombre des morts ?" dit celui-ci. A l'issue de cette campagne il y avait eu beaucoup de morts et quelques survivants. On alla chercher certains des serviteurs qui étaient avec eux - "Nous vous annonçons que vos enfants sont morts" dirent-ils -"Lequel a trouvé la mort ?" "Tous les deux" On se rappela alors de ce qu'ils avaient dit avant leur mort et de la dernière chose qu'ils avaient voulu faire : l'aîné se proposait d'aller écouter **Mitandregna** (écouter ce que disaient les gens) et le cadet voulait savoir combien de milliers (**Firy-arivo**) d'hommes étaient morts. On leur a donc donné les noms posthumes suivants **Ramatandregna** pour l'aîné et **Ramatantiarivo** pour le cadet. Ce sont eux les **Maromany**... Après les **Maromany**, parmi les autres fils de **Ndrianinhanina**, il y eut les **Miavotrarivo**.

Texte n° 36

"... (De l'origine des **Maromany**)... Les **Maromany**, et c'est ce qui fait qu'ils sont **Maromany**, venaient non pas du Nord, mais du Sud, de leur lieu d'origine qui était la région de **Mangoky**, de **Maharivo**, de **Fiheregna** à ce qu'on raconte ; en tout cas ils ne sont pas d'ici. Quand les **Vazaha** sont arrivés, ils se sont battus contre eux jusqu'à **Tsiribihy**. Ils se sont battus longtemps, longtemps, mais faute d'armes les **Sakalava** ont dû se rendre car les **Vazaha** étaient mieux armés. C'est ainsi que le **Menabe** fut vaincu. Voilà pourquoi, bien qu'ils soient du Sud, ils sont venus s'établir dans le Nord. Ils sont venus s'établir avec leurs grands-parents et leurs parents, pour fuir les combats, et

parmi leurs chefs, on ne connaît que trois d'entre eux : **Tafidiva**, **Ndriamora** et **Tsimitzeza**. Ils n'étaient d'ailleurs pas très nombreux à cette époque, et c'est seulement après leur installation qu'ils se sont multipliés. Leur vrai village, celui que ces trois hommes ont fondé, est **Bevilo**. Ensuite les **Menabe (Sakalava)** sont venus s'établir dans ce village.

Ces trois hommes, **Tafidiva**, **Ndriamaro** et **Tsimitzeza** étaient frères, quant à savoir lequel d'entre eux était l'aîné, que l'on me pardonne si je ne dis pas la vérité, car je ne fais que rapporter les paroles des autres. Il n'est déjà pas facile de se souvenir de ses propres origines, alors quand il s'agit de celle des autres, c'est bien pire. Il me faudrait l'autorité de celui qui, dans la famille, est le chef et le gardien de la tradition, pour que je puisse affirmer une telle chose, que tel est l'aîné et tel le cadet ou le benjamin.

Ceux qui les ont rejoints à **Bevilo**, parmi les **Menabe**, venaient de partout, ils étaient nombreux, on ne sait pas véritablement leurs origines. Pas plus qu'on ne connaît l'**Ampagnito** sous le règne duquel s'est faite cette migration. Nous ne connaissons pas même les nôtres, comment voudriez-vous que nous connaissions ceux des autres ? Nous savons qu'ils sont venus seuls, pour fuir les combats comme nous vous l'avons dit, et sans les **Misara**. Tous ceux qui faisaient partie de ces premiers arrivants sont morts, les chefs qui ont succédé à ces trois frères étaient **Iengotse**, **Hozoe**, **Tsilosoe**. **Hozoe** a fait partie de cette première migration, il était encore enfant, et beaucoup d'enfants sont venus avec eux.

Si nous habitons ici, à **Ankirijy**, c'est parce que mon père, qui venait de **Behorake** est venu s'y installer. Mes grand-parents et mon père habitaient **Behorake** quand les **Vazaha** sont arrivés, et c'est la guerre et les souffrances qu'elle avait apportées qui les ont conduits à fuir vers l'Ouest. Voilà donc l'histoire, celle de mon père **Tsievakany**. A cette époque, il y eut des luttes fratricides, des étrangers venaient, non en parents (**Longo**), mais en ennemis, armés de haches et de sagaies, ils attaquaient les habitations les plus riches. Le propriétaire (**Tompo-trano**) se défendait avec ses gens, et c'est ainsi que la guerre se déclenchait. Il y avait bien des rois (**Ampagnito**) qui gouvernaient, mais les luttes dont je parle étaient des actions isolées, menées par de jeunes gens (**Kidabo**), les forts venaient voler les plus faibles et les faire souffrir. Nous-mêmes actuellement, nous sommes des faibles, et si de vrais durs venaient nous tuer, ce serait la même chose. Nous parlions de richesses à l'instant, mais les boeufs aussi sont une richesse, et ceux qui en possédaient beaucoup étaient pillés et tués.

..."Nos aïeux et grand-parents, du temps où les ancêtres des rois étaient encore vivants, avaient un rôle bien particulier : quand il y avait une cérémonie, c'était eux

Ce n'est pas le **Mpitantarana** qui parle, le gardien désigné de la tradition.

Hozoe, chef connu et fréquemment cité dans les archives coloniales comme l'un des chefs importants.

Iengotse est bien le chef qui a régné dans le N, sur le pays **Mailaka** et est mort vers 1880 (arch. Decary 249D et 249E). Formation du **Mailaka** sous **Is falany** mort en 1865. Ce sont les ancêtres **Maromany** de notre informateur **Hirijy** de **Moravagno** qui ont fait scission avec le **Menabe**, mais ont été solidaires au moment des luttes contre les expéditions **Merina**.

La formation du **Mahara**, **Milanja**, **Mahilaka** a eu lieu vers 1949 (information de **Samat** à **A. Grandidier**, cf. arch. Decary).

Fait état du renversement des inégalités au début de la colonisation: le **Fahavalisme**, affaire de jeunes est un phénomène politique et économique de grande envergure.

Ils n'étaient pas **Mpibaby**, mais gouvernaient une région.

L'histoire de la **Tragnovinta** de **Bevilo** est ici présentée de manière positive.

Fils de **Ndrianinhamina**, les **Miavotrarivo** ont migré vers le N après avoir refusé de s'entendre avec **Nriamagnetsy**.

Les **Tretres**, marques de boeufs sont aussi dits **Misara**. Seraient des **Misara-Vezo**.

Les **Marolahy**, dans le Nord, sont considérés comme des "parents des rois qui avaient l'habitude de ne pas castrer les boeufs". Le nombre considérable de taureaux (**Ombilahy**) qu'ils possédaient les firent désigner sous le nom de **Marolahy**. De cette caste vivent encore **Ranjaka** à **Besakoa** et **Rambony** à **Tsinjoarivo** et leurs descendants". (cf. Benevent Notes rec. et explo., Tome II, 1897, pp. 47-49).

qui décomptaient les denrées que l'on devait consommer, les boeufs, l'alcool, bref tout ce qui est nécessaire à la cérémonie des **Dady**. Nos ancêtres à nous, nous ne les connaissons pas, nous ne les portons pas sur le dos (**Mibaby**) ils avaient un royaume à eux, mais dans le Sud, dans leur pays d'origine, et non pas ici. Notre tombeau de **Bevilo** nous l'avons construit récemment : quand nos ancêtres sont arrivés, ils n'avaient pas de **Tragnovinta**, mais ils en ont construit une après l'avoir demandée à **Ndragnahary**. C'est à **Ndragnahary** qu'ils ont demandé cela, et à personne d'autre ; et ils ont construit un **Valamena** (parc rouge). C'est un enclos (**Vala**) où se trouve le tombeau, on le construit en **Katrafay** (arbre), fait de pieux arrondis, sauf ceux des 4 coins qui sont pointus. Notre tombeau se trouve toujours à **Bevilo**. Celui que notre père a construit ici se trouve à **Ankilio**, juste au Nord du village..."

I-10 Tradition d'origine des **Miavotrarivo** : Texte n° 13-14

"(De l'origine des **Miavotrarivo**)... Le nom qu'ils portent vient d'un jeu de mot à partir d'une conversation comme celle que nous avons en ce moment. Ils étaient en train de conclure un pacte disant : "Nous allons faire une entente dans l'intérêt de tous". Mais l'autre groupe n'était pas d'accord, alors ils sont partis (**Miavotra** : se redresser ou se sauver ou reculer ou abandonner) -"Nous allons faire quelque chose ensemble" disaient les uns -"ah ! non, c'est une chose qui n'est pas faisable, allons-nous en" disaient les autres -"Ah ! ce sont les **Miavotrarivo** ceux-là" : Ces **Miavotrarivo** sont du clan de **Tratry**. Les **Tratry** de **Mangotroko**. Ils n'ont pas régné parce qu'ils ont **Tratry**. Les **Tratry** sont de **Mangotroko**. Ils n'ont pas régné parce qu'ils ont refusé cette entente.

I-11 Tradition d'origine des **Marolahy** : Texte n° 13-14

"(De l'origine des **Marolahy**)... Enfin quant aux **Marolahy**, ils avaient pour souveraine une femme qui demandait une terre pour s'y établir après son départ de **Benghe** -"Où vais-je m'établir ?" dit-elle -"Ah !, venez chez nous" dirent-ils -"Oui, mais seulement, j'ai ma famille comme vous la vôtre" dit-elle -"Vous avez raison mais c'est notre coutume". Alors elle envoya un messenger à un autre souverain -"Où puis-je m'installer ? Je vous pose la question puisque vous habitez ici" -"Ah ! nous ne

Ici, notre informateur marque l'origine S des Marolahy. Il se réfère de la période antérieure à la formation du Menabe Indépendant, celle du roi Ndrianinhanina. Sa migration à Belo est sans doute récente. Il était auparavant à Mahabo où son père était Mpitoka de Ndrianinhanina.

Cf. trad. orale de G. Dandoy. Dans le Sud, les Marolahy étaient un lignage affranchi qui fournissait l'encens quand le roi faisait un sacrifice.

Cf. Guillain, Ouvrage cité Bib. : Tsionda, chef Ampanjaka fut solidaire de Taragny (père de Toera) lors de la caballe montée contre lui par son frère influencé de Hassany et à laquelle s'étaient ralliés des chefs Sakalava. Son frère fut porté au pouvoir alors que Taragny était en voyage aux Comores et à Zanzibar.

Toujours selon Bénévent (op.cit.), "les Homankazo sont de purs descendants de rois" dans le Nord. "Ils furent toujours très pauvres. Ils n'avaient comme moyens d'existence que la ressource d'aller dans les forêts où ils fabriquaient des assiettes et des cuillers en bois-mangeurs de bois".

Noter la similitude de cette tradition avec celle des Misara.

Les Homankazo seraient des descendants de rois Bara.

trouverons pas une terre disponible pour vous, mais par contre, venez vivre avec nous". Finalement, la femme comprit et dit -"C'est vraiment leur tradition car partout c'est la même réponse". Alors elle a décidé de s'installer à Ankevo. Cette femme s'appelait Ampelafoty, sa fille portait le nom de Lavenoke. Lavenoke se maria avec un Vazimba auquel sa mère avait demandé son chemin. Elle demanda au Vazimba -"Par où allons-nous passer ?" -"La terre lui appartient, mais pourquoi lui indiquerais-je le chemin ?" répliqua le Vazimba -"C'est bon, venez avec moi et je vous indiquerai le chemin". En cours de route alors qu'on la portait sur les épaules, la femme dit -"Est-ce que tu aimes ma fille Lavenoke ?. Si tu l'aimes, je te la donne en mariage" -"Ah oui," répliqua l'homme. Alors la fille, la princesse se maria avec un Vazimba. Ces Marolahy sont les enfants de Tsionda et Ndriambarindy. Eux-mêmes sont les descendants de Ndriamaimboala. Voilà les descendants d'Ampelafotsy. Ce sont des Maroserana, ces Marolahy habitent au Nord à Ambato. Leurs tombeaux est à Antokazo. Leurs marques d'oreilles de boeufs sont Marolahy et Vazimba.

I-12 Tradition d'origine des Homankazo : Texte n° 35

... (De l'origine des Homankazo)... Quand on eut réuni les Fokon'olo, les Fokon'olo de deux ou trois villages, au moment de commencer la réunion, celui dont nous parlons était en train de sculpter. On alla le chercher, pour qu'il participe à la discussion, mais il refusa de venir parce que son travail le retenait et que cela comptait plus que tout. On l'envoie à nouveau chercher, il refuse et refuse encore. "Alors, va-t-il venir enfin ? -Il sculpte". Lorsqu'il eut terminé son ouvrage, il se leva et il alla vers eux. "Pourquoi n'es-tu pas venu quand nous t'avons fait chercher, lui dirent les anciens ?. -La raison pour laquelle je ne suis pas venu est que je sculptais. -Tu sculptais ?. -Oui. -Et qu'est-ce que tu as sculpté ?. -Voici !". On prit alors le bois qu'il avait sculpté, et on le montra à tout le monde. "C'est à cause de ceci que tu n'es pas venu, que tu n'as pas participé au conseil ?. -Oui, c'est ceci qui m'a retenu, car je ne l'avais pas encore terminé". Les gens s'écrièrent alors : "Ah ! Il ne sculpte pas, mais vraiment il mange le bois" (c'est un chef d'oeuvre).

C'est ce qui fait l'originalité de notre groupe clanique. Pourtant, nous, les plus jeunes, ceux de notre génération, nous ne savons plus sculpter. Quant à nous, nous pouvons encore parler de ce qui a trait à nos origines. Voilà ce qu'il en est de nous, les Homankazo...

Feraient-ils partie des héritiers cadets que donne à penser cette symbolique **Misara**.

Ou encore, le fait d'avoir plus particulièrement habité les forêts, avoir eu un mode de production basé sur la cueillette symbolique **Misara** au sens d'être séparé devenu dans les faits des connaisseurs de la pharmacopée : **Masy**...?

Il s'agit de notes de terrain, textes non enregistrés. La pratique du magnétophone n'était pas encore adoptée à ce moment de l'enquête.

Seule importante l'origine, dont se réfèrent les **Tsitompa** du village.

Seuls sont significatifs les interdits partagés par les **Tsitompa** et leurs alliés privilégiés.

Origine **Vazimba-Mikea** des **Marofohy** ?

Ce sont des "marginiaux" au regard des rapports de parenté, entrés pour des raisons inconnues ici, à plusieurs reprises, dans la clandestinité.

...Ce sont des gens originaires du Sud, de la région qui se trouve au sud de **Morondava** et qui se nomme le **Mangoky**. En ce temps-là, il y avait de grandes assemblées, où se réunissaient des foules immenses, et c'est à ces occasions qu'on les faisait venir. Et quand ils venaient, ils faisaient le travail du bois, et c'est à cause de ce travail qu'on leur a donné le nom d'**Homankazo**, en souvenir de ces assemblées de villages..."

I-13 Origine des **Tsitompa** et des **Marofohy** : Cahier de terrain pp. 26 et 47

Les **Tsitompa**

"...Autrefois, les **Tsitompa** venaient d'**Ambalava**, **Marovoay**, **Morondava**. On les appelait **Tsitompa-Ambalava**, car depuis toujours on enterre les **Tsitompa** dans des grottes où le corps est recouvert de pierres, et non dans une tombe creusée..."

"...Les **Fady** des **Tsitompa** sont d'abord l'interdiction de ramasser le sel par terre. Il a pour origine l'histoire d'un homme du lignage **Tsitompa** qui ayant ramassé du sel mourut de mort subite ; c'est pourquoi ses parents interdirent à leurs descendants de ramasser le sel par terre. Ensuite, il est interdit aux **Tsitompa** de tuer l'oiseau **Hagoly**, parce que cet oiseau avait porté secours à un homme de ce lignage que le caïman avait pris. Cet oiseau était perché sur un arbre situé juste au-dessus du trou où le caïman avait emporté cet homme. Le caïman sortit, et le pauvre homme en profita pour s'enfuir. Il fit un trou au-dessus de sa tête sans trop de difficultés, et quand le trou fut terminé, voyant que l'**Hagoly** était perché sur l'arbre, il lui demanda d'aller voir dans quelle direction se dirigeait le caïman. Sitôt le caïman repéré, l'oiseau retourna prévenir son ami que le caïman était parti à la chasse très loin. L'homme en profita pour se sauver. De cet instant, les **Tsitompa** n'ont plus tué l'oiseau **Hagoly**..."

Les **Marofohy**

"...Les **Antimarofohy** sont originaires du **Fiherena** dans la région du **Mangoky**. L'origine de leur nom vient d'une légende selon laquelle deux époux eurent des enfants de taille de plus en plus petite. Ils eurent donc des enfants petits, et on les a appelés les **Antimarofohy** (ceux qui sont de petite taille)..."
(Les **Matoe** auxquels se réfère plus précisément notre informateur sont deux frères, **Ralavidaza** et **Tsialoka**, à l'origine de l'installation des **Marofohy** à **Andranofotsy**. La

légende qu'il cite se rapporte aux ancêtres mythiques plus éloignés, qui sont **Ndrepararivo** et **Ndrematoarivo**).

"...**Ndrepararivo** et **Ndrematoarivo** habitaient dans la forêt. Ils y récoltaient le miel. Il arriva un jour que les rois **Sakalava** se faisaient la guerre et s'entretuaient. L'un d'entre eux fuyant ses ennemis, arriva à l'endroit où campaient **Ndrepararivo** et **Ndrematoarivo**. Ils donnèrent l'hospitalité à ce fuyard, et celui-ci vécut avec ses bienfaiteurs pendant deux ans. Quand la guerre fut finie, il put enfin sortir de sa cachette. Il organisa alors une grande fête où furent invités ses deux compagnons. Ce jour là, le roi déclara : "désormais, mes deux bienfaiteurs et leurs descendants ne me quitteront plus. C'est depuis cet événement que les **Antimarofohy** ont toujours vécu auprès des **Ampagnito**, et qu'ils font partie des lignages nobles. Le roi dont il est question était un **Maroseragna**..."

Texte pris à Andranofotsy. N'a pas la forme des Tantarana.

C'est bien le lien politique à la terre qui est nettement affirmé, corroboré par l'image du bloc de terre qui grandit= interprétation quantitative d'une mutation qualitative et réellement politique.

I-14 Tradition d'origine de Miky-miky : Texte n° 23

"...Au moment du partage, **Andragnahary** avait disposé toutes sortes de choses, et chacun pouvait prendre ce qu'il voulait mais le dernier arrivé, qui était aussi le dernier pour le partage, ne trouva qu'un bloc de terre. Comme il n'y avait rien d'autre à partager, il prit le bloc de terre. "Tu es le dernier, lui dit **Ndragnahary**, prends donc cela !". Il le prit et l'emmena avec lui, il le posa, et voici que le bloc de terre se mit à grossir, grossir comme cette case, puis s'agrandit à tout l'espace. Voyant cela, ceux qui avaient pris des plantes se mirent à creuser la terre de cet homme, pour y mettre leurs cultures, et celui-ci porta plainte auprès d'**Andragnahary**, là-haut. "Où cultiverons-nous nos plantes disaient les autres ?". Alors il s'en fut voir **Andragnahary**, il partit, monta jusqu'au **Ndragnahary**, et lui raconta ce que faisaient les autres avec leurs plantes sur sa part de terre. **Ndragnahary** descendit avec lui sur la terre objet de la dispute. En arrivant, il dit : "Si je n'étais pas là, nul ne sait ce qui arriverait, aussi voilà ce que je voudrais vous dire : vous plantez là, vos plantes y poussent, vos boeufs y paissent, par conséquent c'est lui, le **Tompon-tany**, c'est lui qui aura le pouvoir sur vous tous et tous vos biens. Il est maître de tout ici-bas, il est **Tompon-tany**, et c'est pourquoi le **Mpagnito** n'a aucun bien, il n'a ni cultures, ni boeufs, mais ce qui lui appartient c'est la terre. C'est pourquoi il a le pouvoir sur tous ceux qui la cultivent, parce que la terre lui appartient".

Andragnahary lui a donné la terre, et s'il voulait faire une cérémonie, il prenait des

L'institution des prémices est la première forme politique manifestant cette mutation. Elle concerne tout ce qui croît et pousse sur cette terre : mais boeufs et alcools ont déjà une place particulière au regard du contrôle politique de l'espace.

boeufs chez les cultivateurs qui en avaient, il les faisait venir pour qu'ils lui apportent tout ce dont il avait besoin, et il prenait chez chacun d'eux... Voilà l'origine du **Mpagnito**. Tous ceux qui l'entouraient cultivaient la terre, et lui restait dans sa case et envoyait quelqu'un chercher des boeufs, de l'alcool, de quoi se ravitailler. Il ne dépensait jamais rien, c'était ces hommes qui s'occupaient de ses dépenses... Le **Tapasiry** (la tradition) est un tissu de mensonges que je ne peux raconter... Voyez, la terre lui appartenait et en plus il faisait cultiver ses rizières, et c'est quelque chose que je n'admets pas, de ne pas travailler pour moi-même, mais pour lui seul, et cela parce qu'il est **Tompon-tany**. "Otez vos cultures de là, **Tale**, cette terre m'appartient !", ou "Ne travaillez pas sur ma terre, c'est à moi qu'elle appartient". Comme on ne peut cultiver les plantes que sur la terre, il faut dire qu'il était malin ! Et voilà, si quelqu'un avait pris le bloc de terre avant lui, il n'aurait pas été **Mpagnito** ; il est devenu **Mpagnito** parce que **Andragnahary** a voulu qu'il soit **Ampagnito**..."

II - DE LA PARENTE : DESCENDANCE ET ALLIANCE

1. **Toka-razan**
2. **Identités sociales, marques d'oreilles de boeufs**
3. **Systeme Longo**
4. **Origine et fonctions du lien Ziva**
5. **Fonction politique des **Tragnovinta** et tombeaux royaux**
6. **Gardiens et héritiers des **Tragnovinta****
7. **Tragnovinta et généralisation de l'alliance**

II - 1 Toka-razan

II-1-1 Sakoambe-Mija-Andranofotsy : Texte n° 53-54

Le Mpitoka (chef de lignage) Sakoambe marque ici symboliquement sa méfiance à l'égard des Tromba Andrano.

Le Toka, invocation des ancêtres est une affaire importante. A cette occasion, l'oubli, même involontaire, est un signe. Le Toka est une affaire d'état, celle qui découle du pouvoir institué dans les rapports de parenté et d'alliance. Le Toka a une fonction véritablement instituante.

Tous les ancêtres Sakoambe, à l'origine desquels a été créée une marque de boeufs distinctive, sont cités.

La succession des Raza, est une énumération codifiée des ancêtres maternels des Mpitoka Sakoambe qui se sont succédés, de la lignée des Mija. Elle fait quatre pages dactylographiées.

A cela s'ajoute les maternels du lignage allié avec qui est célébré la cérémonie pour désigner l'appartenance sociale de l'enfant au lignage paternel.

"...Voilà de l'eau, encore de l'eau, une natte aussi, pour cette grande dame nous déroulerons la natte, mais ces gens n'auront-ils pas le front blanc ? (?). Faites attention à l'eau aujourd'hui, je vous aurai mis en garde !

Voici, Créateur, une offrande, devant cette terre qui est là, avant que d'invoquer les Raza et les ancêtres, j'invoque le Créateur, j'invoque cette terre, veillez à ce que nous soyions prospères dans ce village d'Andranofotsy que nous restions en vie le plus longtemps possible, afin que cette terre produise et que nous soyions riches. Regardez-le quand je vous invoque, qu'il soit épargné par les épidémies, en vérité je vous le dis, vous êtes notre seul recours, et c'est vous que je dois invoquer. Voici donc cette offrande en présence de Kabaro (?).

Eh bien, voici le bœuf castré que je vous offre. Puis-je le faire bien au nom de ceux à qui il appartient, afin qu'on ne puisse dire que parce qu'on me l'a donné je vous l'ai mal offert. C'est avec joie que je vous l'apporte et qu'on me l'a porté, afin que tous se réjouissent. C'est pour cela que j'avoue mes craintes, avant même de vous invoquer je vous avoue mes craintes, car je ne voudrais pas avoir honte, et apporter le mal à ceux qui m'ont fait cette grande confiance, non, ce ne serait pas bien !

Aussi c'est en votre nom, que je m'adresse par cette offrande à toi mon aïeul **Valina, Ramatseroke, Ratsalify, Raompa, Ranose, Rampany, Ranavela, Farasily, Hanogne, Hetsena, Heriongovo, Befela, Retery, Tsimania**. C'est pourquoi nous vous supplions, Créateur, pour votre bienveillance, car c'est elle qui fait de nous les Sakoambe dont la marque d'oreille de boeufs est Mija, nous vous le déclarons, et nous vous demandons de nous inonder de vos bienfaits. Car comme je vous le dis, même si ceux que je nomme ne sont pas nombreux, plus nombreux sont ceux qui agissent, aussi nous vous supplions de tenir compte de toutes choses du bien comme du mal.

Voici que nous allons proclamer la succession du Raza, et si nous vous en faisons part, c'est pour que grâce à vous nous gardions la tête haute, nous qui sommes leurs interprètes, et que ceux auxquels nous le transmettons se réjouissent. Voilà que nous allons à présent proclamer le Raza, afin que vous ne vous demandiez plus pourquoi les traditions ne sont pas suivies, et si nous sommes des gens qui ne respectent plus la tradition. Et puisque nous sommes là devant vous, bénissez ce qui leur appartient.

Voici une offrande à toi, mon aïeul Betroka, Tsiaraike, Narisa, Heterosoa..."

II-1-2 Homankazo-Ankirijy : Texte n° 35

Seuls les pères et les frères sont cités ou plutôt seuls ils ont de l'importance.

La référence au lignage maternel inclut plus volontiers les frères et soeurs. Seuls les frères de la lignée maternelle seront distingués en aînés et cadets.

Les femmes Maromany de Haute lignée ont des unions multiples d'où l'importance donnée aux enfants issus de même mère (ce sont des mères riches en général): les enfants sont à la fois Longo et Tariky.

Sa tante maternelle Maromany mariée à Maromany, indice d'une union endogame: fait fréquent et admis parmi les nobles. Les descendants issus de l'endogamie disposent en général de l'héritage de la lignée.

Le Fatidra est bien un élargissement de la relation de fraternité : son Fatidra est Bara.

La relation de Fatidra interdit le mariage avec la soeur.

"...Lors du Toka, j'invoque en premier mon grand-père paternel, ensuite mon père. J'avais des frères qui sont morts, je les appelle aussi. Voilà pour le côté paternel. Après il y a mon grand-père maternel et ma mère ; voilà pour le côté maternel. Il y a bien sûr d'autres personnes du côté paternel et maternel qu'on invoque.

Du côté maternel, je suis Maromany, les mêmes qui sont ici, nous sommes tous Mpilongo (parents). Pour définir les parents, il faut partir du père et de la mère. Quand on parle de père et de mère, n'est-ce pas que la mère s'était mariée avec le père ? Et la mère a aussi ses soeurs et ses frères aînés, ses soeurs et ses frères cadets. Ceux-là aussi se marient et ont leur famille. Vous savez qu'il y a quelquefois dix enfants de même mère (Troky-raïke), et une fois qu'ils sont émancipés, chacun vit comme il l'entend. Tous ces gens sont à la fois Longo et Tariky. Prenons pour exemple le cas de ma mère : la soeur cadette de ma mère s'est mariée avec les Maromany, et elle a un enfant d'eux, cela c'est encore ma famille, la famille de ma mère...

Pour simplifier, notre côté paternel, par exemple, est un Fokoany. Du côté paternel, comme du côté maternel, ce n'est pas une race (Karaza). Prenons le côté paternel, c'est un Fokoany ; et le côté maternel est un autre Fokoany. Du côté de notre mère, les Maromany eux forment un Fokoany, et nous ici, les Homankazo nous en formons un autre. C'est cela que veut dire Fokoany chez nous. On peut aussi dire que les Hava sont un Fokoany, chez les Maromany. Maintenant, s'il existe d'autres clans Homankazo ou Maromany quelque part, c'est toujours le même Fokoany, on ne fait pas de différence.

Le Longo par Fatidra est très clair : si j'échange mon sang avec un autre, lui et moi nous sommes parents, et tous nos parents avec nous. Certains de ceux-là veulent être parent avec moi (Mandongo), d'autres ne veulent pas, mais en ce qui concerne celui-ci il est Longo par Fatidra. Quant à savoir pourquoi certains veulent et d'autres ne veulent pas, c'est une question de relations qui est à l'origine de ce Longo. Supposons qu'il s'agisse d'une fille, elle devient ma soeur, et c'est la même chose si c'est un homme, il devient mon frère, c'est là notre engagement. La personne qui est mon Longo peut manger mon repas, prendre ce que j'ai, aussi bien des vêtements que toute autre chose. Mon Fatidra s'appelle Ramana, il est Bara. Comment cela se passe en

pratique, c'est simple : on avertit l'autre quand on veut entreprendre quelque chose, "écoutes, j'ai telle et telle chose à faire, alors je t'invite à y participer", il dit d'accord. S'il a des boeufs, il les amène avec lui, s'il a de l'argent ou de l'alcool, il en apporte pour m'aider. C'est cela notre relation. Lorsqu'il y a un mort dans la famille, on s'entraide. Voilà quelles sont nos conventions dans le cadre du **Fatidra**. S'il n'est pas **Longo** dans le **Fatidra**, il n'est pas obligé de vous aider, il vous regarde faire ; on l'invite, mais il est libre de venir ou non. Donc même si l'on habite le même village, il n'est pas **Longo** s'il n'est ni apparenté, ni parent par le **Fatidra**, et on ne doit pas le considérer comme un **Longo** ; on peut courtiser sa soeur..."

II-2 Identité sociale, marques de boeufs

II-2-1 Mpitoka-Andranofotsy : Texte n° 40

Relation entre descendance et alliance.

Enjeu du mariage est la descendance.

L'adoption de l'enfant est le signe d'une entente entre les familles paternelle et maternelle. C'est la famille paternelle qui adopte l'enfant si le mariage est légitimé.

Conflits fréquents à propos de cette adoption.

"...L'important est que chacun a son **Raza** (clan) et c'est cela le fond du problème. Par exemple, une fille qui se marie quitte le **Raza** de son père et a des enfants. C'est ce que nous disons quand elle part pour se marier : "Nous allons fusionner en un seul **Raza**". Quand vient le moment de l'adoption de l'enfant, avec le riz et l'alcool, celui-ci n'appartient pas aux époux, car c'est de **Raza** qu'il est question, car celui à qui nous donnons une fille, nous lui donnons aussi notre **Raza**. Autrefois, quand on refusait l'honneur de faire partie du **Raza** à un homme, on lui refusait aussi le mariage avec notre fille, car il amène avec lui les enfants issus de ce mariage. Parce qu'il y a là deux parties en présence : l'une est la famille de la mère de l'enfant, et l'autre le nouveau **Raza** de l'enfant qui est celui du père qui l'adopte. C'est là tout le problème qui vient de ce que la fille est écartée du **Hazomanga**, car ce sont les hommes qui ont le **Hazomanga**, car ils prennent le **Raza** des femmes, et celles-ci leur donnent leur **Raza** en se mariant. Cette terre avait peur de la mort. Un enfant en train de têter sa mère lui avait été arraché ; il n'en était pas mort, mais tout le **Raza** en souffrait : "la viande se perd dans l'huile, mais le lait est sacré pour un enfant". Par suite de cet incident, l'enfant tomba très malade, et le père et la mère de l'enfant se demandaient pourquoi. Finalement il mourut. Tout le monde en fut très affecté, et l'on osait même pas entrer dans la maison où l'enfant avait trouvé la mort. C'est comme cette maison là-bas qui appartient à un fou, personne n'ose y entrer tant les gens ont peur de la mort ici. Telle est la tradition : tout est perdu pour lui (?).

Cas de métissage fréquents. Dans ce cas, il y a adoption par la famille de la mère.

La circoncision est le moment-clé pour l'intégration de l'enfant dans la famille adoptante, en général, le père.

L'enfant, à cette occasion, a charge de se positionner par rapport aux deux lignées, paternelle et maternelle.

Il peut conserver certains interdits de la lignée maternelle: manière de marquer sa différence dans l'ordre patrilignager auquel il participe.

Au **Hazomanga** s'attache la succession de l'héritage pérennisé dans les marques d'oreille de boeufs.

Cette identité nouvelle acquise par la possession d'une marque d'oreille de boeufs (paternelle et maternelle) est le fondement d'une insertion sociale dans l'espace. Il reconnaît ses parents..

A l'époque actuelle, les choses sont différentes, beaucoup de gens osent entrer dans une maison d'où est sorti un cadavre. Par exemple, un enfant issu du mariage avec un **Vazaha** n'est pas traité comme les autres. C'est à cause de cela que la tradition se transforme avec le temps, car si un enfant naît, ce n'est pas tout le monde qui perd, mais c'est celui qui lui a donné naissance..."

"...On prépare la cérémonie la nuit pendant qu'il fait sombre, mais la circoncision a lieu le lendemain selon un certain rite. Vous savez, le but de la circoncision est de donner à l'enfant un statut d'homme. C'est la même chose si l'enfant est circoncis chez le médecin ou chez un Malgache, mis à part le problème du **Hazomanga**. De toute façon, ce qui fait la différence de chaque **Raza**, c'est que chacun a sa coutume, sa tradition, mais le mariage qui se passe devant le **Fokonolo** rapproche les deux **Raza**. Un enfant issu d'un mariage perpétue les coutumes de ses ancêtres ; c'est à lui de reconnaître les traditions de son père et de sa mère et d'en être responsable..."

Il y a des interdits qui sont passés dans l'oubli, et ce n'est pas très grave, mais les interdits liés au mariage doivent être respectés et suivis. D'ailleurs, beaucoup de gens commencent à délaisser les interdits alimentaires. Il y a des gens qui ont lié les interdits au **Hazomanga** : "tous mes descendants doivent respecter ces interdits, car c'est la tradition de mes ancêtres". Celui qui profanerait ces interdits pourrait contracter la lèpre ou d'autres maladies, avant un mois, et c'est pourquoi les interdits en rapport avec le **Hazomanga** gardent leur actualité, et que tout est basé sur la tradition. La tradition du côté de ma mère, par exemple, veut que je m'abstienne de manger du porc, même actuellement au temps des **Vazaha** ; il n'empêche que certains membres de ma famille en mangent. Mais la transgression réveille les morts -manger du porc-, et devient héréditaire car elle frappe aussi les enfants et les générations à venir".

"...On dit **Sofin'omby** (marque d'oreille de boeufs) de mon **Raza**, parce que c'est à moi. Ceci est à moi, c'est aux **Tsitompa**. Donc le fait que chacun soit maître de ce qui lui appartient, voilà qui caractérise le **Fomban-draza**. Il régit pour lui-même, il précise la règle qui concerne ce qui lui appartient, et cela pour chacun selon son **Raza**... Ce qu'on appelle **Sofin'omby**, comme on vous l'a dit, c'est la loi (**Lily**) des **Raza**. Selon la conception des anciens, le lieu d'où l'on vient, la connaissance des choses, le nom, la façon de parler ou de blaguer, et même les choses les plus difficiles, on peut les traiter sérieusement ou pas sérieusement du tout. Celui-ci a constitué tel ou tel **Raza**, ici à **Andranofotsy**, à **Bemokoty** de **Tsiribihy**. Or, il y avait un paysan à **Majunga** qui avait marqué les oreilles de ses boeufs. Moi, je ne l'ai pas vu, mais quelqu'un venu de là-bas

.. résidant au Nord comme au Sud, grâce à l'existence de la marque d'oreille de boeufs.

C'est la base des échanges.

La séparation est souvent le fait d'un conflit qui n'est pas toujours radicalisé, se solde au départ par une migration sans scission obligatoire du Hazo anga.

Les alliances stabilisées fondent des rapports dans l'espace.

Les boeufs sont, comme les humains, organisés en **Tariky**.

L'organisation sociale du **Fokoany** dans lequel les différentes lignées sont prises dans un rapport d'alliance généralisé se projette dans l'organisation du troupeau. Chaque lignée a son troupeau.

L'unité de la **Raza** est la marque de boeufs (oreille gauche) du père.

jusqu'ici, et qui appartient au groupe en question, vient nous dire : "là-bas, il y a des **Longo** à vous, si vous avez les mêmes marques d'oreille de boeufs, c'est que vous avez un ancêtre commun". Les **Raza** ne seront pas en faute, elle ne sera pas en faute la personne qui parle mal de son **Tariky**, ou qui transgresse les règles du mariage. L'immigration est un phénomène qui fait oublier et qui fait perdre".

"...Quand on ne s'entend pas, dans un même **Tariky**, et s'il y a des méchants, on peut se séparer. Les membres du **Tariky** tuent un boeuf, ils apportent du **Toaka-soritane**. Voilà, maintenant nous allons nous asperger avec de l'eau et nous allons nous séparer". Ils sacrifient le boeuf, et leur père, devant le **Hazomanga** confirme leur dessein. S'ils sont en conflit, cela crée un malaise. En effet, l'aîné a le **Hazomanga**. Ce n'est pas intéressant de se disputer avec lui, car il est puissant. Ils se rejettent l'un l'autre sans pouvoir nier le **Raza**. "Vous êtes dans l'embarras, eh bien, allez regagner chacun votre maison ; je ne vais pas invoquer les ancêtres à cause de cela !" Ils se séparent, et rompent le lien qui les unissait, mais maintiennent tout de même le **Raza**. Leur esprit n'est plus le même et ils ne peuvent plus s'entendre. Ils ne se considèrent plus comme des frères, et surtout ils n'iront plus manger l'un chez l'autre..."

"...Ainsi, le **Raza** est ce qui lie. Quand on dit **Longo-andraza**, cela signifie parents depuis les ancêtres. Ceux d'**Antsalova** ont les mêmes **Longo** que ceux d'ici, de même que ceux de **Morondava**. On dit "votre **Longo** de là-bas, qui a les mêmes marques d'oreille de boeufs", ou "votre **Longo** qui a les mêmes **Longo** que nous". Les personnes ayant même **Karaza** que soi ne sont pas forcément **Longo**, mais ce sont les gens de même origine, le **Raza** d'où l'on est issu, ceux-là sont **Longo**".

"...Comment cela se passe pour les boeufs ? Certes, cela se fait de mettre d'un côté la marque d'oreille du côté maternel, et on ne doit pas changer le **Tariky** de ces boeufs. On déclare : "oreilles des boeufs du côté maternel, tu ne modifieras pas leur **Tariky**". C'est un seul boeuf qui porte cette marque, qu'on a faite quand il a rejoint le troupeau. On ne doit pas modifier une marque d'oreille de boeufs. Du côté paternel c'est la même chose, puisqu'on doit suivre le cours des générations. On peut dire que l'un est un **Fokoany** de boeufs, et l'autre un **Tariky** de boeufs. Du côté paternel on dira : "vous ne pourrez faire d'autres marques d'oreille de boeufs que celles que j'ai reçues du côté de mon père". Ceux qui naîtront feront de même. C'est un **Tariky** de boeufs..."

"...Ce qui unifie un **Raza**, c'est la marque d'oreille de mon père : "Dites donc, vous avez les mêmes marques d'oreille de boeufs que celles que l'on voit à **Morondava** ? Ce sont donc vos **Longo**, les gens de là-bas ? Entre là-bas et ici-même, elles sont semblables". Ce sont les mêmes **Longo** mais les pays sont différents. On a l'habitude de

Elle permet d'identifier les Longo éloignés.

Longo est un terme générique qui intègre des degrés d'alliance.

Parmi les Longo (sens large), certains sont interdits de mariage, d'autres non. C'est le point de départ des différenciations sociales liées à l'héritage.

Texte très impressionniste, marquant bien l'enjeu de l'adoption.

L'adoption était de plus en plus fréquente. Souvent, c'est une manière pour le lignage paternel de s'approprier la fécondité des soeurs. A l'occasion de l'adoption s'exerce souvent un choix préférentiel. Il faut aussi comprendre le contexte démographique : le problème de reproduction biologique était important, accordant aux enfants une place encore plus importante dans les rapports de puissance engagés à propos du mariage.

dire qu'on a le même Raza. Mais dans un pays où les habitants sont nombreux, on parle de **Tariky** d'abord : **An-tariky**. Mais pour ceux qui sont loin, **Raza-unique** est leur nom. Quant au **Longo**, il l'est de part l'origine. On dit d'habitude : "même Raza que nous, sont nos **Longon-draza**" (**Longo** de Raza). Le **Longo** simple, c'est comme les gens de **Fatidra-ziva** ou les amis. Pour ceux-là, même dans la vie courante, on ne parle pas quand il s'est installé, de **Raza**, ni de **An-Tariky**. On dit : "Dis à notre **Longo** que ce sont des amis, ce sont mes **Longo**, ce sont des gens qui ont de bons rapports avec moi, ce sont mes intimes, mes **Longo**... N'oubliez pas de les inviter pour ce que nous allons faire, bien que ce ne soit que des **Longo**, et qu'ils n'aient pas le même Raza que moi". Donc **Longo** n'est pas à confondre avec "...Raza. On peut dire que le **Longo**, c'est le **Longo** de **Longo** ceux qui sont en relation avec moi. Des gens mariés sont **Longo** de **Longo**. Ils deviennent **Longo** ceux qui sont mariés avec un étranger. Celui que l'on épouse est un étranger. Une femme mariée donne un enfant à son mari ; si elle quitte son mari pour un autre, et qu'elle a un autre enfant avec ce dernier, il est de père différent. Ils sont de ma lignée ; pour l'un et l'autre, dans la lignée paternelle et même dans ce cas je les fais **Longo**, car le **Longo** de ton père est ton **Longo**. Le fait d'avoir des pères différents, n'empêche pas le mariage entre cousins. Il n'y a pas d'empêchement".

II-2-2 Adoption -Mpitoka Misara-Andranofotsy - Texte n°19

"...Quand dans un jeune couple, la femme est enceinte, le jour où l'enfant vient au monde, l'enfant doit porter l'honneur de son père. Si le père est **Marotsiraty**, ou **Misara**, ou **Samoky**, l'enfant porte le nom du clan de son père. Il fait aussi partie du clan de sa mère, mais là, il n'est pas au premier plan. Quand sa famille maternelle s'exprime, elle dit de lui : "Nous ne savons pas grand chose de lui, ce qui est sûr c'est qu'il est de tel clan en ligne paternelle". Elle dira par exemple qu'il est **Marotsiraty** parce que son père est **Marotsiraty**. Il est ceci ou cela parce que son père est de tel et tel clan. Ceci pour vous dire que c'est la lignée paternelle qui est la plus importante. En ce qui concerne l'adoption, un enfant dont on n'a pas fait le **Soro** est considéré chez nous comme étant de père inconnu. Voilà l'importance de l'adoption. Pour faire le **Soro**, tout d'abord on doit en faire la demande à sa mère. On prend avec soi des **Olo-be**, pour demander cet enfant à sa mère, et c'est comme quand on demande à une fille de venir danser au bal. Il faut que la demande soit faite en présence des **Olo-be**. Ainsi le père

L'adoption intervient quand l'origine du père est inconnue.

Les couleurs de robe interdites doivent être respectées.

de l'enfant, accompagné des notables de son clan, amène l'enfant chez ses beaux-parents pour leur demander l'enfant. Voici à peu près ce qu'on dit dans ces occasions : "Il y a certes une raison qui nous pousse à venir vous voir aujourd'hui. Nous sommes venus vous demander cette "chose" qui est à nous et qui est sortie de votre ventre, voilà pourquoi nous nous prosternons en vous implorant". -"Oui, répond le beau-père, bien sûr ; nous n'allons pas le garder ici, cet enfant a vu le jour ici, nous l'avons aidé à grandir, il a habité parmi nous et il est unique car vous l'avez engendré. Notre fille est mariée avec votre fils. Nous n'avons rien à cacher, et au contraire nous nous respectons parce que nous sommes tous des Sakalava. Nos enfants se sont mariés et un enfant est né de cette union. Alors que Dieu vous bénisse, emmenez notre "chose" c'est nous qui la donnons". Alors le père de l'enfant fait un présent (**Mandramby-tagna**) à son beau-père, de l'alcool par exemple. Il n'y a pas encore de sacrifice de boeuf à ce moment, il ne s'agit que d'une demande. Même si on veut rentrer chez soi, cependant, on n'a pas le droit de rentrer le même jour, on doit passer une nuit, annoncer l'évènement dans le village, et c'est seulement à ce moment qu'on peut rentrer. Il ne faut pas "donner de coups de pied au **Hazomanga**" (partir tout de suite), mais on doit passer la nuit sur place.

Le lendemain, on rentre chez soi, et c'est à ce moment qu'on doit préparer la présentation de cet enfant au **Hazomanga** paternel. C'est là qu'on sacrifiera un boeuf ou plusieurs d'un pelage quelconque. Seul le boeuf au pelage blanc-rouge nous est interdit, de même un boeuf à la queue coupée ou un boeuf dont une corne est abimée. Pour le boeuf noir, il existe un rituel particulier : il faut lui mettre de la terre blanche au milieu du front, pour qu'il ne soit pas complètement noir ; ainsi devient-il **Mazavalo** (tête claire) et on peut le sacrifier pour la cérémonie.

C'est le beau-père qui frappe le boeuf, et le gendre doit être du côté Est de la maison (de son beau-père). L'épouse et son père sont à l'Ouest de la maison, et sa prière est la suivante : "Voici le sacrifice, dit-il en invoquant les ancêtres, le créateur, etc., pour adopter cet enfant, car le clan de untel est venu nous offrir un **Tarikosy** (un boeuf) pour cette adoption. Il veut être parent avec nous et il est notre parent. Et c'est pourquoi je vous le présente, afin que vous tous les morts, vous ne posiez pas la question de savoir qui il est et ce qu'il veut. Ne lui posez plus la question car c'est sa volonté et il veut s'intégrer dans notre clan, car il est son enfant. Aidez notre enfant afin qu'il vive !". Après cette prière il s'adresse au père de l'enfant : "emmène le, mon cher gendre". Après quoi, on égorge le boeuf, et on en distribue les morceaux après l'avoir divisé en deux parties. La croupe, les pattes, la tête, reviennent de droit au

Sacrifice du boeuf dans chaque famille:
souci d'égalité.

beau-père, à celui qui a frappé le boeuf. Le **Sandaviny** (la partie avant) revient à celui qui a apporté le boeuf, donc au gendre. C'est le **Sorotagny**, la partie où il y a la bosse. Quand il s'agit d'un enfant adulte, donc un homme, ou d'ailleurs une jeune fille, on dit **Vilintsiantagnantena** (acheté sans viande en main), ce qui signifie que la coutume exige le sacrifice d'un boeuf que le gendre doit amener aux beaux-parents. Une fois le sacrifice fait du côté maternel, on organise une autre cérémonie du côté paternel.

II-2-3 Mpitoka Vezo-Andranolava : Texte n°55

"...(appartenance lignagère)... J'appartiens à la fois au lignage **Hohimalagny** et **Ravimboamanga**, qui sont différents entre eux ; ce sont mes ancêtres qui m'ont transmis cette double appartenance. D'autres comme **Tale-Mahafaty** disent qu'ils sont de ces deux groupes, mais pour lui ils sont un seul groupe, celui des **Antavaratse**, et la différence vient de leurs marques d'oreille de boeufs. Ainsi les **Misara**, les **Hohimalagny** et les **Tsimagnavadraza**, sont tous des noms de marques d'oreille de boeufs, qui viennent de leurs ancêtres. Nous sommes les **Tsimagnavadraza**..."

Fait d'endogamie : nouvelle marque d'oreille de boeufs pour les descendants. C'est un groupe au départ endogame qui parle.

...Je n'ai pas de père, c'est ma mère qui est en même temps mon père, je suis **Zafianaka**, c'est-à-dire à la fois fils et petit-fils. C'est de **Sairy** que je le tiens, le père de **Sanona**, la mère qui m'a engendré. J'ai été adopté par **Sairy** en tant que petit-fils, par la cérémonie du **Hazomanga** qui a eu lieu ici-même. C'est la coutume pour le **Zafianaka**..."

Sens de la migration différenciation des marques d'oreille de boeufs.

"...(origine des **Antavaratse**)... J'ignore l'origine des **Antavaratse** du côté paternel, mais ils habitent ici et il reste quelques tombes en ruines, qui étaient entourées de clôtures... Les **Zafimbolamena** sont des **Ravimboamanga**, et non des **Antavaratse**, ce sont les **Hohimalagny** qui sont **Antavaratse** par leurs marques d'oreille de boeufs. C'est leurs marques d'oreille de boeufs qui les font **Hohimalagny**. ... Je ne sais pas où se sont installés les **Antavaratse**, mais ils sont nombreux à **Maintirano**..."

Rapports d'alliance entre Vezo du Nord et Vezo du Sud.

...Les **Ravimboamanga** venaient de **Maharivo**, et sont venus s'établir ici. Quant aux **Hohimalagny**, ils ont toujours vécu ici, ce sont des **Zanatany** dans ce pays, ils n'ont pas migré vers le Sud. Ils ont donné des femmes à **Bosy**, à **Marinambo**, et plus tard les **Antavaratse** ont eu des marques d'oreille de boeufs à **Bosy**, et il en existe aussi à **Ambato** et au Sud à **Kivalo**. Ils sont partis d'ici, tous, et c'est par l'échange de femmes..."

II-2-4 Mpitoka Mikea-Aboalimena : Texte n°57

C'est sous **Vinany** (**Ndriantahoranmarivo**) que les **Mikea** ont eu une marque d'oreille de boeufs proche de celle du **Mpagnito**.

De cette époque date sans doute l'alliance **Longo Amin Raza** des **Mikea** avec les rois. Rappelons que l'origine des femmes **Misara** de **Kekarivo** est **Mikea** en ligne paternelle.

Les **Mikea** se sont sédentarisés et se sont mariés avec les rois. Comme les **Hirijy**, ils ont une marque d'oreille de boeufs distinctive, mais proche du roi. En signe de fer de lance (non découpée à la pointe : cf schéma).

Les marques d'oreille de boeufs **Mikea** **Fotsy** non mariés avec le roi, sont directement associées à l'activité du miel.

"...(Origine des **Mikea**)... A propos de l'origine des **Antambahe**, il y a bien une histoire, l'histoire du **Mikea**... Le **Mikea**, c'est toute une histoire, je ne pourrai jamais finir aujourd'hui... Il n'y avait personne qui connaisse ce qu'on peut trouver à manger dans la nature, jusqu'à ce que vienne un homme qui connaisse bien toutes les choses de la nature et qui se mit à goûter de tous les fruits qu'il aperçut. Il y en avait de bons, il y en avait de mauvais, il y en avait d'acides comme le **Sakoa** et le **Kily** (tamarin). Il trouva du **Kabija** (Arrow root), et le détterra, c'était amer et il ne le mangea pas. Il détterra des ignames, les trouva doux et en mangea, il détterra de l'**Ampaly**, et toutes sortes de choses, et il les goûta toutes. Il retournait assez souvent dans la forêt, et essaya de prendre des singes ou des chauves-souris, et de tout il goûta : il y a des animaux dont la viande est bonne et d'autres dont la viande est mauvaise. Il n'habitait plus au village, mais préférait demeurer en dehors. Un jour, il s'égara et pénétra plus profondément dans la forêt. Il avait perdu les siens, et on l'appela, on l'appela en vain. Il les entendit enfin le lendemain. "D'où viens-tu ?", firent-ils. "J'étais en pleine forêt", répondit-il, j'ai essayé en vain de me faire entendre". Voilà l'origine des **Mikea**, c'est un homme qui connaît bien la forêt, qui est entré dans une forêt profonde. Les **Mikea** descendent d'un homme appelé **Rentso**, et **Ramikymiky** est le nom de la forêt où il est entré. Et même à sa mort, il fut enterré dans la forêt, et non à l'extérieur... Et quant à cette marque d'oreille de boeufs (**Antambahe**), ce n'est pas une marque qu'on a inventée comme ça, mais une marque d'oreille de boeufs que quelqu'un leur a donnée, et même que le roi leur a donnée. C'est celle du souverain, **Befanamy** : "c'est la tienne, dit-il, et je ne couperai pas sa pointe parce que nous sommes parents (**Ampilongo**), mais comme toi, tu manges des lianes, **Antambahe** sera ton **Raza**. Le mien sera **Befanamy**". D'où le terme **Antambahe**...

...L'histoire de celui qui a amené les abeilles, c'est encore cet homme, il vit du miel, il en mangea et ce fut doux et agréable, et il chassa les abeilles et ce ne fut plus doux du tout, car les abeilles le piquèrent. "Ah, dit-il, cette chose douce, qui s'étend en nappe, quel est son nom ? Je ne sais pas mais je l'appellerai **Kitoky** (abeille : qui pique), car quand je me suis approché d'elle, elle m'a piqué"...

II-3 Système Longo

II-3-1 Mpitoka-Andranofotsy : Texte n°26

La reconstitution n'est pas simple.

Ici est déjà exprimée la pleine conscience des rapports avec l'étranger, quel que soit le mode de relation établi. La recherche a participé de la domination coloniale, elle est en conséquence perçue dans toute son ambiguïté.

Cette société est fondée sur le secret. Peu sont admis à les partager. La mémoire sélective s'organise au travers des cérémonies. C'est le fondement de la permanence de certains rapports fondamentaux

La société s'est déstructurée puis restructurée avec la colonisation. La guerre contre le colonisateur, les luttes qui ont suivi, ont eu des conséquences : les ancêtres sont devenus Lolo. Ils pèsent encore sur les descendants.

"...Nous allons prendre l'histoire à partir des **Matoe**, des **Dady**, des **Ray**, et puis à partir des **Anaka** et toute la descendance. Si ceux qui viennent ici s'informer sur nous s'adressent à une personne seule, ou à des individus isolés pour connaître l'histoire de leurs **Dady**, ils apprendront des choses, mais ce sera insuffisant. Chacun sait ce qui s'est passé ici, par exemple qu'il y a eu la guerre, ou qu'on a tué le roi, mais ceux qui voudront faire la synthèse de ces événements n'y arriveront pas...

Voilà ce qu'il en est : si nous, nous avons peur, et que eux nous invitent à parler sans crainte, si les **Vazaha** ont besoin de savoir des choses concernant nos **Razan**, et que nous, nous avons peur que revienne la guerre comme avant, s'ils nous disent qu'il n'y aura pas de guerre et qu'au contraire il y aura des récompenses, alors, nous, nous avons peur de ces récompenses, parce que nous avons vraiment fait la guerre avant, la guerre aux **Vazaha** et aux **Merina**. Il nous dit que si nous ne donnons pas l'histoire de nos **Raza** c'est que nous avons peur que les **Vazaha** et lui aient l'intention de nous tromper. Et nous, nous disons que si les **Vazaha** qui nous ont fait la guerre connaissent de plus notre **Razan**, comment ne parviendraient-ils pas à nous exterminer tous ? Lui nous donne la garantie que cela ne se fera pas...

Moi, par exemple, je ne demandais pas à mon père : "est-ce que tu sais ceci ou cela ?", non, je ne posais pas de questions sur les **Raza**. Les enfants ne prenaient pas la peine de poser des questions ; les personnes âgées ne prenaient pas la peine de raconter. Si nous avons été amené à connaître certaines choses, c'est grâce aux cérémonies, aux **Soro**. Dans le **Soro**, les **Mpitoka** étaient amenés à citer différents noms, tel est l'aîné, tel est le cadet. C'est ainsi que nous avons peu à peu connu les différents noms et que nous avons demandé à notre père quelles étaient les relations de parenté de ces gens cités par eux. Quant à poser des questions comme cela sans aucune raison, non, nous n'en n'avions pas le droit, et sitôt aviez-vous franchi la porte que vous aviez tout oublié. Mais dans le **Soro**, et quand vous avez bu de l'alcool de miel, cet alcool vous aidera à conserver la mémoire, et même au bout d'un an vous en garderez le souvenir".

"...C'est surtout à l'intérieur des **Foko** qu'il y a eu des guerres. Quand la guerre contre les envahisseurs, contre les gens venus de pays étrangers a été terminée, il y a eu des guerres entre frères, entre **Sakalava**. La raisons en était le vol des richesses accumulées, et les **Sakalava** du même clan et du même **Foko** se sont battus entre eux, alors que la guerre contre les **Merina** s'est terminée assez rapidement et surtout quand

ils ont amené les **Vazaha** pour nous combattre. Voilà comment cela s'est passé. La dispersion n'a pas été vraiment une conséquence de la guerre, on ne s'est dispersé vers le Nord qu'après la guerre. D'ailleurs **Andranofotsy** n'était pas vraiment leur village en ce temps là, leur village était situé beaucoup plus bas dans la forêt. Ils n'étaient pas encore très nombreux. Ce n'était encore que des gens d'un même **Fokoany**, et on a décidé que **Andranofotsy** serait le nom de ce village, et ce sont les **Vazaha** qui ont fait qu'ils se réunissent à nouveau. Avant, il y avait des gens qui se cachaient, comme le fils de cet homme... Mais il ne faut pas dire que c'était une guerre qui venait du Sud. C'était une guerre qui était ici, c'était une guerre pour l'accumulation des richesses. Et même, là, il y a un **Lolo** (esprit), un **Olo** recouvert de deux ou trois pierres, plus bas dans la forêt... Ces gens on ne les connaît que tu temps des **Vazaha**. A l'époque des Malgaches qui concerne les **Matoe** sur lesquels vous nous posez des questions, on ne les connaissait pas parce que c'était des gens qui se déplaçaient dans la forêt, ils se déplaçaient tout le temps ; ils y mouraient, ils se faisaient fusiller, on ne les connaît donc pas et seuls leurs enfants s'occupent d'eux ici. Ainsi ils ne sont pas dans des tombeaux, mais dans la forêt, on ne les connaît pas. C'est comme nous, si nous sommes des gens qui voudrions piller les habitants d'**Ankotrofotsy**, et qu'au cours de l'attaque nous recevions des coups de fusil, nos corps seraient perdus là-bas, nous ne serions pas enterrés ici. Comment voulez-vous qu'on fasse quand les coups de fusil pleuvent, on ne peut pas prendre les corps, ce sont des pierres, les corps qui tombent sont perdus, on les abandonne. C'est pour cela qu'il y a beaucoup de **Lolo** dans la forêt. C'est pour cela qu'autour du **Bemarivo**, il y a beaucoup de **Lolo**, de **Lolo** de gens qui ne sont pas d'ici, mais pas autour d'**Andranofotsy**. Le **Lolo** qui est ici, à côté d'**Antragnovato**, on connaît son propriétaire ; il y a par exemple mon **Baba**, et un autre aussi qui est le mari de la soeur de mon **Baba**, la femme du frère de ma mère. C'est-à-dire que quand je suis né, j'ai été gardé par une femme **Horojo** qui est la soeur de mon père. **Horojo** a dit "je vais garder celui-là pour qu'il soit mon enfant", c'est ce qu'elle a dit à mon père **Nampia**. "C'est comme s'il était à vous, c'est moi qui l'ai enfanté, mais c'est vous le propriétaire". C'est ainsi qu'ils m'ont gardé...

Il y a une différence faite entre les esprits vénérés, connus et gardés et les **Lolo** esprits de morts non enterrés qui se manifestent en prenant possession des gens.

"... Nos **Longo** dans le village sont les **Samoky**, parce que nous avons des parents chez eux, mais si l'on considère vraiment leur origine **Samoky**, ils ne sont pas **Longo**. Ils ne sont nos **Longo** que parce qu'il y a des mariages avec eux. Les **Sakoambe** sont nos parents non parce qu'ils sont **Sakoambe**, mais parce que nous avons engendré des enfants chez eux. Les **Marofohy** sont nos **Longo** parce que **Dilipo** a eu un enfant avec **Dilozy**, les **Andralefy** sont nos **Longo** parce qu'**Etienne** a eu des enfants ; il y a **Zandry**

aussi. Nous disons **Longo** d'une personne quand un enfant naît. Nous le disons des **Misara** parce que nous autres et le père de **Tsitsaha**, nous avons la même mère parce que nous sommes les enfants de deux sœurs. C'est pour cela que les **Marotsiraty** sont nos **Longo**, par ce lien du côté de ma mère, puisque ces **Ampela** sont les sœurs des **Marotsiraty**, elles ont enfanté avec les **Tsitompa** et avec les **Misara**. Le **Mpitanhazomanga** des **Marotsiraty** est **Firazagna**. La famille de **Navosy** sont aussi nos **Longo** parce que **Tsarafitry** a eu un enfant de cette femme. Les **Maromahia** enfin sont nos **Longo** parce que dans la lignée de mon **Baba** à partir de sa mère, nous étions des **Mpilongo** mais nous ignorons pourquoi. Ce n'est pas parce que nous sommes **Tsitompa** que nous les avons comme **Longo**, mais parce que **Ndranatsara** est de la lignée de mon **Baba** par sa mère.

"... Les **Raza** qui sont **Ziva** des **Tsitompa** sont les **Marofohy**, **Andralefy**, **Antaimoro**, voilà ceux que je connais. Comment ils sont devenus **Ziva**, je vais vous le dire. Supposons, par exemple que moi qui ai des enfants, je fais **Fatidra** avec le **Baba** d'autres enfants. Donc j'ai des enfants, celui avec qui j'ai fait **Fatidra** a aussi des enfants, que nos enfants fassent aussi **Fatidra**, dès ce moment, on ne l'appelle plus **Fatidra** mais **Aziva**. Nous sommes tous des **Ampifatidra**, dont on n'arrive plus à connaître l'origine, alors nous sommes des **Ziva** et nous pouvons nous prendre des choses les uns aux autres. Quand on est **Ziva**, on sait faire exister un lien de **Fihavanana**, parce que le lien de **Fatidra** est toujours là, et qu'il ne faut pas l'oublier, il ne faut pas qu'on ne se reconnaisse pas entre **Fatidra**, le **Aziva** c'est vraiment le lien qu'on n'oublie pas, que l'on connaît. Quand beaucoup de **Fatidra** deviennent des **Ziva**, ce sont vraiment des **Mpilongo**.

Quand la relation de **Ziva** s'étend, par exemple si on se quitte pour s'établir autre part, on est trop nombreux et on ne se reconnaît plus tous. Il faut espérer qu'il n'y aura pas de conflits entre nous et que nous demeurerons **Mpiziva**. Si au contraire, nous nous aimons au point de ne pouvoir nous séparer, Eh bien, ne nous battons pas, ne nous querellons pas entre nous ; nous sommes des **Mpilongo** depuis toujours, faisons les choses ensemble. A l'origine, il y avait un **Fatidra**, et c'est pourquoi nous ne devons ni nous blesser ni nous tuer. Cette relation est excellente, on s'entraide, on marie ses enfants entre **Ziva**, parce qu'on n'a pas de relations de sang mais des relations d'amitié. Ils peuvent se marier entre eux, car ce ne sont pas des **Ampilongo**, mais ce sont quand même des **Longo**...

"...Mais pour être **Longo**, pour être vraiment **Longo**, il faut être du même ventre. A l'occasion d'un **Soro**, ou de tout autre cérémonie, ce sont les **Ziva** qu'on invite en

premier, et ce sont eux qui s'occupent du **Fihavanana**, sauf dans le cas où on doit procéder d'abord à une réconciliation avant la participation, où on s'adresse d'abord aux **Filongoa**. Le **Ray** est celui qui va le premier tenter la réconciliation ; s'il n'y arrive pas, c'est là qu'intervient le **Ziva**. Le **Ziva** doit arriver à faire cette réconciliation. Si on ne s'entend pas à l'intérieur du **Foko**, il interviendra pour dire : "Oh, pourquoi y-a-t-il chez vous des mésententes ? Nous haïssons cela, nous autres **Ziva**. Vous devez vous réconcilier, car nous qui sommes vos **Ziva**, nous ne pouvons pas le supporter". Le **Ziva** doit y arriver, il insiste et insiste encore : "Pourquoi agissez-vous de la sorte ? Si vous n'arrivez pas à vous réconcilier, nous ne viendrons plus vous voir ! Ce n'est pas possible que vous persistiez, réunissez vos **Foko**, et s'il y a des gens méchants parmi vous, ce n'est pas bien, il faut vous réconcilier !". Le **Fatidra** n'a pas le même rôle, il ne procède pas à la réconciliation. Le **Fatidra** est comme un conjoint, comme une épouse. Il n'est peut-être pas du même sang, mais cette relation a déjà été consacrée et acceptée par **Ndragnahary**. Donc le **Fatidra** est déjà comme un membre de la famille. Mais la relation de **Ziva** est vraiment **Mahery** (forte)".

"...Quand il s'agit de préparer un **Soro-andolo**, on ne va pas chercher très loin, les parents éloignés ne vous aident pas. Supposons, cependant, que je sois malade, que je sois **Zanga** et que je doive chasser le **Lolo**, effacer le **Lolo**, je peux alors les prévenir : "Nous allons faire une cérémonie, oui, pour le **Fafy** de la maladie de cet homme là", mais c'est à ceux du même village que s'adressera celui qui a le **Hazomanga**, **Tsimikora**. Supposons qu'on fasse un **Soro-andolo**. Le **Fomba** dépend de chaque **Raza**. Pour nous, s'il y a un boeuf, il faut nécessairement du **Toaka**. "Moi-même, dira-t-il, je suis déjà assez âgé, et je n'ai rien à donner, mais vous, les enfants vous avez ce qu'il faut, occupez-vous en : allez chercher du **Toaka** pour que nous en fassions offrande avec le boeuf !". Voilà ce que l'on peut faire, mais quand c'est un **Soro**, on ne va pas s'adresser aux parents éloignés, on leur en fait part, tout simplement. Si on prévient des personnes qui habitent au loin, c'est parce que ce sont de vrais **Longo**, comme le sont par exemple nos **Anaka** qui sont mariés à **Antanandava**, près de chez **Gregoire**. Donc nous les prévenons : "Nous allons faire telle ou telle cérémonie, venez !" Nous ne leur imposons pas de participer, mais eux savent bien ce qu'ils ont à faire, s'ils vont apporter de l'argent ou du **Toaka**. Nous ne leur disons pas : "Achetez du **Toaka**", non, c'est nous qui nous réunissons ici, pour décider que nous les hommes nous allons faire ceci, qu'untel va donner telle somme, untel telle autre, pour acheter ceci ou cela. C'est l'**Olo-be** qui nous réunit et nous dit qu'il a besoin d'aide.

...Aux **Ziva** aussi on peut parler de la même manière, on peut leur avouer ses

besoins, on peut leur dire quand on manque de quelque chose, et ainsi ils peuvent participer. Quand **Tsimikora** officiera, les **Ziva** participeront, nous nous entraïdons, et quand on découpera la viande, il y aura une part pour tout le monde, même si les parts ne sont pas attribuées individuellement".

"...Là-bas au Nord, au Nord du **Manambolo**, nous avons d'autres **Longo**, je ne connais pas leur **Mpitan-hazomanga**, mais j'ai connu leur **Be**, quand nous avons été invités là-bas à un **Manampaka-anaka**. Son nom est **Mahasalatsa**, il est de **Iabohazo** dans la région du **Manambolo**, vers le Nord. Quant à ceux de **Marovoay**, nous ne nous connaissons pas, s'il y en a qui viennent à passer, ils nous demandent parce qu'ils savent qu'à **Andranofotsy** il y a des **Longo** du même **Tariky**, mais cela fait longtemps que je n'en ai pas vus, depuis 1963 peut-être. Ces femmes avaient entendu dire que mon **Baba** était le chef de ce village, et le groupe est arrivé en sachant simplement qu'à **Andranofotsy** tel et tel **Tariky** étaient leur **Longo**, et c'est pour cela qu'ils se sont dirigés vers le Nord. Nous n'avons pas de boeufs à nous dans le Nord, ni nos **Baba** non plus ; les boeufs de ces **Razan** étaient à **Mahabo** ; c'était là qu'ils avaient les pâturages de leurs boeufs. C'était notre **Talebenay**. Les pâturages étaient dans le Nord, près du **Manambolo**, à **Behara-Ankilida**. **Tsimikory** aussi était là-bas. Mais le troupeau a été décimé par la maladie, et pourtant c'était un très grand troupeau, d'environ cent têtes".

II-3-2 Le mariage : Misara-Andranofotsy : Texte n°19

Texte très impressionniste où perce l'humour des situations produites par la polygamie.

Avoir plusieurs femmes et surtout, savoir les garder, est un signe de pouvoir plus que de richesse.

"...Vous savez, chez nous les **Sakalava**, on n'est pas polygame parce qu'on est riche. On l'est parce qu'on est astucieux, diplomate, et la polygamie chez nous est une affaire de fierté, et nous, **Sakalava**, nous sommes des gens fiers. Pour être polygame, il faut savoir consoler, être astucieux, diplomate ; sans quoi, on ne peut garder des femmes chez soi. Car la consolation est aussi un mélange de mensonge opportun et de promesse. En somme, il faut savoir parler. Bien sûr, la polygamie existe ici. Si quelqu'un désire épouser une deuxième femme, alors qu'il en a déjà une, il demande à sa première épouse : "Je désire" faire de toi, deux", car il y a une fille que j'aime, et je voudrais qu'elle vive avec nous". -"Oui, dit la femme, prends-là". Si elle accepte, c'est qu'elle vous aime encore. Sinon, elle plie bagage, bien sûr. "Je pars, car cette situation m'est insupportable". -"Restes, tu seras toujours ma femme, si tu restes. Si je prends une autre femme, c'est pour t'aider et pour rien d'autre. En restant avec moi, tu es ma **Valy-be**, si tu t'en vas et que l'autre vient pendant ton absence, tu deviens **Valy-**

masay". L'homme doit être diplomate, savoir mentir. Quand on va chercher l'autre et que celle-ci reste, tout va bien. La deuxième femme doit habiter la chambre du côté Sud, la première, celle du côté Nord, car il faut disposer d'une grande maison qui ait plusieurs chambres à ce moment. Le Nord en effet est le côté des grands, et le Sud celui des enfants. La première femme n'accepterait jamais le contraire. Ce sont toutes deux des épouses. S'il y en a trois, la première est la **Valy-be**, la seconde **Valy-ivo**, la dernière **Valy-masay**. Rares sont les **Sakalava** qui ont trois ou quatre femmes, ce sont plutôt les **Tandroy** qui le font, car pour eux, cela se fait en fonction de la richesse : quand un **Tandroy** est riche, il prend quatre ou cinq femmes, mais nous autres **Sakalava**, nous aurions honte de le faire".

"...Quand il y a polygamie, il faut se partager le travail, étant donné que nous possédons une charrette, et que nous devons transporter nos plants des pépinières **d'Ambohidrahay** ou de **Belo**, alors que nous habitons **Andranofotsy**. Nous avons en effet une pépinière au Nord de **Belo**, où nous avons l'habitude de semer du paddy. Donc il faut les transporter de **Belo** jusqu'au **Bemarivo** en charrette. Nous, habitants **Andranofotsy**, nous repiquons à **Ampandribihy** dans la vallée du **Bemarivo**. Si on dispose de deux hectares, on confie un hectare à la **Valy-be**, un hectare à la **Valy-masay**. L'homme doit aider les deux épouses ; un jour avec l'une, un jour avec l'autre. Après quoi, l'homme doit se rendre à l'arrachage du riz. De là, il vient aider tour à tour les deux femmes. Si les deux femmes s'entendent bien, elles feront la cuisine ensemble. Dans le cas contraire, elles la font chacune de son côté. Alors l'homme doit manger de la cuisine de chacune d'elles. La recette est simple, il suffit de manger par moitié la cuisine de l'une comme de l'autre. Pourtant, elles insistent pour que le polygame mange à satiété, ou elles risquent de se fâcher : "comment, tu ne manges pas de ma cuisine, alors que c'est la même que la sienne ?". La **Valy-masay** aussi vous présente son plat, et elle insiste pour que vous mangiez le plus possible. Il faut donc agir de la même façon, car si on n'arrive pas à tout manger, elle se fâche aussi : "Tu ne manges pas mon repas ; tu n'as pas voulu te marier avec moi au fond, mais tu voudrais que celle que tu aimes soit plus sérieuse que moi, et tu la mets en rivalité avec moi. C'est elle que tu aimes et moi tu t'en fous!". Pour les récoltes, c'est la même chose, si elles s'entendent bien, toute la récolte, celle de la **Valy-be** et celle de la **Valy-masay** doivent être rassemblées sur l'aire de la **Valy-be**. Dans le cas contraire, on doit séparer les récoltes dans des endroits différents. Vous devez construire deux cases, une pour la première femme, une pour la deuxième. Vous habitez alors ces maisons de façon à ne désespérer ni l'une, ni l'autre : une semaine chez l'une, et une semaine chez l'autre.

C'est toute une organisation sociale économique pour ce qui concerne plus particulièrement la riziculture, domaine de l'association hommes-femmes dans le travail. La nécessité des déplacements entre pépinière et rizière complique encore le schéma. Mais, on trouve dans le groupe familial restreint, une association de travail.

Malheureusement, nous n'avons pas fait cette analyse détaillée de l'unité de production rizicole. Nous avons procédé par type de tâches et division sexuelle du travail (schéma global).

L'entente et l'union sont la base de l'organisation sociale du travail finalement choisi.

Cette entente est cependant illusoire. Les conflits sont fréquents, les enfants issus de ces unions (demi-frères et/ou soeurs) sont en situation de rivalité forte. Le tombeau sera donc différent.

Un cas de polygamie fréquent est le mariage avec deux soeurs, la fratrie entre les mères est un gage d'union.

Le mariage de **Nampia**, cette fraternité des mères-soeurs a été à l'origine de la création du tombeau de **Nosy-lava**: pas de problèmes d'héritage entre enfants.

Les enfants issus de l'union d'une des mères avec un père différent, par la suite explique l'appartenance au tombeau **Misara** du père de notre informateur. C'est **Befifitaha**.

Les interdits de mariage doivent être respectés.

Quand vient le temps de la moisson, vous devez aider successivement l'une et l'autre, un jour sur l'autre. C'est comme pour manger, si vous mangez chez l'une, vous devez aussi manger chez l'autre.

Ce qu'on désire, c'est qu'elles aient entre elles une bonne entente, mais pour être réaliste, elles ne seront jamais dans le même tombeau. Elles sont différentes, et c'est très rare de voir les deux épouses d'un polygame s'entendre parfaitement. Il arrive aussi, lorsqu'une épouse se sent vieille et qu'elle a une soeur plus jeune qu'elle, qu'elle la donne comme **Valy-atolotro** (épouse donnée). si nous sommes rassemblés à **Andranofotsy**, c'est parce que nous sommes les descendants de gens qui sont issus d'un même père. Mon grand-père habitait **Andranofotsy**. Il a donc pris pour épouse ma grand-mère, qui a donné naissance à **Tsimanda**. Beaucoup plus tard, quand **Nampia** n'a plus voulu de cette femme, qui avait une petite soeur -ma grand-mère à moi **François**-, celle-ci lui dit un jour : "ton mari a l'intention de me prendre pour épouse, mais je voulais t'en parler d'abord". -"Tu es ma soeur répondit-elle, et il a déjà un fils de nous, par conséquent, accepte afin que mon fils ne soit pas élevé par une autre. Peut-être auras-tu des enfants de lui, et ce seront toujours nos enfants. **Nampia** sera toujours le père de nos enfants". Une fois marié avec la cadette, **Natsatsiky**, il eut beaucoup d'enfants. L'aîné s'appelait **Mahalaitsy**, il eut aussi des cadets et d'autres frères et soeurs, ils étaient cinq en tout. **Tsimanda** a grandi chez elle avec ses cousins. La vieille femme les a élevés, et à leur mort, ils ont été enterrés à **laborana** du côté Sud. Ces deux femmes sont également enterrées à **laborana**, dans le tombeau d'**Anosilva**. Mon père n'était plus l'enfant de **Nampia**, car quand ma grand-mère s'est séparée de lui, elle s'est remariée avec un **Misara**. Donc mon père est devenu **Misara**, et moi, **François**, son fils, je suis **Misara** aussi.

Donc cela se fait chez nous, que le mari de la soeur aînée devienne le mari de la soeur cadette. On ne doit pas le lui refuser, car il vaut mieux qu'une proche parente le possède plutôt qu'une autre. On a ainsi beaucoup plus de chances de créer cette entente que quand il s'agit d'une autre femme. Et on ne doit pas refuser la parente de sa femme... C'est cela la polygamie. Il y a des mariages que l'on ne peut pas faire. Ainsi, si vous étiez marié avec une femme dont le frère a une fille, vous ne pouvez épouser la fille de votre **Valilahy** (beau-frère). On n'en a pas le droit, c'est un enfant à vous. Elle est la fille de votre beau-frère, donc de votre femme, par conséquent, elle est aussi votre fille. Si vous faites cela, il faut tuer un boeuf à titre de sanction. D'autre part, si nous avons une liaison, et que ce mariage bâtard n'est pas fait selon la tradition, normalement on n'a pas le droit de faire cela. Il y a des hommes qui sont

Le pouvoir de la femme est important, la sanction vient après sous forme d'un destin néfaste; celui qui encourt le courroux de sa femme est sujet au mauvais sort.

Les **Marotsiraty** ont un statut matrilineaire vis à vis des **Tsitompa**.

La patrilinearité, le **Tariky Tsitompa** sont fondés sur des unions successives avec des soeurs **Marotsiraty**.

Il synthétise la formation sociale **Andranofotsy** : ici, **Fokonolona** c'est l'ensemble des **Longa Amin Raza** des **Tsitompa**.

Voankavaoa (punis par les ancêtres) parce qu'ils ont une liaison secrète en dehors de leur foyer. L'épouse est sage, elle s'occupe bien de son mari. Celui-ci, cependant, agit mal vis-à-vis d'elle et des parents de celle-ci : il la trompe. Alors elle quitte le foyer. L'homme s'appauvrit et devient mendiant. Il ne peut même plus s'acheter des vêtements, et rien de ce qu'il cultive ne donne de bonne récolte. En ce cas, aucun guérisseur ne peut rien pour lui. Sa femme seulement peut lui donner une bénédiction. Si elle accepte, elle prend de l'eau qu'elle verse sur sa tête en disant : "Sois béni, même si tu ne m'as pas aimé ; moi, je me suis dévouée pour toi, je t'ai aimé, j'ai fait la cuisine pour toi, j'ai laissé ton plat refroidir, je t'ai toujours attendu alors que tu étais ailleurs, ...même si tu m'as fait souffrir, je n'ai pas de rancune..."Mais si elle ne veut pas, on ne la force pas".

II-3-3 **Marotsiraty-Andranofotsy** : Texte n°49

"...C'est parce que nous sommes très nombreux qu'on classe les gens en **Tariky**. Que veut dire exactement le **Tariky**, comment le distinguer du **Fomba** du **Fokoany**, l'**Ampokoany**, du **Fokonolona**, ce sont des distinctions dont on ne se souvient pas toujours. Si actuellement on parle de **Antarika**, c'est une façon de parler dans le langage commun, mais quand on dit, untel est de notre **Tariky**, untel est de notre **Fokoany**, mais les gens qui se retrouvent dans ces groupes disent toujours "nous qui sommes du même **Fokoany**". Nous, par exemple, nous sommes les enfants, nous sommes alliés avec d'autres groupes parce que nous avons fait des mariages avec d'autres groupes. Nous sommes des **Marotsiraty**, et bien que les **Tsitompa** soient d'autres **Tariky** et prennent des femmes ailleurs, on peut dire d'un point de vue global que ce sont eux, les enfants des **Lahy** (des hommes) qui sont les **Tompony**, les propriétaires des **Raza**. Certes, ils font partie de notre **Fokoany** parce que nous avons des choses en commun.

Le **Fokonolona** est autre chose, mon explication est la suivante : c'est l'ensemble des gens d'un même village qui sont tous **Mpilongo**, et pourtant ce ne sont pas des **Mpilongo** puisqu'il y en a parmi eux qui se marient entre eux avec des gens du même village. C'est le village qui unit : il y a les **Fatidra**, les **Latsaka-anake**, et ceux avec qui on a des enfants. aussi dit-on que c'est le **Fokonolona**, mais en fait il y a d'autres liens puisqu'il y a des mariages. Ainsi s'ils ont des enfants avec moi, ce ne sont pas des **Longo**, puisque ce sont mes alliés. Si je dois fêter quelque évènement, faire une cérémonie, je les invite et ils viennent parce que ce sont mes alliés, et non parce qu'ils

Auxquels s'ajoutent les liens personnels de Fatidra qui deviennent Ziva.

Les couples fondateurs des deux lignées aîné/cadet **Tsitompa** étaient **Tsitompa-Marotsiraty** et **Tsitompa-Miavotrarivo**. A la génération des **Matoe**, c'était pour l'un **Vezo Hohimalagny** et **Antavaratse** et l'autre **Magnolobondro** (anciens gouverneurs de **Toera**). Ces relations se retrouvent dans la préférence des alliances actuelles des **Tariky**.

Cette alliance est ancienne.

Ils résidaient au village royal auparavant. Ils avaient un statut de matrilignage royal comme actuellement vis à vis des **Tsitompa**.

La tradition d'origine des **Marotsiraty** évoque **Ravatobe** comme ancêtre mythique: prévalence des rapports Sud-Nord ? Leur **Longo** dont **Gaston Andramasay** ont contracté des mariages récents avec les **Misara** de **Kekarivo** (un des aspects du **Fitampoha** 1968). Ces derniers sont liés aux **ohymalagn** et **Vongovato** de **Soahazo-Andranolavo**: prévalence des rapports Nord-Sud.

sont mes **Longo** ; et pourtant il sont quand même mes **Longo**, et quand ces liens se sont resserrés, on a donc parlé de **Fokonolono**, et c'est passé dans le langage quotidien comme un changement de sens, car chaque chose a sa signification. Par exemple, on dit **Tariky** quand on parle de l'origine commune, on dit nous sommes les **Tariky** de ceux-ci, nous sommes les **Tariky** de **Fizeha**.

"...Ce sont eux, le **Tariky** de **Fizeha** qu'on appelle **Ampokoany**, car nous sommes déjà nombreux, car ceux qui partent en **Tariky** sont des gens qui se sont déjà segmentés comme nous à **Andranofotsy**. Celui-là est le **Tariky** de **Nafatsy**, cet autre est le **Tariky** de **Malaitsy**, **Malaitsy** a eu un enfant, **Nafatsy** a eu un enfant, **Mbamizoky** n'a pas eu d'enfant, **Mbamizay** non plus, **Hovoeny** a eu un enfant, **Tsitoavy** a eu un enfant, **Tsitavanana** ; c'est un garçon, c'est un **Tsitompa**, mais on dit toujours de lui que c'est un **Marotsiraty** aussi. Il y a encore du **Marotsiraty** en lui..."

"...Les **Marotsiraty** et les **Tsitompa** sont des gens qui ne peuvent pas, qui n'arrivent pas à se séparer, car une seule terre les a réunis... C'est à partir de **Belo** que nous sommes allés à **Belengo**, et nous étions encore ensemble, et après **Belengo** nous sommes venus ici. Nous étions ensemble jusqu'à la mort de ceux-là, jusqu'à leur disparition, et jusqu'à mes enfants il n'y aura pas de séparation. A l'époque de **Fizeha**, les **Marotsiraty** et les **Tsitompa** ne pouvaient se couper les uns des autres. Ils étaient liés par des unions successives, les enfants les unissaient..."

"...Il y avait d'autres unions, ainsi à **Tomboarivo**. Les hommes quand ils se déplaçaient, n'emmenaient pas de femmes avec eux, ils n'emmenaient pas leurs femmes. C'est ainsi que notre mère était de **Tomboarivo** et que ça s'est passé. Les hommes qui vont au loin, quand ils trouvent des femmes qui acceptent d'être leurs femmes, pourquoi est-ce qu'ils ne les épouseraient pas ? Les déplacements d'hommes qui cherchent aussi des femmes comportent nécessairement la rencontre avec des femmes dans des terres, dans des régions éloignées, et un homme qui ne sait pas les femmes qu'il a eues auparavant ici ou là, où est-ce qu'il en est ?"

"...Les **Antaimoro** sont aussi nos **Ziva**, et notre origine se confond avec celle des **Antaimoro**. S'il m'arrive d'être malade, ces gens-là peuvent me taquiner... A l'origine, les **Ziva** étaient **Ampisakaiza**, des amis... Quand je suis **Fatidra**, mes **Taranaka** (mes descendants) seront leurs **Fatidra**, aussi nous pouvons nous permettre beaucoup de choses entre nous, nous avons d'étroites relations".

"...Actuellement, nous avons encore des **Longo-Marotsiraty** dans la **Tsiribihina**, à **Tomboarivo**, le **Tarike** de **Tale-Zinno**, à **Andramasay**, **Gaston**, et **Tsifantara** à **Belo**. Ils habitent à l'Est de **Belo** et à l'Ouest de la prison. Au Sud, il y en a quelques uns, car il y

Quant à la référence générale Antankarana, elle symbolise une prévalence des rapports Nord-Sud également. Les gardiens des tombeaux Misara du Boeny sont des Antankarana.

Alliances stabilisées.

UN Ziva fondé sur les liens de Fatidra successifs. Le Fatidra des groupes notables (ici Homankazo, Misara, Andrevola) est une institution qui, au départ de la formation du Menabe scelle l'alliance politique des chefs autrefois rivaux. Répétée à plusieurs occasions entre les chefs qui se sont succédés, ce Fatidra devient Ziva.

a eu des femmes et des enfants qui étaient partis là-bas et y avaient leur campement, mais nous ne connaissons pas leurs noms, car les gens qui sont partis sont tous morts. Au Manambolo, il y a le Tariky de Ginnot-Kanama d'Andranolava".

"...Quant à savoir si la mère de Lag (Laguerre Kamamy) est issue du Tariky-Fiampara, c'est à Mahakasa qu'il faut le demander, puisque c'est sa soeur. Le père de Lag est Antankara, mais c'est sa mère qui est Marotsiraty, la soeur de Mahakasa..."

II-3-4 Maromany-Ankirijy : Texte n°36

"...Avec nous vivaient les Mikea et leur chef Iabolaza. Quand les Vazaha sont arrivés, ils nous ont forcés à nous installer dans la plaine, à Soahazo. C'est Iabolaza qui a demandé ensuite aux autorités (Fanjakana) d'aller vivre dans nos pâturages de montagne, car nous ne pouvions pas nous adapter à cette nouvelle vie. C'est pour cette raison que nous vivons encore actuellement dans les montagnes..."

"...Les Hirijy et les Mikea ne se sont jamais séparés, et ils ont toujours vécu ensemble..."

"...(Quand on sacrifie un boeuf, ou qu'il y a un mort dans la famille), nous invitons les Hirijy et les Maromany, car nous faisons tout ensemble depuis longtemps..."

...Une fois le sacrifice terminé, on partage la viande. Les morts aussi ont droit à leur part. Mais il y a des morceaux réservés : on sépare les entrecôtes et la croupe. On donne une partie de cette croupe à celui qui sacrifie le boeuf pendant la cérémonie, et aussi aux autres anciens. Bien sûr, tous les assistants ont droit à leur part de viande. Telle est à peu près notre coutume..."

...C'est la famille organisatrice qui s'occupe de tout, du riz, du boeuf... il est difficile de demander du riz, des boeufs ou du miel aux gens que l'on rassemble pour une cérémonie ; si par contre c'est quelqu'un de la famille, c'est différent..."

"...Les lignages qui sont Mpiziva (liés par le Ziva) avec les Maromany sont les Homankazo, Misara, Andrevola. L'histoire de ce lien est qu'ils étaient Fatidra, et qu'après plusieurs générations, ils sont devenus Ziva. Le Fatidra a donc précédé le Ziva. Dans la vie quotidienne, le Ziva se manifeste par exemple à l'occasion d'un décès : supposons que je meure, les Ziva apporteront un boeuf, de l'argent, une étoffe et tout ce qu'ils peuvent trouver. D'abord, ils pleureront, puis ils diront "réveilles-toi !". Il n'y a plus rien à faire, évidemment ! Après cette comédie funèbre, ils envelopperont le cadavre avec l'étoffe, et y mettront du miel, et "voilà, diront-ils, comment il faut enterrer notre ami"..."

Cette solidarité politique est aussi une solidarité économique.

Elle ne s'étend pas aux échanges de femmes qui sont interdits : à la différence de la relation Ziva parmi les Longo.

Les autochtones sont les Mikea.

Ce sont cependant les **Maromany** et **Homankazo**, anciens groupes nobles qui ont créé le village et sont propriétaires du TOGNY.

L'informateur reprend ici la théorie de l'origine unique des dynasties du Sud. Les **Hirijy** y sont associés comme étant le groupe qui est à l'origine de **Misara**.

...Si j'ai cent ou deux cents boeufs, et que mon **Ziva** vient me dire "j'ai besoin d'un de tes boeufs pour le manger" et s'il est sérieux, je lui répondrai aussi sérieusement "prends", et il peut prendre ce qu'il veut et l'emporter avec lui. Je ne me fâcherai pas parce que cela a toujours été comme cela. De même pour le maïs ou le riz, s'il me dit "j'ai faim, donc je vais prendre un peu de ceci", je lui dirai "prends-donc, je te bénis, cela ne me fait rien". Le seul interdit est à propos des filles et des femmes de la maison (rires). Cela est strictement interdit, tout ce qui concerne les relations des hommes et des femmes est interdit, en tout cas pour nous qui parlons. Mais en ce qui concerne les richesses, tout est permis. Même à l'époque actuelle, les **Ziva** et les **Fatidra** peuvent (?) perpétuer cette coutume..."

"...Dans le **Manambolo**, nous avons des **Ziva** à **Soahazo**, à **Ankorobe**, à **Aboalimena**, dans tous ces villages nous avons des **Ziva**. Et pour le **Fatidra**, la coutume est la même..."

"...(Fondation du village d'**Ankirijy**)... C'était les **Mikea** qui habitaient là, et les **Hirijy** sont venus habiter avec eux. Les premiers **Mikea** étaient **Tsifandriha** et **Iabolaza**. **Tsifandriha** était le père de **Iabolaza**. Il était leur ancêtre (grand-père), le premier habitant, et leurs tombeaux se trouvent là-bas dans la forêt..."

...Ce sont les **Mikea** qui ont fondé le village, mais au village, ils n'ont pas de **Togny**, ils en ont ailleurs. Le **Togny** du village est à nous et non aux **Mikea**. Quand nous avons décidé de vivre à cet endroit, nous avons élevé notre **Togny** avec nos **Oly** (talisman) dans le village. Il n'y en a qu'un seul au village, il appartient aux **Maromany**, et aux **Homankazo**, ce sont eux qui se sont rassemblés en ce lieu. Ce **Togny** se trouve juste au Nord de la maison de notre chef (**Sefo**), mais ce ne sont pas les **Homankazo** qui en ont le contrôle, mais nous tous..."

...Pour les cérémonies, on utilise le miel : quand il est bien sucré, on en brûle pour que la fumée de ce miel embaume le **Ody** (talisman). Chacun sait que les **Homankazo**, les **Hirijy** et les **Maromany** ont un seul **Togny**, donc, ils sont issus d'une même personne. Mais plus tard, ils se sont divisés en trois lignages. Mais ils ne font qu'un et descendent d'un seul ancêtre : **Maromany**, **Hirijy** et **Homankazo**. Voilà toute l'histoire. Et cette histoire, elle commence dans le Sud, de leur lieu d'origine à **Fiheregna**. Leur division est due à la guerre, à une lutte fratricide, où chacun est parti de son côté, une guerre clanique..."

Les **Magnolobondro**, alliés matrilineaires des rois de **Tomboarivo**.

Etre **Ziva** est un statut éminent dans les groupes sociaux de parenté. C'est le groupe qui occupe une position centrale de médiation générale dans les rapports d'alliance internes à un groupe de parents. A ce titre, au moment des décès, ils jouent un rôle rituel important.

Le **Ziva** entre groupes anciennement nobles, se traduit par des marques d'oreilles de boeufs non découpées à la pointe. La référence générique **Misara** est associée soit à la marque de boeufs de leur **Longo Amin Raza** dont les relations de mariage se sont stabilisées (effet de l'endogamie). Les **Kekarivo** sont ainsi associés aux **Antambahy-Mikea**. Les **Misara** de **Mitsinjo** aux **Finaoky** et ceux de **Befifitaha** aux **Miavotrarivo**.

Les **Misara** ont en effet multiplié les mariages interethniques mais récupéraient en général les enfants issus de ces unions. La multiplication des **Misara** dans la région est aussi un effet de cette pratique propre aux groupes nobles de contrôler la descendance de leurs soeurs : c'est l'importance accordée à l'oncle maternel dans la société **Sakalava** qui s'est systématisée avec la colonisation.

Les boeufs interdits pour les **Sakalava** du **Menabe** sont ceux aux couleurs de robe **Viragnoritse** : pelage blanc jusqu'au museau. au N de **Belo**, dans le village **Ambararata**, village des boeufs sacrés.

II-3-5 Mikea-Aboalimena : Texte n°34

"... (Ziva et Fatidra comme mode privilégié de socialisation)

De nombreux **Raza** étaient en relation avec les **Mikea**, les **Magnolobondro** et les **Tsimangataky**, les **Hirijy** et les **Misara**... Les **Magnolobondro**, avaient une place à part parce qu'ils étaient leur **Ziva** : ainsi, lors d'un décès, peuvent-ils venir chez le défunt pour lui dire "réveilles-toi, mon vieux, tu fais semblant de dormir". Ils le font alors qu'ils savent très bien qu'il est mort, mais ils le font parce qu'ils sont les **Ziva** du défunt. Parfois, ils apportent leur participation, qui peut-être un boeuf ou un **Toamena** (veau)... Le lien de **Fatidra** ressemble beaucoup au lien **Ziva**, mais il est plus récent. C'est une question de durée. Ainsi si tu es **Hirijy** et que tu es mon **Fatidra** ainsi que l'étaient ton père et ton grand-père, alors nous serons **Ziva**. Si cela ne remonte pas très loin, il n'en n'est pas ainsi..."

II-3-6 Misara-Aboalimena : Texte n°37

"...Les **Zivany** des **Misara** sont nombreux. Les **Misara** sont **Ampiziva** avec les **Finaoky** de même qu'avec les **Marolahy**. Ces derniers sont tous leur **Ziva**, parce que les oreilles de leurs boeufs sont taillées en pointe de la même façon. Tous les **Zivany** des **Misara** taillent en pointe, certains le font en **Vangohazo**, mais nous, nous taillons en pointe, et nous rabattons en **Kopoke**..."

"...(La descendance des **Misara**)... Nous les hommes, il n'arrive pas souvent que nous laissions s'éteindre notre descendance, mais ce sont les femmes, par contre, en se mariant, qui perdent leur descendance. Et ces femmes, en se mariant "répandent" la race des **Misara**. Les unes ont des enfants avec les **Korao**, les autres avec des **Betsileo**, certaines avec des **Ambaniandro**. Cela se passe comme ça, mais la race (**Razana**) ne s'est pas éteinte. Il n'y a pas un endroit ici, où les **Misara** ne se trouvent pas, parce que c'est ici la terre de leurs descendants (**Taranaka**)..."

"...(L'appartenance **Misara**)... Il n'y a aucune différence entre les enfants issus des hommes **Misara**, et ceux qui sont issus des femmes, parce qu'il y a des garçons qui sont nés des femmes et des filles qui sont nées des hommes. C'est difficile pour un homme de procréer comme un chien ; nous sommes des hommes et les enfants constituent notre descendance... Il n'y a pas de descendants **Misara** qui soient partis s'installer ailleurs, seules ces filles et ces femmes qui sont parties se marier et qui ont quitté..."

II-4 Origine et fonctions du lien Ziva

II-4-1 Tsiarama-Bepilopilo : Texte n°38

Cette explication est la plus complète. Elle indique bien le processus par lequel le Fatidra devient Ziva. L'événement historique de référence et attesté dans les traditions royales est le Fatidra cérémonie qui eut lieu à Tserampiouke sous un Kily au Sud et qui a marqué la séparation des Andrevoula et Maroserana tout en instituant la suzeraineté des Maroserana à l'égard des Andrevoula.

Il y a dans la relation Ziva tout à la fois autonomie des groupes co-contractants et protection d'un groupe sur l'autre. Inégalité acceptée par le protégé.

Ce sont les Maromany (Renongo-Bibiassa) qui ont régné dans le Mailaka (Maintirano). Le Ziva fondé sur les liens de Fatidra concerne essentiellement les lignages nobles qui ont eu un Fanjakana.

L'opposition entre Aboalimena (ex-Menahavo) et Ankorobe est ancienne. Ce clivage ancien distinguait les groupes sous la dépendance du Maintirano (Mailaka) les Antavela actuels, et ceux comme les Tsimangataky et Mikea centrés sur la Tsiribihina.

Le culte des prémices tel qu'il est décrit ici, ressemble à celui pratiqué par Andranofotsy actuellement.

"...(Origine du Ziva des Tsiarama avec les Misara)... Les Ziva des princes (Ampagnito) Tsiarama étaient les princes Misara et Maromamy qui leur étaient liés par mariage...

...Voici quel est l'historique du lien Ziva entre eux : deux villages voisins étaient amis, mais se sont battus matin et soir, se sont créés des différents qui n'en finissent pas, mais ensuite ils se sont réconciliés, et cette grande réconciliation on l'appelle Fatidra. Quand la réconciliation a duré un temps suffisant, le Ziva existe entre les Matoe, on se respecte et l'on devient Ziva l'un de l'autre... La cérémonie de la réconciliation demande de l'alcool de miel, chacun des officiants boit le sang de la veine de l'autre, et celui qui célèbre la cérémonie est une personne dont le Raza est de grande noblesse, qui se lie avec un Ampagnito. Tel est le rite de cette cérémonie...

"...(Intégration territoriale des Antimalaky)... Les Raza qui pratiquaient autrefois cette cérémonie, et non pas de nos jours où les Vazaha nous colonisent, étaient ceux des Antimalaky, qui habitaient à l'Ouest, dans toutes les régions alentour. C'est là qu'ils se sont repliés, après avoir dominé la région du centre. Ils sont entourés d'un côté par les Maromamy, de l'autre par les Misara, ce sont eux qui pouvaient se lier par le lien Ziva avec nous. Les Raza-Tsiarama ne le pouvaient pas comme je vous l'ai dit...
... En dehors des Misara et des Maromany, les Tsimangataky le pouvaient, car il s'agit d'un pacte déjà ancien..."

"...(Géopolitique du début de la colonisation)... Ainsi, ils connurent cette histoire de la bouche des Matoe, du temps de Toera et surtout du temps des Ziva des Tsiarama, c'est-à-dire plus tard, en ce temps les Tsiarama, ils habitaient à Menahavo, et leurs Ziva, les Maromany habitaient à Bevalo et Ankirijy. Les Tsimangataky habitaient à Aboalimena, et les Antavela-Antimalaky à l'Ouest comme je vous l'ai dit, à Ankorobe. En effet les Antimalaky sont des Antavela. Les Vezo de Soahazo sont de lignage Ohimalagny. Quant aux Misara, ils étaient toujours avec les Ampagnito et ne s'éloignaient jamais d'eux...

"...(Organisation des prémices) ...Quand vient le jour d'aller rendre visite à l'Ampagnito, les habitants de la région qui ont des liens avec les membres du lignage Tsiarama préparent cette visite, envoient un messenger chez les Antimalaky et ceux-ci préviennent les Ohimalagny là-bas chez les Vezo. Les Tsimangataky préviennent les

La fonction politique et économique des rois a disparu tandis que celle des chefs de lignage, notables locaux s'est renforcée.

Ohimalagny là-bas chez les **Vezo**. Les **Tsimangataky** préviennent les gens d'**Aboalimena**, les **Ankiriijy** préviennent les **Maromany**. C'est ainsi que cela se passe : on se réunit avant d'aller voir le prince, et puis on y va. Chaque chef de village s'y rendra. Ce sont les **Tsiarama** que l'on consulte, et ce sont eux qui mènent le cortège vers le palais royal.

II-4-2 Vezo-Ohimalagny : Soahazo : Texte n°57

Dans ces visites des **Sakalava** au Prince, chacun des villages apporte un présent, **Ankorobe**, **Soahazo**, **Ankiriijy** et **Aboalimena**, ne serait-ce que des veaux ou des boeufs. Chacun de ceux qui représentent leur pays d'origine vient faire une visite et rend hommage au roi. Cette tradition de l'hommage au roi se fait à une époque bien précise, comme toutes les traditions chez les **Sakalava** authentiques. C'est à l'époque du **Volambinta**. La récolte se fait au printemps, et on n'ira pas rendre visite au prince à cette époque de l'année, car elle se nomme **Volasira**, par référence à la forme de la lune. On ne rend hommage au Prince qu'en saison des pluies **Asaramaĩmbo** ou **Asaramatseroke** qui la précède d'un mois...

...A l'époque du **Vokatse** (de la récolte), lorsqu'on rendait visite au Prince, on lui apportait un échantillon du miel nouveau, du riz blanc de l'année, dans de petits ou de grands paniers que chaque village apportait en guise de cadeau. En **Asaramatseroke**, on apportait aussi des boeufs comme présent..."

"...(Organisation des zones de pâture)... Pour s'occuper des boeufs qu'ils avaient en grand nombre, quand ils demeuraient à **Menahavo**, ils étaient aidés par les **Marofoty**, et puis les **Andrasily**, et aussi les **Mikea**. Les **Tariky** étaient pour les **Mikea** celui d'un homme appelé **Iabolaza**, le **Tariky** des **Andrasily** était celui de **Tsitonga**, et **Tale-Regidro** dirigeait les **Marofoty**. A **Menahavo**, plus tard, il y avait des zones de pâture à **Lohena** à l'Est, à **Behorake**, à **Behamatse**. Les gens de **Lohena** mènent leurs bêtes à l'Ouest, c'est-à-dire à **Ambozake**. Telles étaient les zones de pâture de **Menahavo**. Au Sud, le territoire est limité par une forêt qui s'étend jusqu'à **Ankiriiky**. Au Nord enfin, il y avait **Ankevo**.

Les lignages **Marofotsy**, **Andrasily** et **Mikea** comptent encore beaucoup de boeufs dans le quartier de **Menahavo**. Ils ont des parents dans la **Tsiribihina** qui font pâturer leurs boeufs au Nord. Ce sont les groupes qui gardaient les boeufs des rois qui ont sans doute le plus bénéficié de la colonisation de la 1re heure au moment où les boeufs royaux ont été distribués. Ce fut sans doute la première forme d'autonomie conquise à l'égard des rois.

II-4-2 Vezo Hohimalagny-Soahazo : Texte n°57

"...Les Ziva des Ohimalagny sont les Andralefy, et les Ambalava. Les Ambalava sont un Raza, de marque d'oreille de boeufs Tsimahabefo. Entre les Andralefy, et les Ambalava, il existe un lien Ziva dont l'histoire est la suivante : l'enfant d'un Ohimalagny était mort loin de chez lui, et près de là où habitaient les Andralefy-Ambalava. "Va-t-en, dirent-ils, ne garde pas ton enfant mort, laisse-nous le soin de le garder". C'est la mort qui a créé les liens des Ziva entre eux, c'est la mort d'un enfant qui en a fait des amis, et qui a fait qu'ils s'enterrent réciproquement...

...Cela s'est fait avec les Andralefy, et avec les Ambalava, les deux lignages l'ont enterré. Ils ont laissé les Ohimalagny en dehors de cela : "ne retiens pas ton enfant qui est mort devant nous, mais laisse-nous nous en occuper". C'est ainsi que sont nés les liens d'amitié entre eux. Quand cet événement s'est passé, ils étaient encore dans le Sud, car ils ont émigré à Belalanda, et à Manambo, et c'est là-bas qu'est mort le petit garçon qui est à l'origine de leurs liens de Ziva. Voilà ce que racontent les intéressés sur l'origine de ces liens, mais ils ne nous disent pas qui est la mère de cet enfant.

II-4-3 Homankazo-Ankirijy : Texte n°35

"... Nous sommes encore jeunes... Tous nos pères et grand-pères sont morts, et nous n'en n'avons connus aucun. Nous ne connaissons notre grand-père que par notre père. Mon grand-père vivait de la culture du manioc, du maïs, puis du riz et de l'élevage des boeufs. Ses enfants étaient au nombre de trois, une fille et deux garçons. L'aîné était mon père Tsiazopiko, le cadet Tsirahogne ; je ne me rappelle plus du nom de la fille. C'est ici qu'ils habitaient, ils n'ont vécu nulle part ailleurs, et c'est là qu'ils moururent et qu'ils furent enterrés...

...La plupart des Homankazo habitent loin dans le Sud, mais dans la région il n'y a que ceux qui vivent dans le village d'Ankirijy. Mon grand-père habitait aussi Ankirijy. Leurs tombeaux sont à Ankilida, non loin d'Ankirijy.

Ils sont Ziva avec les Isara, les Antavela, les Hirijy, et les Tsimangataky. Ce qui crée le Haziva, c'est le Fatidra, le lien que l'on contracte à l'âge adulte. Chacun a des enfants, les enfants font de même, le lien se resserre de plus en plus. C'est ce qui amène le Ziva. Quand on a créé beaucoup de liens de Fatidra, à la longue, il se transforme en Ziva. Car les gens qui sont ainsi liés ne se cherchent pas querelle, ne se

L'informateur, en rapportant cet événement, reste énigmatique. Il nous met sur la voie de l'explication de ce Ziva en nous disant que l'on ne connaît pas l'identité de la femme, mère de cet enfant.

Les lignages installés au Nord, dans les zones difficiles d'accès, ont été en général des résistants de la première heure coloniale.

Originaires du pays Bara, ils sont installés depuis longtemps, ont leur tombeau sur place.

Du fait de leur migration, leur relation Ziva est fondée sur le Fatidra, reproduit à plusieurs générations.

Le Ziva auquel, ici, il fait allusion et qui concerne les Hirijy et Maromany semble différent. Il s'agit d'une communauté d'appartenance qui intègre l'activité économique dans son ensemble (repas, travail) et cela au point de signifier la communauté primitive de parents. Ce Ziva là est celui qui lie fortement les lignages fondateurs co-résidents dans un village et qui sont liés au Togny talisman de la création du village (cf. entretien avec les Maromany, leurs alliés et parents à Ankirijy).

Leur Ziva avec les Maromany-Hirijy est sans doute différent d'avec les Misara-Tsimangataky. Il inclut des possibilités de lever l'interdit de mariage entre parents, base de la reproduction élargie de la communauté d'appartenance villageoise.

Segmentations récentes des Maroseragna.

Kekarivo sont les tombeaux des femmes Maroseragna (matrilignage). Alliance avec les Mikea (cf Tsihenjagny).

Mitsinjo sont les tombeaux des demi-collatéraux soeurs et cadets qui n'ont pas régné (1860 environ), parents avec les Misara de Kekarivo.

Les Maroseragna de la lignée masculine: Tomboarivo, Tsianihy et... ajoute-t-il Mitsinjo (référence au vrai père de P. Kamamy: Reraty-Bahary enterré à Mitsinjo= enjeu des Daddy).

La lignée Ingeressa à Mananjaka.

volent pas entre eux, ne peuvent se tuer. C'est cela le Haziva.

Quand les Homankazo sont venus du Sud pour s'installer à Ankirijy, les Hirijy y étaient déjà établis avant eux. Je ne sais pas s'ils se connaissent déjà, ni si le Hazivagna (parenté à plaisanterie) existait auparavant, car nous ne le connaissons que depuis que nous sommes ici. Tous vivaient ensemble à Ankirijy. Il y avait les Senkahany et aussi les Maromany. Tous étaient unis et n'avaient pas de conflits entre eux. Ils mettaient en commun ce qu'ils produisaient, par exemple le riz ; ils étaient vraiment unis. Ce qui les unissait surtout, c'était le travail agricole : ils décidaient ensemble du lieu et du type de culture à mettre en œuvre. Pour le sarclage, tout le monde venait, et quand il fallait travailler à la rizière, personne ne s'absentait, voilà quel était leur lien. Et quand Ndragnahary voulait la mort de quelqu'un, tout le monde se rendait à l'enterrement..."

II-5 Fonction politique des Tragnovinta et des tombeaux royaux

II-5-1 Misara-Mitsinjo : Texte n° 29-30

"...Les Misara-Kekarivo de Tanandava sont une autre branche des Zinara descendant des femmes. Nous, nous sommes les enfants de Johary, des Johary, eux sont des descendants de femmes, et c'est pour cela qu'ils n'entrent pas dans la Tragnovinta. Ils n'ont pas de Tragnovinta comparable à celle-ci. Les descendants des femmes n'ont pas le droit d'avoir une telle Tragnovinta. Et même s'ils ont Kamamy, ce n'est pas Johary. Les femmes, et leurs descendants n'ont droit qu'au coin Zorony. Il ne faut pas oublier que ce sont des descendants de Zinary, des enfants de femmes. Ils ne doivent pas entrer dans la vraie Tragnovinta".

Où sont ceux de la lignée masculine ? Moi qui vous parle ; à Tsianihy, là où était Kamamy, Mitsinjo où se trouvait Milafikarivo, Tomboarivo où était Bararatavokoky. Tous ceux-là sont de la lignée masculine, mais la scission des Zinara la branche des femmes, s'est opérée plus tard. Ces descendants des femmes se trouvent actuellement à Tanambao, à Kekarivo, et à Mananjaka où se trouvent les Fiegny. Ceux de Befifitaha, comme Tsitsaha, sont aussi des descendants de femmes. C'est la raison qui explique l'absence de Tragnovinta, et quoi qu'ils fassent et quel que soit leur désir, ils ne peuvent avoir de Tragnovinta".

"...Bararatavokoky est Misara, c'est pour cela que nous l'appelons Foty-nono (litt. "Seins-blancs" : Misara de père et mère), car ils ne sont pas Mananila (d'une seule

Pris dans le sens qualitatif, Bararatavoko indique l'origine endogame des Mpagnito.

L'origine du pouvoir du Mpagnito vient de l'Ombiasy.

Marotsiraty seraient ces Ombiasy (?) et par extension Misara (?).

Evoque l'expansion Maroseragna en terme d'alliance avec les groupes locaux et séparation.

Définition "classique" des Maroseragna.

La segmentation sociale et un mode politique de fonctionnement.

Mizara au sens de descendants exclus de la dynastie ; issus des femmes non légitimes ou soeurs des rois.

lignée royale)..."

"...Pourquoi a-t-il été roi ? C'est comme nous qui sommes ici actuellement, il y a des gens qui sont plus bas que nous dans la hiérarchie sociale. C'est leur origine et ce que leur a donné le Créateur. Il en est de même pour les gens qui sont au-dessus de nous. "Voilà notre chef !" ont dit les gens à cette époque, et c'est ainsi que cela s'est passé à l'origine. Ce qui a fait sa renommée, c'est qu'il faisait appel aux Ombiasy, et qu'il soit blessé à la tête ou n'importe où, il ne sentait pas la douleur. Tous les gens des environs ont eu peur de lui. C'est un Ombiasy qui l'a fait Ampagnito. Ses origines, on les ignore, personne n'y était et on peut trouver beaucoup de raisons à cette ignorance, c'était trop loin, on ne sait rien. Il a reçu cela en héritage de son père et n'en a pas beaucoup parlé. Tout ce que je peux vous dire, c'est que cet Ampagnito avait beaucoup de dons. Et plus tard, il les a légués à sa descendance. Avant de mourir, il les a tous réunis, et leur a dit : "Je vais mourir, je lègue tous mes pouvoirs à mes descendants, et ma descendance à son tour guérira. Ce n'est pas Zanahary qui guérit. Il m'a donné son pouvoir, et moi je lègue ce pouvoir à mes enfants, à ma descendance. Zanahary a dit : "C'est lui que je fais Ampagnito, et quand on est nombreux on n'est pas des rivaux. Il n'y a pas de rivalités, quand le pouvoir est partagé entre de nombreuses personnes, et c'est pour cela que Maro veut dire nombreux, Raty rivaux, et qu'est né le nom de Marotsiraty qui veut dire ceux qui ne sont pas rivaux. Les Misara ont eu leur royaume et de leur côté les Maroseragna ont eu le leur. Voilà comment cela s'est passé. Les Misara ont eu une branche ; ils ont eu des enfants avec d'autres groupes, et les enfants qu'ils ont eus en dehors du clan, on les a appelés Misara-Maroseragna. Le nom de Maroseragna veut dire beaucoup de ports, parce que l'Ampagnito-maroseragna, partout où il allait avait créé un campement. Partout, il avait son Serana, d'où ce nom de Maroserana. Et les Misara qui sont ici en sont une autre branche. Leur nom vient de ce qu'on leur disait : "Akore Misara io ?" (Comment va cette branche-là ?), et le nom de Misara leur est resté. On dit aussi Misara parce qu'ils sont séparés, Misara signifie séparation, scission. Ndre misara est la mère des Maroserana, partout où il posait le pied, il créait un Serana. Les Misara issus des Zinara descendants des femmes n'ont pas droit à la Tragnovinta. Pour eux, c'est comme maintenant, si votre fille enfante avec un autre homme, les enfants reçoivent en héritage d'autres ancêtres Raza-hafa, et si l'un de ces enfants meurt, son tombeau n'est pas chez nous, mais chez son père. C'est un Zinara, on ne peut le mettre ici. C'est un Misara, sa place est là-bas. Il s'agit d'une descendance de femme".

"...Il y a déjà longtemps que l'on fait la guerre pour la possession de la terre dans ce

Ndremsara sont devenus le peuple.

Seuls règnent les enfants issus d'unions endogames.

Alliance des rois avec les **Vezo** et les **Makoa** (lignée d'**Ingerenza**).

pays. **Ndremsara** a remporté la victoire contre tous ceux qui ont voulu l'attaquer, et c'est pour cela qu'on l'appelait **Ndremsara**. **Ndremsara** a choisi les petits ; il a emmené sa troupe dans la région, et c'est parce que les **Vazaha** ont conquis la terre qu'ils se sont installés ici. Ce n'est pas un originaire, il venait du Sud, et s'il est venu dans le Nord, c'est pour faire la guerre à nouveau ; c'était à l'époque de **Toera...**"

"...Les descendants **Fotsy-nono**, à la fois **Maroseragna** et **Misara** ont régné à **Tomboarivo**, ils y étaient nombreux, et leur territoire s'étendait jusqu'à **Tsiribihy**. Leurs sujets étaient des **Vezo**, et ne quittaient pas la vallée ensablée de ce vaste fleuve. Il paraît que s'il s'était installé un peu plus en amont, ce n'était pas parce qu'il était **Masikoro**, mais parmi les **Vezo**. Voici pourquoi on les appelait **Vezo** : les **Vezo** étaient les amis des **Vazaha**, et desservaient en pirogue les embarcations. Tous les habitants de l'embouchure du fleuve savent manier la pagaie. En tout cas, il n'y a pas de **Raza-Vezo** (**Vezo** : ramer, pagayer). C'est donc le fait de pagayer dans le fleuve **Tsiribihy** qui a fait qu'ils sont **Vezo** mais il n'y a pas de **Raza-Vezo**".

II-6 Tragnovinta et généralisation de l'alliance : Le Ziva inter-ethnique et origine première de la migration

II-6-1 Misara-Mitsinjo : Texte n° 29-30

"...Le **Razana** de **Natsatsiky** est celui de son **Baba-Ranomagnova**. **Ranomagnova** a eu des enfants avec les **Antamba**. Ils aiguisent les oreilles de leurs boeufs en laissant pendre le morceau, telle est leur marque d'oreille, celle de leur **Razana**, c'est ainsi qu'on les reconnaît. Le **Razana** de leur mère est issu de **Ravatobe**, c'est une **Makoa**..."

A mettre en relation avec "Tragnovinta de Mitsinjo". Réseau de communication et d'échange par Masoarivo-Ankavandra: Médiateurs généraux, Ziva Betsileo-Vazimba Isimahalilo, lui-même Filoha, Mpitoka des Maroseana est Longo des héritiers de Mitsinjo.

"...Quand les rois se mariaient avec des **Andevo**, ils procédaient à un **Soro**. On sacrifiait un boeuf, et le **Dady** et le **Matoe** faisaient leurs invocations : "Ces enfants vont se marier, on ne peut pas les empêcher de le faire, alors je demande que cela ne leur porte pas malheur, que cela n'amène pas leur mort"... A **Masoarivo**, ils sont **Mpanarivo** (très riches), ils se sont installés à **Bemanba**, l'endroit où il est né, ils y ont élevé beaucoup de boeufs, ceux de **Ravatobe**, et quand celui-ci est mort, ils ont hérité... C'est au Nord que **Tsiteve** a rencontré **Natsatsiky**, il s'est marié avec elle, car le **Baba** de cette mère venait aussi du Nord. Le couple qui m'a enfanté, l'un et l'autre sont nés au Nord, et c'est ce père qui a emmené mon **Baba** ici, ce **Ndremsara**. "Je vais emporter mon fils a-t-il dit, je vais l'emporter dans le Sud". Et **Natsatsiky**, je l'ai enterrée là-bas : elle a ses **Longo** là-bas et je n'allais pas l'enterrer ici. Ma mère aussi je l'ai enterrée là-bas à **Tsiazolahy**. Il me reste encore des boeufs de ce côté-là, encore 400, et c'est mon petit **Patrice** qui les garde, c'est mon cadet".

Le **Mpitoka Filoha** et **Fanitony** sont demi-frères de même mère mais de pères différents, ce qui implique marque de boeufs et tombeau différents.

Mitsinjo veut dire surveiller l'eau. Ce sont des groupes qui se sont déplacés le long des fleuves, ont suivi le roi dans ses déplacements. De là, l'explication de la diffusion des **Tromba Andrano**.

"...Dans le **Taranaka** de **Tsiteve**, il y a ceux qui sont partis vers le **Manambolo**. Ma mère était la cadette, et de toutes façons, comme on est de même sang, on est du même père et de la même mère ; quand ma mère est morte, on s'est souvenu de moi. De son vivant, j'étais son fils et, à sa mort, j'étais de ceux qui ont hérité. C'est ce qu'on appelle ici **Lova**. Aussi **Fitazo** a-t-il dit, j'ai des biens là-bas, j'ai des **Lova**, allons donc dans le **Manambolo**. Ma mère avait la même mère qu'eux, mais chacun avait son père, le mien était né d'un **Makoa**, le leur d'un **Marolahy**, mais chacun a eu sa part. C'est **Kemake** la femme qui a épousé successivement leurs pères. **Kemake** a enfanté **Ravatobe**, elle a enfanté aussi ma mère. La mère de ma mère était en effet **Kemake**. Et **Ranomagnova**, enfin n'a pas été aimée d'eux. **Ranomagnova** est un **Razana**, et le plus jeune de nos cadets qui garde les boeufs là-bas est né de **Ranomagnova** et son **Baba** et nous, nous ne nous mêlons pas. Ce nom de **Ranomagnova** vient de ses rapports

avec le roi, comme nous l'avons dit, on changeait souvent de campement, et ainsi **Ndremisara** a dit : "Appelons-le **Ragnomanova** (qui change d'eau), parce qu'ils changent tout le temps de pays. Ce n'était au début qu'un surnom, qui a peu à peu pris corps, vous qui changez, **Magnovarava**, c'est là l'origine de leur nom".

"...Les boeufs étaient à **Bemamba**, et c'est à **Ankiliroe** qu'on a fait des parcs à boeufs (**vala**). C'est notre **Dady** qui a créé ce parc. Les boeufs étaient gardés, et il y en avait même un qui était attaché à un arbre, et qui était à l'origine du troupeau. Car ensuite la vache a mis bas, et c'était une génisse, et ainsi de vache en vache le troupeau a grandi. C'est plus tard qu'il est passé à **Ankiliroe**, et de là il a encore augmenté. Puis notre **Dady** est allé à **Tsiazolahy**, et là-aussi il a créé un autre **Vala**. Il a trouvé qu'il y avait trop d'eau, et à cause de cela il s'est dirigé vers l'Ouest, et c'est ainsi qu'il sont allés de campement en campement. Il y avait déjà beaucoup de gens qui élevaient des boeufs dans le Nord..."

"...Les boeufs des **Mpanjaka** étaient parqués à **Soahazo**, tout près, dans la forêt d'**Agnahidambo** ils mangeaient le **Hambo**. Cela se passait à l'époque des français. C'est à cette époque que les troupeaux ont grandi, car les gens osaient se déplacer, aller acheter des boeufs. Car avant, les gens n'osaient pas sortir pour aller loin. Les gens se sont enrichis lorsque les français ont été là et qu'ils ont pu se déplacer".

"...La terre n'est pas bonne pour les boeufs, par ici, cela m'étonne, il n'y a pas de troupeaux de mille têtes ici. Dès qu'il a 200 ou 300 têtes, ou même 80, les gens emmènent leur troupeau vers le **Manambolo** pour que le troupeau augmente".

"...Les **Maromany** ont eu beaucoup de boeufs ici, et le **Tale** qui les avait s'appelait **Bekiho**, il est allé vers le Nord, où il était le chef à **Antanimena**, de l'autre côté de l'embouchure du **Manambolo**, du côté Nord. D'autres **Raza** ont quitté, les **Manendy**. Ils n'avaient pas de **Tale**. Cette migration a commencé quand moi j'étais petit enfant chez les **Manendy**. Voilà ceux qui sont allés vers le Nord, ils ont traversé la rivière. La raison pour laquelle ils partaient vers le Nord, c'était l'élevage des boeufs, et pour accumuler des richesses..."

"...Dès que les gens avaient dix boeufs, ils les emmenaient vers le Nord. Parce que, une fois là-bas, ils pratiquaient la culture du manioc, et ils n'avaient plus besoin de vendre les boeufs. Si on voulait élever des boeufs, il fallait aller vers le Nord. Il fallait traverser l'embouchure du **Manambolo**, et aller vers le Nord, c'est là que se trouvaient les boeufs. Mais quant à nous, ici au Sud, ce ne sont pas des boeufs pour augmenter des richesses, ce ne sont des boeufs que pour manger parce que cette terre a été maudite, maudite par **Tsimeto** qui était l'**Ombiasy** de ce lieu, ou **Tsimato**, une sorte de **Zanahary** de créateur, ami du créateur..."

Les boeufs des rois ont été dispersés et surtout les échanges n'étaient plus centralisés.

Les **Manendy** sont des **Vazimba**: médiateurs des circuits d'échange de boeufs vers le Nord. Les **Maromany** participent de ce réseau : **Tragnovinta** de **Bevilo**.

La culture du manioc est une production qui permet de passer la période de soudure entre les deux récoltes de riz et donc de ne pas être obligé de vendre des boeufs contre le riz pour se nourrir.

Les **Masy Antaimoro**, les **Antankarana**, rapports préférentiels au Nord.

Les **Andralefy** citent, dans leur **Toka**, les ancêtres de **Mitsinjo** de notre informateur gardien de la **Tragnovinta**.

Ici, est évoqué le lien **Ziva**, ancien qui lève l'interdit de mariage : par souci d'égaliser les rapports inégaux entre **Longo**.

Kemake est cité dans le **Toka** de **Mahakasa** d'origine **Antankarana** et **Marotsiraty**. **Nafatsy** est **Marotsiraty** par son père.

Rapprochement à établir avec les **Tromba Andrano** de **Belengo** d'origine Comorienne.

Fait état des relations endogames de la famille dynastique à l'origine. Il affirme les rapports récents endogames dont il est issu, comme une qualité : **Misara**. Cf. Planche F, Tome I, Ch. IV, Les Héritiers.

"...**Maromany** et **Sakoambe**, c'est tout un, nous ne nous séparons pas. Les **Andralefy** sont alliés des **Sakoambe**, ils sont leurs **Longo**, et leurs relations de parenté sont anciennes et indissociables. Le **Ziva**, c'est différent : le **Ziva** est un **Longo**, avec lequel les liens se sont tissés depuis très longtemps, mais la relation est assez floue. C'est surtout quand quelqu'un meurt que l'on dit : "C'est notre **Ziva**". Ce sont les jeunes aujourd'hui qui donnent une interprétation au terme **Ziva**, mais pour les anciens, il n'avait pas de signification autre : les **Ziva** sont parmi les **Longo**. Ils habitent la même maison et partagent le même repas (**Trano-raike**, **Hanina-raike**), et à leur mort ils deviennent comme un **Fatidra**. Notre **Ziva** est mort, et s'il meurt nous ne pouvons pas nous dérober, nous leur devons l'entraide. C'est donc notre parenté ancienne : une parenté ou un **Fatidra** anciens deviennent **Ziva**.

"...**Makoa** et **Koroa** sont **Mpiziva**. Ma mère s'appelait **Natsatsiky**, elle était la fille de **Kemake**. Le **Dady** de ma mère est un **Makoa**, qui a été enfanté par **Kiminono**. Il vient de **Morimo**, qui est une île du côté de **Nosy-be**. **Morimo** est au Nord, non loin des Comores, **Nosy-be** est plus au Sud. Plus au Sud que **Nosy-be** est la terre des **Tsimihety**. La Grande Comore est la terre des **Angajija**. Enfin **Morimo** est la terre des **Makoa**, et c'est de là qu'ils viennent. **Sondre** était l'ami des **Makoa** qui y habitaient. **Naneny** est arrivé, exilé par les **Vazaha**. C'est un beau pays que le nôtre, là-bas. Elle est vraiment belle notre terre de là-bas. Jamais, Oh non, jamais les **Makoa** ne pourront se priver de **Voantio** (noix de coco). Il n'y a pas de riz là-bas, menteur est celui qui dit qu'il y en a. Ils mangent du manioc **Ampemba** et des noix de coco, et c'est pour cela qu'ils sont venus ici. Quand ils sont arrivés, ils se sont mariés. **Tsiminono** s'est marié avec le **Dady** de **Kemake**, enfanta **Natsatsiky**, m'enfanta. Les **Koroa** sont mes **Ziva** parce qu'ils sont les **Ziva** des **Makoa**. Si l'un d'entre eux meurt, nous y allons. Je vais aider les **Koroa** comme je le fais pour mon **Dady**. Si un **Maromany** meurt, eux non plus ne sont pas quittes. Et le **Ziva** de **Ndremisara** avec mon **Baby** et mon père a été enfanté par **Makodi**, **Makodi** et ses ancêtres..."

III - SYSTEME SOCIAL - SYSTEMES DE PRODUCTION

1. Economie du miel
2. Economie de la pêche
3. Elevage
4. Elevage-riziculture
5. Pâturages et terres de cultures
6. Le culte des prémices

III - SYSTEME SOCIAL - SYSTEMES DE PRODUCTION

III-1 Economie du miel : Texte n°34

"...(des Mikea et de leur science du miel)... On appelle Mikea tous ceux qui habitent la forêt. Comme ce sont des gens qui se montrent très rarement et préfèrent rester dans la forêt, le roi les a appelés Mikea. Car en effet, pour les trouver dans la forêt, ils ont dit de les appeler : "appelez-nous, car nous sommes là !". D'où le nom de Mikea, (Mikaïke, appeler). Beaucoup leur rendaient visite dans leurs villages, pour bavarder, mais aussi pour les produits de la forêt qui leur permettent d'y demeurer sans en sortir. Et quand les vivres manquaient on allait en acheter chez eux. Ce sont aussi eux qui vont récolter le miel pour le roi : ce sont les maîtres de la forêt, ils savent où se trouve le miel. Ils savent reconnaître quand le miel est doux ; en hiver, le miel n'est pas doux, mais ils savent s'il est bon, rien qu'à le voir, d'après sa fluidité, et ils savent le trouver. Ils ne se contentaient pas de le récolter, mais ils élevaient les abeilles en creusant des trous dans de grands arbres, sous les Vane (?) et au-dessus des écorces. Ainsi quelle que soit la saison, ils pouvaient porter du miel au roi quand il le demandait.

C'est un spécialiste de la récolte du miel.

La forêt est un espace tout à fait différencié quand on la connaît : les lieux de production du miel se situent en des endroits où poussent certaines plantes.

Les transformations du miel s'appliquent à des cérémonies particulières. L'économie du miel rythme le cycle cérémoniel.

Cependant, il y a quatre endroits où l'on peut récolter le miel, parce qu'il faut des pièges (ruches ?), et qu'on ne les place pas n'importe où dans la forêt, mais seulement dans les taillis. Les lieux de récolte étaient les forêts d'Agnalaiva, de Tsimanantomboke, et les abeilles se nourrissaient de toutes sortes de fleurs et d'arbres, tels que le Talamena, le Magnary, le Sakoa..."

...(à quoi servait le miel)... On l'utilisait lors d'une circoncision, lors de la construction d'un tombeau (et non pas d'une exhumation, elle est interdite chez nous). On prenait du miel, on le faisait cuire, et on en faisait de l'alcool, et ceci servait à des libations, des offrandes, afin que les ancêtres leur redonnent la santé quand ils étaient malades. C'est toujours le miel que l'on utilise dans ces cas-là. On le macérait avec de l'eau... On en fait un alcool, ou Toamena, qui entre dans les rites pratiqués quand un enfant tombe malade, ou dans toutes sortes de pratiques malgaches, comme celle d'en donner aux morts quand ils demandent à boire... Le miel, on l'utilise uniquement quand on invoque les ancêtres, on l'utilise macéré dans l'eau, car quand on laisse le miel en nappe cela correspond aux cérémonies de Tromba. Alors on laisse le miel en nappe, on le met dans une feuille d'arbre, dans une assiette, et on l'apporte au prince afin que

La représentation sociale de la ruche est ici analogue à celle du troupeau, mais aussi analogue à la constitution des réseaux d'association de Tromba.

Les lieux de pêche du village Andranofotsy sont importants à connaître. Avec les tombeaux aux alentours desquels se trouvent les terres réservées à l'élevage, les lieux de pêche qui sont toujours au confluent des fleuves, sont le lieu de la différenciation des territoires villageois. C'est au lieu de partage des eaux, là où l'eau devient douce, que se jouent les rapports de production intervillageois, que se projette sur l'espace dit libre, les réseaux d'influence des villages avoisinants. C'est pourquoi...

l'on vive plus longtemps...

...On peut bien sûr en manger, et il y a deux préparations : avec le miel natif en rayon on fait un accompagnement sucré pour le riz (**Lakoe**) ou alors, avec le miel de deuxième culture (?), on le fait macérer dans une petite assiette, pour en faire une boisson nourrissante et fortifiante...

(**Leçon d'apiculture**) Le **Harofy** est le bois que l'on utilise pour recouvrir les ruches... (description de la ruche artisanale)... Le miel s'étale en nappe sur les rayons, on en sépare les jeunes ; ceux-ci, quand ils s'envolent partent au loin et quittent à jamais leurs mères. Quant à leur mère, si elle est fécondée, et qu'elle entre dans une ruche, elle y reste, mais ce sont les jeunes qu'elle a engendrés qui partent d'eux-mêmes. Les abeilles ont leur reine, elle s'appelle **Remberene**, celles qui l'approvisionnent en pollen sont les mères... au fond, nous l'appelons reine, et si on y pense il y a des catégories chez les abeilles, leur **Fokoany**, leur **Tariky**, et puis le rôle qu'elle joue dans sa ruche. Il consiste à cacher le pollen pour qu'on ne le voie pas. **Remberene** travaille à elle seule la nappe de miel...

...(Economie du miel)... De nos jours, on ne pratique plus guère l'apiculture. Encore un peu, parce que cela fait partie de nos traditions, et de quoi satisfaire nos besoins en miel. La cire sert aux femmes pour leurs cheveux, et on en vend aux commerçants indiens. Le miel se vend encore, 50 **Ariary** (250 fmg) pour un **Daba**, 10 **Ariary** (50 fmg) la bouteille. Nous n'avons plus beaucoup de ruches...

...(Les **Mikea** et la forêt)... Ils connaissent les arbres mieux que quiconque. Les arbres qui servent au miel sont le **Mera**, le **Magnary**, l'**Arofy**, le **Hazomboenga**, le **Tantabaly**. Le **Filavahe** (qu'on trouve) est aussi un arbre, que l'on trouve pour y attirer les abeilles. Il y a aussi le système des **Tohoke** (ruches) que l'on dispose ça et là. Les bois qui conviennent sont ceux que l'on peut trouer, ni le **Katrafay**, ni le **Mampandre** ne sont utilisables...

III-2 Economie de la pêche : Tsitompa - Texte n°52

"... Les gens vont pêcher à l'Ouest vers **Rafinenta**, à **Ampiketreha**, et jusqu'à **Antambohara**. Par ici l'eau est déjà trop douce et les poissons de mer n'aiment pas ça. Si l'eau est trop douce, les poissons ne mordent pas à l'hameçon, ils vont chercher l'eau de mer. Pour nous la saison de pêche commence à la fin de la saison des pluies, depuis le mois d'avril jusqu'à maintenant, et jusqu'au mois de janvier parce qu'à cette période

au confluent des fleuves et rivières se trouvent des lieux sacrés d'émergence de Tromba Andrano, symboles de rapports de puissance engagés dans l'activité de production.

Cette description de la pêche, la variété des poissons pêchés, les détails qui nous sont donnés, nous ont paru dignes d'intérêt. C'est un pêcheur qui parle. Il est aussi Masy, ce qui n'est pas un hasard. Il aime la pêche. Cette activité modèle un comportement : activité solitaire au départ, nécessitant de l'aide au final d'une prise importante ; c'est aussi par la ruse que l'on attrape les poissons.

Cette activité de production n'était pas négligeable ; au moment de notre enquête, elle battait son plein. Les poissons s'échangent contre du riz sur le lac Bemarivo. Cette activité est intégrée à l'élevage car, en pêchant, l'on surveille du même coup les boeufs qui risquent de détériorer les rizières. Elle est intégrée à la riziculture.

Le poisson est d'un bon rapport, surtout si on le transporte sur les lieux d'achat. Dans le village, beaucoup avaient leurs pirogues.

l'eau devient rouge. Comme je vous l'ai dit les poissons n'aiment pas cette eau douce, et tous rejoignent la mer lorsque les eaux à l'embouchure de la Tsiribihina deviennent rouges, ils sont tous dans la mer et on n'en attrape plus au bout de la ligne.

En ce moment, on pêche à la ligne ou au filet. Si on veut faire une bonne pêche, il faut prendre un filet de 80 mètres ou 60 mètres, mais on peut déjà prendre du poisson avec un filet de 40 ou 30 mètres. Ceux qui ont des filets de 80 mètres sont ceux qui en prennent le plus. Avec un filet, on peut prendre des poissons comme le Mokonongo, l'Antafa (sorte de gros mullet), le Zampay, le Lagnora (genre de mullet), et toutes sortes de poissons, même le Makoba, on peut le prendre au filet. On pêche aussi à la ligne des Lovo, c'est le nom du Moery quand il est petit. Quand il grandit, il s'appelle d'abord Lovo, ensuite Fihotsoke, puis Tsangampatike, et enfin Moery. Le Tsangampatike est déjà aussi gros que ces cocotiers, mais le Moery est plus gros, on ne peut l'enjamber s'il est par terre, sinon en sautant peut-être. C'est cela le Moery, on le prend à la ligne et non au filet. L'hameçon pour les petits poissons s'appelle Sariky (la ligne n'a pas de flotteur, ni de canne, il s'agit uniquement d'un fil que l'on tire lorsque le poisson mord à l'hameçon). Celui que les femmes mettent au bout du bâton s'appelle Kiviho. Le Sariky, on le lance comme ceci, et dès que le poisson mord, on le tire de là-bas, c'est pourquoi on l'appelle Sariky, parce que le pêcheur le tire (jeu de mot ?). La canne a la taille de celle que porte mon beau-frère. Le fil est en Varo, Talamena, ou Hafotra (bois dont on fait les pirogues). Le Hafotra qui n'est pas très résistant, on ne peut le prendre pour pêcher le gros, même le fil le plus gros ne résiste pas. Et c'est quand le poisson mord, et que l'on y met le plus de forces qu'on n'y arrive plus ; il faut donc ruser et prendre un long fil, ainsi quand le poisson résiste, on le laisse filer, et il s'arrête au bout d'un moment. Le fil peut atteindre jusqu'à 100 mètres, 20 brasses, 30 brasses, ou un peu plus de 80 mètres, c'est ça qu'on utilise. Il fait au moins 60 mètres, et quand il a fait comme d'ici au cocotier, le poisson s'arrête, il se rapproche de vous, et il s'agite beaucoup, ce qui fait que si vous le tenez vous aurez des ampoules aux mains, puis il emporte la ligne, il s'enfonce, le fil est entraîné, et au-dessus il y en a d'autres qui se rassemblent, il s'enfonce toujours davantage, il tire ! C'est ainsi qu'il fait. Cela ne dure pas très longtemps, depuis que nous sommes là, il aurait déjà eu le temps de monter ! Une heure, voilà ce que c'est de ne pas être à l'heure ! Si vous ne venez que maintenant c'est que ce n'est pas très long : comme je vous le disais, un Fihotsoke ne se débat pas beaucoup parce qu'il est encore petit, mais pour un Moery, il faut une demi-heure pour le remonter jusqu'à la berge, mais quand il est sur la berge, vous pouvez le tuer tout seul, vous attachez le fil à un arbre, et vous allez chercher un

bâton, il ne bougera pas. Ensuite vous descendez pour le frapper. On le frappe à la tête, il s'agite, puis au fur et à mesure qu'il reçoit les coups, il s'arrête peu à peu et vous vous arrêtez de frapper. On le remonte lorsqu'il est affaibli. Vous ne pourrez jamais le remonter tout seul, si vous n'êtes pas loin du village, vous irez chercher de l'aide. Voilà ce que c'est que cette pêche.

On fait le filet avec du fil de nylon ; mais autrefois, quand les **Vazaha** n'étaient pas encore venus, on utilisait le **Lombiro**, l'écorce du **Lombiro** qu'on enlève. On la tresse pour en faire un filet aussi fin que celui-ci. Il y en a même de plus fins. Mais si vous commencez un filet avec du **Lombiro** cette année, il vous faudra un an pour le terminer. Vous n'en tressez pas très long à la fois. Aussi lorsque le fil de nylon est arrivé, on a abandonné le **Lombiro** à cause de la durée de ce travail.

Lorsqu'on va pêcher à la ligne là-bas, on laisse la pirogue, là où nous avons accosté, sur la plage, on remonte les pirogues, on étale de quoi se coucher et on fait du feu, puis on met la ligne à l'eau et on va dormir. Quand le poisson mord vous l'entendez, et vous vous réveillez, et vous voyez le fil entraîné par le poisson. On amorce avec des aiguilles, ou ce qu'on appelle **Kitrongoy**, ou encore des carpes, c'est ce qu'ils préfèrent. Il faut d'abord attraper les appâts, et ce n'est qu'après qu'on lance la ligne".

III-3 Elevage

III-3-1 Misara-Andranofotsy - Texte n°24

La riziculture est ici présentée comme antérieure à l'élevage (il s'agit sans doute de riziculture de décrue).

Ce serait la femme qui aurait réussi à concevoir le piège qui permettra la domestication du boeuf.

"...Voici l'histoire de l'origine des boeufs (Ombe) :

Ndragnahary l'a créé et l'a mis dans la nature ; l'homme et la femme cultivaient le riz (c'est une légende, que chacun raconte ce qu'il sait) ; au début, il n'avait pas encore de nom. Comme c'est un herbivore, il broutait les pousses de riz dans la rizière, et le propriétaire se demandait qui pouvait bien brouter ainsi ses cultures. Et chaque nuit cela se répétait ! Alors, il décida de tendre un piège au malfaiteur. On fabriqua alors une grande corde. L'homme fit un grand noeud, tandis que la femme fit un noeud plus petit. Et l'homme de dire : "**Tsi ombe azy io**" (cela ne peut pas le contenir). "**Mais si, répond la femme, Ombe azy io**" (cela peut le contenir). Ils décidèrent de piéger l'animal. On commença par prendre le piège de l'homme. L'animal vint bien durant la nuit, mais il ne fut pas attrapé. La femme prit la relève "**Laisses-moi faire à mon tour, dit-elle. -Inutile, dit l'homme, ton piège est trop**

petit !". Le lendemain pourtant le malfaiteur fut pris : "Ah, ça y est, le mien a pu le contenir (Ombe) !". -Qu'allons-nous en faire ?. -Nous allons le garder pour l'instant". Ils lui apportèrent de l'herbe, de sorte qu'à la fin l'animal était apprivoisé. "Comment allons-nous l'appeler ?" Ils n'en savaient rien. "Ce qui est certain, dit la femme, c'est que mon piège est Ombe". Et c'est ainsi qu'on l'appela "Ombe", parce qu'ils l'avaient piégé. Et c'est depuis lors qu'est né ce nom de Ombe (boeuf zébu). Il est donc lié au riz.

Alors qu'ils élevaient déjà le premier, un autre survint. On le piège, on le prend. Cela fit un couple, mâle et femelle. Alors commença le véritable élevage qui s'est poursuivi jusqu'à nos jours"....

..."Comme je vous l'ai dit, toute l'histoire des boeufs remonte à Ndragnahary. Et l'histoire des terres, comme celle des boeufs aboutit logiquement à celle de l'héritage. Il y a certes des animaux qui portent malheur, mais d'autres sont bénéfiques. Et les boeufs, bien sûr, font partie de ces derniers. Certains animaux ne se mangent pas, alors que d'autres sont bons à manger comme le boeuf. "Elevez-les, car ils vous apporteront la prospérité", dit Dieu. "Amenez-les là où il y a de l'herbe et de l'eau. Ils vont donner des petits et se multiplier comme vous. Il y aura des mâles et des femelles, qui vont grandir comme leurs mères. Vous en aurez ainsi jusqu'à la fin des temps, et eux aussi rempliront la terre". C'est ainsi que Ndragnahary leur donna les premiers conseils d'élevage. Et puis il continua ainsi : "Ils vont vous nourrir ; et c'est en les sacrifiant que vous m'appellerez, que vous m'adresserez vos prières. Lorsque vous sacrifierez des boeufs à l'Est de votre demeure, en me priant, je viendrai vous assister. Certes, il y aura beaucoup de maladies dont mourront les hommes, et il existe des malfaiteurs qui précipitent la mort de leurs semblables, et ceux-là, je les punirai. Quand vous tuerez des boeufs, et que vous prierez pour que je vous assiste, soyez sûrs que je vous guérirai de ces maux. "Ainsi parla-t-il.

Les cochons, les sangliers, les chèvres et d'autres ont des oreilles, mais Dieu ne nous a pas recommandé d'en prendre soin comme des boeufs. Il a créé les boeufs, et il a voulu le faire pour le bien des hommes, et ceci jusqu'au dernier de leurs descendants".

La reproduction biologique des hommes est ici associée à celle du troupeau.

Le boeuf devient élément central des cultes de guérison.

A noter, le caractère quasi-biblique du récit : influence chrétienne (?).

Relation entre la cérémonie de circoncision et l'héritage de la fonction Mpitoka (chef de lignage).

III-3-2 Marotsiraty-Antavela : Texte n° 33

..."Voici (Nord du village) notre parc à boeufs (Valan'omby)
Pour la cérémonie du Soro Tapak'anaka, tout se passe ici, le Halo-daly est au

Andramasay est le lieu de pâturage des boeufs d'accumulation pour le village Andranofotsy et lieu de reproduction.

C'est bien ce **Mpitoka**, d'origine patrilinéaire **Marotsiraty** qui garde les boeufs du **Fokoany Marotsiraty** donc ceux de la lignée matrilinéaire résidant à **Andranofotsy**.

Le gardien de boeufs est parent.

Organisation du parc par **Fokoany**.

Le gardiennage à **Andramasay** est strictement réservé aux groupes lignagers alliés par mariage.

Nord, au Sud les femmes, à l'Est, le boeuf à sacrifier. Les hommes sont au Nord, et on fait cuire la viande à l'Ouest. On ne doit pas rester à l'Est, seuls ceux qui jouent peuvent y passer. Les **Olo-be** se placent au Nord.

Voici donc le parc à boeufs, nous, nous n'avons pas de banque, c'est ici la banque ! Le parc est divisé en deux parties : au Nord le **Valabe** (grand parc) où l'on met tous les boeufs, et là le petit parc (**Vala-kely**) où le gardien de boeufs (**Tsimiasa**) fait entrer les veaux quand, de bon matin, il veut traire les vaches. Les vaches, on les attache à un pieu nommé **Sakoa**, et ce pieu, on n'aime pas l'abattre. Voici le portail (à l'Ouest) (**Vara-varagna**), les traverses s'appellent **Vala**, celle du milieu **Fagniso-vala**. Le portail s'appelle encore **Fagniso-varavarany** ou **Fandrindry**.

Ce parc appartient au **Fokoany-Marotsiraty**. **Firesa** et son **Fokoany** ont aussi leur parc à boeufs. Chaque **Fokoany** a son parc à boeufs. Les boeufs de mon fils sont là aussi. Pour le gardiennage (**Miarakandro**), les boeufs sont tous là, et le gardien, on ne le paie pas puisqu'il est propriétaire ; quelquefois, on lui donne un veau, et quand on sacrifie un boeuf lors d'une cérémonie, il a sa part ou **Voriny**. Le morceau (**Trokony**) auquel il a droit est situé au bas ventre et s'appelle **Vorotrony**, c'est là sa part. Mais il n'a pas de part au lait, chacun le fait bouillir pour soi.

Lors de la construction du parc à boeufs, on n'a pas besoin de consulter le **Masy**, à condition que ce ne soit pas un jour **Fady**. On plante avec soin le côté Nord, puis le côté Ouest, puis l'Est et le côté Sud en dernier. Le petit parc se fait de la même façon, l'Est d'abord, puis l'Ouest et le Sud. Le jour choisi est un mardi ou un vendredi. Le mardi est un jour que nous considérons comme bénéfique, c'est un bon jour (**Soagnara**). Voilà quel est notre **Fomban-draza**, notre tradition, elle est de planter ces poteaux le mardi ou le vendredi. Les poteaux sont faits d'un bois quelconque, pourvu qu'il soit résistant, on les lie avec une corde qui fixe les traverses.

On ne sépare pas les boeufs d'un **Fokoany**, même si leur nombre atteint une centaine de têtes. Il n'y a pas de moment précis pour faire entrer les boeufs dans le parc, cela dépend du gardien, ce peut être le soir, ou le lendemain matin. On peut les laisser dans la forêt pendant la nuit, car il n'y a plus de voleurs actuellement ; avant on ne le pouvait pas à cause des voleurs de boeufs. Quand on les rentre, cela se fait vers dix-sept ou dix-huit heures, on les laisse paître jusqu'au coucher du soleil. Le matin on les fait sortir à huit heures, après la traite et quand le soleil est déjà chaud.

Les **Vahiny** n'ont pas de parcs à boeufs, ils n'en n'ont pas construits. Non pas qu'ils soient arrivés récemment, pour certains cela fait fort longtemps. Seul **Voalavo** du lignage **Misara**, le fils de **Tsitsahy** a son parc à boeufs ; son parc se trouve au Sud.

Le Tromba Miavotrarivo est originellement à Andramasay.

Les lignages dont l'oreille gauche est percée sont Makoa en ligne patrilinéaire; ainsi en est-il des Samoky Isitafaria du village Andranofotsy.

Les Sakoambe Tsimangiriky seraient aussi en partie Makoa.

Les Misara des différentes lignées se différencient en Befanamy, Vongohazo et Mirangitsy : ont tous une forme en fer de lance.

Les vols de boeufs furent importants au début de la colonisation.

Les concessions des Vazaha étaient des lieux de protection pour les migrants voleurs de boeufs et métayers.

Les Vazaha et les Indiens récupéraient les boeufs parqués dans leurs concessions et les vendaient.

Le vol des boeufs est une pratique courante: importance de l'oncle maternel dans ce jeu.

Ainsi, il y a ce parc à boeufs appartenant au Marotsiraty, un autre appartenant à un Vahiny du nom de Mariko, et deux parcs au Sud, non trois. En tout cinq parcs à boeufs au village d'Andramasay. Firesa, Voalavo, Sylvain du lignage Miavotrarivo, et puis le nôtre. Si Ankania termine le sien, cela fera six. Ces Vahiny sont ici depuis très longtemps, Sylvain est là depuis de nombreuses années, et même pour Voalavo il y a déjà deux ans ; même trois, puisque le parc d'Ankania aura un an à la saison des pluies. Je pense que nous avons tout dit sur les parcs à boeufs..."

III-3-3 Misara-Mitsinjo - Texte n°29-30

"... Oui, quand on est Makoa, on est Mangiriky. Leurs boeufs avaient l'oreille gauche percée, c'était là la marque à quoi l'on reconnaissait les Makoa. Les boeufs Misara avaient la marque Befanamy, où l'oreille est taillée en pointe. C'est pareil pour Andriamisara. C'est cela la marque Befanamy, Vongohazo. Befanamy signifie cela, que l'oreille est taillée en pointe très aiguë, et c'est vrai aussi pour les Misara qui coupent l'autre oreille. A cette époque, les troupeaux de Ndremisara ne se trouvaient pas à Mitsinjo. Ce sont leurs descendants les Afiafy qui en élevèrent beaucoup plus tard. Autrefois, nous parquions nos boeufs à Andranofotsy, ils étaient nombreux, mais leur nombre a diminué à cause des attaques des Dahalo (bandits). C'était vraiment le campement d'Andranofotsy où il y en a eu le plus. Puis nous sommes allés vers le Nord, vers Masoarivo et Soahazo au Nord, au Manambolo. Les vols de boeufs étaient organisés et faisaient partie intégrante du Raza. On ne pouvait en sortir. Ils allaient chercher les boeufs pour les vendre à Antsirabe et Betafo, et quand les Vazaha sont arrivés il y a eu encore des vols et c'était les Vazaha qui volaient. C'étaient les propriétaires Vazaha qui commettaient ces vols, et c'est comme ça qu'ils ont décimé le troupeau. Il y avait un Vazaha qui s'appelait Vernot, lui était un voleur, quand les boeufs pénétraient sur ses terres, il les récupérait, et alors il a agrandi son domaine. Les boeufs ne pouvaient plus y passer et on ne les retrouvait plus, on ne pouvait plus les récupérer, tout était pour Vernot. Sa terre était à Andakoromakoa. Tout était bon pour lui, un boeuf était un boeuf. On volait également les boeufs les uns des autres, et les gens de ce village volaient les boeufs des autres villages. Ainsi ceux d'ici volaient les boeufs d'Andramasay, et eux volaient ceux de Belo.

III-3-4 Hirijy-Moravagno - Texte n° 15-16

"...Quand il ne s'agit que d'une demande en mariage, il suffit de la faire faire par des anciens ; il n'y a pas besoin de **Tarikosy**, on ne le fait que lorsque la femme est enceinte, lors du **Soronanaky**... Vous avez sûrement entendu parler du mariage de la fille de **Kamamy** ? ça, c'est une nouvelle ! Savez-vous ce qui s'est passé ? A peine arrivé là-bas, le boeuf est mort. C'est la première fois que j'entends une chose pareille ! Celui qui l'a épousée, ce ne peut être un **Ampagnito**. Il a fait comme s'il se mariait avec une simple **Menabe**, alors que c'était une fille d'**Ampagnito**. Vous vous rendez compte ! C'est bien la première fois qu'une pareille chose se produit chez nous ! C'est contraire à notre coutume, mais que voulez-vous, le fait est là : tout le monde veut se prendre pour un **Ampagnito**".

"...Ces boeufs-ci m'appartiennent, **Toaha** n'en a pas. Au début, ses deux fils ont été engagés comme gardiens de boeufs et ils recevaient des boeufs pour salaire. Ces deux fils, **Kobo** et **Saño** ont quitté après deux ans de service. **Toaha** me dit alors qu'il ne voulait pas reprendre ses boeufs, et qu'il allait les laisser chez moi. Je lui ai répondu oui. Le temps passe, et voilà que les fils de **Toaha** voulaient retirer leurs boeufs du parc, car il paraît que mon ancienne femme leur disait que je ne voulais plus garder leurs boeufs. Ma femme, alors, ne voulant pas se mêler de ces choses me raconta le fait, en disant qu'elle préférerait me quitter que de créer la discorde entre moi et mes garçons. J'ai donc convoqué mes garçons, et je leur ai demandé de me confirmer ce qu'ils avaient entendu dire par ma femme. C'est là que **Kobo** m'avoua qu'il voulait seulement reprendre ses boeufs. C'est pourquoi il avait inventé ces histoires, et il me demanda pardon. Je lui ai répondu que ce n'était pas la peine, et qu'il pouvait emmener ses boeufs. **Kobo** et **Zano** ont donc emmené leurs boeufs à **Ankirondro**. Mais à peine arrivés, les gens les ont pillés. Ils avaient à peu près une dizaine de boeufs. Il y a trois ou quatre ans, ils étaient revenus avec leurs boeufs qu'ils n'ont pas fait entrer dans le parc, mais qu'ils ont laissé dehors. Là, je dois vous faire remarquer que je n'étais pas du tout content de cette attitude, mais étant donné leur âge, je me suis retenu. Alors, je me suis repris et je leur ai parlé en ces termes : "Qui vous a donc donné l'idée de mettre vos boeufs dehors ?".

Ils n'ont rien répondu, évidemment. Toujours est-il que mon parc est toujours au même endroit, et que maintenant ils disent que dans le pâturage commun nos boeufs ne doivent pas être mêlés".

Les marques d'oreille que vous venez de voir sont celles de notre mère. Vous en trouverez dans le parc, et des marques **Tsimahabe**. Quant aux marques du côté de mon

Les rapports des gardiens de boeufs et des propriétaires ne sont pas simples.

En général, ce sont des **Longo**.

A un moment donné, les gardiens de boeufs cherchent à prendre leur autonomie. Elle signifie que les boeufs des gardiens ne sont plus dans le parc du propriétaire.

Le marquage des boeufs correspond à une large stratégie politique et économique: il y a les conditions de reproduction du troupeau, mais il y a aussi des facteurs sociaux (non développés dans le texte). Les boeufs sont le support des échanges, ils mettent le pouvoir en circulation.

Les interdits fixent les rapports entre Longo concernés par le marquage.

Les gardiens de boeufs sont aussi payés en argent. Ce sont souvent les jeunes qui sont gardiens.

Le choix d'activité est apprécié en fonction du gain réel.

Le salaire en boeuf est appréciable.

père, vous n'en trouverez pas. Voilà ce qui se passe, si on fait des marques en nombre égal, et que d'un côté elles augmentent et que de l'autre elles diminuent, on préfère ne donner que peu de boeufs à cette dernière. Nous avons une marque **Marovata** paternelle. Elle comportait une dizaine de boeufs, mais tous étaient morts. On n'en a plus refaits. Pas un seul **Marovata** dans le parc. Même chose pour **Tsimiangatse**. On en fait de moins en moins, et on n'a pas peur des ancêtres, car ce sont eux qui ne veulent pas qu'on utilise ces marques, puisqu'elles ne se reproduisent pas. Cela ne "dépend pas de moi, mais tandis que nous faisons cela, il y en a beaucoup qui font des marques d'oreille de boeufs. Ces marques d'oreille se sont multipliées parce que beaucoup de **Tariky** pratiquent ce marquage. Ceux qui ont même **Raza** ont les mêmes marques d'oreille. Les **Foko** qui demandent qu'on marque les oreilles de leurs boeufs indiquent ce qui est interdit pour eux.

Depuis **Kobo** et **Zano**, ceux qui gardent nos boeufs maintenant, ce sont les jeunes qui sont au **Baiboho**, **Remora** et **Rezay**, deux garçons qui ont été payés tout récemment, et qui viennent de partir. C'est **Benonoke**, d'**Ankiseny** au Nord d'**Antanambao**, qui les a payés. Les **Sikily** ont aussi leurs parcs à boeufs, à **Ampasimandroro**, et ce sont leurs **Anaka** qui gardent leurs boeufs. Les **Tsimangataky** ont leurs parcs à **Aboalimena**, mais on ne sait pas exactement où, parce que selon eux **Aboalimena** est une terre trop humide, et ils ont mis leurs boeufs dans un endroit élevé. Quant aux **Kimosy**, ce sont leurs enfants qui gardent les boeufs à **Ampasimandroatsy**. En été, les gens sont mécontents parce que les boeufs aiment le riz et abiment les rizières. Enfin les femmes **Mikea** n'ont pas de parc à boeufs: elles ont un seul boeuf dont la couleur de robe est double. Cependant, chez les **Tsimangataky** il y a aussi des boeufs appartenant aux **Mikea**. Les boeufs des femmes **Mikea** sont à **Antragnokatsaka**, et aussi à **Andriaka**. C'est **Toaha** qui garde leurs boeufs moyennant salaire. C'est lui qui travaille chez elles jusqu'à la récolte de riz. A dire vrai, il serait fou de rester gardien, car on n'y gagne pas de salaire convenable, et ce serait stupide. Ils gagnent deux boeufs par an, mais quand on compare à ce qu'on gagne quand on travaille dans l'administration, il faudrait vraiment être fou. Je le sais parce qu'il y avait quelqu'un, mon garçon **Boringy** qui était chez nous. Lui sait bien que ce n'était pas pour le salaire qu'il était allé là-bas. Mais comme il n'était pas seul, mais marié et chargé de famille, seul un bon salaire pouvait lui permettre de vivre. Quand il est parti, il a pu payer l'impôt et son habillement, car il a reçu deux boeufs..."

III-4 Elevage et riziculture

III-4-1 Andraleyfy-Andranofotsy - Texte n° 44

"...La marque d'oreille de boeufs (Sofin'ombe) des **Andraleyfy** est **Mahalegny**. Les **Andraleyfy d'Andranofotsy** ont leurs pâturages clos à **Ampasiabo**. C'est un **Tsimiasy** qui les garde ; nous nous sommes entendus avec lui, nous lui donnons deux boeufs par an, deux veaux, un **Maota** et un **Temboay**. Nous lui donnons aussi sa nourriture et ses vêtements. Ça ne fait pas longtemps qu'il travaille chez nous. S'il reste assez longtemps, cela peut lui rapporter, plus que ne lui rapporterait un boeuf. Car ces vaches donnent beaucoup de veaux, jusqu'à six ou dix par an. On sait plus ou moins ceux qui donneront beaucoup de génisses (**Vanto**), et il gardera le boeuf qui lui donnera neuf vaches. Donc deux veaux dont un **Maota** (veau d'un an) et un **Temboay** (veau de trois ans) cela peut rapporter ; si la vache ne donne pas de veaux, ça ne rapporte pas, mais si elle en donne tous les ans, cela rapporte.

Les enclos d'**Ampasiabo** ont été prévus afin que les boeufs ne détruisent pas les rizières alentour, raison fréquente des conflits qui se développaient dans le delta de la **Tsiribihina**. Le développement de la riziculture est récent (cf carte hors texte, n° 2 "volution des surfaces cultivées et de l'habitat, Delta de Belo-s-Tsiridhina").

La fête des prémices est présentée symboliquement comme dans la tradition des "frères cultivateurs". A l'origine, le monstre dévorant est symboliquement la mère à travers qui s'est construit le pouvoir de l'aîné.

Le pâturage clos qui est à **Sofidambo** est de taille suffisante, de toute façon, un pâturage clos n'est pas quelque chose de fixe, on en change à la saison des pluies. En saison des pluies, les boeufs sont aux alentours du village, et à la saison froide ou au printemps, on les met à **Ampasiabo**, dans des enclos. Bien sûr ce sont des terres cultivables, pourriez-vous me dire un endroit où il n'y ait pas de cultures. Même ici, vers chez nous, nous cultivons un peu. Donc il y a là-bas des rizières, qui ne nous appartiennent pas. Nous n'en avons pas non plus à **Andimaky**, mais nous cultivons le riz en saison des pluies, seulement dans cette vallée en contrebas de ce village.

Nos **Tariky** qui cultivent le riz au **Bemarivo**, célèbrent encore la fête des prémices au moment de la moisson. Certains d'entre eux m'apportent des prémices, comme au **Mpitoka**, et d'autres non, les gens ne se ressemblent pas ! Mais beaucoup ont déjà donné au moment où nous parlons. La fête des prémices est toujours célébrée, elle n'a pas changé, elle n'est pas différente de celle d'antan, et sa signification, la voici : nous étions très dominés par la mère, et comme au cours d'un repas, on sert en premier son père et sa mère il en est de même quand ils sont morts, on offre les prémices de ce qu'on a récolté à son aîné avant d'en prendre pour soi-même. Telle est sa signification. Tandis que les frères aînés mangent, eux, les propriétaires qui ont cultivé et récolté mangent aussi.

(La culture du riz au Bemarivo) Les riziculteurs du Bemarivo sèment quand ceux

Importance encore une fois notée des transports locaux (pirogue, charette) pour la production elle-même.

repiquent. La pépinière se trouve à **Ambohidrahay** ; il s'agit d'un terrain (**Baibo**) emprunté. C'est là qu'on procède au **Fagniligna** (on sème le **paddy** pour le repiquer ensuite). Des gens viennent même du **Manambolo** pour le **Fagnilina**. Personne n'y voit d'inconvénient ni ne se fâche. Le propriétaire du terrain ne se fâche pas pour ça. Ce sont des gens d'**Ambohidrahay**, leur chef est **Tsiarafy**, mais je ne connais pas les autres ; ce sont des **Andrasily**. C'est donc là qu'on fait le **Fagnilina**, on sème le riz, puis on l'arrache pour le repiquer ailleurs, et si les pousses ne sont pas assez hautes, on procède au **Dokodoko**. C'est un système qui consiste à arracher les pousses, et à en former de petites bottes que l'on met à un endroit où il y a de l'eau, pour qu'elles grandissent. Puis on les arrache et on les repique. Voilà comment on procède. Mais **Anbohidrahay** est encore loin d'ici (**Andranofotsy**) et on les transporte en charrette, ou en pirogue, si on n'a pas de charrette on les transporte en pirogue, et vice-versa"...

III-5 Pâturages et terres de cultures

III-5-1 Misara-Andranofotsy - Textes n° 29-30

Les **Tompon-Tany** devenus **Zana-Tany**.

"...Ici, les **Vazaha** ont toujours décidé de tout, et même du temps de **Ndre misara**, ils étaient déjà là. Les anciens **Sakalava** respectaient **Ndre misara** ; mais le pays est devenu territoire des **Vazaha**, ce qui fait que certaines personnes profanent les croyances. Tout cela a commencé depuis que les **Vazaha** sont là. Cependant les vieux qui ont encore vécu les traditions, eux continuent à respecter les anciennes croyances".

Au sens d'autochtones.

Autre définition donnée : ceux qui vivent là où est enterré leur **Tavony** (cordon ombilical) = là où ils sont nés.

"...Les **Zanatany**, ce sont ceux qui vivaient déjà ici avec les anciens, car pour nous **Sakalava**, il n'y a pas de changement. A **Andranofotsy**, par exemple, nous avons eu **Tale-Nampia**, et les **Sakoambe** ; à **Nosilava**, les **Tsibitiky**, dont **Fagnolia** est le chef, eux sont les **Zanatany**. Ceux qui vivent là actuellement, ce sont leurs petits-enfants. Pour être **Zanatany**, il ne faut pas changer de domicile, il faut rester sur place. Vous voyez cette maison, même si le pouvoir change de mains, que les gens vont et viennent, elle ne bouge pas. C'est cela, un **Zanatany**... Même si les étrangers viennent nous occuper, même si tout change autour de lui, le **Zanatany**, c'est celui qui sait garder son héritage et resté fidèle au lieu où il demeure".

C'était un **Mpagnito**.

"...Certes **Toera** est célèbre, mais son règne n'est pas très ancien. Tout a commencé avec **Ndre misara**. **Toera** a été tué au cours de guerres intestines. Par

Opposition antérieure entre les rives Est et Ouest du **Bemarivo** : ligne de partage de l'influence respective de **Ingerazza** et **Toera**, demi-frères **Maroserana**.

Réactivation des conflits internes.

Ensuite, il y a eu une période de stabilisation "l'âge d'or" de la colonisation jusqu'en 1925 environ.

Le roi était **Tompon-Tany** : lien politique à la terre. La disparition des chefs a entraîné la disparition des traditions.

Il y a divorce entre deux conceptions du droit sur les terres :

Zana-Tany est une notion à contenu social historique. Les formations sociales stabilisées ont un droit éminent sur la terre et pas seulement sur les terres de culture. Notion qui englobe les terres de parcours de boeufs, les forêts où sont en général les tombeaux et les lieux sacrés, les zones de pêche à l'embouchure des rivières.

exemple, les habitants du village de **Bemarivo** venaient attaquer ceux de **Mangotroko** pour les piller. Quand les **Vazaha** sont venus, ils ont tout pris pour eux. On ne pouvait pas se battre contre eux, car ils viennent de là-haut (). Mais il y a eu des guerres fratricides entre **Sakalava**, on se faisait la guerre pour le pillage. Ainsi ceux du **Bemarivo** venaient piller nos biens. Quand les **Vazaha** sont venus, ils nous attaquaient. Vaincus, les habitants quittaient les villages par **Fokoany** pour aller se réfugier ailleurs. Ils ne pouvaient pas résister aux **Vazaha**, et c'est pourquoi ils préféraient fuir. C'est cette dispersion qui a été la cause de ces razzias. On pillait les gens qui avaient chez eux des jarres pleines. Mais le fait que les **Vazaha** soient venus en grand nombre a fait diminuer ces pillages. C'est alors qu'on a commencé à vivre ensemble, par quatre ou cinq familles dans un même village, comme ce village d'**Andimaky**, qui se sont créés autour d'un **Fokoany**".

Il y avait ici des **Ampagnito**, et des **Ampanjaka** : les **Ampanjaka** sont des gens comme les autres, mais ce sont les **Ampagnito** qui détenaient le pouvoir. Mais il est difficile d'en parler. On peut expliquer cela de la façon suivante : l'**Ampagnito**, c'est l'**Ampanjaka**, mais ce n'est pas quelqu'un à qui l'on peut dire : "Comment allez-vous, **Ampagnito** ?" Non, on a dû trouver un autre moyen pour dire "**Akory-ampajaka**". Autrement dit, l'**Ampagnito**, c'est le roi, les terres leur appartenaient. Mais quand ils ont été arrêtés par les **Vazaha**, la population a dû fuir avec leurs enfants et leurs biens. "Nos chefs sont arrêtés, pourquoi rester ici ?". A cette époque, les **Vazaha** voulaient nous éliminer, nous chasser. C'est alors qu'on a commencé à oublier les histoires des **Raza**. Chacun partait de son côté, et certains n'ont même pas eu d'enfants à qui transmettre les histoires des ancêtres. Mais on n'allait pas jusqu'à s'installer dans le même village, ce qui a été la raison de ces pillages. D'abord, on repérait le village, puis on venait piller. En un sens, l'arrivée des **Vazaha** a fait diminuer ces pillages, car on ne pouvait plus voyager seul sans être frappé ou pillé. Les **Vazaha** sont venus et ont rendu la confiance aux gens. Voilà un côté positif de leur présence. Avant, une femme seule n'osait aller jusqu'à **Belo** alors qu'actuellement, même un enfant peut voyager seul sans avoir peur".

A **Andranofotsy**, il existe une mésentente entre les **Zanatany** et les nouveaux venus. Un nouveau venu, en effet, va défricher un terrain sans en référer à personne. Si on lui demande pourquoi, il dit que c'est une simple forêt que nous n'avons pas mise en valeur jusqu'à maintenant. C'est comme ça que ça se passe : tous ces **Koroa**, ces **Karany**, ces **Ambaniandro** sont des étrangers, et les **Zanatany** reprennent de force les terres qu'ils ont cultivées. Cela crée des conflits. Ces gens qui viennent défricher sans rien

Les Zana-Tany sont devenus Tompon-Tany.

demander à personne nous disent : "Nous venons mettre en valeur des terres, là où personne n'a jamais rien fait pousser. Vous autres **Zanatany**, vous vous contentez de peu, mais nous, nous allons beaucoup travailler. Nous n'allons pas toucher à vos cultures, ni à vos maisons, mais défricher des forêts auxquelles personne n'a touché". C'est ce qu'ils disent, mais ils font tout le contraire avec nos anciennes terres. Pour eux, ces forêts, ces terres n'appartiennent à personne. C'est ce qui crée les conflits. Prenez le cas d'**Anosilava**, on y trouve que des nouveaux-venus, il n'y a pas de **Zanatany** : ils ont pris toutes les terres".

III-5-2 Maromany-Ankirijy - Texte n° 36

Les boeufs sont habitués à leurs pâturages. Ils ne sont gardés que pour éviter les vols ou déplacés en saison sèche pour l'alimentation en eau.

Il n'y avait pas à proprement parler de problème de terres de culture à l'époque. Le problème était surtout les voies de passage pour l'alimentation en eau des boeufs et leur déplacement sur les pâturages.

Le partage des terres s'est effectué par Fokoany.

La différenciation ethnique n'a effectivement pas eu cours.

"...Nos boeufs sont toujours dans des pâturages de montagne, et si vous voyez des boeufs dans les plaines qui longent le bord de mer, ceux-là appartiennent aux **Vezo**. Nos boeufs ne s'égareront jamais vers le Nord, ils reviennent toujours, car il y a une espèce de frontière qu'ils connaissent et aussi des épineux. Ainsi nos boeufs reviennent chez nous au Sud, alors que ceux des gens du Nord vont au Nord. On ne sait pas combien de têtes possédait notre père, car on ne les a pas tous vus, mais nous avons hérité de lui environ deux cent têtes..."

"...(Le partage des terres)... Le partage se fait à parts égales...(la propriété des **Homankazo** se trouve du côté Sud, celle des **Maromany-Hirijy** ici du côté Est, au Sud-Est, celle des **Marofotsy**, plus à l'Est, celle des **Bara** ; le partage s'est-il bien fait à parts égales, ou certains, les **Homankazo** par exemple, peuvent-ils exiger la propriété d'une terre qu'ils ont défrichée ?)... Cela se fait à parties égales, et on en connaît les limites... Elles sont indiquées par un baton planté en terre en guise de poteau..."

"...(Qui est propriétaire ?)... Evidemment nous sommes **Tompony** (propriétaires), car quand le partage eut lieu, ceux d'**Aboalimena** se sont installés au Nord, tandis que nous avons reçu notre part ici-même... Les **Homankazo** ont toujours été du côté Nord, et nous autres **Maromany** nous sommes restés ici, avec les **Hirijy** qui sont du côté Sud... Les **Marofotsy** se trouvent au Sud-Est, à l'Est des **Maromany**. De même pour nos **Longo**, les **Bara** qui se trouvent là, à l'Est..."

... A chaque famille, on a donné sa part. Il n'était pas question de ces histoires de prêt qu'on aurait fait aux **Bara**, pour dire ensuite que la terre doit revenir à telle ou telle personne sous prétexte qu'elle appartient à la famille qui avait effectué autrefois le partage. Nous ne faisons qu'un ici : il n'y a pas de **Koroa** ou d'**Antandroy**, ou de

Les marques de boeufs sont symétriques et la couleur de robe n'est un élément de différenciation que par les interdits. A ce propos, il y a tout à la fois, sélection naturelle, obligation de vente, interdit de consommer ou sacrifier. C'est un facteur déterminant de l'échange. Les interdits de couleur constituent les stocks disponibles. Ils varient d'un groupe à l'autre et d'une région à l'autre. C'est un élément non négligeable des circuits d'échange.

Ce texte est une mise en scène de la manière dont les habitants du village **Andranafotsy** analysent leurs difficultés d'union : elles concernent principalement l'opposition des cultivateurs et éleveurs.

Quelle est la racine du Mal ?

La réponse est un pamphlet vigoureux contre les **Maroserana** qui ont vendu le **Menabe** : ils se sont vendus eux-mêmes.

A la colonisation est associée la levée des impôts.

Betsileo... Nous sommes tous Sakalava..."

"...(Quelle est la marque d'oreille des boeufs Maromany ?)..."

Je ne la connais pas, bien sûr, ils en ont une, mais je ne la connais pas... Oui, ils en ont une, elle forme une pointe qui se divise en trois pointes bien séparées, comme un trident, on l'appelle **Vangohazo**. On marque de la même façon le côté droit que le côté gauche... Ici, tout le monde élève des boeufs, sans exception, donc pour distinguer les boeufs dans la campagne, les marques d'oreille permettent de dire que ceux-ci sont les boeufs des **Hirijy**, et ceux-là des **Homankazo**, et ceux-là encore des **Maromany**, et non pas leur robe..."

III-5-3 Andranafotsy : Texte n° 51 - Rapports administration/Village

"...Eh bien **Tale**, excusez-moi si je ne réponds pas à votre question, mais voici : les règles coutumières sont innombrables, comme le disait celui qui nous a élevés. Tout ceci est vrai, ceci n'a rien à voir avec notre conversation de tout à l'heure, mais cela est une affaire entre nous deux. C'est vrai, seule la cime du bananier s'incline, et même s'il pousse, ce ne sera plus son tronc qui poussera... Comment se fait-il que le peuple du **Menabe** ait été vendu à **Rafinenta** par **Kamamy** ? Ce n'est pas de notre plein gré que nous sommes restés dans la forêt de **Tanga** (nom d'arbre). Ils sont là, et moi je suis toujours vivant, et **Tale-Kamamy** se le rappelle. C'est pourquoi le **Menabe** était mécontent. Cela remonte assez loin dans le passé. Ceux qui l'ont longtemps servi ont été vendus contre des richesses. Le **Menabe** n'était pas d'accord. C'est pourquoi il était mécontent. Si ce genre de choses ne s'était pas passé, personne n'aurait changé à leur égard. Il a vendu tout le monde sans exception. Il y avait en outre la pression des impôts. On nous a vendus à **Mory** pour nous faire travailler à **Rafinenta**. D'ailleurs je ne sais même plus le nombre des gens qui ont été vendus. Je vous le dis comme je me le rappelle à présent. Nous étions à l'âge où pour la première fois nous avons payé des impôts. C'est de cette époque qu'est né le mécontentement. Et s'il faut parler d'**Ampagnito**, quiconque n'a pas servi l'**Ampagnito** ne sait pas ce que c'est que le mécontentement. Jamais deux sans trois. C'est parce qu'il nous a vendus qu'il y a eu ce mécontentement. S'il a vendu quelqu'un d'entre nous, il s'est vendu lui-même puisqu'il est notre maître. Il nous a vendus pour des richesses. Le **Fokonolona** fut mécontent. Qui empêche les **Ampagnito** de régner de nos jours ? Je sais bien que je ne me trompe pas. Ce que j'ai vu, c'est la vente à **Rafinenta**, et qu'est-ce qu'on a pu nager pour sortir

Fait référence à l'époque de la traite et l'échange boeufs/esclaves.

Cette analogie entre le fait de posséder des tissus de couleurs différentes, belles, et des boeufs aux couleurs de robe aussi différentes, marque ce qui différencie l'accumulation en argent par lequel on achète des tissus, et en boeufs grâce auxquels et à travers lesquels se construit et se pérennise l'identité sociale des groupes (non-dit du texte).

C'est le Masy, Malaitsy qui intervient toujours pour redistribuer la parole, tempérer les propos, éviter que le conflit élevage-riziculture se radicalise : moralité intégrale.

de là-bas ! Oui, Rafinenta m'a vendu. Pourquoi ne m'aviez-vous pas vendu contre des boeufs si vous vouliez me vendre, mais vous m'avez vendu aux Vazaha !

Quant aux boeufs et aux champs, Eh bien, père de Kiroke, voici ce qu'il en est. Je n'ai pas parlé depuis que ce jeune homme (l'assistant) est parmi nous, mais je voudrais dire quelque chose à propos des boeufs. Ce qui nous différencie, ce sont des paroles qui disent : nos terres de cultures sont là, nos parcs à boeufs sont là, mais si on comparait ceci à l'achat d'une pièce de tissu, cela reviendrait à dire : il y a untel qui a tel tissu, je vais aussi m'en acheter un pareil. Nous sommes nombreux ici, chacun porte un habit d'une couleur différente, et chacun est habillé différemment, si on devait le décrire. Nous saisissons ce qu'il en est des boeufs, comment on les ordonne. Si nous en avons les moyens, nous disons : j'aimerais avoir un boeuf comme celui du père de Kiroke, je vais aussi m'en acheter un. Et si j'en achète un, pourquoi l'ai-je fait ? Parce que je peux m'en payer un, et cela me plaît. Il en est de même pour les boeufs que pour d'autres achats : certains les font uniquement par coquetterie. Certains, par exemple, ont des coussins brodés, et si vient quelqu'un qui ne s'y connaît pas, il dira "Voilà maintenant qu'ils ont des coussins brodés, ils n'ont plus qu'à se cacher. Et pourquoi, parce qu'on ne s'y connaît pas. Si on fait de même dans l'élevage des boeufs, nous n'en aurons jamais fini, parce qu'avec tout l'argent que l'on a gagné on achètera si nous ne pensons qu'à rassembler des tissus. Ce n'est pas que cet état de chose soit détestable, mais nous ne pouvons pas suivre cette voie. Supposons qu'à deux ou trois, on se dise que l'on veut faire ceci ou cela, changer de lieu de résidence, pour telle ou telle raison, comment pourriez-vous nous amener à partir puisque nous ne pensons pas à cela mais plutôt à bien nous habiller. Ils achètent ceux parmi nous qui veulent partir...

Nous agissons ainsi non pour créer un grand conflit, mais pour découvrir la vérité, pour trouver la voie à suivre. "Ah, oui, disent les autres, qui peuvent suivre plus ou moins, il y a des gens que l'on peut suivre, mais chacun a son opinion. Pour que la discussion se fasse en bon ordre, il faut écouter, réfléchir et confronter la nouvelle idée avec la précédente. S'il y en a un qui parle, il ne faut pas parler en même temps que lui, car on ne pourra pas juger du bien fondé de ce qu'il a dit, si nous parlons tous en même temps. Mais si nous écoutons tous bien ceux qui parlent, eh bien, nous pourrions alors demander pourquoi il en est ainsi ou autrement, nous pourrions facilement aboutir à une décision, nous ne demanderons pas l'appui des autorités locales ni de qui que ce soit, mais nous compterons sur nous mêmes parce qu'à nous seuls nous pourrions le faire. Mais comme nous n'écoutons pas ce que disent les autres, cela nous amène à ce désordre. Où ce projet va-t-il s'envoler comme du coton que vous

Grâce à cette intervention point d'orgue, le Masy recentre la parole des intervenants autour de celle (rare) (mais efficace) du coordinateur, intégrateur politique de la société du village : Tsimanda est le surnom de Tsimikora, Mpitoka Tsitampa, gardien de l'unité du tombeau Besely et gestionnaire du Hazomanga.

Dans le texte Malgache, était cité un lignage parent de Mangotroka d'où est issu le chef de district : élément de divergence dans le village ?

Le village est conscient de la nécessité de l'intervention d'une autorité supérieure .

voyez flotter au gré du vent, on ne sait pas où il est, on ne voit pas où il va, parce qu'il s'éparpille ainsi.

Si toutefois quelqu'un a une opinion qui se rapproche de la vôtre, vous ne devriez pas émettre la vôtre puisque toutes deux sont semblables, cela ne rime à rien, cela n'est pas utile. Mais on peut aller contre ceux qui ont une opinion différente de la vôtre, parce qu'ils ont tort sur tel ou tel point, mais il vaut mieux renforcer votre propre idée. Si l'un d'entre nous dit "ton idée est fausse, voici la mienne", nous prendrons toutes ces idées, nous les rassemblerons, et nous verrons bien. Mais comme le disait Tale-Tsimanda on pourrait dire : "nous allons nous unir !". Mais s'il parle de nous unir, c'est que nous ne sommes pas unis, c'est qu'il n'y a pas encore d'union parmi nous. Et d'abord comment allons-nous nous unir ? Et d'autre part, nous, nous avons déjà ici des terres de pâturage, et il y a des gens qui y pénètrent, et il y en a d'autres encore qui disent : "allez trouver (ailleurs) vos terres de pâturage". Certains disent qu'à Andranofotsy, il y avait encore du riz (?). Nous pourrions peut-être trouver une réponse si nous y réfléchissons bien.

Voici ce à quoi j'ai pensé tout à l'heure. Mon opinion se rapproche de celle de Tsimanda, comme je l'ai dit. Et comme le disent les éminentes personnes qui ont parlé (Rangahy), nous ne connaissons pas le village des autres, pas plus que nous ne nous occupons de la vie des autres, mais de la nôtre ici dans le village. Nous ne voulons pas de gens d'un autre Raza et venant d'ailleurs, et que nous ne connaissons pas, mais c'est de notre village que nous nous occupons. C'est pourquoi je demande à ce que nous nous mettions d'accord pour entreprendre quelque chose. Car ce qui nous tue, c'est la division, et ces paroles s'adressent à vous cultivateurs et à vous éleveurs, ce sont là les idées sur lesquelles nous devons nous entendre. Et si nous tombons à peu près d'accord au cours de notre discussion, je dirai alors, que ceux qui possèdent des boeufs occupent telle zone, que ceux qui le désirent se rapprochent de nous. Il n'y a personne ici qui nous commande, hormis le Fanjakana. Et si quelqu'un qui n'est pas un éleveur pénètre dans nos terres pour mettre en culture les terres à pâturage, nous en avertirons le Fanjakana. Le Fanjakana confirmera ce que nous aurons dit, il l'approuvera parce que cela est juste. C'est parce que nous avons tort que le Fanjakana prend nos affaires en main. Voilà ce que je pense. C'est pourquoi je demande à ce que nous nous unissions, nous qui possédons des boeufs, même s'il en vient un derrière nous pour mettre la terre en culture. Il sera seul, alors que nous serons deux ou trois à nous installer là-bas. Il va unir ? E cultiver, et comme nous serons nombreux à élever des boeufs, et que quatre ou six peut-être nous rejoindront, nous pourrons porter plainte auprès du Fanjakana,

Les migrations locales sont le fait de l'élevage.

L'enjeu du conflit sont les terres réservées à l'élevage à Ankotraka.

A terme, ils le savent, il devront partir.

Le Fanjakana (administration) est plutôt favorable au développement des cultures.

Le même conflit se joue avec les mêmes acteurs (des parents) au Nord dans la vallée du Manambolo.

parce que cette terre est déjà la terre des Vazaha. Il y a ici même un monsieur Vazaha qui cultive sur nos terres à pâturage, et c'est pourquoi nous émignons. Nous habitons à **Andranofotsy** depuis longtemps. Nous émignons parce que les cultures nous gênent. Nous partons en emmenant nos boeufs, puisque c'est un bien que **Ndragnahary** a créé pour nous et que l'homme ne pourra pas s'en passer. Nous émignons parce que nous avons des boeufs et que untel et untel nous suivent sur les terres où nous conduisons nos troupeaux. Nous venons vous le dire à vous, représentant du **Fanjakana**, car il se peut que vous arriviez à une entente avec eux, si vous intervenez et que nous arrivions ainsi à découvrir la solution véritable. C'est parce que nous avons des boeufs que nous les contestons, et parce que nous avons déjà émigré à cet endroit, et que les **Vazaha** nous y ont suivi. Mais nous soutiendrons ceux qui ont des boeufs. Voilà ce qui en est. On peut tomber d'accord. Mais à ce sujet une chose est certaine, c'est que ceux qui n'ont pas de boeufs n'aiment pas ceux qui en possèdent. Ceux qui en possèdent s'entendent entre eux, ceux qui n'en ont pas s'entendent entre eux, c'est ce que j'ai remarqué, et c'est nous qui protégeons ce village... Le village d'**Ankotraka** par exemple, est habité par ces gens-là. C'est une terre à pâturage qui est inscrite auprès du **Fanjakana**, et si par exemple nous, habitants d'ici, nous nous unissions, nous pourrions empêcher cet état de choses de se produire. Il y a untel et untel qui cultivent sur les terres d'un village appelé **Ankotraka**, et comme le **Fanjakana** est responsable de cet état de chose, nous venons vous le dire. Si le **Fanjakana** refuse, alors quittons cet endroit où il sera désormais pratiqué des cultures, émignons, puisque nous l'avons informé de cette situation. Au lieu de cela nous restons sans rien faire. Nous avons tort, bien que nous possédions des boeufs.

Il en est de même pour le père de **Noky**, excusez-moi de vous interrompre, mais je poursuis notre conversation. Oui, nous sommes des éleveurs de boeufs, le **Fanjakana** ne s'y intéresse pas beaucoup ; d'ailleurs les **Andranolava** sont tous riches, et ensuite, les **Ankorobe** sont partis émigrer au loin dans leur pays, ils ont émigré dans leurs terres de pâturage, là-bas chez les **Antaimoro**, ils ont tous émigré sur les terres à pâturage, ils ont émigré plus au Sud que ceux-là, et ce n'est pas ce qui aurait pu les faire partir tous ces gens riches. Ils sont arrivés et ont mis en culture, et quand les boeufs des autres sont arrivés, ils ont saccagé toutes les cultures, parce que c'était leurs terres de pâturage. Vingt boeufs sont venus, mais ils ne purent en prendre que dix. Et pourtant, les cultivateurs n'avaient que des terres cultivées de faible étendue, en tout cas bien insuffisantes pour avoir l'usage de dix boeufs. Dix boeufs seulement sont restés aux éleveurs, parce que le **Fanjakana** compte de nos jours beaucoup plus sur l'agriculture.

Les responsables des conflits sont désignés ici comme étant les migrants non Sakalava.

Ce sont aussi les **Vazaha** qui ont transformé les lois.

Les villageois se sont cependant appuyés sur cette loi du **Fanjakana** : Ankotraka est la réserve officielle des pâturages du village.

Face à un conflit cependant, c'est le droit des cultures qui passe avant tout.

Certes nous élevons des boeufs, mais le **Fanjakana** n'aime pas l'élevage, il préfère favoriser les cultures. C'est pourquoi je conseille à chacun de nous de n'élever que le nombre de boeufs qu'il peut surveiller.

Nous avons décidé de nous unir et nous allons le faire, nous allons partir, nous autres éleveurs, les cultivateurs vont partir aussi, n'en parlons plus. Comment allons-nous faire pour les faire partir, puisqu'ils ne viennent pas de chez nous, ce sont des gens venus d'ailleurs qui se sont installés là ? Comment pourrions-nous les chasser définitivement si nous, les éleveurs nous partons aussi ?

Jadis, les terres appartenait aux princes, mais de nos jours, elles appartiennent aux **Vazaha**, et quand ils les ont, on ne peut plus les récupérer. Quand une chose est régie selon leurs lois, elle est perdue pour nous.

Cette terre est inscrite à notre nom, c'est notre terre de pâturage comme nous l'a dit le **Fanjakana**. Il nous a dit que cette terre est à nous, et que tous nos boeufs, quels qu'ils soient, doivent se trouver d'ici jusqu'à **Andramasay**. Mais actuellement, nous laissons encore nos boeufs à **Ankotraka**, et nous n'avons pas bougé d'un pouce. Quand on veut habiter ailleurs que chez soi, il faut croire qu'on s'est entendu, car si on ne s'entend pas voilà ce qui se passe : entre ici et **Andramasay**, et à **Andimaky** jusqu'à **Moralihy**, il y a aujourd'hui quelqu'un qui est venu d'**Ampasimandroatsy** pour s'installer sur nos terres de pâturage. Ces gens-là ont porté plainte, parce que les boeufs ont saccagé leurs cultures. On nous fait appeler, et nous nous rendons aussitôt à cette convocation. "Qu'en est-il des cultures qui ont été dévastées ?" "Que ces cultures aient été ou non dévastées, cela nous importe peu, avons-nous répondu, tout ce que nous savons, c'est que vous nous avez donné des terres de pâturage, et quelles sont-elles puisque c'est vous le **Fanjakana** qui nous les aviez attribuées ? De plus, cela ne nous arrangeait pas. Et, selon vous et en fonction de cet accord, où devrions-nous mettre nos boeufs ? Ouvrez vos registres, Monsieur le Maire, voyez où sont nos terres et où quelqu'un est venu cultiver ". Monsieur le Maire ouvrit ses registres et dit : "Vos terres vont de **Ankotraka** jusqu'à **Moralihy**". -"Oui, ce sont là nos terres de pâturage, mais cet homme les a mises en culture. D'où viennent ses terres ? Les terres où paissent les boeufs sont délimitées, comment se fait-il qu'il porte plainte contre nous ?". -"Ah, dit le Maire, mais il paraît que ces terres sont clôturées par du fil de fer barbelé". -"Les enclos faits par Dieu sont inusables, mais les enclos faits par l'homme sont destructibles. Et que pensez-vous du feu et de l'herbe, pourquoi les mettez-vous côte à côte, est-ce que ça va ensemble ? Pourquoi nous avez-vous trompés en ne nous disant pas que cette terre allait être cultivée ? Ainsi nous aurions pu faire attention. Ca n'a

Les procès sont fréquents.

Et enfin, le vrai clivage qui empêche l'union des villageois, ne passe pas entre villageois-administration mais entre parents : les conflits de ce type s'extériorisent difficilement.

pas été le cas. Vous nous avez dit qu'elle serait une terre de pâturage. Et de qui vient l'ordre qui a permis à ces gens-là de mettre en culture les terres que nous habitons alors que vous nous aviez déjà donné ces terres pour en faire des pâturages ?".

Il y aura encore un procès à ce sujet, parce qu'on nous a demandé de payer la valeur de toutes ces cultures. Et c'est ce qui m'amène à dire qu'il n'y a ni chef, ni propriétaire terrien ici, à part le **Fanjakana**. Et cela pourquoi ? Nous ne pouvons pas décider au **Fokon'olo**, nous voulons nous unir, mais nous n'y parvenons pas, et ils portent encore plainte contre nous auprès du **Fanjakana**. Et le **Fanjakana** a le devoir de recevoir cette plainte, puisque cette terre est à la fois une terre de pâturage et de cultures. Il y a aussi l'herbe et le feu qui sont côte à côte, et si ces éléments sont l'un à côté de l'autre, si je ne me trompe, ils ne sont pas faits pour rester ensemble. L'herbe et le feu côte à côte, voilà un état de choses qui amène la destruction de l'un ou de l'autre, quelles que soient les précautions que l'on prenne. Alors, si je ne me trompe pas, puisque l'union et l'accord sont deux choses pareilles, ces deux mots se ressemblent, et si l'union n'est pas l'accord, ces deux mots sont différents. C'est le **Fanjakana** qui les emploie alors ils ne se ressemblent pas. Et s'il n'y a pas d'union, comment voulez-vous qu'ils se ressemblent ? Voilà ce que je voulais dire.

Voici une chose que je ne comprends pas : comment se fait-il que lorsque le Président de la République passe, il proclame "Je suis le serviteur de ce peuple", et que quand il part, les fonctionnaires s'empressent de dire : "Mais qui est le **Fanjakana** ? C'est chacun de nous !". Prenons le cas des princes du **Menabe**, qui est-ce qui commande ? Les princes sont attachés au **Menabe**. Le **Menabe** est à eux. Il en est de même pour le **Fanjakana**. S'il n'y a pas d'entente entre nous, comment le **Fanjakana** pourrait-il appliquer ses lois sur nous, pour y apporter des rectificatifs par la suite ? Quelle que soit la position du **Fanjakana**, nous sommes à l'origine de tout, et s'il n'y a pas d'accord à propos des terres de pâturage, nous ne trouverons pas de point d'entente. Ici, nous n'avons pas de mésentente, mais notre désaccord vient d'ailleurs..."

III-6 Le culte des prémices

III-6-1 Intégration sociale - Economie d'Andranofotsy : Texte n° 41

Culte des prémices et Hazomanga : même symbolique.

A cet endroit, on apporte du riz, mais du riz blanc, pas du Paddy de chaque femme et de chaque maison (**Isantragno**) ; chacune des femmes apporte un **Kapoaka**

Le décorticage du riz, les Tavolo épluchés signifient que les esprits implorés sont des Ambiroas, Lolo.

Le chiffre 6 = homme.
On compte par paire : couple.

Cf texte Mikea : encens et feu, même symbolique.

Ensembles significatifs :

Kida	Vato
Kabidja	Vala
Vary Fotsy	Tany
Balahazo	Rano

Ancêtres cités : Tromba Antety et Andrano.

La communauté de référence est la formation sociale villageoise.

Dans le cadre spatial-historique relatif à sa fondation : les territoires des ancêtres des groupes lignagers constitutifs du village.

Au pied du baobab sont emmenés les enfants.

qu'elles ont versé dans une assiette creuse, qui est posée sur un van que chacune porte. Ensuite je les répartis de façon à ne garder que six vans. Les différentes sortes d'offrandes sont mélangées avec le riz blanc, cacahuètes et canne à sucre. La canne à sucre est épluchée, les cacahuètes sont décortiquées, on enlève la peau des bananes mûres, et on met de la farine de Kabija. voilà ce qu'on apporte, et il en est de même pour la cérémonie qui se fait au Nord. Tout est prêt pour la cérémonie : le riz blanc, le manioc, les cacahuètes, les bananes, le Kabija... telles sont les cinq sortes de choses qui sont offertes. Tout doit être épluché parce qu'on ne considère pas ces esprits comme des personnes semblables à nous, mais comme des êtres immatériels qui exigent quelque chose de nous, c'est pourquoi on prépare bien ce qu'on leur apporte. Ils ne nous diront pas s'ils sont satisfaits de la qualité de nos présents, et on ne saura jamais réellement s'ils sont contents ou non, mais on vient tout de même faire ces offrandes. On ne peut pas citer dans la prière tous les ancêtres, on n'en cite que quelques uns afin qu'ils sachent qu'on a fait ce qu'il faut. C'est pour cela qu'on épluche bien tout. La raison pour laquelle on les répartit en six vans, c'est qu'on ne veut pas qu'il y en ait huit, et la raison nous dit qu'il faut un chiffre pair dans ce genre de cérémonie. C'est pour cela qu'on utilise six vans. Les jeunes filles qui les présentent sont également au nombre de six, elles balayent bien le pourtour de l'arbre afin de le nettoyer, et versent sur cette aire qui entoure le tronc le contenu de leur van. L'homme qui les conduit s'assied ici, à l'Est, et nous nous sommes par ici, puis il verse le riz tout autour, car c'est à un Olo-be que revient cette tâche. Quand il a terminé, il fait brûler de l'encens qui dégage une forte odeur. Il y met le feu, et le place tout prêt des enfants qui sont là, puis il commence les invocations. Elles ne ressemblent pas à celles que l'on fait devant le Hazomanga, car on appelle uniquement Ndragnahary et non les Raza particuliers.

On invoque Ndragnahary et la terre : "Voici des offrandes, nous venons nous prosterner devant vous Ndragnahary, devant vous, O Terre !" Puis on énumère tous les lieux des alentours : Andranofotsy, Antragnovato, Behonehone (embouchure proche d'ici), Ankotraka, Andranovorybe, qui était aussi un village noble mais que plus personne n'habite (il se trouve à l'Est, à l'Ouest des eucalyptus, dans une région marécageuse) ; on cite aussi Iaborano, là-bas sur la hauteur, ce sont des régions qu'ont habitées nos Razan. Enfin Bemarivo..." par tous ces lieux nous vous appelons, nous vous implorons, nous vous apportons le Lohavogny (prémices), nous vous les apportons afin que notre vie soit préservée. Nous allons prendre ici un repas, afin d'être tous réunis avec nos enfants, nos épouses, que nous connaissions la richesse, que nous ayions de

quoi manger, que nos récoltes soient bonnes. Cette offrande que nous vous apportons pour que notre vie soit préservée.

En relation avec Antragnovato.

A Antragnovato, on utilise des coquillages et du miel.

Ces coquillages ont aussi leur signification, pour les gens qui font une offrande miel, mais ça, je ne le fais pas. Chacun a sa manière de prier pour le don de la vie, et si quelqu'un a quelque chose à demander à **Ndragnahary**, il peut aussi apporter du miel, en verser dans ces coquillages qu'il aura auparavant nettoyé avec de l'eau. Mais moi, je n'utilise pas cela, car si j'utilisais ces choses, ce serait pour **Antragnovato**. Parce que les adeptes du culte d'**Antragnovato** n'amènent rien ici qui soit comestible, car ce type d'offrande se fait auprès d'un autre arbre. Mais c'est différent. Pour **Antragnovato**, on a besoin que de **Toaka**, d'alcool de miel et de nappes de miel. C'est ce qu'on apporte à **Antragnovato**. On en emporte beaucoup car on le partage tous ensemble, parce que tout le village y va".

IV - LES INSTITUTIONS

1. **Antragnovato et différentes sortes de Trompa**
2. **Togny-tany, Hazomanga et émergence de Tromba**
3. **Tromba-antety**
4. **Différentes sortes de Tromba**
5. **Les formations sociales Tromba**
6. **Les différents sortes de Hazomanga**
7. **L'enterrement**
8. **Les Msy**
9. **Les fonctionnaires**
10. **Le Fitampoha 1968**
11. **Le Lohavogny à Tsianihy**

IV - INSTITUTIONS

IV-1 Antragnovato et différentes sortes de Tromba

IV-1-1 Andranofotsy : Texte n° 41

"Le culte d'Antragnovato)... Tous ceux qui peuvent venir parmi les gens du village, viennent au culte d'Antragnovato, s'ils ne sont pas pris par leurs occupations. Je les emmène au fond de la grotte qui est très profonde. Il y a beaucoup de grottes, mais celle-là, seule est grande, celle où nous apportons les prémices. C'est là que se trouvent les **Koko** vivants qui ne se montrent qu'aux gens chez qui ils veulent habiter et qu'ils veulent considérer comme leur **Koko**. Ces **Koko** sont des êtres qui ont des visages différents du notre. Ils sont petits, bien que vieux et n'atteignent jamais notre taille. Ils ne viennent pas en rêve mais s'ils se manifestent dans les rêves, c'est pour demander des prémices. Pour apporter ces présents, il y a une période bien déterminée en rapport avec la lune, mais on ne le fait pas tous les ans non plus. Ainsi, supposons que je veuille le faire à la prochaine nouvelle lune, je peux ne pas le faire cette année et attendre l'année suivante. Et puis ensuite, lorsqu'ils se manifestent en rêve, ils demandent pourquoi on ne leur a pas donné leur part habituelle et c'est alors qu'on le fait. Cela se fait le mardi ou le vendredi comme le culte d'Antragnovato, c'est moi qui choisis ce jour. Je ne sais pas si le vendredi est un jour faste ou néfaste, mais je sais que cela se fait le vendredi ou le mardi car je ne suis pas un **Masy**, mais ce sont ces jours là que mes ancêtres avaient coutume de le faire. Cette tradition date du temps de mon père, mais il ne la pratiquait pas encore. Moi, je l'ai adoptée non parce que je la tiens de mes ancêtres, mais parce que c'est à Antragnovato que ce culte s'est toujours pratiqué. Quant à la fête des prémices au pied du **Kily** (arbre sacré), elle est récente et je ne sais pas si les esprits qui habitent le **Kily** se manifestent en rêve pour demander quelque chose. Même si l'esprit vient en rêve, il n'est pas seul, il est avec d'autres.

J'ai entrevu plusieurs personnes dans mon rêve, dont le plus âgé m'a dit de leur donner à manger et ce n'est qu'après cela qu'on a pu célébrer cette cérémonie. Ce n'est donc pas à la suite d'une décision arbitraire. On ne peut célébrer la cérémonie qu'après que les esprits se soient manifestés ; quelle que soit la personne chez qui l'esprit se manifeste, elle voit également les autres esprits qui l'accompagnent. Donc si une personne voit un esprit en rêve, il en vient aussi d'autres avec celui-là, et c'est

Comme le culte des **Daddy**, Antragnovato est lié aux prémices.

Intervention des **Koko** dans les rêves: obligation des prémices.

Cycle lunaire : année 1969 (cf. Flacourt pour retrouver le cycle lunaire correspondant).

Mardi et vendredi : jours interdits pour les **Sakalava** depuis l'existence du **Fitampoha**.

Esprits peuvent être des parents Lolo.

Différence entre Koko et Lolo : les Koko sont incarnés, les Lolo sont l'esprit vital d'un parent.

Esprits localisés à l'embouchure des rivières. Belengo, haut lieu de culte est aussi un campement névralgique pour la culture rizicole du delta.

Opposition-alternance des esprits de Belengo et Antragnovato. Les premiers Tromba Andrano, les seconds Tromba Antety. L'élément central du Tromba Antety est le miel.

Ensemble symbolique lié au monde Vazimba.

pourquoi on se demande s'ils viennent pour annoncer une maladie ou pour nous demander quelque chose. Car, pour nous profanes, nous croyons que cette maladie est comme l'incarnation d'une personne qui marche. Parce que nous voyons errer les esprits de plusieurs morts devant nous. Quelqu'un dit alors : "Mais j'ai vu le père d'untel en rêve, j'ai vu la mère de tel autre au milieu de plusieurs autres personnes". C'est pourquoi nous disons que la maladie est l'incarnation d'un esprit parce qu'elle amène un souffle de vie avec elle. On amène les enfants à cette cérémonie afin que leur vie soit préservée et ainsi que celle de leurs parents, que leur descendance soit assurée, que les enfants soient heureux, que le lignage et leurs descendants soient heureux, qu'ils deviennent riches... Et la raison pour laquelle on amène les enfants est qu'ils ressemblent aux Koko par leur taille.

Les Koko sont petits, mais la plupart de ceux qui vont avec eux sont des Lolo. Les Koko sont des êtres pourvus d'un corps alors que les esprits Lolo se manifestent en rêve sous les traits de telle ou telle personne. Et untel dira "J'ai vu la mère d'une telle ou le père d'untel cette nuit qui m'ont demandé à manger".

Il existe un autre endroit où se fait la prière, à l'embouchure de Belengo, à Behonahona. Quand notre père est mort possédé des esprits de Behonahona, les esprits auxquels nous rendons hommage ont été mécontents car lorsqu'il est mort nous avons oublié ces esprits, nous les avons refoulés sauf lorsqu'ils ont manifesté leur mécontentement et alors nous y pensons et nous y allons. Nous venons les implorer. On délaisse Behonahona de plus en plus au profit des esprits d'Antragnovato et ce sont ces derniers que nous honorons chaque année. Et quand nous le faisons, c'est à la saison des pluies. Mais les esprits qui réclament à manger viennent pendant ces mois-là. Ils attendent que le miel soit bien doux. C'est donc au mois de mars que nous faisons ce culte parce que le miel est récolté à cette époque et qu'on attend qu'il soit bien doux. D'ailleurs, depuis longtemps, on n'utilise que le miel.

Ce rite du miel se fait en trois fois : on fait cuire une partie du miel dans une marmite et on y verse de l'eau après son ébullition. On macère une autre partie du miel et on le met dans deux Sontso (petitealebasse). Parmi les esprits, il y en a qui n'aiment pas le miel cuit au feu, mais préfèrent le miel fraîchement cueilli. Le troisième temps consiste à déposer les nappes de miel sur des feuilles ou dans une assiette. C'est de cette façon que je procède. On le dispose au Nord en délimitant leurs emplacements. Si deux portions sont cuites au feu, il y a aussi deux nappes de miel uniquement macérées et deux nappes de miel fraîchement cueilli. Il y en a six au total. On les range et ce n'est qu'après les avoir rangées que j'implore ces esprits en les

Les esprits s'organisent en Tariky comme les humains, en clair : Makoa, Comoriens, Ranoro (Lac Itasy), Bemihisatra (Misara de Majunga) détenteurs des Daddy (opposition Bemazava et Bemihisatra : Vol). Les Bemihisatra sont liés aux Comoriens.

Relation entre économie des Baiboho (cultures sèches) et Tromba Antety. A la différence des Tromba Andrano.

Action d'Antragnovato sur les éléments naturels.

appelant chacun par leur nom. Ils ont en effet un nom, un nom selon leur Tariky, suivant leur Raza. Par exemple : Maromalinike, Magnojija, Tsiroearifata, Bezagnozagno, Somotseagnoro, Rativalamaso, Tatoka-nono, Rabesarontra, Rabetehe, Ramenalefo, nous vous implorons, et vous Rakokolampo, Rabemihisatsa, quand Bemihisatsa marche comme ceci, le sol est comme nettoyé, c'est sur son siège de derrière qu'il se déplace et on reconnaît l'endroit où il est passé. On n'ose pas l'enjamber. Et lorsqu'on voit l'endroit où il est passé, on reste là sans bouger car celui-là est le plus méchant. Tous résident là et tous sont du même Tariky, ils sont de Tariky-koko (du genre) et se subdivisent en Tariky tout comme le Raza-Sakalava bien que ceux que l'on ignore soient nombreux car nous étions encore petit au moment où notre père mourut. Je ne dis aux gens que ce que j'ai retenu : Invoquez un tel, tel est leur Raza et c'est à cela que ma bouche est habituée et c'est cela que j'ai retenu.

"(De l'efficacité du culte)... Sans doute est-il bénéfique car lorsqu'on le vénère c'est qu'il le veut bien, et les choses se passent ainsi : supposons que nous soyons en train de cultiver le maïs à ce moment là ou disons plutôt le manioc. Dès la première pluie, le maïs atteint cette hauteur et la pluie cesse alors de tomber pendant une semaine, un mois, dans ce cas notre culture meurt "Ah ! Ah ! réfléchissons disent les gens du village, allons voir cet homme là-bas pour qu'il fasse quelque chose car on n'a jamais vu pareille sécheresse. Avec tout le travail qu'on a à faire là, on n'a même pas de pluie chez nous. Il y en a partout chez les gens, elle tombe partout mais pas chez nous". Et quand la sécheresse persiste, ils récoltent le miel, en apportent quelques nappes tout de suite. J'emmène une personne avec moi pour m'accompagner et je les porte là-bas à Antragnovato. C'est en quelque sorte pour prendre rendez-vous, pour dire "je vous apporte cette offrande, car je vais bientôt m'occuper de vous". Et à ces mots, l'orage se prépare. Et, quand vient le moment de la récolte du miel, je préviens les gens : "Nous partirons demain" leur dis-je" demain soir. Nous ne le ferons pas le matin mais le soir seulement". Et quand on part, si l'on faisait comme autrefois, et si les gens suivaient la tradition, les jeunes d'aujourd'hui nous rejetteraient et ne s'intéresseraient pas à nous car on portait sur soi des habits en haillons, on n'avait pas le droit de bien s'habiller, car la pluie s'abat sur nous jusqu'à la maison. On ne doit pas dormir là-bas, la pluie qu'on avait demandée se préparait à tomber alors qu'on rentrait" Ah ! voilà la pluie, Antragnovato va encore faire des siennes, apprêtons-nous". A peine sommes-nous sortis que la pluie se mit à tomber drue. C'est pourquoi il ne faut pas porter de beaux habits car on n'aura rien à se mettre en revenant. De toute façon, on ne peut vraiment pas échapper à la pluie en revenant...

Voilà, ce rituel nous apporte une bonne récolte. Bien sûr la maladie tue toujours mais moins qu'à l'accoutumée. Voilà ce que je voulais dire à propos d'**Antragnovato**. Quand on fait ce rituel et que maintenant le sol est en retard (c'est-à-dire qu'il n'a pas assez plu), il pleut mais peu. Si l'on fait ce rite aujourd'hui, il pleuvra demain. L'orage se prépare aujourd'hui, les gens comprennent et disent qu'il s'agit d' **Antragnovato**. Voilà ce qu'il en est de ce village. Lorsque la sécheresse sévit même si je ne les préviens pas, les gens savent déjà s'y prendre. Tous ceux qui le veulent peuvent venir et on chante là-bas des chants sacrés, toutes sortes de chants sacrés : à savoir, **Antsa kabara vonjo meva**, ça ce sont les chants des **Olo-be**, mais ceux des jeunes sont différents. Les jeunes filles ont les leurs et les chantent, chacun cherche la réussite de la fête. Que ceux qui savent chanter chantent, qu'ils amènent le **Valiha** s'ils en ont. En tout dans le temps, on y emmenait le **Valiha** et non le **Daba** (genre de tambour). Les enfants, eux, jouent du **Valiham-balo** (xylophone). Eh oui ! voilà tous les instruments qu'on emmenait habituellement, mais il n'en existe plus de nos jours et on se contente de **Daba**.

Visite d'**Antragnovato** par l'étranger a été acceptée préalablement par les **Mpitoka** détenteurs du pouvoir au village et qui croient en ce culte.

Est-ce **Isianitsy**, ancêtre invoqué dans le **Toka** de **Mahakasa** ou encore **Ndriamagnetsy**, héritier **Maroserana** de **Ndriandahifoutsy** (?)

L'étranger peut y venir à condition de respecter les interdits.

Mitsinjo, **Tragnovinta Misara** est un haut lieu parmi lequel on compte beaucoup d'interdits.

...(Peut-on emmener une étrangère à **Antragnovato** ?)... On emmènera tout ce que je vous ai dit tout à l'heure. Je ne vous mens pas, on y mettra des boissons alcooliques. Quant à cette femme **Vazaha**, on ne veut pas le dire parce que l'esprit qu'on vénère ne nous parle pas. Mais d'après ce que nous nous sommes dit, le **Vazaha** a aussi sa valeur aux yeux de **Ndriamagnitsy**. Il serait donc difficile de les écarter d'autant plus que celle-ci connaît les choses (les traditions). Celle que vous emmenez connaît déjà beaucoup de choses, elle ne vient pas en tant que **Vazaha** pour tuer certain gibier ou récolter des plantes parce que dans ce cas là, par exemple, on lui a dit qu'il y a un endroit **Fady** où il est interdit de tuer quelque chose. Mais le **Vazaha** s'entête toujours à le faire, de toute façon il en sera puni. Celle que vous nous emmenez n'est pas dans ce cas car elle s'enquiert du fond des choses. Vous voulez connaître les traditions malgaches et lorsque nous, autochtones qui organisons les rites, prévenons de ce qu'il faut faire ou ne pas faire et que nous respectons les diverses règles, c'est bien.

Le village de **Mitsinjo** que vous avez traversé, est, je le dis la plus méchante des régions de toutes nos terres. Il y a le Prince de **Mahavelo**, le Prince de **Tomboarivo-Mitsinjo** se trouve sur les hautes terres, on ne doit pas toucher à tout ce qui est vivant aux alentours. Et, il y avait un **Vazaha**, un petit **Vazaha**, du temps où j'étais encore plus jeune enfant et où j'habitais **Belo**, sa mère était une amie de mon frère appelé **Jinere**. Mon frère aimait la mère de cet enfant-là et même quand mon père et lui

Récit qui met en garde contre Mitsinjo: malheur est arrivé à un Vazaha qui a transgressé les interdits de Mitsinjo. Mitsinjo est à l'origine de Tromba anti-étrangers.

Récit qui montre que les Comoriens viennent vénérer les esprits d'Antragnovato : demandent le succès scolaire de leurs enfants.

Le Masy d'Antragnovato doit cependant être prévenu auparavant si l'on veut implorer les esprits.

Ce Comorien est allé vénérer tous les hauts-lieux.

Tous ces étrangers sont mis sur le même plan : ancien colonisateur, chercheur, Comorien.

demandèrent l'enfant, elle voulut garder l'enfant avec elle. Mon père ne l'a pas permis et quand ils partirent tous les deux, le père et le fils aîné, l'enfant se mit à tirer ça et là (des coups de fusil). En passant par là ils ont vu les bêtes qui sont dans ce grand enclos rouge et qui étaient encore toutes petites. C'était des **Vazaha** qui habitaient là et **Pio** est le nom de son père. Un lémurien est tombé dans cet enclos, le chien du **Vazaha** a couru tout de suite après, il était prisonnier, le chien a suivi la bête quand il l'a vue tomber et quand il essaya de saisir le lémurien, un gros serpent vint s'entourer autour de lui. Le **Vazaha** inquiet de voir son chien attaqué par le serpent coupa le serpent d'un coup de coupe-coupe pour libérer le chien. Or, ici, on ne doit pas tuer quoi que ce soit, et "voilà que tu tues ce qui m'appartient et ensuite, tu tues encore autre chose. Tu as déjà tué beaucoup d'animaux, tu tues encore le lémurien et tu tues aussi le serpent ?" Il fut frappé par la maladie à peine arrivé chez lui et il mourut. Il y a à **Bemarivo** un enfant qui est passé pas très loin du pont là-bas, non loin de l'esprit dangereux, il a lancé une pierre sur un oiseau et il est mort sur le coup. C'est vraiment une terre sacrée, il ne faut pas en plaisanter, mais ailleurs on n'a rien à craindre d'autant plus que vous vous y connaissez. Retiens la **Vazaha**, il n'y a pas de danger à ce qu'un étranger y pénètre pourvu qu'il implore pour sa vie.

Il y avait **Hassany-Angajija** (Comorien de **Belo**) qui est venu implorer car il avait des enfants qui préparaient un concours, il a emmené 60 Fmg. "Je viens t'implorer **Antragnovato** car mes enfants vont aller étudier afin qu'ils soient comblés" dit-il. Et quand je suis allé à **Antragnovato** pour célébrer nos cultes, je me demandais qui avait bien pu apporter cet argent. Les gens répondirent qu'ils n'en savaient rien. Voilà comment font les gens alors que c'est un culte qui a son gardien et ses maîtres. On devrait avertir les gens responsables de ce qu'on veut faire et dire : "si je ne passe pas chez vous, ne vous étonnez pas, je vais aller là-bas". Le gardien est quelqu'un qui implore pour notre vie. On ne sait jamais quelqu'un pourrait le tuer. Il y a consacré du temps et ce n'est pas en deux jours qu'on apprend la vérité. Les gens iront lui dire que le **Tale** (gardien du culte) est étonné de ne pas connaître la personne qui a apporté de l'argent à **Antragnovato**. On ne sait pas si c'est quelqu'un qui leur veut du mal, qui les méprise, on ne sait rien de la personne. "Le **Tale** a raison" dit **Hassany**, je m'en vais de ce pas le voir : "Je suis venu ici, vous dire l'objet de ma visite et comme je ne vous ai pas trouvé ici, j'ai eu tort, mais je suis allé tout seul là-bas implorer pour la vie des miens. Je suis allé partout et même jusqu'à **Tomboarivo**" -"Bien, dis-je, tant mieux, nous implorerons tous pour votre vie. Ce qui m'a étonné, c'est que j'ai cru que vous agissiez comme certains pour faire du mal et nuire aux autres. Si vous êtes venu pour

Les territoires associés à Ankotraka sont les tombeaux d'origine première des lignages co-résidents du village (Manometinay : Sakoambe), (Betania : Tsitompa-Marotsiraty).

demander le bien pour nous tous, il n'y a pas de mal à cela. Il n'y a pas de mal à implorer pour sa vie. "C'est pourquoi je vous ai dit que si on allait là-bas, il faut emmener des boissons alcooliques. Les gens qui vont là-bas emmènent des boissons alcooliques.

"(Prière devant Antragnovato)... Je t'implore Ndragnahary, j'implore cette terre d'Andranofotsy, cette terre d'Andimaky, celle de Betania, je vous implore, j'implore votre générosité au nom du village. Quoique je vous amène ces gens-ci, nous ne respectons pas d'autres traditions que les traditions malgaches en tant que malgaches, nous respectons les traditions Sakalava en tant que Sakalava. C'est pourquoi je viens et vous l'emmène qu'il soit blanc et un étranger venant de loin. Je vous apporte encore des richesses, des forces pour connaître et demander les traditions, le sens de ces traditions ancestrales. Elle ne connaît pas les traditions ancestrales de chez nous. Ici, à l'Ouest, elle voudrait chercher les traditions de cette côte Occidentale, les traditions qu'on respecte, ce qui se fait dans le Menabe. C'est cela qu'elle cherche ici, elle ne cherche pas cela de force mais pour atteindre la sagesse, pour connaître et reprendre l'histoire des traditions ancestrales chez elle. C'est pourquoi je vous amène ici ces gens-là, que je vous apporte ces boissons alcooliques, ce n'est pas moi qui l'ai acheté mais elle. Quant aux traditions auxquelles elle s'intéresse et qu'elle vous demande, elle vient vous implorer et c'est pourquoi elle apporte l'alcool. Elle ne peut pas venir ici sans rien apporter, tout simplement parce qu'elle est Vazaha parce qu'elle a son pouvoir. Ce n'est pas pour cela que nous sommes venus demander votre consentement afin qu'elle parvienne à faire le travail qu'elle s'est proposé, si elle réussit les traditions qu'elle respecte. C'est pourquoi nous sommes venus ici. Quelle que soit la conduite que nous avons ici, devant vos yeux, nous la côte Occidentale, si nous demandons votre faveur, votre générosité, c'est cela qu'elle vient chercher ici en venant avec moi pour connaître la manière dont nous vous implorons et non dans un esprit de dénigrement. Aussi je vous implore, Maromalinike, Magnojija, Tsiroearifata, Bezagnozagno, Somotseanoro, Rabetehe, Rabepakopako, je viens vous implorer Rabetsarandra, Rabetehe, Rabemihitsatsa, Rakokolampo. Je vous implore, et non vous force, ni vous implore par vantardise, même si je les amène j'ai encore peur, mais comme je vous l'ai dit, ces gens n'amènent pas la violence, n'amènent pas d'autres traditions mais veulent apprendre les traditions ancestrales du Menabe. Cette femme veut connaître les coutumes à cette occasion, c'est cela qu'elle veut connaître et elle l'emportera dans une autre civilisation. Je vous en supplie, ces gens viennent vous en supplier. Ce ne sont pas des gens imbus d'eux-mêmes et même si je n'apporte pas du

miel, ce n'est pas dans mes habitudes, mais parce que je suis venu à leur demande. Nous vous apportons ceci pour demander la permission et parce que je vous l'ai dit, nous ne sommes pas venus en force ni sans raison valable mais nous sommes des gens qui demandons la permission en ayant soin d'apporter ce qu'il faut. La tradition exige que l'on apporte de l'alcool, alors je ne pouvais pas ne pas l'apporter afin d'implorer votre bénédiction et pour que nous nous réjouissions avec vous, je vais nommer les traditions que j'ai l'habitude de respecter vis-à-vis de vous et ce qu'ils demandent, qu'ils ne posent aucune question, qu'ils ne soient pas étonnés. Voilà, nous allons asperger vers l'intérieur avec l'alcool. C'est là que les esprits se trouvent. La porte est celle de cet homme qui habite là. Il est seul là-bas et je m'assierai tout à l'heure là-bas et ferai les mêmes prières que tout à l'heure. Et après les prières, je placerai les boissons alcooliques près des ustensiles de cuisine et des coquillages qui se trouvent là-bas. Au Sud, il y a encore une porte qui se referme vers l'intérieur. Nous y pénétrerons pour dire tout ce qu'il faut dire à propos de la prière pour que la vie soit préservée.

Voici donc le **Tragnovato**, le fameux **Tragnovato**. C'est ce qu'on appelle **Zombabe**, c'est-à-dire leur grande maison. Tous ceux qui habitent là ont une maison comme ça. C'est la maison des **Lolo-be**, quand il y a une réunion on y va et on dit "Allons et réunissons-nous chez le **Tale-be** car on va faire quelque chose là-bas". C'est pourquoi on l'appelle **Zomba-be**, la maison est propre et les gens regardent et disent "Comme c'est petit, comment font-ils. Pourtant l'intérieur est profond et l'on peut s'y engouffrer".

"(Antragnovato, un culte hérité du père adoptif)... On peut l'appeler **Zohy** si c'est un **Zohy** (caverne) et **Lavabato** si c'est une **Lavabato** (grotte) ; mais on l'appelle **Zohy**, lorsqu'on y célèbre le rite. Quant à savoir s'il ne servait pas de refuge à des bandits autrefois, je crois bien qu'il y en avait car, jadis il y avait pas mal de gens qui vivaient comme des sauvages, des gens à part, des bandits de grand chemin. Et le chemin que nous avons pris existe depuis longtemps car il mène au village du nom d'**Ankotraka**. Les gens qui habitaient ici jadis sont les **Tariky** des miens. Ce sont encore des **Tsitompa** qui demeuraient là. C'est pourquoi notre pays d'origine est ici. Et tous les gens qui viennent ici, ne viennent pas de loin mais des alentours. Ils sont arrivés là où demeurent les **Vezo** au bord de l'eau. Ils n'ont cependant pas pu atteindre le bord de la mer de ce côté là. Et quand les gens partent en voyage, ils craignent ce genre d'endroit car il peut y avoir des brigands et c'est pourquoi en partant, ils demandent toujours à quelqu'un, ne serait-ce que leur femme de les accompagner s'ils vont, par exemple, chercher de quoi manger car c'est par ici qu'ils passent. S'ils vont chercher des

Antragnovato est ici désigné comme **Zomba-Be**; le **Zomba** est le lieu où l'on garde les effets personnels des rois décédés: Haut-lieu de sacrifice, gardé en permanence et non loin des tombeaux royaux. Antragnovato n'est pas non plus loin des tombeaux de **Besely**.

Le monstre du récit des "trois frères cultivateurs" aimait se promener à **Ambatopay**, à **Ambatolava**" (origine **Bara** du culte ?)

La grotte est un ancien lieu de refuge des **Fahavalo**.

Ils sont situés à l'intérieur des terres.

La forêt est un lieu dangereux, respecté, hanté.

provisions à **Bemarivo**, où ils passent par ici et sont accompagnés de leur femme car ils ne peuvent pas demeurer sur des hautes terres sèches où il y a des brigands qui tuent les gens. C'est parce qu'il y a là-bas des forêts que des brigands y habitent. Et même quand la région ressemble à celle-ci, les brigands s'y cachent.

Du temps de mon père ici, on venait prier vers le mois de mars, il en est de même pour nous. En vérité, il faut attendre au moment où le miel est près d'être cueilli, mais parmi tous les mois, il n'y en a aucun qui nous soit tabou à nous **Sakalava** hormis le mois qu'on appelle **Valasira** (novembre), c'est celui que nous appelons **Vala sira novendre** et personne ne fait quoi que ce soit en novembre. C'est là ce qu'on appelle **Valasira**. Ce mois est considéré comme tabou pour tout **Sakalava** qui respecte la tradition "Quel mois sommes-nous ?", dira-t-il. "Nous sommes en novembre, en ce cas, nous ne ferons rien, ni une circoncision ni rien d'autre" personne n'ose le faire. Nous pouvons entreprendre quelque chose toute l'année sauf en ce mois dit **Valasira**. C'est le mois que nous autres habitants de la côte Ouest, nous n'aimons pas.

Mon père n'était pas lié à **Antragnovato**. Il était habité par un être qui vient de l'eau et qu'on appelle **Behonahona** et pour savoir où et comment il fallait pratiquer le rituel, il l'a su par les **Olo-be** qu'il a pu rencontrer. Ce sont eux qui lui ont dit que c'est ici que l'on pratique le rituel. Ce n'est pas mon véritable père qui en est le propriétaire mais mon autre père, à savoir son beau-frère, le frère de celle qui m'a fait le **Soro** (cérémonie). C'est un **Hirijy** qui s'appelle **Tsihandatse**. Chaque fois qu'il célébrait le culte à la période où on a l'habitude de le faire, tous les gens des villages alentour venaient y participer. De même que moi, quand je vais le faire, je suis accompagné d'un grand nombre de gens, mais jadis il n'y en avait pas tellement, seul un petit nombre par **Foko** et pas plus. On y venait par **Foko** car les **Tariky** de mon vrai père n'étaient pas assez nombreux pour former un village aussi gros qu'aujourd'hui. Le village était moins important, c'est pourquoi, mes pères pouvaient s'entendre quand ils envisageaient de faire quelque chose. C'est ce qui faisait leur force car ils étaient en **Foko** et ils arrivaient à s'organiser. On sait bien que l'on arrive à rien lorsqu'on est en grand nombre, alors qu'on arrive à faire quelque chose lorsqu'on est peu nombreux. Quand on est en grand nombre, on se chamaille à propos de ce que l'on va faire. De nos jours, on n'arrive pas à grand chose parce que les autres font des rites à part. Ceux qui pratiquent encore les repas rituels le font encore. Jadis, tout le monde se mettait d'accord pour implorer les **Raza** quand on décidait de le faire. Cependant, tous les **Tariky** pratiquent avec moi le culte d'**Antragnovato**. Ainsi ce sont eux qui envoient le miel par exemple : ce sont les **Marotsiraty**, les **Sakoambe**, les **Andralefy**, les **Marofohy**.

En relation avec la cueillette du miel.

Au mois de novembre, aucune cérémonie ne peut être célébrée : période de soudure.

Son père était adepte de **Tromba Andrano**.

Le **Masy**, notre informateur a suivi la coutume de son oncle maternel (père adoptif) **Tsitompa** qui était lui, adepte de **Tromba Antety**.

Marque la perte d'audience de certains cultes du fait de l'augmentation du nombre des gens; cependant **Antragnovato** est encore un culte actif.

Les adeptes de **Tromba** viennent pas **Foko**.

Cette société tient essentiellement par le secret longuement conservé par les Olo-Be. Il faut demander dit-il, ce qui signifie, il faut désirer être initié.

Tsianitsy est un ancêtre cité dans le Toka de Mahakasa, ancien Mpitoka Maroserana (Antankarana-Marotsiraty).

L'écologie a varié. Auparavant, sur les cartes militaires, Andranofotsy était situé plus au nord, en bord de mer.

La mer s'est retirée de plus en plus. La côte s'est ensablée (sans doute pour les mêmes raisons qui font que le port de Morondava s'ensablait de plus en plus).

Fonction de la grotte pour les bateaux auparavant. Il fait sans doute état des bateaux qui ont sombré en arrivant sur les côtes.

Tous ceux-là perpétuent encore la tradition d'Antragnovato parce que nous ne formons pas trop de Karazana à part.

"(Origine du culte)... Oui, avant mon père Hirijy, il y avait sans doute une légende sur l'origine du culte Antragnovato, mais je ne la connais pas parce que jadis les enfants ne s'intéressaient pas à ces choses là. Je ne la connais pas mais je sais que cette tradition existait déjà avant lui et il y avait déjà des gens qui célébraient ce culte, même s'ils étaient d'un autre Raza-Hirijy. Cependant, je ne sais rien de l'origine de ce culte. Il y a des Olo-be qui en parlent mais encore faut-il que les jeunes le demandent pour qu'ils vous le racontent et comme on ne leur demande rien, ils ne racontent rien. Et à Ankabokabo, il y a quelqu'un qui m'a parlé de cela bien que cela ne le touche pas directement : votre père qui perpétuait la tradition d'Antragnovato est mort, c'est votre père qui faisait tout cela, alors prenez la place de votre père pour prier au nom de tous. Voilà ce qu'il a dit : "remplacez votre père pour que vivent tous ceux qui sont là". Il parlait de mon véritable père Nampia et en ce temps-là, il y avait beaucoup de Olo-be vivants. Et du temps où mon père vivait encore, mon oncle, le frère de ma mère était encore vivant. C'est le père de Firazagna. Il s'appelait Fizeha. Et même, il y avait parmi eux un homme appelé Tsimihanitse, le père d'un certain Tsaze. Il s'agit de Magnolobondro. Tous ces Olo-be vivaient encore et ce sont eux qui m'ont dit cela. Et voici ce qu'ils m'ont dit : "Jadis en remontant très loin dans le passé, du temps où tout le village n'était que de l'eau, la mer recouvrait tout. Car c'est dans la mer que l'homme a son origine. Il n'y avait alors aucun village qui émergeait. Tout était haut. La mer est venue vers l'Ouest, elle est revenue vers l'Est et c'est ainsi que le sol a émergé. Il y avait toujours un peu plus de terre vers l'Ouest et c'est alors que nous autres, êtres humains avons réussi à y vivre. Auparavant, tout ici était recouvert d'eau. Les gens avaient leur village encore plus haut parce que l'eau arrivait jusqu'ici. La mer venait jusqu'ici et c'est pourquoi il y a de l'eau ici ainsi que des plantes qui ne vivent que dans l'eau et qui poussent ici. Jadis on appelait cet endroit Riva quand il était encore recouvert d'eau". Même le marin Vezo en Botra ou sur une pirogue à balancier appelle cela Riva. Il savait qu'il y avait une grotte et il détournait les bateaux des endroits comme celui-ci qui étaient encore sous l'eau. Et cet endroit était encore inondé quand le pays était peu peuplé et très peu travaillaient sur cette terre. Parmi les hommes qui étaient là, il est certain qu'il y avait des chefs et cela je l'ai demandé aux Ray -Aman-dredy mais ils ne m'ont rien raconté et leurs enfants ne sont pas visibles, ne sont pas des hommes comme nous, des hommes dont on voit le village et à qui on peut parler pour qu'ils racontent ce qui se rapporte à leurs chefs ou à leur

Cette description est intéressante à rapprocher de celle de Flacourt, 1658, chapitre XXVII. 311 années plus tard, Malaitsy parle des Kokolampo de la même manière.

Notons que Koko, d'après le dictionnaire Syriaque, veut dire cruche, alvéole.

C'est une croyance ancienne dont la permanence est indéniable.

Les Koko mangent du miel, du crabe et des hérissons.

Raza. C'est une nécessité rituelle pour préserver notre vie et la crainte des esprits qui nous amène à dire qu'ils ont un nom et un **Raza**. Mais il n'y a que les gens qu'ils possèdent qui peuvent dire ceux-ci sont de tel et tel lignage. La plupart d'entre eux, d'après ce que l'on sait, sont appelés **Koko** et il y a d'autres êtres qui leur ressemblent que l'on appelle **Kokolampo**. Ce sont les diverses sortes **Karazana**, êtres qui habitent ces lieux.

"(Caractéristiques des Koko)... Le **Koko** est un être que **Ndragnahary** a envoyé sur terre, il ressemble aux êtres humains, mais comme je vous l'ai dit, il a un corps semblable à celui des êtres humains, mais quand il est mort, il est souffle de vie, devient notre **Ndragnahary** à nous aussi et devient l'ombre de quelque chose qui se réfugie en nous, mais c'est un être qui a un corps vivant comme nous. Il est vivant, il a l'élan vital puisqu'il a le pouvoir de donner naissance à d'autres êtres. Quand son enfant meurt, il le console en disant "Oh ! oh ! oh ! calmes-toi". Il s'enfuit lorsqu'il voit quelqu'un qui l'intimide tout comme vous et moi. Il se montre à quelqu'un comme je vous vois s'il veut vous voir. Il a tous les traits d'un être humain, mais ce qui le distingue d'un être humain c'est qu'il devient **Ndragnahary** et alors son visage est différent, prend un autre aspect que celui d'une personne quelconque. Quand nous lui parlons, nous ne le voyons plus. Je vous l'ai dit hier au village, les gens savent comment l'appeler. Oui, ils savent parce que c'est un être humain. On ne les voit pas et ce sont des êtres supérieurs que l'on doit respecter. Seules certaines personnes ont le privilège de les voir : Ne les voit, que celui qu'il aime et celui qui l'attire. Quand tout le monde est rassemblé, il est là à côté de vous mais vous ne le voyez pas. Ce sont des êtres de petites tailles : 50 à 80 cm. Le plus grand a un mètre, mais il est fort. Ils sont trapus mais forts et musclés. Ils ne se nourrissent pas comme nous de légumes, de manioc, de riz. On ne leur rapporte toutes ces choses que pour aller leur rendre honneur. On ne leur apporte quelque chose que lorsqu'on leur demande quelque chose pour préserver notre vie et comme en ce moment on prie pour qu'ils conservent et rendent notre culture fertile, que la récolte de patate douce soit bonne. Puisqu'ils en mangent, alors, nous devons leur en apporter quand la récolte est bonne. Mais ils ne vont pas en chercher ailleurs pour en manger. C'est à nous, êtres humains, qu'il revient de leur en apporter si on veut les implorer pour préserver notre vie. Mais leur corps à eux a surtout besoin de miel. Ce miel, ils peuvent aller le récolter ou prendre des hérissons **Tsiagnohy** ou **Tandraka**. C'est de cela qu'il se nourrit ainsi que de crabe **Ndrakake-Hehy**. Donc, ils ne mangent que des crabes et des hérissons, ils ne font pas de cultures et pour eux, c'est le sanglier qui remplace le boeuf. C'est pourquoi les

chasseurs doivent lui demander la permission pour chasser ces animaux. Mais l'**Ampangoro** (celui qui ramasse) va le leur demander, mais comme il se cache, il les appelle, les implore parce qu'ils ont la garde du sanglier dont le nom est **Voantay-Randrangory**. C'est pourquoi on va l'implorer en disant "Je viens te demander à toi, c'est un **Voantay** que je voudrais abattre, je viens te demander **Ramenavolo**, c'est ce que nous te demandons, nous ne voulons pas agir sans ton consentement et nous venons t'implorer".

"(Anecdote sur les Koko)... Il y avait un jour, ici, un homme nommé **Milasaka**. Il était **Betsileo**. Même s'il n'était pas possédé par les esprits, il n'y avait que lui qui voyait les **Koko** parce qu'il était leur ami. Donc il les voyait et il leur parlait comme vous et moi, mais lui seul les voyait à moins qu'il ne vous les montre à sa manière. "Vous voulez les voir ?", vous demandera-t-il. -"Oui" direz-vous". Il fait alors de la manière dont il a l'habitude. Il essuie alors ainsi votre front. (Il était alors avec un certain **Bamo** en qui il n'avait pas confiance). Ils avaient apporté un filet avec eux. Ils le posent et mettent les plantes qu'ils avaient déjà coupées, puis ils vont plus loin, ils continuent, ils continuent à couper et quand ils reviennent pour reprendre leur bien, les **Koko** leur ont tout pris pour se moquer de lui. Alors **Milasaka** s'écria "Mais **Bamo** où est notre récolte ? Où se trouve tout ce que nous avons séché ça et là ? Mais "qui donc **Tale** est la personne qui a pu les prendre ?" répond **Bamo** -"Qui est la personne qui l'a pris ?" répliqua le **Tale** au lieu d'en couper. "J'en connais un qui prends ce qui est déjà coupé". Il pensait que c'était son ami qui agissait ainsi -"Mais non," dit **Bamo** "Ce sont les **Koko** qui ont pris notre **Lombiry** (plante)" -"Ah !, ce sont eux qui l'on pris" répondit l'homme. Alors, en s'adressant à eux, il dit "Laissez donc mon bien, moi je coupe les plantes et vous ne faites que les prendre ?" Et les **Koko** les lui rendirent petit à petit en laissant tomber un pied puis un autre et puis ils apportèrent le reste. Ils en laissèrent encore tomber -"Laissez-moi donc ma récolte, ne l'emportez pas comme ça". Et **Bamo** ramassait par derrière son ami -"Je vais vous frapper" disait l'ami de **Bamo**. "Je me tue à chercher les plantes ici et vous vous contentez de les emporter" parce que les **Koko** sont déjà leurs amis, ils se moquent d'eux et osent les gronder. Il y en a qui vont jusqu'à entrer chez eux et ils les suivent. Ils peuvent même les menacer : je vais te suivre, je vais te frapper chez ton père, chez ta mère et ils le retiennent. Ou encore, voyant qu'on apporte les instruments qu'on appelle **Jiny** (reliques), Eh bien ! figurez-vous qu'ils ont pu prendre les **Jiny** avec eux. Nous, nous les avons cherchés - "Où sont nos **Jiny** qu'il a pris ?" Alors que c'était eux qui les avaient pris. Ces êtres se moquent des gens parce qu'ils sont sûrs de leur impunité. Même si on les entend, on ne

Ils exercent un pouvoir de nature invisible. Leur action peut être aussi bien bénéfique que maléfique. Elle s'étend jusqu'au "vol de **Jiny**", reliques auquel s'attache de pouvoir formel fondé sur l'héritage et sa légitimité. Leur action est d'autant plus efficace qu'elle n'est pas objectivable.

Le Sikily est invoqué dans le cadre du culte. Raison pour laquelle sont invoqués Ratsikilolo et Ramenatehe qui sont à l'origine du Hasy. Le culte intervient donc à propos de la destinée de chacun.

Ce culte est le signe de l'intégration territoriale récente des villages Andramasy et Andranofotsy qui sont, en réalité, une même formation sociale-historique: leur tombeau Besely est le même.

Les **Miavotrarivo**, premiers gardiens de cultes **Antety** sont les groupes anciennement dominants de la première heure coloniale. Ils sont devenus les propriétaires du tombeau des femmes **Misara** de **Befifitaha**, ont hérité, en conséquence des boeufs et des rizières.

Relations sociales des **Masy** entre eux: liens sociaux fondateurs de l'héritage de la connaissance renvoient à la médiation **Misara-Miavotrarivo** (sera explicité au moment du **Tromba-Antety**). La relation fondatrice est celle d'un frère et d'une sœur.

les voit pas et s'ils prennent quelque chose personne ne les verra.

"(Invocation des Koko dans le cadre du Sikily)... Quant à savoir si ces êtres étaient là avant les êtres humains, d'après ce qu'on raconte et ce que j'en pense, je pense qu'il n'y avait rien sur la terre hormis les êtres que **Ndragnahary** a créés, mais il pensait créer les hommes : eux, ce sont des hommes d'un autre genre et qu'on appelle autrement, on les appelle **Koko** et **Rakokolampo** pour le **Sikily**, on dit **Ratsikilolo** et **Ramenatehe**. Ceux qui veulent apprendre le **Sikily** (la divination par les graines), c'est à ces noms là qu'ils demandent le **Hasy** (pouvoir d'interpréter le destin). Mais peut-être les noms que les **Koko** préfèrent si on veut leur demander le **Hasy** en retour. Les noms invoqués sont **Ratsikilolo** et **Ramenatehe** dans le **Sikily**, même les êtres qui vivent là-bas peuvent prendre du pouvoir sur nous par le **Sikily**. C'est de là que vient le **Hasy**. En tout cas, celui-ci est efficace.

"(Autres lieux de cultes et adeptes)... Vous voulez savoir si, en dehors d'**Antragnovato**, il existe un endroit de la **Tsiribihina** où on vénère les **Koko**, mais n'importe qui ne peut avoir un endroit où vénérer ces êtres là. Chaque endroit habité a sa particularité. Dans la région, je n'en connais pas d'autres, mais des endroits qu'on vénère, il y en a beaucoup parce que l'homme ne peut pas avoir un seul lieu ou un endroit sacré. Il y a beaucoup de gens qui pratiquent des cultes. Même les **Milavano** ont un endroit à eux où ils font leurs prières. Il y a aussi **Andramasay** où ils font la même chose que nous à la même époque. Cependant, ce n'est pas à **Andramasay** même, mais à un endroit nommé **Antampake** quand il y avait encore des gens qui y habitaient. Il y avait là-bas un homme du nom de **Miavotrarivo** ou le père de **Sylvain** ou encore le père du père de **Sylvain** qui habitaient dit-on dans le village d'**Antampake**. Venant d'**Ankirijy**, ils sont venus s'installer d'**Antampake** et là il y eut des gens qui vénéraient ce lieu. Ils y viennent encore et perpétuent ce rituel, mais ce haut-lieu n'est pas une grotte comme celle-ci. C'est fait en terre et ça ressemble à des piliers de pierre et de la terre dressée comme un arbre et qui supporte un bloc de pierre. Ainsi ça ressemble à un grand arbre alors que c'est en terre avec en haut une pierre qui y est suspendue. C'est ce qu'on appelle **Ambatomieva** (il s'agit sans doute d'une cheminée de fée). Actuellement, plus personne ne l'entretient, c'était le grand-père de **Sylvain** **Miavotrarivo** qui l'entretenait.

Voilà comment cela se passe chez nous quand il y a des esprits, on s'en étonne mais on peut en avoir peur et nous en avons peur aussi. C'est pourquoi, nous les implorons, nous leur rendons un culte et ce lieu les a étonnés. Ils ont eu peur et lui seul est resté là. Quand quelqu'un s'est incarné chez un homme, l'esprit lui dit ce qu'il faut faire. Il

Les adeptes du culte sont tous parents:
Fokoany.

Il parle de l'ancien village d'Andranofotsy quand Andramasay et Andranofotsy étaient confondus : les cérémonies Bilo (dépend du genre de la maladie) de ces villages se célèbrent en commun.

Il s'agit de Hilaza, chef local cité dans les archives militaires.

Les migrants nouvellement installés ne sont pas invités.

Il s'agit bien des limites du territoire villageois.

lui dit d'apporter à manger à **Ambatomieva** car quelqu'un y habite. C'est ainsi que le grand-père de **Sylvain** a commencé à pratiquer ce culte puisque disait-il "là-bas, les gens nous ont demandé de venir quand ils le font". Quand nous faisons le culte, nous leur demandons aussi de venir, ceci parce que nous sommes tous des parents, nous sommes les **Tariky** d'une même personne puisque le grand-père de **Sylvain** a épousé la soeur de mon père, c'est le beau-frère de mon père. Autrefois, ils n'étaient pas nombreux, c'était des **Foko** de gens semblables au père de **Sylvain**. Lui et son père ont habité le village ainsi que tout leur **Foko**. D'ailleurs quand eux-mêmes font le **Bilo**, ils vont jusqu'à ce village d'**Antampake** et nous demandent de venir. Et, de notre côté lorsque nous projetons de faire un **Bilo**, nous leur demandons de venir et également lorsque nous faisons quelque autre cérémonie. Voilà comment nous nous entendons. Quant aux gens de **Belengo**, autrefois, il n'y avait personne d'autre que nous et ce n'est que maintenant que l'eau est douce et que tout est prospère qu'ils sont devenus nombreux. Ce sont encore les gens qui travaillent avec nous que nous invitons dans les villages où nous sommes passés tels que **Ankirondro**, comme les descendants de **Befilaza**, mais nous n'invitons pas les descendants des autres habitants. Nous n'invitons pas ceux qui sont venus d'ailleurs et qui se sont installés là. Viennent les gens d'**Ankimaky**, d'**Ampasiabo** mais pas les gens d'**Iaborano** ni les **Antandroy** venant d'**Ankatsaka**, ni les gens d'**Ankotrofotsy**. Mais les **Tariky** de **Komare** célèbrent avec nous ces cérémonies. Car **Komare** vivait du temps de notre père et était proche de nous. Quand son père était encore vivant, il vivait à **Andranofotsy**, mais il n'habite plus au village parce que cet homme là est déjà vieux et aveugle, il est encore vivant mais il est aveugle. Le frère cadet de **Komare** chez qui il habite demeure à **Belengo**. Il est agriculteur, ceci parce que **Komare** est quelqu'un qui voyage tout le temps et partout et qu'il ne pourrait pas garder quelqu'un chez lui. Son cadet est plus sage et lorsque son père est devenu aveugle, il l'a pris chez lui. C'était un **Masy** mais il ne sait plus rien. Pour s'orienter ou pour aller faire ses besoins, il utilise une corde qu'on attache et qu'il suit pour retourner chez lui. Il parle encore mais il est déjà trop vieux. C'était le devin-guérisseur d'ici. Il était devin-guérisseur pour son compte. Il était connu comme tel mais le devin-guérisseur des gens des villages alentours n'était autre que mon père. Il n'y en a plus actuellement qu'on puisse consulter. A **Belo**, je n'ai entendu parler que d'un seul devin-guérisseur d'un âge avancé et que les gens voient, il s'appelle **Sylvain**. C'est un **Tsialoaky**. En tout cas, c'est quelqu'un que je connais, que nous faisons mander lorsque nous organisons une fête ici. Cet homme là était l'ami de mon père. C'est lui qu'on fait venir et lui seul. Nous disons que chacun aille chez celui qu'il connaît. Il en

Le Masy Soavelo Nagnandroa a été rencontré lors de l'enquête régionale dans le Manambolo. Quand les Masy ont une grande audience, on se déplace de loin pour les voir (ici, 40 km).

Un Masy, pour son apprentissage vend ses biens, sa fortune.

Quand un Masy réussit, il devient riche, très riche (en argent mais aussi en boeufs) ; gestionnaires des rapports sociaux et des conflits locaux, ils en jouent selon les règles qu'ils contribuent à édicter.

A la génération du Mpitoka Tsimikora, il y a eu dédoublement du pouvoir dans le lignage Tsitompa tandis que le Hazomanga est resté unique. Friengea se présentait comme Masy et Tsimikory apparaissait comme le gestionnaire de la vie économique et politique du Fokoany (une grande partie du village).

est ainsi pour les gens du Nord qui consultent Nagnandroa.

"(Le Masy du Nord Soavelo-Nagnandroa)... Soavelo-Nagnandroa réside à Aboalimena et appartient au groupe Mikea. Il est devin-guérisseur mais les élèves devin-guérisseurs sont nombreux. Eux, ils soignent les gens, ils savent ce qu'ils doivent faire dans les cérémonies des autres, oui, car ils s'y connaissent en cette matière. Il s'y connaissent dans la façon de guérir les gens. Car, même si on s'y connaît et qu'on use de son savoir pour tuer les malades, on serait alors considéré comme un sorcier. Si, en les soignant on ne leur jette pas le mauvais sort, alors on est considéré comme un Masy. Celui-ci soigne les gens et c'est l'origine, l'histoire du Hasy. Nagnandroa s'y connaît. Son père n'était pas Masy, mais il s'est intéressé à cette science, l'a apprise, il a reçu la bénédiction de son père. Il a vendu des boeufs appartenant à son père pour avoir uniquement les recettes des talismans "Ah !" lui a dit son père -"Tu as refusé d'avoir beaucoup de boeufs, tu en auras mais pas assez pour ériger un parc. Toi, tu pourras vivre dans l'aisance et surtout tu pourras accroître ta connaissance du Hasy puisque tu as choisi cela et as dépensé pour cela toute ma fortune". C'est pourquoi, il a réussi dans son entreprise. Mais des boeufs, il en a. S'il participe à quelque cérémonie pour quelqu'un, il gagne au moins 5 000 Fmg et, le jour venu, lorsque le village le voit, on dit "voilà le grand Tale". Voilà comment le village le fait venir. On va le voir quand on a besoin de lui et il vient, et les jours les moins chargés, ou il a le moins à faire, il ne gagne pas moins de 5 000 Fmg. Comment voulez-vous que dans ces conditions, il n'ait pas de boeufs. Il ne gagne pas cela une fois seulement mais tous les jours. Il gagne ou de l'argent ou des boeufs et c'est pourquoi il a des boeufs. Car il fait ce qu'on lui demande "Fais-moi ceci et je te donnerai deux boeufs, une vache et un veau ou trois boeufs". Dès qu'on le nomme, c'est déjà des boeufs et quand il les obtient il va alors directement chez son père.

"(Hazomanga et création du tombeau)... Pour visiter les tombeaux à Besely, Malaitsy doit en référer à Tsimikora. C'est notre grand frère détenteur du Hazomanga et surtout le chef de village car c'est son cadet. Leur Hazomanga était détenu par leurs pères : l'un frappe sur le flanc du boeuf à sacrifier, c'est notre père l'aîné, l'autre le père du chef de village nommé Mahalagno prononce les bénédictions sur les offrandes de viande cuite. C'est ainsi qu'ils se sont entendus. Quand ils sont morts, nous savons ce que notre père a fait : "Vous deux, vous êtes les aînés, a-t-il dit -"Toi, Tsimikora, tu détiendras le Hazomanga, toi, Firengea, tu frapperas sur le flanc du boeuf à sacrifier puisque tu es mon fils aîné et que tu me ressembles. Firengea vous ressemble aussi" a-t-il dit à Mahalagno et vous son père donnez-lui votre bénédiction

afin qu'il se charge de bénir à son tour les offrandes" ; ainsi, ils ont divisé la prière en deux mais le **Hazomanga** reste indivisible. En effet, cet état de chose n'obéit qu'à la tradition et selon la règle coutumière, on ne change pas de **Hazomanga** tant que le détenteur ne le souhaite pas. Dans ce cas, le détenteur ne partage pas le **Hazomanga**. Nous faisons cuire la viande du sacrifice et lorsque la viande est cuite, on la découpe dans une assiette et c'est à l'autre que revient la tâche de la bénédiction. Cette tâche incombe au cadet.

Le tombeau de celui qui est venu du Nord, de par le fait que ses enfants ne connaissent pas leur père se trouve ici. C'est ici qu'il a eu des enfants. Notre tradition veut que vivant on habite le même village et que mort on soit enterré dans une même tombe. Ainsi s'il a emmené ses enfants et a quitté son village animé par le désir de s'enrichir et de s'établir comme cultivateur, il sera enterré ici. "Quand ma mort viendra, que le bon Dieu me tuera" dit-il "même si c'est pour demain, ne partez pas vers le Nord parce que les eaux du **Manambolo** sont dangereuses et que vous ne savez pas où j'habitais, car la mort peut frapper à tout moment. Ne déformez pas mes paroles. Peut-être que je mourrai et que je changerai, mais même si je devais mourir durant la saison des pluies, je demanderais de la nourriture à mes enfants, je réclamerais le nettoyage des tombeaux à mes enfants et cela vous fera beaucoup de dérangement si c'est là-bas que je suis enterré. Enterrez-moi ici même dans votre cimetière car nous sommes tous parents. Ne m'enterrez pas dans votre tombe, faites-moi une autre tombe à côté". Et telles sont les paroles qu'il a prononcées avant que la mort ne le frappe. Et si les enfants connaissent leur père, ils seraient allés mais les enfants ne connaissent pas leur père, cet homme qu'ils n'avaient pas revu depuis leur enfance. Ils ne sont jamais montés voir la tombe de leur père. Comment l'auraient-ils transporté ?" Enterrez-le dans votre cimetière car votre **Raza** est un. C'est pourquoi il est enterré là. Notre père **Hirijy** est là, sa tombe y était depuis longtemps. Lorsqu'il mourut, il était marié ici et résidait ici et mon seul oncle, le frère de mon père, venait le voir car sa tombe y était déjà. Ce cimetière est celui de **Tehindrano**, les tombes n'y sont pas trop nombreuses. Il n'y a que les nôtres. Elles sont toutes à nous. Les **Antavela** du Nord à **Andramasay** et les **Miavotrarivo** cadet de celui qui était ici y sont depuis peu car ils sont parents du côté de leur mère.

"(Antragnovato et les différentes maladies qui provoquent des possessions)...
Qu'entend-on par **Hazolana** ? Eh bien **Tsimahajery** est invalide comme ceci, il traîne comme cela et lorsque tu t'assieds à l'endroit où il est passé et s'il veut te rendre infirme, il ne quitte pas le chemin par lequel tu vas passer. Si tu l'écrases, tout de

Les lignages originaires du Nord (**Manambolo**) nouvellement installés ont leur tombeau à **Besely** sur une colline différente.

Le lieu du cimetière **Tehindrano** où sont enterrés les lignages venus du Nord: il y a les **Hirijy**, **Antavela** et **Miavotrarivo**. Ce fait est important car l'appartenance au tombeau fait intervenir la succession de l'héritage des boeufs et de l'identité des marques de boeufs signe des alliances contractées du fait de la migration. Le nom choisi pour désigner l'endroit de leur tombe est **Tehindrano** (ils sont souvent adeptes des **Tromba Andrano**).

suite tes jambes s'engourdissent et contre cela il n'y a pas de médicament. La paralysie t'envahit. C'est ce qui est arrivé à notre frère. Il ne quitte pas le chemin par lequel nous passons, c'est ce qu'on appelle **Hazolala**. C'est une sorte de maladie. Quand nous voyageons et que nous passons au pied d'un arbre, d'un **Kily**, nous disons "père embaumé, nous passons ici" afin qu'il quitte le chemin par lequel nous passons. Quand il s'agit d'un arbre qui fait beaucoup d'ombre, il en existe toujours. Un jour où nous allions à l'endroit dont je t'ai parlé, lorsque mon père était encore vivant, nous partions pour leur offrir toutes sortes d'offrandes, ils nous appelèrent et parlèrent à **Andasaka**. Faisant la prière **Milasaka** appela et demanda "Où êtes-vous car nous allons chez nous ?" Personne ne dit mot "Ah ! répond l'esprit de **Milasaka**, on a pelé le manioc et c'est pourquoi il ne répond pas à notre appel" -"Vous parlez" dit-il "mais nous n'avons pas mangé le manioc, il est resté dans votre **Zomba**. Même si vous êtes là-bas, venez ici puisque vous êtes nombreux, ils ne peuvent pas tout faire à la fois, et ce n'est qu'après qu'ils répondirent à notre appel. On déposa les offrandes de cette manière, moi je me mis par là, un autre homme se tenait par derrière, puis vient après mon frère aîné nommé **Nafaty** l'époux de **Dadifara**, puis vient ensuite la nommée **Beloboka**, un autre appelé **Hovany** (celui qui est parti à **Bemarivo** ce matin) et qui se mit derrière. **Beloboka** est l'épouse de **Milasaka** qui est possédé. Il vient ici en ramenant cette chose. Lorsque nous atteignîmes la hauteur au Sud dont je t'avais parlée, nous arrivâmes à l'endroit où nous avons rencontré **Ginesy**. Nous avons vu beaucoup de hérissons sur la route par laquelle nous sommes passés, nous avons dit, il y a beaucoup de hérissons et comme ils ont vu que nous arrivions, ils ont rassemblé avec beaucoup de précipitation les hérissons qu'ils ont fait entrer dans la grotte où nous sommes aujourd'hui. C'est là que se trouve l'emplacement des femmes, là où il y a un trou exigü un peu plus au Sud. C'est leur gîte...

IV-2 Togny-tany, Hazomanga et émergence de Tromba

Comme à **Andranofotsy**, à **Andramasay**, les **Hazomanga** (pieu de circoncision) se situent tantôt à l'Est de la case du **Mpitoka** (chef de lignage), tantôt au pied du **Kily** (arbre sacré).

IV-2-1 Marotsiraty-Antavela : Texte n° 33

..."Voici les pieux de circoncision (**Hazomanga**). Voici le **Hazomanga** de mes ancêtres, et lorsqu'il y aura une cérémonie de circoncision, c'est là qu'on la célébrera. D'autres plantent le leur à l'Est de la case de leur **Mpitoka**, mais pour nous, c'est au pied du **Kily** (**Ambolikily**) que se fait la cérémonie de circoncision, là aussi qu'on

La nature du bois utilisé pour le Hazomanga (pieu de circoncision) diffère? Ceci indique le statut passé du lignage dans l'organisation Maroseerana.

Partager le même arbre, c'est partager les mêmes ancêtres. Beaucoup sont mythiques et peuvent intervenir dans les maladies Tromba. C'est pourquoi les clientèles Tromba sont souvent formées de groupes de parents.

Le Togny (talisman de la création du village) institue la communauté sociale de résidence au travers d'interdits communs que tous les groupes lignagers co-résidents doivent respecter parce que pris dans un rapport généralisé d'alliance autour de l'ancêtre fondateur.

implore les ancêtres et les principaux personnages de la Raza quand le Mpitoka fait sa prière (Toka) comme je vous l'ai raconté. Ces pieux sont à mon petit fils qui s'appelle Dadalo et habite à Belo, et celui-ci à son fils nommé Zafilahy. Un pieu représente une personne, et chacun a le sien. Si trois hommes ont le même Hazomanga, il s'agit encore d'une seule personne. Celui-ci représente le fils, c'est pourquoi on plante un autre Hazomanga afin qu'il soit séparé de son père, parce que là-bas chez ses parents il y a un Hazomanga de planté, et les deux autres n'auraient pas de Hazomanga, mais c'est le père qui sera leur Hazomanga, pour qu'ils ne deviennent pas comme des étrangers et que le Hazomanga du père les en empêche.

Le Hazomanga est en bois de Mangarahara, on se sert aussi du Katrafay, on en écorce la partie supérieure et seulement celle-là, car selon la tradition un Hazomanga tout écorcé porte malheur, si l'on écorce tout le corps du Hazomanga, cela peut causer la mort du Mpitoka. La partie inférieure non écorcée, on l'enfonce dans le trou, on enduit la partie supérieure du sang du boeuf sacrifié, puis on la décore. La sculpture que vous voyez là représente l'organe viril, il en est l'image. La pointe du Hazomanga est bien aiguisée.

Quand on pénètre dans l'ombre du Kily, on fait un signe : en effet cela a un sens, nous croyons que les ancêtres se tiennent à l'ombre du Kily, et pour ne pas les surprendre, on fait ce signe (ainsi qu'on frappe à la porte quand on pénètre dans une case) ; comme pour demander le passage ou en signe de respect (Aziva). Car là où est le Hazomanga, là se trouvent les esprits. Le Hevihevidraha (esprit) pourrait se vexer si on ne fait pas ce signe. C'est pourquoi on le fera sous chaque Kily, non pas sous tous les arbres, mais seulement le Kily. La signification ancienne du Kily, est qu'au pied du Kily reposent certains esprits qui pourraient rendre malade l'homme qui ne les respecterait pas. Et c'est pourquoi on fait ce signe quand on pénètre à l'ombre du Kily. C'est au pied du Kily que reposent les esprits, même les Trombatromba chez les Kinanga reposent au pied du Kily.

Comme autre lieu sacré, que l'on respecte selon la tradition ancestrale, il n'y en a pas, car de Togny, nous n'en n'avons plus. Autrefois, quand nous étions dans le Nord, nous avions un Togny. Celui qui l'avait consacré est un Masy nommé Dodoraty, mais il est mort. Dodoraty avait fondé le Togny, pour que dans le village il n'y ait pas trop de sorts, pour que le village soit protégé de la maladie. Mais dans ce village-ci, il n'y a pas de Togny. Et certes, il y a des morts, mais il y en avait aussi dans l'autre village, la mort est le propre de l'homme selon la volonté du Zagnahary. D'autres lieux sacrés, nous n'en n'avons pas.

Le **Mpitoka**, **Gaston**, chef de village d'**Andramasay** représente la branche patrilignagère **Marotsiraty**. Le lignage **Marotsiraty** d'**Andranofotsy** est la branche matrilignagère.

Voici les **Hazomanga** des **Marotsiraty**, il y en a aussi chez les **Vazimba**, puisqu'ils sont eux-mêmes des **Vazimba**. Les **Vazimba** en ont aussi ici, mais leur vieux **Hazomanga** s'est écroulé. Ils n'ont pas fait depuis longtemps de cérémonie de **Soro tapak'anaka** et c'est pourquoi on ne voit pas le pieu de circoncision **Vazimba**. Le dernier **Hazomanga** qu'ils ont fait remonte à longtemps, très longtemps !"...

Ici, l'on peut émettre la conclusion que les adeptes de **Tromba-antety** sont des groupes lignagers dont les rapports sociaux généalogiquement confirmés sont liés par la patrilinéarité. Les groupes lignagers alliés co-résidents dans un même village, bien que d'origine variée, se reconnaissent des ancêtres mythiques communs liés au sens de la migration d'origine du groupe, à leur intégration dans le système **Maroserana**. Ceux qui, à **Andranofotsy**, ont leur **Hazomanga** au pied d'un même **Kily**, sont originaires du Sud et ont contribué à former le **Fokoany-Tsitompa** fondateur du village.

IV-2-2 Malaitsy-Tsitompa Andranofotsy : Texte n° 41

Il s'agit des **Hazomanga** situés au Sud-Ouest du village : c'est le **Fokoany Tsitompa**.

"...Voici nos **Hazomanga**, à nous, les **Tsitompa**. certains sont plus grands que les autres, cela dépend de la façon dont on les a taillés. Ceux qui paraissent isolés, sont plantés là depuis à peu près trois ans. Il n'y avait pas d'ombre et trop d'espace vide ; ils se trouvent maintenant sous la même ombre que les nôtres. Et ce sont ceux-là (les nôtres ?) qui font de l'ombre. Sous le **Kily**, à l'Est, c'est aux **Sakoambe**, c'est de là qu'est parti le nôtre qu'on a emmené au Nord au Sud en faisant la circoncision de nos enfants. Nous n'avons pas les mêmes coutumes que les **Andralefy**. Chacun a ses traditions, ses opinions, pour nous il en est ainsi, nous ne changeons pas nos traditions. On ne commence pas une chose pour seulement l'achever un an après, telle n'est pas notre habitude, car chez nous, si l'on plante le **Hazomanga**, c'est qu'on a décidé de faire la circoncision. Alors on habille l'enfant, et on appelle l'**Ombiasa** pour fixer le jour, et le second jour qui suit la consultation, on fait venir celui qui circonci l'enfant, on prie avec lui. Il n'y a pas à invoquer les ancêtres pour lui, puisque que cela aura été fait devant le **Togny-tany**. Mais d'autres gens font faire la circoncision par un médecin (**Dokotera**), et cela les amène à reporter la cérémonie à plus tard. Nous ne procédons pas de cette façon, le jour de la cérémonie est aussi celui où l'enfant est habillé, nous faisons tout cela en même temps que la cérémonie. Une fois la fête terminée, nous faisons faire la circoncision, et les gens rentrent chez eux. Parfois on

appelle le médecin le jour où on va circoncire, mais la fête se fait avant, et c'est quand l'Ombiasa a décidé que la fête peut se terminer, que l'on fait appeler le médecin, ou un Malgache qui sait le faire ; ce sont les Malgaches qui le font le mieux.

IV-3 Tromba-Antety

IV-3-1 Miavotrarivo-Andranofotsy : Texte n° 43

Cette cérémonie devait aider à diagnostiquer la cause de la maladie de Botra, mère de l'enfant décédé. Ses deux enfants sont décédés en bas âge.

Le destin de l'enfant pour qui est célébré la cérémonie, correspondait à la figure de Sikidy Adalo.

Les boeufs à sacrifier dans la cérémonie ont une couleur de robe particulière suivant la figure du Sikidy, une des bases des échanges.

Jours.

Genre de l'esprit, jour de la cérémonie, couleur de robe, facteurs déterminants de la guérison : identifiés par le Masy.

Si le Sikidy est Tokan'adalo (cas de l'enfant) et que le créateur est Tokam Bilady, cela signifie que le créateur est présent mais ne se manifeste pas. Pour attirer l'intervention du créateur,

"... On verse des boissons alcoolisées au pied du Kily (tamarinier) parce que c'est un Olo-be. Mais si on voulait refaire le rituel du Rombo plus tard, on le ferait sans doute sous un autre Kily. L'esprit dirait certainement : "Je ne veux plus qu'on fasse le rituel du Rombo à l'endroit où vous l'avez fait l'autre fois, mais je veux que vous le fassiez à tel endroit ! Changez de lieu !. Prenons des gens qui vont chasser le caractère néfaste d'un enfant né Adalo, ils prennent alors un boeuf taché de rouge ; pour un enfant né Alohotsy, on prend un boeuf de belle couleur ; pour un enfant né un lundi, on prend un boeuf Fitatse. Pour un enfant né un jeudi, on prend un boeuf noir, pour enlever ce que cette naissance peut avoir de négatif. "Ah, dit-on, cet enfant est né un jour néfaste, il faut enlever ce caractère néfaste car c'est un Adalo, il faut abattre un boeuf tacheté de rouge". Il servira à enlever ce caractère néfaste lié au jour de la naissance, pour retourner le sort en faveur de l'enfant. Cet esprit, Nahary, a comme figure de Sikily-tokan'adalo, mais le créateur est Tokambilady. L'ensemble signifie que le créateur existe véritablement, mais ne se présente pas sous forme visible. Le fait qu'il ait provoqué cette maladie ressort du Sikily parce que cela vient de Ndragnahary. C'est moi, dit-il qui ai fait cela, et non celui qui a provoqué la maladie. C'est ce que le Sikily voit sous la figure Alohotsy tokagnadalo manompa sikily. On ne voit pas Ndragnahary-vatabe, et il faut passer à la seconde partie. Il faut de l'alcool, et ce Ndragnahary-ci, c'est un Ndragnahary hérité... (Ici, le Mpsikidy diagnostique le genre de l'esprit qui a une action néfaste Andrano ou Antety ; il détermine le jour fixé pour la cérémonie Soro)... Si c'est un vendredi, lundi ou mardi, on prépare tout ce qu'il faut pour que le rituel réussisse, mais ces jours-là on ne fait pas ce genre de choses, ce sont simplement des jours où l'on fait le Rombo pour l'esprit, afin d'implorer qu'il préserve notre vie. Et quand le jour faste arrive, on fait descendre cet esprit, on se prépare à faire la cérémonie, et on réunit alors le Fokonolono. Si l'on demande à connaître le jour, c'est que le Rombo, quand le jour est

on fait la cérémonie pour laquelle un boeuf au pelage indiqué par le Masy sera sacrifié.

Les objets de sacrifice, tissus comme pour les boeufs ont des couleurs particulières: rouge, blanc, noir...

Le **Tambavy** est une mauvaise destinée. Pour un **Tambavy** mâle : on attend que l'enfant sache déjà courir pour l'exorciser. Pour un **Tambavy** femelle.../...

Ici, la chance dépend de la destinée personnelle de l'individu, de son jour d'établissement à un endroit conforme aux figures de **Sikidy** de l'**Ombiasy**. On parle de grandes personnes.

fastes, est le jour où on fera des offrandes pour implorer le don de la vie en disant : "Me voici, je t'apporte ceci, ce que tu m'as demandé, afin de savoir pourquoi tu as tué cet enfant ? Nous venons ici t'apporter sa vie, nous t'implorons". C'est une prière au **Saha** (mauvais esprit), afin que la jeune femme soit guérie, et comme c'est un jour faste alors... J'ai déjà fait confiance à ce roseau voûté (**Bararata-vokoke**). Il ne faut jamais faire de mal, même si on t'injurie, restes calme. Les gens de mauvais conseil disent que s'il veut s'approprier quelqu'un, un enfant né **Adalo**, il faut prendre un boeuf de belle couleur ; au contraire, si l'enfant est né **Adalo-agnala**, on prend un boeuf tâché de rouge. (C'est selon la figure du **Sikidy** correspondant au jour de la naissance de l'enfant que le **Masy** identifie la maladie, cause de la mort de l'enfant). On cite alors les effets vestimentaires, si on veut chasser l'esprit. Il voudra prendre les vêtements et, si on ne lui fait pas confiance, il ne partira pas. Cet enfant est né un samedi, voilà tes boeufs tachetés", et maintenant il (le **Masy**) les échange, "prends donc ceci, prends ce tissu à deux tons", pour qu'il prenne le tissu et les vêtements de la personne. Et cela ne doit pas se faire. Le jour de l'enfant reste néfaste.

La figure de **Sikily** pour l'enfant né **Tambave** est **Tambave**. C'est une maladie. Si l'esprit prend la forme d'un poisson, et qu'on l'enjambe, on détruit la maladie, la maladie qu'il apporte. Tous les **Tambave** sont des maladies. On sait, à travers le **Sikily**, s'il s'agit d'un **Tambave** mâle ou femelle. Si c'est un **Tambave** femelle, on l'exorcise quand l'enfant est encore petit ; si c'est un **Tambave** mâle, on attend que l'enfant sache déjà courir tout seul, et alors on abattra un veau. Pour enlever ce jour néfaste, on attend le jour de la cérémonie, on le détruit et il ne reviendra plus. Pour enlever le caractère néfaste d'un mauvais esprit, si c'est un **Tambave** femelle **tokagnadala**, on prend un tissu de couleur rouge, par exemple le duvet d'un poulet, un tissu rouge tacheté de rouge, et c'est avec cela qu'on le chasse, on le recouvre avec cela, et alors il part. L'**Ombiasy** le trempe dans l'eau. Mais si c'est un **Tambave** mâle **Adalo-tokagnabigna**, on prend les plumes d'une pintade, légèrement tachetées de noir, et c'est avec cela qu'on fait l'exorcisme.

"...Tu ne manqueras jamais de rien si tu t'installes un jour faste. Je me suis installé un jour **Asaoro** ; c'est un bon jour, c'est un jour **Ombilahy-mamitsiky** (figure de **Sikily**). **Tale-Sylvain** s'est installé un jour **Alahamaly**. Il a du pouvoir sur les femmes et d'ailleurs, c'est le pays des femmes. Quant à **Tsimanda**, le **Tsitompa**, il s'est installé un jour **Adalo-asaoro** ; vraiment celui qui est mort (et qui l'a conseillé ?) est un véritable **Ombiasy**, c'en est vraiment un, c'est un homme fort, il est vraiment très fort. On ne peut pas toucher à celui-là, il est **Asaoro**, on ne peut pas le retenir. Les femmes, elles

se sont installées toutes un lundi. Si on examine les lundis un par un, c'est la chance qui domine, la chance du lundi c'est aussi le jour des femmes, celui où elles s'installent toutes. La chance est au Sud, la chance est au Nord... C'est un jour faste où elles peuvent s'installer, qui t'apportera la richesse pour toujours si tu te fixes en cet endroit, si tu restes avec **Alahamaly**, **Alahamaly** te sauvera. Alors vas-t-en, déménages, installes-toi là où est **Alahamaly**, tu allais t'installer là-bas à l'ombre, et voilà que tu passes à l'Est. Il sera toujours riche, où qu'il aille. Si je respecte le **Tsitompa**, c'est parce qu'il est **Asaoro**, et **Asaoro** ne le laissera pas tomber, c'est parce qu'il s'est installé ce jour là, et s'il voulait le tuer, ou s'attaquer à quelqu'un il le ferait, comme il a tué la personne qui habitait avec lui, la personne qui se trouve à l'Ouest, **Asaoro** l'a tuée..."

L'exorcisme doit encore et toujours se faire avec et selon l'ordonnance du Masy.

"...Pour un enfant né un dimanche, on prend un tissu chamarré, de teinte rouge, et on le recouvre avec, car il est né un dimanche. Pour l'enfant né un mardi, on prend un tissu dont la teinte est celle des plumes d'une pintade. C'est avec cela que j'enlève son mauvais jour. On le recouvre avec le tissu qu'on lui aura donné, on enlève son mauvais jour, on le baigne dans l'eau, on le réchauffe dans cette eau stagnante. Pour l'enfant né un jeudi, il faut prendre un boeuf **Fitatse**, tacheté de blanc, et c'est ainsi qu'on enlève son mauvais jour. Il faut prendre un boeuf **Fitatse**, même si c'est un boeuf **Samboromboto**. Pour l'**Asaoro**, on prend un boeuf **Samborembototse**. C'est un boeuf tout noir, sans aucune tache qu'on prend pour l'**Asaoro**. Il faut un boeuf pour qu'il sorte. Dès qu'il se manifeste chez quelqu'un, je le prends tout doucement, mais il faut un boeuf **Samborembototse**, car avec les autres ça ne marche pas. ... Le réveil du **Sikily** est quelque chose d'important et difficile (litt. qu'on accouche)..."

C'est la lignée **Misara** du **Boina** qui possédait les **Daddy**, alliés aux **Comoriens**.

"...**Bemihisatra** est le chef de ces êtres qui vivent dans la forêt, **Kokolampo**, **Bezagnozagno**, **Bekoroke**, **Maromalinitse**, **Tsialamaso** ; **Bemihisatra** en est le chef. Ce sont tous des **Koko**, et lui, nous l'appelons notre **Masy**, oui nous le considérons comme notre **Masy**, parce que c'est notre **Olo-be**. C'est lui leur chef, et quel que soit le rituel qu'on célèbre il va le voir, et nous allons l'emmener avec nous chez le **Tale** là-bas. On ne peut pas se cacher de ce **Biby** (cet animal), car même s'il se tient tout prêt, il devient **Biby** et on ne le voit pas. Il ne se montre qu'à ceux qu'il a choisis. Ce sont des semblants de bêtes, ils prennent figure humaine, ils prennent la couleur des arbres pour qu'on ne puisse pas les reconnaître..."

Ici, le mot **Biby**, animal signifie le mauvais esprit ou "génie du mal", source de malheur de possession.

"...Si je me rappelle de l'histoire des **Sakoambe** avec **Rabonia** et **Ravato** ? Si c'est **Soamananoro**, c'est un conte, et on ne refait pas ce qu'on n'a jamais fait, je ne l'ai pas raconté, et je ne sais même plus si je l'ai su moi-même. Il y est question d'un talisman,

Fait référence aux Masy du Sud Antaimoro.

Rombo et Bilo sont différents, mais on sacrifie toujours un boeuf dans les deux cas.

La cérémonie n'a pas débouché sur la manifestation de l'esprit.

L'interprétation du Sikidy par le Masy est déterminante pour le diagnostic de la maladie.

L'identification du "mal-être" passe par une socialisation des manifestations des symptômes où l'esprit devient le médiateur de la communauté rassemblée à cette occasion.

En conclusion, quelle que soit la cérémonie, il y a toujours sacrifice de boeufs. Les rituels diffèrent.

L'exorcisme est plutôt une méthode préventive que curative. Il s'agit d'éviter ou écarter une possession non encore révélée.

grâce auquel Rabonia a réussi à passer de l'autre côté du bras de mer, car tous les endroits où il passait étaient peu profonds. Celui à qui il a pris cela était très fort, Tsimaïto est son nom, il était du Raza des gens qui habitaient à Ivato. Il était du Nord, de votre Raza, mais on l'a appelé Tsimaïto tant son talisman était efficace. Ainsi on le menace, on le transperce d'une sagaïe comme celle-ci, on le ramène chez lui. En fait on enfonce la sagaïe par ici et elle ressort de l'autre côté, et c'est ainsi qu'on le transporte comme un sanglier. Puis il demande qu'on le descende ; on le fait, on retire la sagaïe de son corps, et quand on veut lui donner un coup, il a déjà disparu. C'est pourquoi on l'appelle Tsimaïto. Son talisman est très puissant. Une autre fois, se trouvant à terre sur le dos, il demande qu'on le perce avec la sagaïe parce qu'il ne pouvait pas marcher. "Portez-moi, disait-il, j'ai un talisman très puissant, je suis Tsimaïto, vous pouvez m'appeler même si je ne suis pas ici". C'est un Lolo qui demande quelque chose et il faut le satisfaire au plus tôt..."

"...Le Rombo sert à faire partir la maladie, parce que quand on est malade, c'est que quelque chose se manifeste, apparaît, et on l'interprète alors comme ceci : Ndragnahary exprime sa volonté, on peut donc faire le Rombo. On appelle cela le Rombo, parce que c'est un Rombo-be, qui est différent du Bilo et du Kiboany-valo. Pour savoir si le Rombo-be va guérir, on utilise le Sikily. Quand on voit que la personne est malade, on sait qu'elle est malade, mais on ne sait pas si c'est le Ndragnahary qui est à l'origine de cette maladie. On cherche donc quelqu'un de sage et qui ait cette connaissance, et on va donc chercher les Ombiasy afin qu'ils lisent le Sikily. On voit alors que c'est le Ndragnahary qui a provoqué la maladie, que c'est le Lolo qui en est responsable. C'est quand on sait cela que l'on peut décider de faire le Rombo. Ce sont les Longo du malade qui en décident. Le Mpsikily dit ce que le mauvais esprit veut, et que c'est cela qui rend la personne malade et non autre chose. Les Longo réfléchissent alors, se disent que s'il en est ainsi il faut organiser un Rombo pour leur Longo, puisque c'est le Ndragnahary qui le rend malade comme cela. Ils cherchent alors un grand arbre où implorer pour sa vie, où prier pour lui et où faire le Rombo. C'est à l'Ombiasy qu'on demande de fixer le jour. C'est cet esprit qui a provoqué la maladie, dès qu'il s'est manifesté, c'est le Rombo qu'il voulait. Le malade n'a jamais retrouvé la santé, pas même un seul jour. Chaque jour le trouve malade, et il est ainsi depuis la saison des pluies. Quand on a consulté le Sikily, le Ndragnahary s'est montré. C'est à cause du Ndragnahary qu'il n'est pas en bonne santé. Il faut organiser un Rombo, il ne se lèvera pas avant que vous n'ayiez fait un Rombo. Et depuis qu'on a fait bouillir la boisson alcoolique, il n'est pas tombé malade une seule fois. On dirait que c'est ce qui l'a rendu

malade et ce qui l'a guéri".

IV-4 Différentes sortes de Tromba

IV-4-1 Maromine-Ampasimandroro : Texte n° 56

C'est une maladie qui demande à être interprétée. Une cérémonie doit être pratiquée.

Dans les Tromba, qu'ils soient Sazoka ou Andrano, il y a intervention du Sikidy et sacrifice de boeuf.

A Ampasimandroro, il y a un Tromba Finaoky dont l'informateur ne parle pas.

Il fait état seulement d'un Tromba Andrano ancien à Ankorobe.

Il n'y a plus de fidèles ni de gardiens de ce culte.

"...D'après ce qu'en disent les anciens, le Tromba ou le Sazoka, c'est quelque chose qu'on peut nommer, quelque chose qui a son nom, mais en tant que Tromba ou en tant que Sazoka. C'est son nom qui définira le genre de possession et permettra de dire qu'il est de telle ou telle sorte. Les gens ne le connaissent pas car c'est une maladie invisible, on ne le connaît que par son nom, et par la personne chez qui il se manifeste et que l'on appelle **Bilo**, et enfin par la manière dont il faut procéder avec lui. Voilà ce qu'on peut dire du nom. On dit **Bilo**, mais ce sont des choses invisibles, c'est comme une maladie qui atteint quelqu'un quelque part, et que l'on peut mettre en évidence par le **Sikily** quand il y a quelqu'un qui s'y connaît : "Il y a ici son Tromba qui veut un **Bilo**". On croirait que c'est cela son Tromba, alors que c'est quelque chose d'invisible, qui se manifeste dans une maladie. C'est le Tromba qui se manifeste et réclame un **Bilo**. Pour définir le Sazoka, je ne vois pas quelqu'un qui en est possédé, mais c'est un peu comme la sirène des **Vazaha**, c'est comme un Tromba, mais dans l'eau. Ça vient de l'eau. Celui qui est possédé par le Sazoka entre dans l'eau, et quand on a sacrifié le boeuf, on le porte à l'eau et c'est son sang que boit l'esprit.

Il y a une région, à l'Ouest, vers **Andranobe**, à **Antsahalaly** près d'**Ankorobe**, où l'on pratiquait ce rite. Mais la personne sur laquelle descendait l'esprit n'est plus. C'est une très vieille femme qui entretenait ce culte. Ce n'est jamais un homme qui est possédé quand il s'agit d'un Tromba. Le culte se pratiquait aux mois de **Asaramatseroke** (septembre), et **Volambita** (juillet)..."

IV- Les formations sociales Tromba

IV-5-1 Malaitsy-Tsitompa Andranofotsy : Texte n° 52

Tsimahavily-Tsimahaliho, parents des Andraleyfy, résident comme une bonne partie du lignage au campement d'Andimaky.

"...Ces gens de Tsimahavily sont encore des parents de ceux que je viens d'énumérer parmi les **Agnarezan-Andraleyfy**. Il s'agit du village situé un peu plus au Sud

Les Antaisaka, premiers installés, puis Somotro, vieux Masy, supplanté au moment de l'enquête par Sola, enfant adopté des Andralefy dont le Tromba est de nature Andrano et d'origine comorienne.

Asany Be, dont la clientèle est la lignée des descendants directs d'Ingerezza (Sirikary) et les collatéraux.

Somotro a ou avait une clientèle de Belo de gens plus ou moins métissés aux Karany.

Ces pratiques Tromba ne sont pas le seul fait des villageois. Les petits, moyens et hauts fonctionnaires recourent tous à des Masy pour réussir dans leurs entreprises.

La réussite est déterminante quand on a quitté, même partiellement, le milieu protecteur villageois.

Le réseau de clientèle Tromba, d'influence Comorienne, est formé des descendants et collatéraux des Vezo (Hohimalagny-Antavaratse), plus particulièrement alliés plus ou moins directement au Misara de Kekarivo. Gaspard Tretre (marque d'oreille de boeufs) est un descendant Misara de Mangotroko. Influence de l'oncle maternel résidant à Belo.

qu'Andranofotsy, ce sont également des Sakalava qui y habitent, car ce sont des Koroa qui se sont installés là où demeurait Zahaza qui s'y était installé il y a très longtemps, il n'y avait que trois ou quatre maisons. Somotro y demeurait également, il tenait le Hasina (pouvoir), mais il est déjà vieux et je pense qu'il ne le peut plus, il lui faut une canne pour marcher et il ne tient pas bien sur ses jambes. Asany-be habite plus au Sud, à l'embouchure. Les gens qui viennent le consulter sont les descendants de gens de Belo de la lignée de ceux qu'on appelle Sirikary, patrilignages d'un homme appelé Tsiangnay. Mais ce n'est pas pour nous qui sommes de Tsimahavily.

Ceux qui vont consulter Asany-be, c'est comme pour Sola, ce sont des gens qui viennent d'Andranofotsy pour la plupart. Somotro n'y voit plus clair, aussi il n'y a plus personne qui vienne le voir, mais pour Asany-be, beaucoup de gens viennent de Belo. Beaucoup de Karany viennent le voir, ainsi que des gendarmes, des fonctionnaires. Je ne peux pas vous dire si des gens du P.S.D. viennent le voir, car je n'en sais rien et je mentirais, mais je sais que ces Karany, ces fonctionnaires gendarmes eux, y viennent souvent. Les gens de la campagne viennent aussi, mais eux ce sont des gens du même genre que lui. Sola, lui, reçoit beaucoup de fonctionnaires, plusieurs d'entre eux ont des maladies, ce sont des gens qui se plaignent d'être malades. En fait, la raison pour laquelle les Karany, les fonctionnaires, les gendarmes viennent consulter, c'est pour réussir dans leurs entreprises, mais ce ne sont pas des gens qui sont malades.

Asany-be, lui, il est Tromba, mais je ne l'ai jamais vu ainsi. J'ai entendu dire auparavant (Taloha) qu'il est possédé par un Tromba qui vient de son Dady, il lui a été transmis, c'est un Dady qui est une femme. Son nom est Agnilogna. Le Razan de cette femme est Antankarana (?), Longo de Gaspard, Tretre, Tretre, lui est d'origine comorienne comme Asany. C'est le fils Raha-biby (extraordinaire) d'un comorien. Son père est un comorien qui venait d'Outre-Mer. Et comme c'est un jeune qui s'entend bien avec nous, nous partageons le même terrain. Entre Belo et Andranofotsy, il y a un homme qui s'appelle Bolondy qui est leur oncle maternel, le frère de leur mère. Nous habitons tous Andranofotsy, mais souvent ils vont voir leur oncle maternel qu'on appelle Bolondy. Mais ceux qui ont des pères à Angajija, eux vont souvent à Belo, et ils viennent voir ici leur oncle maternel. Quand il guérit quelqu'un, je ne suis pas très au courant (Vinonzoko), je ne sais que ce que les gens m'en ont raconté, cela se passe à Belo où il y a un Ranjany, et ce Ranjany se trouve à l'Ouest de l'aéroport, et c'est là qu'il opère ses guérisons. C'est à Belo qu'il le fait quand il est là-bas, ici, quand il est ici. En ce qui concerne le Ndragnahary de son Ranjany, il est à Belo là-bas. Ce Ranjany est un Zomba, c'est là qu'il invoque les esprits, et dans ce village on a fait mettre une

clôture en fer que les **Karany** ont commandée et payée.

Voilà ! Quant à ce qu'ils y font, il y a du **Toaka**, une dame-jeanne de vin, il y en a qui apporte une ou deux bouteilles, et même si on ne boit pas, on reste là (**Mihinofamihajary**), et il a de quoi offrir à ceux qui viennent comme ces gendarmes. Ceci d'après ce qu'on m'a dit, car quant à moi je n'ai jamais lavé (baigné) des gens qui ont participé à ce **Tromba**..."

"...(Différences entre **Sazoka**, **Tromba** et leurs origines)... A présent ce sont les gens de la plaine qui le font... D'après ce que nous en savons, il y en a de nature très différente. Il y a ce qu'on appelle "Homme de la Forêt", nous disons **Koko**, nous les appelons **Koko** ces hommes de la forêt. Il y a peu de personnes qui sont **Sazoka-loha tsy**... Ce dont je parle c'est un homme comme nous que **Ndragnahary** a fait. C'est comme les plantes qui poussent, c'est comme toute chose que **Ndragnahary** a faite sur terre, à qui il a donné un destin, à qui il a donné leur **Tariky** (aux **Koko**). Ceux d'entre eux qui sont morts entrent chez les gens (possession), mais les vivants n'entrent pas chez les gens, ce sont des amis, ils peuvent les appeler. C'est un peu comme les **Longo**, cet ami qu'il a appelé, lui peut le regarder, il peut voir son visage et même les choses qu'il lui offre il les voit. Par exemple, ici, nous discutons à dix personnes, eh bien quelqu'un entend bourdonner ses oreilles quand il est l'ami d'un **Koko** : "Attendez-moi, mes amis, dit-il, il y a là quelqu'un (un **Koko**) qui m'appelle". Il s'entend appeler directement. La plupart d'entre nous les entendent, mais nous ne les voyons pas, alors que lui il voit ces choses là. Il y a des choses que les **Koko** apportent pour les donner, et il faut que ce soit apporté par quelqu'un pour que nous les voyions : "Voici la chose qu'ils m'ont apportée". Il est animé par ceux qu'il appelle, et il prononce leurs noms. "Voici telle ou telle chose pour vous, prenez-là car c'est une offrande que je vous apporte" car ils sont ses amis. Peu importe l'endroit où on met ces choses, car ils viendront sûrement les prendre. C'est tout à coup qu'ils viennent emporter les choses que l'on a mises. La chose qu'ils ont demandée. Et cela, nous l'avons vu souvent. Mais ce qui fait que nous n'y croyons pas, c'est que cette personne ne bouge pas puis tout à coup elle s'agite et porte quelque chose qu'on ne voit pas. Tout cela est vrai, avon-nous dit. Et si on leur donne quelque chose, cela donne le droit de les appeler pour qu'ils se trouvent là sur un arbre ou qu'ils se perchent quelque part. Mais lui les voit, moi non ; des tas de gens entendent leurs voix, mais nous ne voyons pas leurs corps, et pourtant ils viennent souvent chez nous puisque nous voyons des gens se comporter ainsi. Voilà pour ce qui les concerne, ce sont des gens de la forêt.

Quant à ces êtres de l'eau, il y en a plusieurs sortes, et ce sont eux qui révèlent

Les esprits **Koko** dont procède le **Tromba Antety** ont une matérialité diffuse par le biais des offrandes qu'on leur apporte.

C'est le domaine privé des projections des représentations.

Les gens qui y croient se reconnaissent entre eux. Les **Koko** font l'objet de représentations communes qui marquent le comportement des gens.

Le syncrétisme y est total : la symbolique contenue dans le culte permet d'approcher cette manifestation dans sa signification générale : elle approche le domaine des représentations induites des inégalités. C'est une des premières formes d'abstraction du pouvoir issu des rapports sociaux.

leur présence en possédant certaines personnes. Ces êtres sont morts, mais c'est le même souffle vital que nous qui les anime, et ils demeurent dans les lieux où ils se tenaient auparavant. Au bout d'un certain temps, ils sortent des gens possédés, et ils s'expriment pour dire qu'ils savent tout et qu'ils connaissent tous les gens qui sont leurs amis, mais qu'ils ne sont pas auprès d'eux parce que leurs amis sont encore vivants. Et ce sont eux qui font des révélations à leur sujet. Et ils disent "Nous ne sommes plus des vivants, mais des morts". Et quand ils racontent des histoires, ceux-là même qui provoquent la possession chez les gens, ils disent : "nous ne sommes pas des vivants, mais des morts, et ce qui nous amène à provoquer des trances chez certaines personnes, c'est que nous avons besoin de nourriture, car nous-autres là-bas, nous souffrons de la faim". "Et si nous sommes installés parmi les gens, disent-ils, il nous est possible de vous contraindre, et il nous est possible d'obtenir les choses dont nous avons besoin, car nous sommes la prolongation de cette vie". Car ce ne sont pas des vivants semblables à soi auxquels on puisse s'adresser ou qu'on puisse récompenser avec de l'argent ! Mais on leur fait des révérences (apanage du roi), car ce ne sont pas des gens comme nous, et on leur donne de la force, ce qui nous amène à les craindre. Aussi, quoi que ce soit qu'ils recherchent auprès de nous, il convient que nous l'accomplissions à cause de la crainte que nous en avons. Voici ce qu'on peut dire de ces gens appelés **Tromba-andrano**. Mais parmi ces gens de l'eau j'ai entendu dire qu'il y en a qui, vis-à-vis des gens qu'ils affectionnent, sont semblables à ceux dont je vous ai parlé tout à l'heure, à ces gens qui vivent dans la forêt, et ils sortent, et ils ont les cheveux flottant au vent. C'est en voyant ces cheveux qui flottent que l'on croit que ce sont des cheveux et on reconnaît alors que c'est un être humain ; il a l'allure que nous avons tous. Parmi ces gens de l'eau, il peut y avoir des hommes ou des femmes ; même les hommes ont les cheveux longs, mais les femmes ont leurs cheveux très longs et c'est à leurs seins qu'on reconnaît que ce sont des femmes. Et voilà ce qui fait que les gens ne les voient pas d'habitude, c'est qu'ils sont semblables à ceux dont je vous ai parlé. Les gens qu'ils aiment, qu'ils apprécient, ce sont eux qui les voient le plus souvent. L'eau que nous sommes en train de traverser en ce moment, et la raison pour laquelle je vous dis : "faites attention de ne pas apporter de terre avec vous", c'est que c'est dans cette eau que les gens les voient. A ce moment, il y en a ici. Il y en a assez souvent qui viennent dans les villages, ceux qui sont situés au bord de l'eau. C'est de ces êtres de l'eau que viennent des choses qu'ils ont apportées, que l'on trouve et que l'on ne connaît pas. Le lendemain soir, on s'habille d'un vêtement blanc (?), et alors on ne sait pas ce qu'ils sont devenus. Voici ce qui fait dire "on ne sait pas ce qu'on

On y retrouve les différenciations ethniques : toute la question étant la manière dont elles sont jouées dans l'événement.

La diffusion des **Tromba Andrano** s'opère au moment des crues quand les régions ordinairement séparées par les fleuves et les rivières, acquièrent une continuité géographique correspondant à une continuité idéologique favorable à la communication donc aux échanges. Les rapports Nord/Sud font partie de cette forme nouvelle de spatialisation.

Au moment des cérémonies (**Tromba de Morafeno Bevoay**), les femmes achètent de belles étoffes, renouvellent leur "garde-robe".

De la même manière, les boissons sont vendues. C'est l'occasion d'échanges.

On se reconnaît et on est reconnu possédé.

pourrait en dire", car tout ce que je peux en dire, c'est que ce ne sont pas des êtres qui accompliront (?) **Ndragnahary** comme les humains ordinaires ; ils sont semblables aux hommes, en ce sens qu'il en existe des groupes, comme nous autres humains sommes différenciés en **Betsileo**, d'un côté, **Koroa** d'un autre, **Sakalava**, etc... enfin bref de cette façon.

Pour ce qu'on appelle **Boeny**, c'est la région que l'on atteint en dernier lorsque ce fleuve est en crue. Mais au moment de la crue, il y a beaucoup de gens qui viennent du Nord pour cette affaire. Peut-être que si j'estime combien de dizaines d'années se sont écoulées depuis que l'on accomplit cette cérémonie, ici, chez nous, cela fait dix ans ou un peu plus que ce n'était pas arrivé. C'est à partir de ce que disent les gens au sujet des possédés, que nous savons que c'est une affaire où il y a beaucoup de comoriens ou de musulmans, car quand ils parlent, ils emploient des termes du Nord, comme vos expressions **Tsimihety**. C'est comme cela que se présente leur langue, et ils ont beaucoup d'interdits venant d'**Angajija** (Grande Comore). Nous avons remarqué que leurs **Fady** étaient pour beaucoup des interdits **Angajija**, et c'est pourquoi nous pouvons dire que c'est une affaire comorienne. Leur manière de s'habiller est la façon de s'habiller des **Angajija**, et c'est aussi un tas de trucs comme en portait celui qui habitait ici avec nous, **Sola**.

Certains **Boeny** portent des **Lambahoany**, d'autres mettent des robes longues, mais pour ce qui est de ces **Andrano** quand ils sont en état de possession, ce qu'ils préfèrent, c'est se vêtir de belles étoffes. Beaucoup d'entre eux portent du coton écru ou encore de beaux habits. Mais ceux dont nous parlons n'aiment que le coton écru, le vêtement qu'ils portent ressemble à celui de **Gaston**. Ce ne sont pas des **Boeny**, ce sont des possédés de l'eau, ils viennent d'**Andramasay**, et s'ils vivent sur la même terre que les **Boeny**, ils ne sont pas parents.

Comme je l'ai dit tout à l'heure, les gens écoutent les paroles de ces **Tromba** non parce qu'ils leur apprennent des choses qu'ils ne savent pas par eux-mêmes découvrir, mais quand ils ont quelque chose que l'on peut considérer comme une maladie, ou quelque situation qui les indispose. Alors ils appellent ces gens qui sont des possédés pour leur dire : "si je viens ici, et si je fais appel à toi, c'est que j'ai un ennui qui se présente de telle et telle façon, voilà de quoi je me plains, de quelle maladie je souffre". Car s'il (un esprit) est descendu sur moi, et que je le sais, ce n'est pas comme si je ne le savais pas, car alors il s'installe. Car comme je vous le dis, je ne suis qu'un être humain que **Ndragnahary** a placé en ce lieu, mais c'est lui qui établit des rapports différents et en différents lieux.

Les Tromba Sazoka de Mitsinjo se manifestent chez les enfants du gardien de la Tragno-vinta qui résidait à Andimaky.

Association ou non de ces Tromba???? et Tromba Sazoka.

La communauté Tromba Andrano d'Andranofotsy est fondée sur un système d'alliance généralisé où le rapport principal est basé sur un enchevêtrement de rapports personnels de Fatidra. Ce sont les groupes lignagers nouvellement implantés dont la migration est de type Nord-Sud qui sont les plus nombreux à être adeptes de ces Tromba.

Le chef de Tromba, Sola, dont le père adoptif était le chef de lignage Andralefy, résidait en fait à Soahazo.

Chez ceux qui sont possédés par quelque esprit, les uns s'en rendent compte, car quand l'esprit les habitent, ils peuvent faire telle ou telle chose qu'ils ne peuvent pas faire quand il ne descend pas sur eux. Et les uns s'aperçoivent qu'il y a vraiment quelque chose de changé en lui : "Ah, disent-ils, il est habité par quelque esprit, et pourtant je croyais que c'était toujours lui, son corps n'a pas changé, et son visage est resté le même". Les autres refusent, contestent, ils espèrent que son visage ne va pas changer (?). Mais ce qu'il savait, il ne le sait plus, il ne parle plus le même langage que celui qu'il parlait, et nous savons qu'il y a vraiment quelque chose en lui.

Dans le village, nombreuses sont les femmes qui sont possédées de Mitsinjo. Il y a **Angeline, Vazimba**, la mère de **Colette**, et celle que le **Sazoka** a laissé (?) **Talanjo, Makoa**, elle est possédée de **Kasatroka**... Les possédés sont des enfants de souverains, ils partent, ceux de **Tsianihy**, quand ils sont appelés, car ils sont tous descendants de rois ; ils partent, ceux de **Tomboarivo**, et à plus forte raison ceux de **Mitsinjo**, pays où réside **Azeline**.

(Y-a-t-il des hommes parmi ces possédés ?)... "Il y a **Sola**, on dit aussi qu'il est **Misara**. Il habite à **Aboalimena**, et il ne vient ici que pour gagner de quoi vivre. On le dit muet, mais il ne l'est pas, et l'esprit dont il est possédé non plus. Il y a son fils nommé **Ritaka**. Il y a **Robert**, le frère cadet de **Tolotry-sakoambe**, fils de la même mère. Quant à **Batozy**, il ne s'est jamais manifesté comme possédé, et on ne le sait pas. Et le **Misara** qui nous a fait prier, c'est un sort qu'on lui a jeté, il a retrouvé, je pense, la raison. Peut-être l'a-t-on guéri, un prêtre ou quelqu'un d'autre. Toujours est-il qu'il ne mange rien de gras. Il a continué à travailler et parle de temps en temps aux gens. **Tsitsaha** lui a donné du travail, il a déjà fini de clôturer un champ. Il s'appelle **Androso**. Quelqu'un lui a jeté un sort. En fait, il était déjà malade et sur le point de mourir, mais quelqu'un l'a soigné et c'est ainsi qu'il a été guéri. Mais cela s'est transformé en une autre maladie. Il a été ensorcelé par quelqu'un.

Quant aux femmes, nous en avons vu beaucoup là où nous sommes passés ; je ne connais pas leurs noms. Parmi elles il y avait la femme de **Robson**, ensuite la femme de **Viky**, la fille d'**Andralefy**, celle d'**Etienne**, celle de **Ze**, de **Tavazy**, **Tony** et **Tsimangataky**. Il y avait une jeune fille noire qui venait d'arriver. Elle est mariée dans le Nord, dans la région de **Maintirano**. Et elle vient ici parce que sa mère est ici, elles sont venues toutes deux pour soigner son enfant, elles sont allées chez **Sola**. Et c'est là qu'elle est entrée en possession. Je ne la connais pas, c'est la première fois que je la vois. Ce ne sont pas les **Antandrano** mais les **Boeny**. Mais (ils ?) étaient dans l'eau comme ceux dont j'ai parlé, ils descendent chez les gens qui sont habillés en blanc.

Le Tromba Andrano de Belengo est marqué par son caractère étranger (par son ensemble symbolique et rituel).

Mais ceux-là ne sont pas encore descendus chez quelqu'un. Elle, elle a l'aspect de quelqu'un du village, elle ne va pas n'importe où. Elle ne descend que chez quelqu'un qui lui plait, mais je n'ai encore jamais vu l'un de ces possédés. Cette jeune femme noire dont nous parlions à l'instant, Tavazy était encore à Soahazo, et on fit la cérémonie du Rombo alors qu'il était absent ; Tavazy ne le savait pas. Arrivé là-bas, il entre en transes, il est le Tromba d'un étranger et c'est pourquoi il va là-bas". Qu'a-t-elle cette enfant, dit-il, est-elle malade ? -Non, répond sa mère, elle n'est pas malade, mais c'est l'esprit qui habite cette enfant qui se réveille à nouveau !". On fait alors de la musique Salegy, et l'esprit se manifeste "Qu'y-a-t-il ? Pourquoi viens-tu ?" demandèrent les gens. C'est un étranger, aussi est-on amené à se demander quelles sont ses raisons. "Eh bien, répondit-elle, chez mon grand-père, il y a une grande fête, vendredi ! Nous irons, ne devons-nous pas y aller ?" Son ami savait qu'on l'attendait ici. Et lorsqu'elle arriva, sa mère s'écria : "je ne sais pas si nous saurons te soigner, mais ta présence est une grande fête, une grande joie, qu'on me tue si je n'y vais pas (?)". Elles disent alors : "nous ne sommes pas au courant, comment l'aurions-nous su ? Si nous l'avions appris là-bas, nous y serions restées !" Une fois arrivés, les gens demandèrent : "comment a été notre ami, a-t-elle été possédée par un esprit étranger ?" "Ah, oui, fit ma femme, la jeune fille noire est entrée en transes. C'est pourquoi nous sommes venus à sa rencontre. Elle a entendu quelque chose et elle m'en a parlé : il doit y avoir une grande fête et nous comptons tous déjà dessus". C'est vraiment difficile d'être habité par des esprits de ce genre ! On ne sait pas ce qu'il faut penser d'elle quand on la voit ainsi : elle court pour rien, elle ne sait où elle va quand elle est possédée par un esprit et que cela la fait courir. Elle veut courir, mais elle a peur que si elle ne court pas elle aura honte, aussi est-elle obligée de courir sans arrêt. Ça commence comme une maladie et ça ne vous quitte plus jamais. C'est comme une maladie : ainsi, si l'esprit veut se manifester l'an prochain, pendant toute cette année on est toujours malade ; on ne pensait pas que son enfant survivrait, car pendant la période de grossesse, nous étions à l'hôpital pendant deux mois, elle ne mangeait rien, elle vomissait sans arrêt des matières jaunâtres. Un homme étranger nous avait dit ceci : "ton enfant a quelque chose de grave, fais attention". Et qu'y faire ? Sinon faire une prière. Mais après nous avons compris. Nous avons parlé à quelqu'un qui savait, et tous les signes avant-coureurs c'est nous qui les avons dits.

A Belo aussi il y a un Bandra, c'est là aussi que les gens de Nossy-Be s'adressent. C'est une seule et même personne que l'on va voir, quelqu'un du même Tariky que l'autre, ils sont nombreux, aussi nombreux que nous l'étions l'autre fois. Il est possédé

depuis peu de temps, mais cela a commencé par une maladie, en fait c'était le début de la possession. Cette "maladie" s'attrape à la période des moissons dans la mangrove..."

IV-6 Les différentes sortes de Hazomanga

IV-6-1 Andralefy-Andranofotsy : Texte n° 28

"...Certains Hazomanga sont plantés dans la nature, au pied d'un Kily ou ailleurs, mais d'autres ne sont pas plantés à l'ombre (Haloka) d'un arbre. D'après ce que nous avons entendu dire, auparavant les Tsitompa et les Andralefy plantaient le Hazomanga de la même façon, à l'Est de la case du Mpitoka. Actuellement ils ne plantent pas le leur à l'ombre d'un arbre, et nous, nous plantons les nôtres à l'ombre. Nous plantons à l'ombre, comme celui-ci que vous voyez au pied du Kily, et quant à eux (les Andralefy), ils le font à cet endroit. D'où vient cette séparation, cela vient d'un interdit qui a trait à la peur de la mort. Durant la période de deuil -qui dure un an- après la mort d'un Longo, on ne se peigne pas. Oui, voilà ce qu'on faisait. Et ici, c'est pareil, si quelqu'un avait planté son Hazomanga à l'ombre d'un arbre et qu'il mourût aussitôt après, ses descendants ne le feront plus, et la chose restera comme interdite. Ils ont donc changé pour le mettre à l'Est de la case, et comme ils se portèrent bien, c'est pourquoi il y a Fady (interdit) de tel ou tel type. Nous, les Tsitompa, nous plantions à l'Est de la case, et quelqu'un est mort, nous avons changé pour l'ombre. Donc nous ne nous sommes pas séparés des Andralefy, mais c'est à cause d'une mort subite.

Voilà pour le Fady ; et le Trango, c'est prendre les branches des quatre points cardinaux, pour demander la bénédiction d'où qu'elle vienne. Prends à l'Ouest, prends au Sud, prends à l'Est, prends au Nord, nos ancêtres avaient choisi un lieu de résidence, selon la volonté de Ndragnahary, des quatre points cardinaux. Voilà comment on fait, et puis on plante le Hazomanga à l'endroit où on dépose ces branches. Il est interdit de brûler ces branches ni de les jeter, et si quelqu'un les fait disparaître et que nous l'ayions vu, c'est comme s'il nous empoisonnait (Manosavy). C'est là aussi qu'on place la viande du sacrifice. Cela se passe ainsi : ceux qui écorcent et sculptent le Hazomanga disent qu'ils ont fini, les autres creusent un trou, et d'autres encore encouragés par le Fokonolona soulèvent le Hazomanga laissé par terre et le mettent dans le trou. Une

Les Tsitompa et les Andralefy ne sont plus soumis aux mêmes interdits, à la même loi.

Cette loi différente tient à l'origine première de la migration du groupe symboliquement présentée comme relative aux catégories cardinales.

Les familles paternelle et maternelle sont tenues d'offrir un boeuf : marques d'oreilles de boeufs et couleur de robe sont importantes dans le choix du boeuf à sacrifier.

La cérémonie d'adoption institue la fratrie des enfants nés d'une même mère. A ce titre, ils auront la même marque d'oreille de boeufs, qui est celle de leurs oncles maternels qui sont frères, de même mère et de même père (cf figure 11, T. I, ch. IV "Généalogie des Andralefy").

L'informateur parle sous contrôle des ancêtres.

Planter le **Hazomanga** à l'Est de la case est lié à l'ancienne hiérarchie **Mpagnito**.

Les règles d'appartenance aux **Tragnovinta** sont strictes : elles ne concernent pas les descendants.

fois le **Hazomanga** dressé, on va faire la prière pour implorer les **Raza-Matoe**. On sacrifie un boeuf, si la famille maternelle apporte un boeuf, sinon on prend de l'alcool, mais la famille paternelle doit obligatoirement apporter un boeuf.

Ceux qui ont été circoncis dans cette cérémonie sont trois, mais un seul **Hazomanga** suffit pour eux trois, puisqu'ils sont fils de deux frères de même père et mère, ils sont de même **Hazomanga**...

...On épointe le **Hazomanga** en lui donnant une forme conique, on l'écorce sur une certaine longueur, puis on le plante avec son écorce, et voici pourquoi : on épointe comme on l'a fait pour ces enfants que l'on a circoncis ; d'autre part on l'écorce et toute la partie supérieure est blanche (?). Chez les **Sakalava**, il y a le **Mpanjaka** et le **Menabe**. Quand il s'agit du **Menabe**, on ne peut pas l'écorcer en entier, parce que notre **Ampagnito** a été jaloux. Aussi fait-on pour nous, le **Menabe**, une différence, on écorce la partie supérieure, et non la partie inférieure. Chez le **Mpanjaka** on écorce le tout pour signifier qu'il est **Ampanjaka** et ce que tu m'as demandé, ce n'est que la parure.

IV-6-2 Hirijy-Moravagno : Texte n° 15-16

"...Vous savez, il y a plusieurs sortes d'**Andralefy**, il y a les **Andralefy-antsimaito**, les **Andralefy-Tsihatoa**, les **Andralefy-Mahale**... Par exemple, certains plantent leur **Hazomanga** à l'Est de la case lors de la circoncision, d'autres plantent le leur à l'ombre ; les **Hirijy** plantent leur **Hazomanga** à l'Est de leur maison. Les coutumes pour les **Hazomanga** diffèrent, quand je parle, c'est plusieurs qui parlent à travers moi, c'est pourquoi je ne dois pas vous dire de bêtises. Car on pourrait me le reprocher, et j'en aurais honte. Quoi qu'il en soit, j'ignore ce que mes grands-parents faisaient concernant le **Hazomanga**, mais quant à mon père, il sort le **Hazomanga** lors des **Sorontroky**, **Soron-anaky**, circoncisions, **Manongan-dolo**. Les **Hazomanga**, chez nous, dans la région de **Belo**, ne se mettent jamais à l'Est de la maison. On n'ose en tout cas pas le faire, tant notre **Ampagnito** a été strict sur ce point...!

"...Dans le tombeau royal de **Kekarivo**, il y avait deux femmes **Horiaka** et **Fitsoha** qui ont demandé d'y être mises à leur enterrement. "Oui, toutes les deux, mais pas vos descendants, dit **Ndremandresy** ; oui, ce lieu est réservé pour vos deux corps, mais pas pour vos descendants, c'est impossible !" Les gens de **Kekarivo** ont fait ce tombeau pour ces deux femmes. Il y a deux maisons, une pour chacune de ces deux femmes. C'est une histoire qui remonte loin dans le passé, et le tombeau ne s'est pas agrandi, du fait que leurs descendants n'y avaient pas droit. Moi, je ne vous dis pas de mensonges,

Les règles ont été transgressées. Il reprend ce qu'il a déjà dit concernant les fonctions de **Mpibaby** des descendants de **Kekarivo** (cf planche n°).

Les **Andralefy**, les **Marofohy** marquent ainsi leur proximité sociale à l'égard de la dynastie.

Il y a une idéologie latente liée au **Hazomanga** dans les formations sociales : unité de **Hazomanga** et de tombeau traduit l'unité lignagère du groupe.

d'autres le feraient mais pas moi... Ce tombeau, on peut le voir en montant dans le Nord. Au temps des français, au temps de **Tsialoza**, il y avait déjà trois tombeaux. Car ce **Tsialoza** en avait un qu'il avait eu par force, et non selon les règles, puisque même sa mère, la vieille **Retepo** n'en n'avait pas. On ne sait trop ce qu'il faisait auprès du roi, puisque son père n'est pas **Misara**. On l'a nommé chef de canton, et c'est **Kamamy** qui l'avait nommé bien que ce soit un ignorant. Il est mort après **Kamamy**, son enterrement a eu lieu l'an dernier".

"...Du côté de **Bemarivo**, on ne peut mettre à l'Est le **Hazomanga**, car là où il y a l'**Ampagnito**, on n'avait pas le droit de le faire autrefois, mais maintenant... Autrefois, ce qui se faisait, c'est que si quelqu'un mourait à **Belo**, dans le village de l'**Ampagnito**, on n'avait pas le droit de lever le corps, ce qui fait que dès que quelqu'un était malade, on l'amenait hors du village avant qu'il ne meure. À **Andranofotsy**, il y a beaucoup de **Hazomanga** plantés à l'Est de la maison. Les **Andralefy** l'ont fait il y a peu de temps, ils ont planté leur **Hazomanga** à l'Est de la case, tandis que les **Tsitompa** et les **Samoky** sont les partisans du **Haloka**. Les **Marofohy** le font à l'Est de la maison, les **Misara** à l'Est, mais sous l'ombre. Le comble, c'est qu'ils ne donnent pas d'explication, alors que c'est à cause de l'**Ampagnito**. Bien qu'ils soient assez éloignés de l'**Ampagnito**, c'est pour lui faire honneur qu'ils ne le placent pas à l'Est de la maison. Vous auriez dû leur demander lors de la circoncision pourquoi ils n'élèvent pas leur **Hazomanga** à l'Est de la maison. Ils disent qu'ils peuvent le faire soit à l'Est, soit à l'ombre. De plus, il y a l'exemple de **Beroboka** où il n'y a qu'un seul **Hazomanga** pour tous : enfants, père, grand-parents, et un seul **Mpitoka**. C'est parce qu'ils sont de même descendance, c'est comme les **Hirijy** chez nous..."

"...Quand on change de tombe, on change aussi le **Hazomanga**. Mais supposons que le grand-père meurt et que ses fils meurent aussi, il n'y aura plus personne qui pourrait prendre un **Hazomanga** à son nom, car les petits-enfants n'ont pas ce droit, si les fils sont morts. Si je veux avoir un **Hazomanga** au nom de mon grand-père, je le prendrai parce que j'y aurai droit grâce à mon père. Si le fils ne l'a pas pris, s'il a ouvert une autre tombe, c'est fini pour lui. Le petit-fils pourrait même lui reprocher de n'avoir pas fait le nécessaire pour le garder..."

IV-7 Enterrement

IV-7-1 Tsitompa-Andranofotsy : Texte n° 21

Texte pris en début d'enquête à l'occasion d'un enterrement. C'est le premier enregistrement effectué. Son contenu est très didactique, explicatif.

Rites de purification, de séparation des morts des vivants.

"...Quand quelqu'un est mort, on avertit ses parents même s'ils habitent dans d'autres villages : "on vous fait savoir que telle personne vient de mourir". Et quand ils ont reçu la nouvelle, ils viennent avec de l'étoffe, de l'alcool, des boeufs, ou d'autres choses, comme de la vaisselle ou des récipients... Quand tout le monde est là, le responsable donne ses directives pour les funérailles, après les pleurs des derniers venus. "Nous allons maintenant aller fabriquer le Hazo (cercueil fait d'un tronc d'arbre avec un couvercle)". -"D'accord, répondent-ils, nous sommes venus pour enterrer notre parent". On va donc abattre un arbre, après avoir pris les mesures du mort. Puis on boit du Toaka, et on en verse au Loha-hazo (partie creuse en forme de pirogue, appelée aussi Hazo-vavene : Hazo femelle) et au Hazo-lahine (Hazo mâle ou couvercle). Pour les souverains, on prend du bois de Nato, mais pour les gens ordinaires le Arofy ou Tainakanga. Avant d'abattre l'arbre, on verse du Toaka sur lui, pour demander à Ndragnahary sa bénédiction : "Que cet arbre soit béni, qu'il ne soit pas pourri et vide, et qu'il ne se fende pas non plus". Tout le monde porte le Hazo une fois terminé sur les épaules, puis on met le cadavre dans le cercueil, ainsi que tous les vêtements et étoffes apportés par les parents, en les comptant à voix haute, et en évitant que leur nombre soit impair. Si leur nombre est impair, il faut en rajouter un. De même si les autres objets sont uniques, il faut trouver la paire, que ce soit des assiettes ou des marmites etc.. Cependant les gens boivent de l'alcool, et les parents du mort regardent de temps en temps le cercueil, et reçoivent les Olo-be qui viennent leur faire part de leur souffrance.

Quand tout ceci est fait, on creuse la tombe, que l'on oriente d'Est en Ouest, pour les gens qui n'ont pas de sang royal. On creuse à peu près jusqu'au niveau de la taille, puis on met le Hazo femelle dedans, avec tous ses "bagages", et on recouvre du Hazo mâle.

Il y a d'autres coutumes. Ainsi celui qui a attaché les pieds du mort, vient le détacher avant qu'on ne referme le cercueil, de même pour celui qui a attaché les bras sur le tronc, ou lié la bouche. Les liens, une fois coupés, doivent être mis dans le cercueil et non jetés au dehors. Si la famille a tué un boeuf, on prend le cœur du boeuf, et on frappe la terre où l'on va creuser la tombe avec ce cœur. S'il n'y a pas de boeuf, on remplit d'eau unealebasse et on la frappe contre le sol. Aussi longtemps

Ceux qui approchent le mort sont des familiers Ziva dont le statut est unique parmi les Longo, suffisamment proche et lointain pour être a-conflictuel dans les rapports de parenté exprimés dans une telle cérémonie.

Toute mort, mais certaines plus particulièrement, met en cause les vivants.

Dans le village, souci de manifester rituellement par un repas communautaire, l'union des vivants.

qu'on creuse, les membres de la famille du mort se lamentent. Ceux qui creusent rejettent la terre derrière leur dos, et évitent de se mettre face au trou, comme pour dire "Ne le regardes pas, car il risque de t'emmener avec lui", car ce n'est plus un ami, et il faut s'en séparer.

Après les lamentations des membres de la famille du mort, vient le tour des Olobe, puis des autres habitants. En même temps qu'ils crient, ils donnent un ou deux coups de bêche. Quand la tombe est refermée, on la couvre de branchages, on plante un pieu à la tête et un aux pieds. Après cela, le parent du mort appelle son Ziva : "Viens, O mon Ziva, fais une prière, s'il y a un sorcier, parent, femme, ou personne quelconque qui est à l'origine de sa mort". Le Ziva frappe alors le tombeau avec une canne de bois : "Je m'adresse à toi, O Untel ; tu es mort maintenant, tu es devenu Dieu. De ton vivant, nous étions amis, mais maintenant c'est différent. Donc s'il y a un sorcier à l'origine de ta mort, qui a fait que tu as perdu la vie, que tu as disparu, et que ce n'est pas la volonté de Ndragnahary, ne pourris pas sous terre avant qu'il ne soit mort à son tour !" C'est le Ziva qui fait cette prière, ou alors le parent. L'ordonnateur des funérailles conclut enfin : "Nous venons juste de la perdre, et il n'a pas encore de vrai tombeau. Donc dans un an, si Dieu nous garde en vie, nous construirons son tombeau". Puis on rentre au village, où les pleurs de la famille reprennent. Le responsable rapporte ce qui a été fait pour ceux qui étaient restés, comment on l'a enterré, à côté de qui, que tout s'est bien passé et qu'on a pris rendez-vous pour dans un an. "Oui, répondent-ils, la mort est mauvaise, mais si tout est fait, nous sommes là pour ses funérailles".

Après cela, nous ici, nous avons l'habitude de demander à l'Ombiasa ce qu'il faut faire pour éviter le mauvais sort, puisque de toute évidence c'est un jour néfaste. L'Ombiasa donne un remède dont il faut mettre une goutte sur le front, sur le pied et tel jour (taches de terre blanche).

Il n'y a pas de jours interdits, mais nous n'aimons pas tellement les lundi (Tsinainy) et jeudi (Kamisy). C'est au village qu'on tue le boeuf, et tout le monde mange de la viande, tous ensemble, hommes, femmes et enfants. Il n'y a même pas de considération particulière pour les Ombiasy. Si quelque parent veut partir plus tôt, on lui donnera de la viande crue à emporter.

"...Chez nous, les Sakalava, en ce qui concerne le deuil, s'il s'agit d'un mort qui a déjà des petits-enfants et arrière-petits-enfants, eux ne prennent pas le deuil, ce sont ses propres enfants, ses frères et soeurs qui doivent être en deuil. S'il est marié, sa

L'ensevelissement dans le tombeau est une étape importante franchie dans la durée du deuil.

Les morts prématurées sont interprétées comme un signe, une sanction devant la perte des traditions, les interdits non respectés.

Tous les objets tranchants évoquant la désunion.

femme doit marcher en gardant les bras croisés, de même ses frères et soeurs de même mère. Cela dure une année entière. Après seulement qu'on ait fait son vrai tombeau, **Asa-lolo**, les hommes se coupent les cheveux et les femmes mettent de l'huile sur les leurs et se tressent. Mais actuellement, certains attendent jusqu'à cinq mois, d'autres environ trois ou quatre mois. La mort actuellement devient fréquente, et il faut alléger un peu... Ce n'est pas qu'on se désintéresse des traditions, mais il faut être réaliste... Il y a trop souvent des morts, les gens jadis vivaient très vieux... On ne sait pas si c'est à cause de nos erreurs, ou si **Ndragnahary** change la destinée de nos générations... Nous avons commis beaucoup d'erreurs en ce qui concerne les traditions, et cela à cause des maladies d'origine **Vazaha**... On suppose malgré tout que c'est à cause de la transgression des traditions. Dans l'ancien temps, un **Ombiasy** donnait un **Oly** quand on voulait créer un village, pour déjouer le mauvais sort, et on évitait tout ce qui est **Faly**, et cette discipline était respectée de tous. Plus personne ne se sert d'un **Oly**, ou le respecte. Il n'y a que son détenteur qui en connaisse le secret et les interdits, et lui-même ne peut plus en respecter strictement l'usage, car il fait trop de choses, ce qui fait que cela le rend malade... A la fondation du village d'**Andranofotsy**, il était interdit d'apporter du linge mouillé au village, quand on l'avait lavé à la rivière... On ne devait pas non plus souffler de la conque marine sans une raison grave. Mais on pouvait avertir le détenteur du **Oly** si on devait le faire... Pour cela on devait amener du **Toaka** à l'endroit où se trouve le **Oly**, et faire une prière... C'est généralement à l'occasion d'une circoncision qu'on a l'habitude de souffler dans la conque... Chaque village a ses interdits : ici, par exemple, on ne doit jamais amener une pintade avec ses plumes au village... Si l'on trouve des pintadeaux, on n'a pas le droit de les élever.

"...Donc, une année après l'enterrement, on fait prévenir à nouveau ceux qui ont assisté aux funérailles, pour leur faire savoir qu'on va faire le tombeau définitif : "la cérémonie est fixée à tel jour, elle durera le vendredi, le samedi et le dimanche car nous avons consulté un **Ombiasy**". Nul ne soustrait à cette obligation.

Il y a des objets qu'il est interdit de mettre dans le cercueil, ce sont les couteaux, les haches, ainsi que les cuillères. Les objets pointus sont interdits, pour protéger les vivants. Comme je vous l'ai dit, le mort n'est plus un ami, et on risquerait de le voir en rêve avec tous les objets qui l'accompagnent, car c'est déjà un **Amoro** (une ombre), ce qui a amené les anciens à interdire strictement ces instruments : "Loi de pierre, loi de fer, personne n'a le droit de mettre sur un cadavre des objets aigus ou pointus". On peut craindre aussi que les sorciers ne fassent leur travail ; s'ils s'aperçoivent que le

Les objets en or sont enterrés avec les rois. Seuls les rois qui sont enterrés avec de l'or peuvent devenir par la médiation d'une personne vivante Tromba Sazoka.

Le feu et l'encens ont la même fonction.

L'alcool purificateur signe l'union des vivants face au mort.

Ody Lolo (cf Tome II, "Itinéraires")

Tout accident est considéré comme un signe pouvant avoir des effets néfastes.

Rôle central du Ziva comme intercesseur de la communauté des vivants.

A partir de ce jour, le nom du mort n'est plus cité. Il est évoqué par son nom posthume.

mort possède ces objets, ils pourraient aller auprès de la tombe ordonner au mort de retourner au village : "réveilles-toi et vas avec ton couteau ou ta hache tuer ton parent, et voici un Oly pour t'aider à le faire mourir à son tour". Ces interdits datent des temps anciens, de même on ne devait pas mettre des objets en or, sauf évidemment pour les descendants de souverains (on met même des objets en or dans leur bouche).

Pour la construction du tombeau, tout le monde se rend à l'endroit prévu, et en arrivant, les hommes nettoient le pied d'un grand arbre sous lequel on prend place, surtout les femmes. Parfois les hommes se tiennent au Nord et les femmes au Sud. Les premiers arrivés font du feu. En effet, le mort est déjà devenu un animal : les morts se transforment en animal et ne sont plus des amis. C'est pourquoi on fait du feu pour se protéger. On ne doit jamais s'occuper d'un tombeau sans faire du feu. Quand la place est nette, on tue le boeuf s'il y en a un, et la part de chaque famille est déterminée selon leurs mérites respectifs. Il y a des enterrements où la cuisine se fait par clan, pour la viande aussi bien que pour le manioc, le maïs, les bananes ; seul l'alcool se boit en commun, et il est interdit de le partager. Après le nettoyage de l'ombre une fois le repas terminé, le responsable invite tout le monde au ramassage des pierres, cependant qu'on répand un peu de Toaka : le Toaka suit toujours ceux qui vont chercher les pierres... tous ceux qui auront travaillé auront droit à du Toaka, et, si l'on donne à manger à tout le monde, ceux qui restent oisifs n'ont pas le droit au Toaka, et chacun doit porter une pierre sur l'épaule selon sa force. Le responsable s'adresse à nouveau aux invités, pour organiser la construction selon les indications du Masy. Le Fanintsiva est un Oly qui protège les vivants, et que le Masy éparpille avant qu'on ne commence, pour qu'il n'y ait pas d'accident pendant ce travail. Le Masy reçoit sa part de viande, la tête et les deux pattes de devant qui lui sont réservés.

...Quand tout est fini, le responsable remercie tout le monde, puis les gens vont s'installer à l'ombre. On appelle alors le Ziva : "vas frapper les pierres du tombeau. Donne-lui un nom !" Celui-ci se lève et vient prier, en frappant le nouveau tombeau, et fait le Fitahinine, dont nous avons déjà parlé et qui protège les vivants. Alors le Ziva prie de la manière suivante : "Je m'adresse à toi, voici ta demeure que tes amis ont construite. Et ton ancien nom, celui que tu avais de ton vivant, n'est plus ton nom. A partir d'aujourd'hui, ton nom est "Untel". Donc si nous t'invoquons sous ce nom, c'est à toi que nous nous adressons. Si l'on vient ici seul ou à deux, ce ne seront pas là tes amis, mais des sorciers ; donc provoques à ton tour, leur mort. Mais si l'on vient à plusieurs, ce seront tes amis, et ils t'appelleront par ce nom. Viens alors à leur

Le symbole de ce que le décédé n'existe plus dans la mémoire des vivants autrement que par les qualités qui lui ont été reconnues : seuls quelques uns deviendront des **Matoe**, existeront longtemps dans la mémoire des gens.

rencontre pour recevoir leurs offrandes". Ainsi, après sa mort, on dit que son nom a disparu avec lui, on ne doit pas le prononcer. On lui donne un deuxième nom, et si l'on veut s'adresser à lui, on invoque ce nouveau nom. Nous n'osons pas prononcer le nom des morts, car leurs proches parents vivent encore, et cela ravive leur tristesse. Jadis, si on le faisait, on rassemblait le conseil des **Olo-be** : "Comment ose-t-il prononcer le nom de notre parent mort, alors qu'il n'est ni son **Ziva**, ni rien pour lui"...

IV-8 Les Masy

IV-8-1 Mikea-Aboalimena : Texte n° 60

Les **Masy** ont dû sortir de la clandestinité depuis la colonisation.

L'affaiblissement du pouvoir royal, la perte de souveraineté ont eu des effets sur le pouvoir des **Masy**.

Leur pouvoir est fondé sur une naissance réelle : la pharmacopée mais aussi les produits de la forêt.

Leur pouvoir est aussi fondé sur les dangers (réels ou supposés) de la forêt. Celle-ci est habitée: les lieux sacrés **Kily**, **baobab**, sont le signe d'une territorialité diffuse.

"...Ceux qui connaissent les choses ne racontent pas leurs secrets, mais dans les derniers temps, c'étaient les rois qui les ont trahis. Car les **Vazaha** donnaient des amendes, et c'est alors qu'ils ont été mis à découvert, qu'on a connu leurs conseillers, qu'on a connu leurs beaux-parents (?), parce que ceux qui étaient frappés d'amendes ont dit qu'ils tenaient ces choses des **Mpanjaka**. Car en effet, des gens leur demandaient "Qu'est-ce que vous avez fait, comment avez-vous fait telle ou telle chose ?". Et c'est ainsi qu'on a su que c'était par les **Mpanjaka** qu'on faisait les guérisons. Mais les rois ont été frappés à leur tour par les **Vazaha**, et c'est alors qu'ils ont raconté les secrets. C'était du temps de **Ndriantahoranarivo**... C'est un **Mikea**, **Soasomotse** qui l'a transmis à **Marentsoa**. On ne peut pas les appeler **Masy**, pas tout à fait, mais c'étaient des gens intelligents, capables d'inventer sans craindre les choses qu'ils créaient. Ils savaient que ces choses étaient données par **Ndragnahary** qui ne peut créer que des choses qui rendent la vie meilleure.

...Les **Mikea** ont légué beaucoup de remèdes utiles, car on sait les employer, et on a confiance en eux, car ce sont des choses qui sont bénéfiques depuis qu'on les connaît et que l'on n'a cessé d'utiliser. Et s'il se trouve parmi les gens qui ne font que passer, certains qui ont mal à la tête, on leur conseillera tel ou tel remède... Pour ce qui est du miel, il y en a qui s'en servent, mais très peu, et ce sont des isolés. Mais il n'a pas perdu sa vertu pour autant, et on peut encore l'employer dans diverses circonstances. Ils s'en servent pour leurs femmes, leurs enfants. Ils l'emploient comme le faisaient les **Mpanjaka**. Mais ils n'en ont pas le monopole. Dans cette forêt où demeurent les **Mikea**, il peut y avoir des **Biby** (bêtes), et ils croient qu'il y en a tout comme le croyaient les gens autrefois, et à ce propos, il existe encore des rites. Au pied des arbres de ceux

L'encens et le miel sont des éléments rituels qui assurent l'intégration de la forêt avec les villages environnants.

La suite du texte ne fut pas enregistrée. **Babamino** est toujours cité dans les invocations pour le réveil du **Sikidy**. Les **Anakara Tsimeto (Antaimoro)** sont cités dans l'invocation de l'**Ombiasy** de **Benghe**. Quant à **Parasoly**, il s'agit d'arabisés venus du Nord-Est (île de Sainte Marie) si l'on en croit la tradition de l'**Ombiasy Fandroha** de **Belo**.

Nous retrouvons l'influence de trois sortes de **Masy** dans la région (cf. p. 17 à 28, Pratiques de divination à Madagascar. JF RABE, DINY-ORSTOM, 1976).

qu'on appelle **Kily** ou bien des baobabs, c'est là qu'ils font de petites offrandes pour qu'ils leur donnent le miel. Et c'est là aussi qu'ils demandent les choses dont ils ont besoin. On appelle **Madio** (propre) un emplacement bien balayé, qui fait comme une cour au pied de l'arbre, c'est comme un emplacement sacré dans la forêt, il ne doit y avoir aucune feuille d'arbre et on n'en laisse aucune. C'est là qu'on met du miel au pied de cet arbre, dans un coquillage. On y fait aussi brûler de l'encens, obtenu avec la résine de l'arbre appelé **Ramy**, et d'autres choses parfumées. Ce sont eux qui ont découvert le **Ramy**, et aussi l'arbre appelé **Embokombokombe**. C'est un bois que l'on brûle, et quand il a encore ses feuilles, il dégage une bonne odeur en brûlant. C'est lui que l'on emploie pour faire des offrandes, et on s'en sert quand on a quelque chose à demander : il sent bon et dégage beaucoup de fumée. Pourquoi fait-on cela ? A vrai dire, je n'en sais rien, sinon qu'il y a une certaine ressemblance entre l'esprit qui a fait croître cet arbre, et qui consommera ce miel quand nous serons repartis. Cet esprit qui se tient là, bien sûr on ne le voit pas en train de manger, mais on peut penser que c'est ce qui est bon dans ce qu'on offre qui a été introduit par les princes quand ils ont inventé ce rituel. Autrement dit, ces éléments sont ceux que les rois ont choisi et qu'ils ont institués dans ce rituel... De l'encens et du miel, c'est l'encens qui est le premier parce que c'est ainsi que ceux de là-bas peuvent le sentir et se demander d'où vient cette chose qui sent si bon ; et c'est à partir de cette bonne odeur qu'ils ont trouvé le miel. Donc c'est l'encens qui est le premier et qui leur a permis de trouver le miel, grâce à cette odeur qui peut se sentir à 5 km... C'est ainsi qu'ils trouvent le miel, et que viennent leurs compagnons. C'est ce qui fait que l'encens est le premier. Et même lorsqu'on invoque **Ndragnahary**, il faut faire brûler de l'encens... Il y avait trois hommes, **Babamino**, **Anakarioke** et enfin **Parasoly**, trois **Masy** qui échangeaient leurs connaissances ou s'opposaient. Il y a très longtemps que ces gens sont morts, et lui était allé auprès d'eux pour s'instruire à la source. Il a étudié, pendant dix ans, quinze ans peut-être, puis il les a quittés en leur disant qu'il rentrait chez lui parce qu'il en savait assez...

IV-8-2 Misara-Aboalimena : Texte n° 29-30

"...Tsimaito était le premier **Ombiasy**, il a maudit cette terre. Son **Razana** est un **Razana** ami des **Antaimoro**, les **Zafitsimeto**. Son enfant était mort, il a heurté une pierre et il est tombé sur le sol. Le choc était brutal, et l'enfant est mort, il a versé

Antankara : Masy du Nord. Tsimeto, Masy Antaimoro du Sud. Semble affirmer la double influence de ces Masy dans la région.

son sang sur cette terre. "Ah, a-t-il dit, cette terre a tué mon enfant, qu'elle soit maudite !". Les Zafitsimeto étaient les Omblasy du roi. Il n'existe plus de descendants des Zafitsimeto dans la région, mais il y a des Antankarana. Ils résident à Belo, près de l'endroit où habitent les Betsileo, près du terrain d'aviation, là où se trouvent Asany et Angajija, celui qui a de grands troupeaux de chèvres. La maison juste à côté est à leur Dady-Antankarana, le Dady de Asany qui a enfanté les Antankarana qui habitent ici, qui a surtout enfanté leur mère qui s'est mariée à un Angajija. Des Antankarana et des Misara, ceux qui sont arrivés les premiers sont les Misara, mais je pense que parmi les Sakalava, ce sont les Koroa qui étaient les premiers et de loin à Belo".

IV-9 Les fonctionnaires

IV-9-1 Andranofotsy : Texte n° 52

Cet entretien obtenu en fin d'enquête montre l'importance du nombre de petits fonctionnaires locaux. Ils interviennent dans les différenciations villageoises. Le village Andranafotsy comptait beaucoup de ces fonctionnaires.

C'est dans la ville de Belo que l'on pouvait le mieux mesurer les effets économiques de l'émergence de fonctionnaires salariés.

Certains d'entre eux avaient joué la carte de la scolarisation, devenus instituteurs.

"...Comment se comportent les enfants Sakalava qui sont fonctionnaires envers leurs parents ? Eh bien c'est différent, aujourd'hui ! Et comme je vous le disais celui-là (un fonctionnaire) est vraiment différent, oui vraiment différent, celui-là. C'est ce que dit son père qui habite ici : "il est vraiment différent celui-là". Comme on dit les gens "bien" ne vont pas lécher ceux qui ne sont pas des gens "bien", ce qui peut se dire "les vaches maigres ne sont pas léchées par ceux de leur famille". Ah oui vraiment, aujourd'hui c'est un peu différent ! Oui, de nos jours, c'est un peu différent, surtout pour ceux qui ont des enfants, oui vraiment. Certains ont déjà des enfants qui sont fonctionnaires dans toutes sortes d'administrations, après deux ou trois mois de service, ils envoient déjà de l'argent à leurs parents qui sont ici, à tous leurs Longo, et ceux-ci le partagent quand ils le reçoivent : "voici de l'argent venant de votre Longo là-bas ! Si celui-là le fait, l'autre fera de même. En outre parmi leurs fils, il y en a beaucoup qui ont des maisons au toit en tôle ondulée. Les enfants envoient toujours de l'argent pour cela : "fais-toi construire une maison", disent-ils à leur père si celui-ci est encore en vie, et de même s'ils ont encore un frère ici : "construis-toi une maison, c'est moi qui en paierai les frais". Ainsi pour Lahady qui habite à Ampasimandroatsy, et son frère aîné s'appelle Tsanindra. De même l'enfant de Ng d'Ankotrofoty, il est instituteur et c'est notre beau-frère, on a eu des enfants de lui ; il enseignait auparavant à Ampasimandroatsy, ensuite il a été muté pour enseigner au Sud. Il se nomme Pi, c'est le fils de Ng, un Antaimoro, et il y a ici un enfant qui a le même père,

D'autres étaient dans l'activité de battelage, de douane.

D'autres encore étaient dans la gendarmerie.

Enfin, les cadres de l'administration locale : anciens écrivains-interprètes de la colonisation devenus employés municipaux.

Beaucoup parmi les anciens gouverneurs de la colonisation sont devenus ministres d'état. On en compte au moins trois parmi les personnages-clés du gouvernement, mais aussi figures nationales du PSD : ministres de l'intérieur, de l'éducation nationale et vice-Président, ancien ministre du travail.

et qui a grandi auprès de son père. Il envoie aussi quelque chose, et un de ses **Longo** qui a eu des enfants avec nous (il y en a un qu'il a emmené avec lui), habite aussi avec lui. Il est venu chez nous pendant les dernières vacances : "renvoyez-moi l'enfant, je vais être affecté ailleurs, et si mon cadet ne me trouve plus ici, je ne l'aurai pas avec moi !" Nous avons alors été obligés de faire venir l'enfant en question de **Soahazo** : "Faites partir l'enfant au plus vite, parce que mon frère aîné va partir, il faut qu'il le rattrape". Il y en a beaucoup qui agissent ainsi.

Eli, un autre de ses frères, de même père et de même mère qui lui travaille là-bas aussi. Il a fait construire une maison au toit de tôle ondulée pour son enfant. Il est aussi à **Bemarivo** car c'est aussi un **Antaimoro**. Il y a déjà plusieurs de ses enfants qui lui témoignent leur reconnaissance ; il y a **Fi de Belo**, mais à **Bemarivo-ampandribihy**, il a un fils qui est dans la gendarmerie **Malgache**. Il a déjà commencé à faire construire une maison avec un toit en tôle ondulée. Il envoie sans cesse de l'argent.

Ils n'élèvent pas de boeufs, il n'y a que **Ng** que j'ai vu élever des boeufs. Ce ne sont pas des boeufs que son fils lui a donnés, mais des boeufs qu'il avait déjà auparavant. Peut-être achète-t-il des boeufs avec une partie de l'argent que son fils lui envoie.

Borida, quant à **Borida**, il est de **Belo**, mais son père est déjà mort. Il n'a que des **Longo**, sa femme et ses enfants. Je n'ai pas entendu parler d'autres parents éloignés qu'il ait. Il est de **Belo**, c'est un **Zanatany** là-bas. Il a été d'abord planton, un coursier en quelque sorte que l'on envoie porter les lettres ici ou là ; puis il est peu à peu monté en grade. Ce sont ses enfants qui étaient avec nous, il est un peu plus âgé que moi, mais nous avons grandi ensemble à **Belo**. Il en est de même de **Botokeky** maintenant, il est devenu un grand ministre, comment voulez-vous que ses parents (**Longo**) puissent avoir des ennuis, aussi bien ses soeurs que la mère qui l'a mis au monde ? Celui-ci dont j'ai dit "il est vraiment différent", il a été son adjoint ici. Nous nous cassions la tête en ce temps là. Mais, dis-moi, sait-il qui est mon père pour tenir de pareils propos ? Comme dit le proverbe "**Saonjo ray loha saha tsy elany zay loa**".

La plupart d'entre eux ont tendance à se mettre à l'écart. Ils aident volontiers leurs **Longo** pour la plupart. Il y en a très peu qui ne fassent rien pour leurs **Longo**. Il y a pas mal de gens qui en profitent, et même jusqu'à d'assez lointains parents, dont on peut dire qu'ils ont la tête de gens dont les enfants sont devenus fonctionnaires !

Il y a aussi un de nos **Longo** qui habite à **Sahamaka**, et dont le fils était gendarme, nous avons appris qu'il pense encore à lui, et le père fait meilleur visage ; c'est ce qui me pousse à vous dire que c'est grâce à ce petit **Marc de Nosy-be**, et voilà que son cadet aussi est gendarme. Ils ont pas mal de boeufs maintenant, et d'ailleurs ils en

A quoi s'ajoutent les groupes de famille directement liés aux Maroseranna qui ont vu leur émergence politique stoppée en 10 ans d'indépendance. Leur qualité de Prince était un statut difficile à tenir dans le monde rural et urbain.

avaient déjà quand le jeune homme était encore ici, mais le nombre de leurs boeufs ne cesse d'augmenter. C'est donc le frère aîné qui fait accroître le troupeau. A la saison des pluies, leurs boeufs sont à **Andramasay**. Il est **Ndrenatelo**, du **Tariky de Fandrohiza (Mpibaby du Fitampoha)**. En saison fraîche (au printemps), ils sont sur leur **Baiboho à Nosy-be**. Et voilà !

Quant aux anciens gouverneurs, moi je connaissais ici **Tale-Kamamy**, il recevait bien les gens, mais se comportait encore comme un prince. Même s'il s'évertuait à bien nous recevoir, on avait tout de même peur de lui. S'il s'agit de relations que les gens entretiennent ici avec lui, voici là quelqu'un qui cultive du manioc, et qui a planté du manioc au Sud sur leurs terres, là où se trouve **Maharafoko**. C'est à **Tsaramandroso**, sur la rive Est que **Tale-Kamamy** a planté du manioc, il a demandé au **Fokonolo** pour cela, et il a fait de même dans l'Est à **Morafeno** dans le pays des **Antanosy**, et il nous a encore pris pour être **Fokonolo** à cet endroit-là. Il a aussi demandé un boeuf au père du père de **Sylvain**, il a pris un boeuf en plus de celui qui va faire ses cultures, et le vieux a donné parce qu'il a peur du fait que c'est un prince. On est le **Raza-Matoe** et s'il nous le demande, on n'a pas le droit de refuser. On a apporté un boeuf puisqu'il le fallait, on a fourni trois personnes pour travailler là-bas, les gens ont fini la fête (?), mais lui il reçoit toujours les gens..."

IV-10 Le Fitampoha de 1968

IV-10-1 Discours d'ouverture : Textes n° 4-5

ADJOINT AU MAIRE

Le **Fitampoha**, pour les élus locaux, s'inscrit dans l'ensemble national.

Les **Sakalava Sud du Menabe** sont "ethniquement" proches du Président de la République.

"...Nous voilà tous réunis ici aujourd'hui, nous tous enfants du **Foko-Menabe** descendants de **Ndremsara**. Nous sommes tous **Menabe**. Mais attention, nous sommes les enfants du **Menabe** aimés des **Dady**, mais nous sommes aussi enfants de **Madagascar**, donc peuple **Malagasy** dirigé par Monsieur **Philibert Tsiranana** Président de la République. Et qui donc est cet homme ? Ce n'est pas un **Ambaniandro**, ce n'est pas un **Betsileo**, ni un **Makoa**, mais c'est un **Sakalava** du Nord. Un **Tsimihety**, le Président **Tsiranana**. Nous vous demandons donc, même si nous ne sommes pas instruits, nous vous demandons de nous permettre de choisir un des **Kamamy** pour être notre **Ampanjaka**, afin qu'il soit à la tête de notre **Tanindrazana**.

Le Mpagnito, membre du PSD, parti unique au pouvoir.

Sont cités préférentiellement les héritiers de la branche Makoa descendants d'Ingerezza. L'adjoint au maire Antankarana fait partie des collatéraux de LAG.

De Gaulle, symbole de l'indépendance.

Il est aussi membre du P.S.D., et tous ceux qui ne font pas partie du P.S.D. n'ont pas de place dans l'univers de **Madagascar**. Il ne s'agit pas seulement d'être un homme, d'être **Sakalava**, d'être Untel, tout cela ne suffit pas, il faut aussi être P.S.D.... Et d'ailleurs, c'est là la vraie place de Pierre **Kamamy**, père de **Lagy**, père de Colette.

Donc, si vous n'en faites pas partie... Mais vous n'y êtes pas obligés, et personne ne vous y forcera comme vous le savez bien.

Et maintenant que le moment de cette fête est arrivé en ce moment même, je vous dis d'entrer. Peu nombreux sont ceux qui peuvent vous dire la même chose que moi. Peut-être **Yangerezza**, père de **Tavazy**, lui le père, lui qui dirige son **Vahoaka**, lui qui est en tête de son peuple et lui que le **Vahoaka** reconnaît. **Lagy** est un de ses fils. Ce sont eux que le **Menabe** suit. Il ne faut pas que nous puissions nous tromper.

Soyons donc vigilants, car nous ne pouvons pas vivre isolés ici à **Madagascar**, mais il nous faut nous unir avec tous les **Malagasy** dans le monde entier, qui soutiennent **De Gaulle** et le Président **Tsirana** : donc je vous dis, soyez vigilants !"

PRINCE HERITIER : Félice Kamamy

"Monsieur le Sous-Préfet
Monsieur le Conseiller Général
Et tous nos amis qui viennent d'ailleurs,

La référence territoriale est la Préfecture de **Morondava**, ancien **Menabe** de **Ndriandahifoutsy**.

Le Ministre de l'intérieur avait donné autorisation pour la tenue du **Fitampoha**.

Les deux ministres ayant une influence personnelle importante dans la **Tsiribihina** : Intérieur et éducation nationale.

Au nom de feu Pierre **Kamamy**, Prince Pierre **Kamamy**, et au nom de tous les **Menabe** des six districts, je vous salue et je vous souhaite la bienvenue. Notre famille toute entière et tout le **Menabe** se réjouit de votre présence au milieu de nous. Nous sommes venus des six districts du **Menabe** : **Belo**, **Miandrivazo**, **Morondava**, **Antsalova**, **Mahabo**, et bien d'autres... et nous sommes tous rassemblés ici. Et cela prouve que nous sommes les fils de feu notre père, et cela prouve aussi que nous tenons à nos **Fomban-drazana**. Et de voir chaque année en donner la preuve nous est une grande joie. A vous tous, que nous ne pouvons pas remercier un par un, mes remerciements en mon nom et au nom de mes frères. Nous n'oublierons pas non plus, nous les **Menabe**, de remercier le Gouvernement dirigé par le Président **Tsirana**, et surtout le ministre **Resampa** qui nous a donné l'autorisation d'organiser ce **Fitampoha**. Et cette décision, il l'a partagée avec notre ministre à nous, le ministre **Botokeky**. Même s'il n'a pas pu venir en personne, sa famille est présente et nous n'oublierons pas de les remercier.

Et maintenant, je me tourne vers vous les **Menabe** : je ne ferai pas un long discours. Nous donnons notre confiance au **Fanjakana-Malagasy**, car il nous a donné son aide ; la meilleure preuve en est ce **Fitampoha** que nous avons pu organiser. "Vous pouvez faire ce que vous voulez au **Fitampoha**", nous a-t-il dit. C'est pourquoi nous devons remercier le **Fanjakana-Malagasy**. Nous le soutiendrons pour toujours, que personne ne dévie du chemin, que personne n'écoute les mauvais conseils. Il nous faut soutenir tous ensemble notre gouvernement. Bien que cette réunion ne soit pas une réunion politique, je devais le dire afin que nous soutenions le gouvernement, que nous lui témoignions notre attachement.

Adhésion politique du Menabe à l'égard
du gouvernement.

Le **Menabe** n'abandonne pas le **Fanjakana-Malagasy**, nous avons soutenu le Gouvernement Français, à plus forte raison devons-nous soutenir le nôtre ? Nous le soutiendrons, il le faut.

Nous remercions également nos amis qui sont là, car ce sont eux qui rapporteront au **Fanjakana** ce que nous faisons ici, ainsi qu'au Président **Tsirana** et à tous ceux qui font partie de la haute administration. Dites-leur que le **Menabe** ne change pas, et que nuit et jour, il demeure prêt à les soutenir.

Et maintenant, nous allons descendre pour porter les **Dady** là-bas en bas. En arrivant là-bas, je demande à tous les **Menabe** d'ôter leur chapeau. La chaleur ne serait pas une excuse pour vous en dispenser. Nous quittons donc le chemin pour prendre ce sentier et descendre là-bas pour apporter les **Dady**. D'autre part, aujourd'hui en huit, nous vous invitons également à venir assister au **Asa des Dady**, qui ne sera pas réussi sans votre participation. Nous comptons donc sur votre présence ce jour là. Et je termine en disant : "Vive la République **Malagasy**, longue vie à tous les **Menabe**".

Vous venez d'entendre le Prince **Kamamy** s'adressant à son peuple. Et comme je vous le disais, devant le **Tranolay** se trouvent des gens coiffés de chapeaux rouges, qui sont torse nu, et qui portent du **Samboady** rouge et du **Lambahoany**. Ce sont les **Mpibaby** ; c'est ce qui les distingue des **Mpiamby**. Les **Mpiamby** ne portent qu'une étoffe enroulée autour de la tête.

Nous venons d'apprendre que c'est le Prince **Felice** qui a été élu comme **Ampanjaka** depuis hier. Actuellement, **Lagy** est vêtu du **Landy** rouge rayé de blanc ; il se tient un peu à l'écart".

IV-10-2 Enjeux politiques du Fitampoha

Héritage Dynastique et accès à la fonction publique : Texte n° 3

La renaissance des traditions instituent les rois médiateurs des rapports "gouvernement-peuple".

Les fonctionnaires du culte dynastique sont les médiateurs entre le roi et le peuple.

"Le gouvernement", entendons le pouvoir d'état est bien un enjeu dans les rapports qui se légitiment localement.

"...C'est bien possible qu'il y ait un roi qui soit choisi aujourd'hui. Car il faut un **Mpanjaka** pour que les gens sachent que leur **Mpanjaka** a un successeur... Il n'y a rien de mal là-dedans vis-à-vis des ancêtres. Il faut que les **Fomba** renaissent. Soit du côté du **Fanjakana**, soit du côté du peuple. Le fait d'avoir un roi ne nous empêche pas d'être avec le gouvernement. Et de même, pour que le gouvernement sache que les rois assurent leur succession, il faut que les gens choisissent leur roi. Car chaque (ethnie) doit avoir une tête. Chaque **Firazana** doit avoir son chef. Si même j'étais choisi, cela ne signifierait pas que je doive avoir une place au sein du Gouvernement. Cela les regarde. Si le Gouvernement voulait le faire, il nous en avertirait bien. En attendant, je reste ce que je suis, un citoyen **Malagasy** ; le reste regarde le gouvernement. Cela ne veut pas dire que nous ne pouvons rien faire sans l'autorisation du gouvernement. Mais nous choisissons un **Ampanjaka**, et c'est après seulement que nous mettons le Gouvernement au courant de notre décision. Nous lui faisons savoir, au Gouvernement, ce que nous avons fait pendant le **Fitampoha** : voilà ce que nous avons fait comme **Fomban-drazana** pendant le **Fitampoha**, et notre devoir est d'informer le Gouvernement. Car ce que nous avons fait, nous l'avons décidé avec le peuple. Ce sont eux, les gens qui choisissent. Ou plutôt, ce sont les **Mpiamby**, les serviteurs des **Razana**, ce sont eux qui choisissent l'**Ampanjaka**. Ce sont les responsables des **Dady**, les gardiens, car ils sont les "représentants" qui portent la voix des autres, et ce sont eux qui choisissent. Ils peuvent imposer leur volonté, et leur décision est souveraine. Pourtant, s'ils décidaient de nommer plutôt le cadet que l'aîné, je ne serais pas forcé d'accepter leur décision, car je ne voudrais pas être responsable de troubles. En ce cas, en effet, le **Fokonolona** pourrait créer des troubles, si l'on sait que le choix n'a pas respecté le **Lalana**, et qu'il est donc contraire au **Fomban-drazana**. Dans le temps, jamais pareille chose ne s'est produite. Le cadet n'a jamais régné à la place de l'aîné, sinon par suite d'une décision de ce dernier. Si aujourd'hui des jaloux veulent créer des troubles, ils n'auront pas la satisfaction de trouver une seule personne qui accepterait leur choix. Si bien que s'il y avait des troubles, cela ferait des remous jusque dans le Gouvernement. Car si le peuple, la base n'est pas contente, ils envoient des rapports au Gouvernement, et dès ce moment, il ne peut rester à l'écart de ce qui se passe ici. Quand bien même on aurait acheté quelqu'un pour fomenter des troubles, les gens ne

reconnaîtraient que l'autorité du représentant, c'est-à-dire du premier fils.

L'héritage dynastique obéit à des lois, le "gouvernement" ne peut enfreindre cette loi.

...D'après les règles que nous appliquons chez nous, on ne désigne jamais le cadet pour régner à la place de l'aîné. Vous savez comment cela se passe, le **Mpiamby** va faire un rêve, mais on ne peut imaginer que dans son rêve le **Razana** lui désigne un autre choix. Les **Mpiamby** ne peuvent pas aller contre les règles, car eux-mêmes ils sont soumis à la loi. Même s'ils préféreraient un autre que l'aîné, ils ne pourraient agir selon leur sentiment, car les règles ne le leur permettent pas. Et quand bien même l'aîné serait un déséquilibré mental, c'est tout de même lui qui doit régner. En effet, au moment du choix, les gens sont présents, et si les **Mpiamby** choisissaient celui-ci parce qu'il est fonctionnaire et que l'autre ne l'est pas, alors les gens montreraient leur mécontentement. Et l'aîné lui-même ne pourrait accepter ce choix, car il saurait à ce moment-là que ceux qui ont choisi ont été achetés. Donc on ne peut pas enfreindre la loi. Qui que vous soyez, vous ne pouvez enfreindre la loi, car les gens respectent cette loi..."

L'informateur parle bien de décadence, mais la croyance reste.

"...Les gens respectent encore le sens profond du **Fitampoha**. S'il y a moins de monde pour y assister, et si les gens sont moins motivés qu'autrefois, ce n'est pas qu'ils ne veulent plus le célébrer. La raison de cette décadence est notre attitude, nous la famille du **Mpanjaka**, qui n'acceptons plus l'autorité du "supérieur" qui règne. Que diriez-vous si vous étiez le premier fils, et moi le cadet, et que pour l'organisation du **Fitampoha**, je ne fasse jamais rien devant la famille qui montre le respect que je dois à mon aîné ? Il aurait dû pourtant m'appeler, inviter toute la famille, pour que nous ayions tous ensemble une discussion : il faut savoir comment on va faire pour organiser le **Fitampoha**, car ce n'est pas une mince affaire que de diriger une telle assemblée. Il faut donc bien nous organiser au sein de la famille pour que le **Fitampoha** soit bien organisé. C'est donc au premier fils qu'il faut s'adresser, car il est le "représentant d'office", le représentant naturel. C'est moi qui suis le **Mpanjaka**, le représentant d'office... Or, qu'est-ce qui se passe ? Voilà que le cadet se dit : "je suis fonctionnaire, moi, pourquoi donc irais-je m'arranger avec lui ?" Et il fait toutes les invitations, il fait la demande, la demande d'autorisation au gouvernement, bon ! Alors il envoie tous les **Taratasy**, à peine a-t-il fait la demande qu'elle est déjà accordée, mais il ne m'a pas encore mis au courant. Ou plutôt, il ne me met pas au courant car il se dit qu'il est fonctionnaire, et qu'il n'a pas besoin de me mettre au courant. Les gens reçoivent une invitation qui ne vient pas du "représentant", ils s'en étonnent. Ils se demandent pour qui il se prend, celui qui les invite, se prend-il pour le "représentant" ? Et c'est pourquoi les gens ne viennent pas nombreux assister au **Fitampoha**..."

C'est LAG qui parle.

Les invitations se font sur un mode partiellement bureaucratique, mais le lien personnel reste le mode de diffusion de l'information écrite.

Le Fanjakana, c'est le peuple. Comme du temps de la royauté, le Fanjakana et le peuple s'instituent l'un par l'autre et à travers l'autre.

"...En fait, je travaille à la Sous-Préfecture ; c'est le sous-préfet qui m'a donné cette place, et les gens ne s'en étonnent pas, car n'oubliez pas que si le **Mpanjaka** travaille chez le **Fanjakana**, c'est pour protéger son peuple. C'est lui qui s'occupe de leurs problèmes. C'est la responsabilité du **Mpanjaka** de le faire, et s'il est sur place, il peut s'occuper de son peuple, car le **Fanjakana** n'est autre que le **Vahoaka**. Donc s'il a des responsabilités vis-à-vis du **Vahoaka**, il peut les défendre plus facilement. Mais s'il advient que le **Vahoaka** ne veuille plus de lui, il peut l'écarter. Car à ce moment, nous sommes un homme comme tout le monde. Je reste **Mpanjaka** par mes **Razana**, et cela on ne peut l'effacer. Et si jamais je ne suis pas digne des responsabilités que je prends, alors le **Vahoaka** me reniera, et n'aura plus d'affection pour moi. C'est pourquoi je dois à tout prix être à la hauteur des responsabilités qui m'incombent... Cela plait aux gens que leur **Mpanjaka** travaille chez le **Fanjakana**, car il peut ainsi mieux diriger son **Vahoaka**, mieux les protéger, et favoriser les demandes qu'ils font auprès du gouvernement..."

Un roi moderniste et intégré à l'administration : Texte n° 6

Lever d'interdits par le Prince Felice Kamamy.

"...Quand je me suis adressé au peuple au début de la fête, c'était déjà un signe, oui un signe. Car en faisant ce **Kabary**, je les informais de mes décisions. Quand nous descendrons "au temple", nous enlèverons nos chapeaux, après nous pourrons nous recoiffer, car il fait trop chaud. Cela était **Fady** dans le temps, et durant tout le **Fitampoha des Dady**, personne ne portait un chapeau. Mais j'ai pris une décision, et j'ai changé ce règlement ancien. J'ai également révoqué le **Fady** de travailler les lundi, mercredi et dimanche. Autrefois, on ne pouvait pas quitter son village les jours que je viens de citer. Tout cela est fini, j'ai levé ces interdits. Quand on s'approche du **Trano des Dady** (tente), on peut se tenir droit tout en marchant, arriver tout près, et au moment de passer la porte, incliner la tête pour entrer. Avant, il fallait se mettre à quatre pattes à cent mètres pour s'en approcher, alors j'ai enlevé tous ces **Fady**. J'ai levé complètement ces interdits au cours de cette fête, de ce **Fitampoha**, car auparavant ces **Fady** existaient. Maintenant, on peut travailler et se mettre en voyage tous les jours, y compris les lundi, mercredi et dimanche.

Les mutations du Prince Felice Kamamy ont été multiples : politiquement peu fiable, il a été progressivement exclu de la sphère d'influence politique directe.

Je travaille à **Belo**, mais j'ai été muté brusquement à **Tulear** au mois de mai, et après ces vacances, je ne sais pas ce qui va se passer. C'est sans doute un inconvénient d'être loin de son peuple aux yeux du **Vahoaka**, mais je pense que le premier devoir d'un

Il parle d'une division des tâches entre LAG et lui-même. Obligé à quitter sa région d'origine.

fonctionnaire est d'accepter le **Lalan-panjakana**. C'est ainsi. Mais cet état de choses, je dois l'expliquer au peuple. Et puis, à vrai dire, je ne travaille pas avec eux, je suis d'abord instituteur. Mais si j'avais eu mon mot à dire, je ne serais pas parti aussi loin. Je devrais être au moins à proximité du **Menabe**... Quand je serais parti à **Tulear**, c'est mon frère aîné qui me remplacera ici... D'ailleurs, d'habitude c'est celui qui règne qui préside aussi toutes les cérémonies, c'est lui aussi qui fait toutes les prières pendant ces cérémonies. Mais il ne faut pas oublier que par exemple, le premier prince des **Menabe** ne faisait que régner, et c'était le cadet de deux frères ; l'aîné quant à lui, présidait toutes les cérémonies, toutes les prières. C'est ce qui va se passer maintenant. Donc quand il y aura un **Fitampoha**, c'est lui qui s'en occupera.

Héritage dynastique, un conflit politique : Textes n° 2-3

L'opposition entre **Toera** et **Ingerezza** était irréductible ; elle a ponctué la vie politique locale depuis 1860. Elle s'est traduite par le vol des **Daddy**.

"...Pourquoi **Toera** régnait, alors que **Ingerezza** était l'aîné ? Pour moi, je dirais que c'était **Toera** l'aîné, mais d'autres disent que c'était **Ingerezza**... Si cela est, c'est que ce n'est pas forcément l'aîné qui règne, et il se pourrait que **Vittel** ou **Mamy** soient appelés à régner... Mais voilà comment cela s'est passé : de ces deux princes, l'un était au Sud, l'autre était au Nord, et ils se sont battus entre eux... Au début, c'était **Ingerezza** qui détenait le **Dady**, mais **Toera** est arrivé avec beaucoup de **Fokonolona** pour le lui prendre. Et c'est pourquoi **Toera** a régné. Et moi, je pense que **Toera** était l'aîné, mais d'autres vous disent le contraire, et là je ne comprends plus. Mais ce que je sais, c'est que **Toera** détenait le **Dady** depuis la colonisation...

Ce clivage s'est accentué avec la colonisation mais a pris une forme non-violente.

...C'est **Lagy** qui doit régner, parce que c'est lui l'aîné. Le fait qu'il soit aimé ou non par les gens n'entre pas en ligne de compte, c'est seulement parce qu'il est l'aîné. Même si **Georges Kamamy** vivait encore, ce serait **Lagy**, toujours lui, car il est l'aîné..."

Texte n° 3

Ce sont les alliés des rois qui animent ce conflit ancien.

"...On ne peut pas dire d'**Ingerezza** et de **Toera** qu'ils ne s'entendaient pas, ils ne se sont pas opposés tous les deux. Mais ce sont les **Vahoaka** qui se battaient, l'un du côté Sud, et l'autre **Vahoaka** du côté Nord. C'étaient les **Vahoaka** qui se battaient pour imposer le règne de leurs **Ampanjaka** respectifs sur l'autre **Vahoaka**. Mais les deux **Ampanjaka** ne se sont pas battus entre eux".

Fitampoha, phénomène urbain : Texte n° 5

Lag est vu comme un Prince traditionaliste à l'écoute du peuple.

Supprimer les traditions revient à suivre les coutumes "Vazaha" (étrangères, véritablement étrangères)... C'est cela le progrès.

L'audience de Felice vient de la ville.

"...Lagy, c'est l'homme qui dirige le Fierenena. Il sait comment soutenir les petits. Et ce n'est pas un homme à agir n'importe comment... Tous les **Ampanjaka** lèvent les interdictions. Avant, il était interdit de porter un chapeau, mais **Felice** a déclaré qu'on pouvait le porter désormais, que le **Fady** est levé. C'est lui qui remplace le **Mpanjaka** maintenant. Toujours lui. Autrefois, pendant le **Fitampoha**, on ne pouvait pas porter ce chapeau, on n'entrait pas non plus dans l'eau. Mais **Felice** a permis tout cela, il a levé le **Fady**. Pourtant les gens respectent toujours le **Fomba** de l'ancien temps. Vous voyez, pour aller chercher de l'eau, on ne s'approche pas à moins d'un mètre de la rive. On se sert d'un bâton pour prendre de l'eau, afin de ne pas plonger la main dedans. Autrefois aussi, si un étranger voulait assister au **Fitampoha**, on lui donnait un bâton qu'il tenait durant toute la fête. Mais **Felice** a supprimé cela aussi. Egalement, autrefois, un homme marié ou une femme mariée ne pouvaient entrer dans le **Tranolay**. Même les **Mpibaby**, s'ils viennent de se marier, ne pouvaient pas y entrer. Tout cela **Felice** l'a enlevé.

...Il peut le faire, mais il est tenu de respecter les **Fomba**. **Lag**, lui, n'aime pas changer les **Fomba**. Il s'en tient aux **Fomba** anciens. Et pourtant ces **Fomba** anciens, les gens d'aujourd'hui n'arrivent plus à les respecter. Et c'est pourquoi **Felice** n'en veut plus, car **Felice** suit déjà les **Fomba-vazaha**. Il supprime donc petit à petit les anciens **Fomba**, et cela pour que les **Fomba** s'adaptent à la vie actuelle, la vie des **Vazaha**... On ne peut vraiment plus respecter les **Fomba** des anciens. Cela ne peut plus aller. Comment voulez-vous que ce soit, car le **Mpanjaka** vit au milieu de gens, et ces gens suivent l'évolution du pays. Donc si le **Mpanjaka** ne suit pas ce **Fandrosoana**, rien ne va plus. Et c'est ce qu'a compris **Felice**. Et c'est pourquoi les gens l'aiment bien, car il accepte le progrès... Ce sera certainement **Felice** qui sera élu **Ampanjaka**. Mais les gens de la campagne ne choisiront pas **Felice**, mais **Lagy**. Vous savez, s'il y a du monde qui vient au **Fitampoha**, c'est parce que c'est **Felice** qui les a invités. Si c'était **Lagy**, il n'y aurait pas autant de monde. S'il y avait beaucoup de gens de la campagne, **Lagy** serait certainement élu, mais maintenant il est certain que **Felice** aura plus de voix..."

Un clivage ancien non résolu et réactivé avec l'Indépendance : Texte n° 15-16

La légitimité de **Ndremandresy** est fondée sur la violence ou encore, sur la non-violence.

Aspect symbolique du conflit des héritiers **Maroseragna** qui entraîne les conflits entre alliés-dépendants.

Alifo, Vezo Hohimalagny dont les descendants sont à **Soahazo** et **Andrano-fotsy**. Révolution de palais : les Ministres du culte changent : changement d'alliances à l'intérieur d'une même formation sociale constituée autour de la légitimité dynastique.

La symbolique des catégories cardinales : indicatives des alliances préférentielles Opposition Sud-Nord.

LA mésalliance d'un des descendants **Maroserana**, facteur de déséquilibre dans les alliances préalablement instituées.

Risque de sanction.

La marge de manoeuvre des héritiers **Maroserana** est faible.

Les fonctionnaires du culte ne veulent plus s'impliquer dans les alliances des **Maroserana**. Tout au plus proposent-ils leurs filles en mariage.

"...**Ingerezza**, c'est **Takilotse**. On sait que les conflits au sujet des **Dady** sont très anciens. Cela a rapport avec celui qui est mort à **Tomboarivo**. Le problème de **Lagy**, c'est **Ndremsara**, dont le pouvoir a été pris de force par **Ndremandresy**, et en conséquence **Ndremsara** n'était pas content. Ce sont les possédés qui ont dit cela... On ne comprend pas très bien ces histoires anciennes. Ils disent qu'au contraire, **Ndremsara** et **Ndremandresy** se donnaient la bénédiction et ne se battaient pas du tout... mais ça n'est pas concevable parce que c'est lui le chef..."

"...Le premier **Lohavogny** est **Tsialifo**. Il n'est pas venu au **Fitampoha**, de peur que son père **Vohitse**, ne se fâche. On s'en est rendu compte, car le **Sazoka** a dit : "sans toi, **Mahakasa**, je ne serais pas encore mort". C'est-à-dire sans toi, **Kamamy** ne serait pas mort, et "c'est toi qui me suivra". **Tale-Vazimba** en savait quelque chose, car il n'a pas posé de questions. Finalement **Daniel** s'est montré, et c'est en apprenant sa présence que **Mahakasa** n'est pas venu. "On n'a pas vu **Mahavelo** en personne, pourquoi ?". -"Cela vient, je ne vous le cache pas, dit-il, des **Dady**". Il y a en effet une règle pour porter les **Dady** : les porteurs doivent aller prendre les **Dady**, leur donner du **Toaka**, et de là, ils doivent aller au Sud, au Nord. Et **Mahakasa** a fait l'opposé, il est parti du Nord. Certains porteurs auraient fait la même chose, ils sont partis vers le Nord. "Quelle est la raison de ton comportement ?" a dit le chef à **Mahakasa**. Et peu après, on a vu **Tale** pleurer. **Mahakasa** a dit que **Lagy** allait faire un choix : il fallait aller chercher **Bena** qui est marié à une **Antamby** qui est **Fady** de toucher aux **Dady**... Ils parlaient de tout cela, et c'est pour cette raison que **Mahakasa** a fait ce geste. Voilà ce qu'ils ont dit : son père s'opposait au mariage de **Bena** avec une **Antamby**. **Tale** avait peur en effet des conséquences de ce mariage qui pouvaient être cause de sa mort. Je leur ai dit de bien réfléchir, car son représentant (**Solom-Bava**) n'agit pas comme il se doit. Un jour il y aura un malheur, il ne peut pas y échapper. Il y a des gens comme ça qui répètent aveuglément ce que disent les autres : "comment est l'épouse d'untel ? etc. Ah, l'**Ampagnito** joue avec la fille de l'**Ampanjaka**, donc on n'a qu'à laisser faire..." Ce qu'il veut dire, c'est que c'est une fille facile dont un homme ne veut pas, une fille qui ne se refuse pas, même avec un homme marié. Elle peut bien jurer le contraire, c'est la vérité. A son retour, son père lui demande une explication à propos de tous ces bruits qui courent. **Horajy** me connaît du temps où son père était encore ici. Je lui ai dit que je ne pouvais pas aller chercher une épouse pour lui. J'étais le seul **Masondrano**, or il n'y a pas un seul **Masondrano**, mais beaucoup. Je suis **Masondrano** d'**Ampagnito**, mais je

La transgression majeure, en cette époque de l'indépendance est de préférer une étrangère à une femme Sakalava : voilà l'indépendance retrouvée.

Liberté sous condition dans le choix des alliances du roi : pour lui, la situation a bien changé.

C'est Tinompo, d'origine Misara de la Tragnovinta de Kekarivo.

Tsialifo, sans doute, d'origine Hohimalagny dont le lignage réside actuellement à Soahazo (descendants actuels Sambofialofa, chef de quartier dit Vandimbe.

Tsimoray fut Mpibaby en 1958, 1968, 1978.

Bekoahita est enterré à Mitsinjo Cette Tragnovinta symbolise l'alliance des Maroseragna-Finaoky. D'autres évoquent également les Maromany. Leurs alliés sont au Nord à Aboalimena: lignée cadette Misara et Finaoky. Il y a un Tromba Finaoky à Ampasimandroro.

A Aboalimena, les Tsimangataky devenus Finaoky possèdent une Antsiva et conque marine, signe de ce qu'ils ont la propriété des Dady.

Il s'agit du vol des Dady : la sanction ne se fait pas attendre.

ne peux pas tout faire seul. J'ai une fille, lui ai-je dit, si vous voulez l'épouser, mais tout seul, je ne peux pas. Voilà qu'il se met en colère et je l'ai laissé faire. Il est allé suivre une fille d'Ampagnito, et je n'ai rien dit. Seulement c'est un acte de bassesse, celle-là a besoin de quelque chose de solide. Il est l'aîné, et il gêne ses frères cadets, car il fait étalage du fait qu'il est l'héritier direct du Hazomanga-Viarara, pour courtiser les filles. Kamamy est le père de son père. Celui-là a fait savoir à tout le Menabe qu'il allait se marier avec une fille venant d'Andafy, alors personne ne s'est occupé de lui trouver une épouse ; ce n'est pas le Menabe d'ici, du Sud, qui va s'en mêler. Finalement, il a manqué son plan, et il a fallu qu'il se marie...

Je ne pense pas que Toera ait épousé une autre femme avant la mère de Kamamy. D'ailleurs, on ne le sait pas. C'est quelque chose que je n'ai pas demandé à mes parents. Le père de Kamamy s'est marié avec Tsilotse. Il était encore enfant, et c'est avec elle qu'il a appris ce que c'est que d'être marié. Cette fille a d'abord été la femme de Tsirifo avant de connaître Kamamy. C'est l'autre fille qui est sa fille. On lui a fait jurer (?). Manonga est morte ainsi. C'est cela que je n'aime pas, car finalement on en a peur, car tout se sait et tout le monde est au courant..."

"...Parlons plutôt de choses agréables. Kamamy a commencé à écrire les noms : Tsibaby d'abord, et puis un autre nommé Marisele (Marcel). Ce sont les porteurs. C'est Tsimoray qui a porté Ndremisara, et Marisele qui est mon cadet a renoncé devant ces milliers de gens : il n'a pas eu Ndremisara, mais son cadet Ndremandresy. Tsimoray a eu Ndremisara. Or Tsimoray ne doit pas s'en approcher, il n'a pas le droit d'y toucher. C'est Bekoahita que Tsimoray devait porter, c'est le leur. C'est Finaoky qui est le leur, c'est leur père, car Tsimoray est Mahampone. Tout cela tourne autour de Finaoky. Bien sûr, Bekoahita a régné, ils sont à Mitsinjo, et leurs ossements sont là. Ils y sont avec Soaleha. D'ailleurs c'est la cause de la mort de notre Ziva : ils l'ont fait assister à une cérémonie de Bekoahita chez Finaoky. C'est de là qu'il est tombé malade et qu'il y a perdu la vie. Il y a au cours de cette cérémonie, une règle, une formule : "Je demande cette Antsiva (conque), Dady". -"Tu demandes la conque ?". -"Oui !". -"Qui est-ce qui demande cela ?". -"C'est un Mahampone de Betsitakatse". Nous étions tous présents, et celui-là risquait sa vie. "Prends-là, dit son Dady. Tu l'as donc, vas-y maintenant, prends-là. Quel jour pars-tu ?". -"Je rentre mardi". -"Mais pour nous c'est plutôt mercredi". C'est donc la conque qui est la cause de son malheur. "Quand je fais une cérémonie, disait-il, il n'y a pas de conque". Il n'a pas pris la mienne ; non, la mienne est toujours là, il ne l'a pas prise. Ah, c'est que quand quelqu'un va mourir, il se défend. Donc le mardi, le jour qu'il avait dit, il avertit tous les siens de ne pas quitter le

La zone d'influence de Mitsinjo est Masoarivo : où se trouve les alliés-dépendants, propriétaires de boeufs de la Tragnovinta.

Font partie du réseau d'appartenance Misara-Finaoky : les Tsimangataky et les Bara.

Cette Tragnovinta marque l'intégration politique des Bara chez les Sakalava au temps de Vinany, Tsifalany et Renongo. Narova a joué un rôle dans les rapports "externes" de l'époque.

Cette histoire évoque les incursions des Sakalava Menabe dans le pays Bara.

La première expédition fut une réussite pour les Sakalava.

La seconde expédition fait allusion à l'accession à l'héritage dynastique du seul descendant survivant issu d'une alliance du roi avec une femme Ampanajaka de Benghe, Bara.

village. Et la nuit, quand le mercredi commençait à poindre, c'est à ce moment-là qu'il est mort subitement. Qui peut démentir cela ? Quand Finaoky a appris que son petit-fils était mort, il ne s'est pas étonné, car il savait que cet enfant a risqué volontairement sa vie. "Pourquoi ne dites-vous rien, Tomilagne". Non, ils ont emmené la conque, et juste à la sortie du village, ils ont soufflé dedans. On est peu de choses. On peut être fier d'avoir du sang royal. Je crois que c'est bien de vivre... Son Dady est mort dans la région de Masoarivo à Boka, un village où il y a un Vola-mena..."

"...Les Tsimangataka sont de clan Finaoky, et d'ailleurs ils sont Mpiziva avec les Misara, et ils sont dans le même clan. Les Finaoke sont comme Managnila (ceux qui ont une lignée royale), et c'est ce qui crée les problèmes pour les cérémonies. Ils disent que s'ils (les nobles) veulent les faire régner, c'est impossible. Ils sont Ampagnito, et c'est ce qui les pousse à faire cela (?).

On raconte que l'Ampagnito donna naissance à sept garçons. Il se maria avec une femme et voici que son enfant refusait de manger. Alors, il est allé chercher conseil à propos de ce Rasoambita : "Que puis-je faire de mon enfant, car ma femme est une Ampagnito de Bengy ?". "On lui donne à manger et il refuse ?".

- "Oui". Les hommes intelligents ne raisonnent pas longtemps pour trouver la solution : "Nous allons faire un sacrifice pour ta femme". On tue un boeuf. C'est de la viande de boeuf qu'il lui faut. Puis ils partirent pour le Sud, et emmenèrent avec eux les sept garçons de l'Ampagnito. Ils arrivèrent chez les Bara. "Ah, dirent les Bara, ce sont nos Ziva ; devons-nous les suivre ?". -"Non, laissez-les partir, ils sont venus chercher leur héritage", disent les Zafimanely, qui vivent avec eux. A leur retour : "Nous sommes revenus, Rako (seigneur), nous sommes allés là-bas et nous sommes revenus avec sept cents têtes de boeufs". -"Mais Rasoambita ne mange pas, que Dieu nous aide !". -"Il ne mange toujours pas ?". -"Non". -"Bon, alors recommençons, nous repartirons là-bas et nous ramènerons encore sept cents boeufs". Mais pourquoi le voulait-elle, sinon qu'elle voulait les tuer ? Ils y retournèrent donc, mais c'était un piège. Arrivés là-bas, tous les autres sont tués. Pan ! Pan ! Pan ! Il ne reste plus que Rasoambita. Il règne tout seul, et maintenant, il mange : "Je ne permettrai pas aux Zafimanely de toucher à mon héritage, dit-il". On peut relever le défi, riposter, car ce n'était qu'un règlement de compte.

Il y a beaucoup de souverains, mais le plus généreux, a des ennemis qui lui veulent du mal : "Les interdits sont difficiles à respecter, mais où sont ceux qui t'ont donné naissance, car l'inceste est interdit". -"Ne vous préoccupez pas de celà, car eux sont des Managnila, et les autres des serviteurs. A leur mort, ils seront tournés tous vers le

L'informateur précise ici que c'est sa région d'origine première de la migration du groupe Hirijsy qui compte le plus et où il aspire retourner

A mettre en relation avec l'idéal d'autochtonie exprimée en d'autres circonstances par cet informateur.

La référence au Masy Borybory de Toera a été plus d'une fois utilisée.

C'est derrière ce Masy que s'est organisée la résistance de la première heure à la colonisation.

Sud. Car ce sont aussi des Ampagnito, mais ils ne règnent pas". -/"Mais est-ce ceux qui disent : "**Nahoa-Tale**" (qui les reconnaissent (?) qui y gagnent quelque chose ?". -/"Non, **Ndretahora** revient à **Tongolofy**, **Limbiasa** retourne à **Tongolofy**". Telle est la limite de leur royaume : **Tongolofy**, **Limbiasa** règnent au Nord, et **Ndretahora** par ici. Nous, par exemple, nous sommes **Voahazo**, nous avons régné là-bas. Les **Vazaha** nous ont trahis, c'est pourquoi nous vivons ici... Nos enfants ne connaissent pas cela, mais nous, il y a quelque chose là-bas qui est à nous, et que nous réclamons. Moi je sais où c'est, mais que puis-je faire ? Nous sommes allés deux fois à **Tulear**, car nous sommes des **Omasy** vivants. Le Président nous garde dans la région Nord, mais nous voulons rentrer chez nous. Oui, nous voulons retourner là-bas, mais nous gardons le silence. Voilà que vous réveillez nos souvenirs...

Cela se passait dans la région de **Majunga** ou de **Maintirano** ? Et ce que je vous dis, va vous étonner. Quand est venue la période du **Fanompoa** (cérémonie), nous devions absolument aller voir **Boribory**, c'est un grand **Ombiasa**, je ne sais plus si c'est un **Maromena** ou s'il est d'un autre lignage. Toujours est-il que nous arrivons à une rivière nommée **Ankoraobato**, et que nous rencontrons des gens en train de creuser. "Pourquoi creusez-vous ces trous, leur demandons-nous ?". -/"Nous devons creuser jusqu'à hauteur de la poitrine". -/"Et où allez-vous jeter la terre ?". -/"Nous allons en faire un talus de la même hauteur, pour nous défendre contre les **Vazaha**, car le combat est pour demain". Nous apprenons que **Boribory** a rassemblé l'armée. C'est un **Moasy**, il avait posté les hommes deux par deux : deux à l'Est, deux au Nord, deux à l'Ouest, deux au Sud. Quand tout le monde fut à son poste, alors on fit la prière (**Falitse**). Puis on donna les ordres. A la tête de l'armée se trouvait **Havana** ; c'est un **Magnantsoro**, c'est lui qui a amené **Kamamy** ici à **Ankevo**. Donc **Boribory** fit le **Falitse**, et au milieu de sa prière, un couple de **Sikotry** (genre d'alouette) vola d'Est en Ouest. **Boribory** continua sa prière, et après la prière, il rassembla tout le monde pour désigner des éclaireurs, ceux qui avaient été postés deux par deux, à l'Ouest, au Nord, au Sud, et à l'Est. "Dites ce que vous avez vu et entendu ?". -/"Nous avons entendu les **Sikotry**". "Il y aura l'un de ces hommes désignés qui ouvrira le feu quand commencera le combat ; après seulement vous pourrez tirer, vous tous, les **Menabe**. Deuxièmement, je suis le seul **Ombiasa**, mais vous êtes deux cents hommes. S'il y en a qui meurent, parmi ceux qui sont sous vos ordres, ne les jetez pas, mais donnez-les moi". Quand mon père me parlait de cela, il disait qu'il avait dit qu'il n'y avait pas d'autre **Ombiasa** que lui : "Je n'ai pas vu ces **Moasy**, donc je ne les connais pas, disait-il. Les **Vazaha** arrivèrent pour attaquer... **Toera** était déjà mort à ce moment là ; ils sont morts le même jour...

Le Fitampoha, instance de contrôle politique

Les Dady sont des affaires d'état.
Les transgressions aux règles amènent
une sanction.

On entre peu à peu dans le cycle
infernale de la mal-chance (au sens
propre).

La transposition politique de cette
réalité est directe.

"...Nous ne pouvons accepter les choses qui ne sont pas faites selon les règles. Son pouvoir (?) ne lui permet pas de faire intervenir ses préférences personnelles dans les affaires des **Razana**... S'il avait tant soit peu de respect pour moi, il n'aurait pas fait une chose pareille... Il ne peut plus se dire **Sakalava-Menabe**, et ses descendants seront bannis à jamais. Car les **Razana** voient et condamnent ceux qui agissent de la sorte. Et pourtant nous avons déjà connu un cas semblable. Comme sa famille était dans la misère, ils sont venus demander pardon, et cela parce qu'il était parti travailler comme fonctionnaire et qu'il avait été licencié. Partout où il allait, rien ne lui réussissait, alors il est venu demander pardon. On lui a fait faire une prière pour reconnaître le mal qu'il avait commis. Et maintenant sa vie est transformée : il est de nouveau fonctionnaire. Parce que pour nous une chose est très importante, c'est cette alliance d'amitié... Il s'agit de l'un de ces secrétaires de bureau... Il n'avait pas respecté notre **Ziva**. Pendant la colonisation, il était M.D.R.M., il faisait de la politique. Il avait eu des problèmes d'ordre politique... Et pourtant, c'est quelqu'un du coin, c'est un **Sakalava**. Dans ses histoires politiques, il se servait de la politique pour critiquer les **Razana**. C'est pourquoi il a eu des difficultés."

IV-10-3 Enjeux économiques du Fitampoha

Relation Fitampoha-fête des prémices : Texte n° 2

C'était au moment des récoltes que
l'on célébrait le Fitampoha.

"...Nos ancêtres, et nous, qui poursuivons leur tâche, nous avons par exemple la charge de recevoir les gens importants. Et maintenant, nous sommes tous allés au **Fitampoha**, mais si vous voulez savoir pourquoi nous n'y sommes pas restés, je vais vous le dire. Avant c'était eux qui nous donnaient à manger, et voici comment cela se passait : un mois avant le **Fitampoha**, depuis par exemple le mois d'octobre, nous étions prévenus par l'**Ampanjaka**, et nous pouvions nous préparer. Nous lui apportions du riz, des boeufs, de l'alcool. Puis on rassemblait le tout dans une maison. Mais actuellement cela ne se fait plus, et nous ne pouvons pas nous prendre en charge. C'est pourquoi les gens désertent le **Fitampoha**. Nous étions tous là-bas, mais nous sommes rentrés chez nous pour manger. Et demain jeudi, nous reviendrons, et nous y dormirons pour attendre vendredi qui est le jour du **Fitampoha**. Avant, c'était le **Mpanjaka** qui

C'était l'occasion pour le roi de manifester sa générosité.

Les Dady sont protecteurs par excellence.

fournissait tout pour le **Fitampoha**, repas, boeufs et alcool. Actuellement, ce n'est plus pareil, on ne tue plus de boeufs. Si, mais seulement pour ceux qui peuvent en acheter, et comme nous n'avons pas d'argent...

"...Au **Fitampoha**, nous demandons aux **Dady** de belles récoltes. Nous leur demandons la richesse et la santé. Nous demandons aux **Dady** de nous protéger..."

Relation **Fitampoha** et vie économique locale et nationale

C'est **Lag** qui parle, Prince **Maroserana**.

La possession de boeufs est signe de puissance et de richesse.

C'est bien une question de pouvoir.

Acheter des boeufs pour un héritage **dynastique**, c'est le signe même de la perte de souveraineté.

Le parc à boeufs existe encore à l'Ouest de **Moravagno**.

Vittel Kamamy, cadet de **Felice** de la branche **Trimangaro** est employé à la **Somalac**.

"...Nous avons des boeufs dans le temps, mais plus maintenant. Actuellement, nous pensons à en racheter. Mais aujourd'hui, nous n'en n'avons plus un seul. Dans le temps nous en avons beaucoup, mais les voleurs les ont tous emportés. Mon père, de son vivant, en avait plus de mille têtes. Mais pendant la rébellion, tous ont été volés, et nous n'en avons plus une tête. Cela nous gêne vis-à-vis des **Vahoaka** de ne plus avoir de boeufs, et les **Vahoaka** eux-mêmes nous le disent. Mais il faut que vous le sachiez, autrefois le **Mpanjaka** n'achetait pas de boeufs. Et même du temps de notre père, c'est-à-dire pendant l'époque coloniale, mon père n'achetait jamais de boeufs. Mais il avait l'autorisation du gouvernement français de demander des boeufs à des sujets. Tous nos ancêtres allaient de village en village demander des boeufs, afin que le **Mpanjaka** puisse honorer convenablement les **Razana**. Ils demandaient des boeufs, non pas en vue de leur intérêt personnel, mais pour les **Razana** ; non pas pour s'acheter des vêtements, mais pour l'honneur des **Razana**. Mais aujourd'hui, le gouvernement **Malagasy** ne nous a pas encore donné une telle autorisation. Pourtant c'est le plus grand désir du peuple. Souvent, les gens me font venir pour me donner des boeufs, mais je ne peux pas accepter tant que je n'ai pas l'autorisation. Et c'est pourquoi je suis obligé d'en acheter. Pourtant la loi nous permet de demander cette autorisation au **Fanjakana**..."

Autrefois, nos boeufs étaient à 50 km d'ici, dans la montagne à **Soahazo**. Si **Kamamy** vous a dit que nous avons des boeufs, quant à moi, j'ignore tout de cela, je ne les ai jamais vus de mes yeux. Peut-être qu'ils sont encore à la **Somalac**, peut-être. S'ils étaient ici, je les aurais vus. Et le **Vahoaka** non plus ne les a pas encore vus. Car moi, je vous dis des choses claires...

Autrefois, les gens venaient volontiers au **Fitampoha**, parce que c'était le **Mpanjaka** qui se chargeait de toutes les dépenses, alcool, riz, boeufs, alors qu'actuellement ce sont les gens qui doivent s'en charger eux-mêmes. Tout ceci est très clair, et j'en suis bien conscient. Mais la raison est celle que je vous ai déjà donnée : l'organisation des

L'organisation du **Fitampoha** met le pouvoir en circulation et ces comités organisateurs de la cérémonie en sont le schéma matriciel.

fêtes n'est pas au point parce qu'il faudrait des "commissions de fêtes" avant la cérémonie. Ces comités se réuniraient pour discuter. Il y a plusieurs comités : le comité qui se charge du repas, le comité responsable des boeufs à sacrifier, le comité responsable de l'alcool, etc... Il aurait fallu mettre sur pied au moins trois comités avant la fête. Car moi, j'ai vu comment mon défunt père avait fait. C'est pourquoi, je leur disais de faire attention, car avant la fête, il faut créer ces comités. Et chaque comité a son trésorier qui se charge d'acheter tout ce qui est nécessaire. Mais ce n'est pas le **Mpanjaka** qui les achète, c'est-à-dire qui fournit l'argent qu'il faut pour tout acheter, mais les gens. Ce sont les gens qui paient. Ce sont les **Vahoaka** qui fournissent le **Toaka**, les boeufs, le riz, tout le nécessaire. Mais comme ces comités n'existent pas, rien n'est en règle. Ce n'est pas le **Mpanjaka** qui fournit tout, mais c'est lui qui charge les comités de tout ramasser. S'il y avait des comités, tout se passerait bien ! Mais voilà, ils n'existent pas, et je ne peux rien rapporter au **Mpiamby** pour cette raison. Pourtant c'est le rôle du **Mpanjaka** de s'en occuper. Et c'est une de ses responsabilités au **Fitampoha**. Il faut qu'il le fasse trois mois avant la fête. Pourtant les gens ont été avertis deux jours avant la fête. On aurait dû réunir les gardiens et les serviteurs, et ce sont eux qui auraient été responsables de ces comités. Ce sont eux aussi qui connaissent le nombre des invités..."

Texte n° 4-5

"...Qui a été élu **Mpanjaka** ? Je n'en sais rien. Et d'ailleurs, je ne suis pas un homme de **Mpanjaka**, je ne sais rien de tout ça !..." (Commentaires d'une jeune femme) "Cet homme-là vient de **Majunga**, du **Doany**... Ils ont fait venir des **Sakalava** du **Doany**, pour assister à ce **Fitampoha**. C'est là (?) qu'on a su que le roi avait désigné le prince **Lagy**, parce qu'il était le premier fils..."

IV-10-4 Les acteurs du **Fitampoha**

Exclusivité des fonctions dynastiques au regard des institutions de parenté :
Texte n° 11-12

"...Voilà ce qu'il faut comprendre : les gens des lignages tels que les

Cette différence entre **Mpibaby** : ceux qui peuvent faire simultanément leur propre Toka (prière) et le Toka des rois, ceux qui doivent déléguer cette fonction à leur cadet dans leur lignage est symptomatique des différences entre **Mpibaby** d'origine noble qui s'occupent de leurs propres affaires et les esclaves royaux qui n'ont en cette matière qu'une fonction de service.

C'est Lag qui parle. **Ndremsara** n'est pas Dady.

Il a légué son pouvoir à son cadet **Ndremandresy**.

Mahakasa, **Antankarana** est oncle maternel de Lag.

Ses ancêtres ont confectionné les Dady.

Il s'agit de **Mahakasa**.

Une erreur dans le Toka (prière) est une affaire d'état. La sanction ne s'est pas manifestée. Cette éviction est donc arbitraire.

Antankarana, les **Andrambe**, quand ils font le Toka (royal), ils n'ont pas le droit de faire le Toka de leur **Raza**. Pour leur **Lolo**, c'est leur frère qui doit faire le Toka pour eux, parce que quand on fait le Toka de l'**Ampagnito**, on ne doit pas faire d'autres Toka. Mais si c'est une personne comme moi qui fait le Toka de l'**Ampagnito**, c'est différent, et je garde le droit de faire le Toka pour moi. Je dis le Toka en effet pour l'**Ampagnito**, et je le fais aussi pour moi, mais des personnes appartenant à d'autres catégories ne peuvent pas cumuler ces fonctions. Car quand on fait le Toka des **Raza-be**, le Toka de l'**Ampagnito**, on ne peut pas faire le Toka des **Andevolahy** (esclaves). Quand on est d'origine **Andevo**, on ne peut pas faire le Toka des **Raza-be**, il faut être **Ampagnito** pour faire ce Toka-là. Mais moi, je peux faire les deux, je peux faire leur Toka et le mien. Ce n'est pas parce que je fais leur Toka que je suis un esclave, moi. C'est grâce à ma lignée **Marolahy**, et c'est pour cela qu'eux m'appellent **Dady**..."

Légitimité de **Mahakasa**, ancien **Mpitoka-maroserana** déchu de ses fonction en 1968 ; Texte n° 7

"...**Ndremsara** n'a pas régné, donc il ne peut devenir Dady. Ils étaient deux frères, **Ndremsara** et **Ndremandresy**. **Ndremsara** était l'aîné, mais il avait cédé le royaume à son frère cadet **Ndremandresy**, parce qu'il préférait être charpentier. Et c'est de bon coeur qu'il avait cédé le royaume à son petit frère. C'est pourquoi il n'y a pas de **Dady-Ndremsara**, mais seulement **Ndremandresy**... Le Dady a été confectionné par un **Sakalava** qui s'y connaissait. Il était du **Razana-Antankarana**. Ce sont les **Antankarana** qui confectionnaient les Dady. C'est le **Razana** de ma mère ; c'est une caste noble. Et même actuellement, le frère de ma mère, c'est lui qui est le chef des serviteurs, mais les autres le jalousaient, et c'est pourquoi ils l'ont renvoyé. Il est ici, et c'est lui qui organisait tout auparavant. C'est lui qui sait comment on fait pour bien organiser le **Fitampoha**. Et il est ici, en ce moment..."

"...Ils se sont réunis, et ils ont chassé le chef des gardiens, le frère de la soeur de ma mère. Je ne m'attendais pas à cela. Je leur en ai demandé la raison, qu'ils me l'expliquent, je voulais quand même savoir quelle faute il aurait pu commettre. Ils m'ont dit qu'à la mort de mon père, il se serait trompé dans la prière qu'il avait prononcée. Je leur ai dit que ce n'était pas vrai, et d'ailleurs que s'il avait commis une erreur dans sa prière, nous verrions bien après cinq ans s'il mourrait à cause de cette faute. C'est en effet la loi des **Dady** : tous ceux qui commettent des fautes meurent dans l'espace de cinq ans. Notre père est mort en 1962, jusqu'ici cet homme est

Cet homme **Mahasaka** est le plus apte à ordonner la cérémonie, connaît les traditions. N'en connaîtrait-il pas trop ???

Clivage Nord/Sud, double influence des **Masy** du Nord et du Sud dans le **Menabe**.

L'alliance politique Nord/Sud est ici manifeste. Le **Menabe** soutient les **Behimihisatra** Le gardien des **Doany** est aussi **Antankarana**.

Soulignons la raison symbolique, évoquée dans un autre texte, pour laquelle **Mahakasa** a été évincé : il avait inversé l'ordre de référence des catégories cardinales au moment du défilé au profit du Nord au lieu du Sud.

toujours là, bien en vie, à preuve qu'ils lui avaient porté faux témoignage. Et voyez maintenant l'organisation du **Fitampoha**, rien ne va plus. Le **Vahoaka** le réclame.

"...Ils se souviennent de lui, car le **Fitampoha** sans lui est mal organisé, et que lui savait comment s'y prendre... Si vous voulez, il pourra venir vous expliquer comment cette histoire s'est passée. Il n'est pas loin, et si vous pouvez le rencontrer vous serez ravis, car il sait tout, il en sait plus que moi, c'est lui qui m'a appris ce que je sais... Celui qui le remplace c'est cet homme assez grand avec un manteau sombre, et pourtant, il n'y connaît rien... Celui qui me disait lors du sacrifice du bœuf qu'on n'a pas besoin d'une corde, c'était le chef des serviteurs, le **Vohitsy**. En fait, il y en a deux, l'un à **Mananjaka**, l'autre ici.

Rapports Nord/Sud : Aspect politique de cette éviction : Texte n° 7

"...Ce sont les ancêtres de la mère de **Laguerre-Kamamy** qui étaient chargés de fabriquer les **Dady** depuis des générations et des générations. Ce sont des **Antankarana** du Nord, mais ils se sont installés ici depuis longtemps. Il y a deux sortes d'**Antankarana**, ceux du Sud et ceux du Nord...

"...A **Majunga**, il y a un sanctuaire, le sanctuaire de **Ndremsara**. J'ai moi-même habité **Majunga**, j'y étais en 1961 car ceux de **Majunga** avaient des représentants jusqu'ici... Les **Dady** ont été amenés ici, car leur sanctuaire avait été incendié par les **Bemihisatsa** au cours d'une nuit où ils étaient dirigés par **Bemazava**. Au tribunal, **Bemazava** eut gain de cause, mais c'était les **Bemihisatsa** qui avaient incendié le sanctuaire. Ceux de **Majunga** sont revenus ici nous demander les ossements de leurs ancêtres, ce que nous leur avons accordé. Nous avons envoyé **Ndremsara**, nous l'avons déterré du tombeau **Magneva** de la préfecture de **Mahabo**... Il y a encore des gardiens là-bas, c'est même là qu'il y en a le plus, il y en a trois ! Le **Manantany** qui y exerce encore ses fonctions est un vieux **Manantany** du **Raza-Antankarana**, mais je ne me souviens plus de son nom, car il y a longtemps que je ne l'ai vu. C'est un homme du Nord, et c'était déjà lui leur gardien autrefois..."

Les Sazoka actifs durant le Fitampoha : Texte n° 3

"...Le **Sazoka**, c'est l'esprit d'un **Ampanjaka** mort qui parle comme un **Tromba** par la

Modalités d'émergence des Tromba Sazoka : les Sazoka ont toujours un Doany de référence. Ils expriment une territorialité ancienne, cadre spatial historique dans lequel les rapports sociaux sont susceptibles d'être actualisés.

Les clientèles Tromba Sazoka sont les familles Longo, plus précisément les gardiens des hauts-lieux qui ont pour charge de pérenniser ces rapports d'alliance, les rites, les interdits symbolisent des rapports politiques économiques, circuits de communication et d'échange encore inscrits dans le système de marquage des boeufs.

C'est un Tromba Sazoka du Ménabe du Sud : BENGHE.

bouche d'une femme. A sa mort, on met sur lui de l'or pour qu'il revienne parler par la bouche d'une femme. Cette femme devient son représentant, celui qui parle en son nom. Quand une femme est possédée, on lui demande qui elle est, c'est-à-dire quel Sazoka ? Alors elle donne le nom d'un Ampanjaka, et parle comme la voix de ce même Ampanjaka, et s'habille pareillement. C'est ainsi qu'on reconnaît quel Sazoka elle est. Le Sazoka, c'est l'esprit d'un Ampanjaka mort qui s'exprime par la bouche d'une femme.

...Entre Tromba et Sazoka, il y a quelques différences. Les Tromba sont des esprits inconnus, des esprits qui habitent les forêts, et qui viennent parler par la bouche d'une femme. Ce sont des démons. Mais les Sazoka sont les esprits des Ampanjaka quand ils sont morts. Les Tromba sont des esprits mauvais qui viennent pour nuire : ils demandent des boeufs, ils demandent de quoi boire. Les Bilo sont des Tromba de par chez nous. Ce sont des Tromba, et en tant que Tromba, ils exigent des boeufs et de l'alcool. Mais les Sazoka sont les esprits des rois morts...

...Si un Sazoka disait qu'un tel doit régner, les gens l'accepteraient dans la mesure où il a respecté la loi. Sinon les gens hésiteraient. S'il désignait le premier fils, les gens seraient d'accord. S'il désigne quelqu'un d'autre, nombreux seraient les gens qui ne seraient pas d'accord..."

"...C'est un Sazoka du Mpanjaka-Divily, le Tromba de Divily, le grand ancêtre, le grand-père des Maromanga. Il est venu pour voir ce que nous faisons, et il a vu que rien n'est conforme aux règles : "Pourquoi, a-t-il dit- "le Fitampoha n'est-il pas en règle ?". Je lui ai répondu que cela ne venait pas de moi, mais de toute notre famille. "Si vous m'en demandez la raison, ai-je-dit, je ne suis pas le seul responsable, il aurait fallu se mettre ensemble pour le préparer. Et moi, je ne peux pas entrer en conflit avec eux. Mais je dois quand même faire mon devoir, je dois assister malgré tout à la cérémonie. Les coups de tête des jeunes, moi, je n'y suis pour rien. Je suis un homme, je peux me retenir. Ce que je compte faire maintenant, c'est de faire en sorte que mon Fombandrazana soit fait". "Je vous remercie, m'a-t-il répondu, d'être si bienveillant. Et tout ce que je peux vous conseiller, c'est de continuer à retenir votre colère". C'est tout ce que nous nous sommes dit. Il m'a conseillé de mettre un terme aux mésententes qui règnent entre nous. Il m'a dit aussi : "Quoi qu'il puisse se passer ici, même si les choses vont en empirant, vous n'en serez pas la cause, ce que vous avez fait est bien, continuez !".

"...Ces gens que vous voyez là-bas sont les Sazoka. Il y a des Sazoka d'ici, et des Sazoka de Mananjaka. Il y a le Sazoka d'Ingerenza, de Kasola, de Fianjona. Trois

Tromba Sazoka de Belo, des rois enterrés à Tomboarivo, Tsianihy et Mitsinjo : tous ces Sazoka mettaient en scène dans leur possession les clivages anciens structurés autour de la personne des rois : ils s'opposaient dans le cours de l'événement. Le rapport à l'étranger était un des aspects de cette opposition, mais pas le seul.

Tromba de Mahabo. Ndrianinhanigna: volonté dans ce texte de marquer la référence du Menabe "historique" correspondant à l'actuelle préfecture de Morondava. Celui qui était chargé du Toka était originaire de Mahabo. Son père était le Mpitoka de Ndrianinhanigna. Lui-même portait Ndriamgnetsy. Cependant, cette représentation officielle ne correspondait pas à la réalité des rapports sociaux validés au cours de la cérémonie et pas non plus à la clientèle participant à la cérémonie les huit jours durant, pas plus qu'elle ne correspondait aux rapports de dons symboliques témoins d'une audience elle-même limitée.

Les Mpibaby sont les collatéraux directs des Maroserana aux différents règnes. C'est devenu la règle depuis que les Andrambe n'ont plus pu assumer seuls cette fonction (il n'y a plus eu d'héritier Andrambe.

Tous les attributs de la royauté.

Sazoka qui sont suivis par des serviteurs femmes et des serviteurs hommes qui soufflent dans le Tsombona... Chaque Ampanjaka a son Sazoka, chaque tombeau où il y a des "reliques" a le sien. Et comme chaque Mpanjaka a sa tombe, chaque tombe a ses "reliques", chaque "relique" a son Sazoka, et chacun a son Sazoka".

"...Celui qui vient d'entrer, c'est un Tromba, son nom est Madekesy, et il vient de Mahabo, oui Madekesy est le nom du possédé. C'est un Ampanjaka du Sud, il est Sakalava et il a régné aussi au Menabe. Son nom est Ndrianinhanina. C'est bien un Sazoka, car c'est l'esprit d'un Ampanjaka et non un Tromba..."

La succession des rôles pour les Mpibaby (porteurs de Dady) : Un principe fondé sur la primogéniture et la patrilinearité du premier groupe Andrambe -Élargissement et restrictions de ce principe - Texte n° 11-12

"...Celui qui a fait le premier le Toka des Maroserana est un Antimagneva, un Andrambe. Il a été le premier à faire le Toka chez eux. A sa mort, ce sont les gens de même origine, les Karazana de ceux qui faisaient le Toka qui avaient cette fonction. C'est parmi eux qu'on les prenait. Voilà qu'un jour ils vont chercher les gens pour faire le Toka, mais celui qui le faisait ne voulait pas d'enfants. "Allez chercher des gens de cette origine pour faire le Toka". Ils vont les chercher, mais à leur retour : "Nous n'en trouvons pas, Tale, ont-ils dit à l'Ampagnito. Mais que pensez-vous de donner ce rôle à votre Anka-Anabaviny, à l'enfant de votre soeur, de le donner à l'enfant de cette femme ?". Il répondit : "Si vous le souhaitez, si cela vous convient, c'est une chose possible, pourquoi ne lui donnerait-on pas ce rôle en effet ? Ce que ferait un étranger, pourquoi le Tompon, celui qui en est le véritable maître ne le ferait-il pas ? Allez donc le chercher". -"Nous allons le chercher", ont répondu les Fihitse. Ils ont emmené l'Antsiva, ils ont emmené le Hazolahy, ils ont emmené l'or, ensuite ils ont planté un Hazolahy à la porte, un Hazolahy comme celui-là. "Comment est-ce possible, comment voulez-vous que je fasse une chose pareille, a-t-il dit". -"Il n'y a pas à discuter", ont-ils répondu. Puis ils sont allés chercher le Volamena, et ils le lui ont apporté. "Voilà, ont-ils dit, Rangahy (Monsieur), nous venons vous trouver, car votre Razana est rompu, il n'y a personne pour le diriger, les Mpanompo sont morts, et puisque nous en sommes-là aujourd'hui c'est à vous de venir, car il n'y a plus personne qui reste et dont la mère soit vivante. Aussi je te dis, prends-le, c'est le Raza de ton Dady, prends le Raza de ton Matoe, tiens le, et gardes-le pour toi". -"Oui, a-t-il répondu, l'argent reste l'argent

Ces **Mpanompo** (serviteurs) sont-ils morts ou ne veulent-ils plus assumer leur charge.

Les nobles se sont alors mis à gérer leurs propres affaires "affaires de famille - affaires d'état".

L'informateur fait partie de ces lignées nobles qui se sont intéressées à leurs affaires d'héritage. Ils portent leur propre **Daddy**.

Les **Dady** ont une fonction symbolique multi-dimensionnelle.

On se rappelle de l'importance plus ou moins grande de leur règne.

Ils sont l'objet d'interdits généraux mais aussi spécifiques (aspect peu ou pas développé sinon pour ce qui concerne **Ndremisara**).

et que peut-on y faire ? Un chant qui vient de soi, peut-on le réprimer ? Si, au lieu de venir me trouver, vous aviez pris un étranger, cela n'aurait eu pour lui aucun sens. Mais vous prenez un jeune, comment pourrais-je porter une telle responsabilité, peut-être que je connais, et peut-être que je ne connais pas. Je ne suis que le cadet. Jamais je n'arriverai à tout apprendre, que les **Raza** me pardonnent. Et je vous remercie de me l'avoir donné, je vous remercie de me faire cet honneur, je l'accepte malgré mon ignorance !". Et voilà ce qu'a dit notre **Dady**...

...Quant à cette femme, on l'appelle **Anabaviny** (soeur) parce qu'elle est de même origine, de mêmes racines que lui. Le fait qu'elle soit une femme a fait d'elle une **Anabaviny**, car c'est ainsi qu'on parle d'elles quand elles sont mortes. En effet, autrefois, on n'osait même pas désigner du doigt les cendres, les morts, et si l'**Ampagnito** entendait dire que quelqu'un avait dit pour désigner ses propres **Longo** : "Ah ! c'est mon **Lavenoko**", il lui faisait couper la tête car **Lavenoko** est le nom qu'il avait donné à ses **Longo** (de leur vivant ?).

...Le nom de cet **Anaka-Anabaviny** est **Tsiveloma**. Il n'y avait pas d'autre **Raza**, et c'est pourquoi il a hérité, mais c'est ma mère, notre **Neny** qui a eu pour enfant **Lavenoko**. Et le **Dady** qui a enfanté sa **Neny**, cette femme appelée **Ampelafoty**, n'avait ni frères ni soeurs, c'était un enfant unique..."

Les **Dady**, ces inconnus : Texte n° 4-5

"...Les **Dady** des quatrième et huitième rangs n'étaient pas portés sur le dos comme les autres, mais dans les bras. Ce sont en effet des **Dady** qui sont sous l'autorité des autres. Les **Dady** de moindre importance sont portés les bras en bas, c'est-à-dire dans les bras. Ceux qui sont de rang plus élevé sont portés sur le dos en haut. Ceux qui ont régné sont portés sur le dos..."

...Au début, nous nous sommes tous décoiffés. Puis l'un des serviteurs a dit : vous pouvez remettre vos chapeaux. C'est lui qui donne cet ordre, car cela fait partie de leurs responsabilités, ils savent quand il faut se décoiffer et quand on peut demeurer coiffé..."

...Le lundi est un jour interdit. On ne peut rien faire les lundi, sinon après minuit. On ne fait rien car un **Ampanjaka** était mort un lundi. C'est pourquoi tous les **Menabe** sont **Fady** le lundi, parce que le **Mpanjaka-Toera** était mort un lundi..."

En Français dans le texte.

Il y a eu quatre divisions clés du royaume Sakalava : **Mahafaly**, **Menabe**, **Andrevola** Boina. Il eut été intéressant de voir développé cet aspect symbolique. Il se retrouvait dans le choix des **Mpibaby** fonctionnaires principaux du culte porteurs de **Dady** marquant les alliances des anciens rois du **Menabe** devenus **Dady** avec les "pays" ou "Nations" voisines. Dans cette optique, il n'est pas question des rapports du **Menabe** avec les **Merina**, ni des alliances politiques contractées au temps de **Radama**, ni des échanges pratiqués en certaines périodes de paix (qui ont existé).

Ici, l'informateur passe sans transition à une interprétation restreinte du **Fitampoha** : en terme d'héritage entre les héritiers **Maroserana**. A l'évidence, plus aucun des descendants n'ont dans le cadre de l'actuelle indépendance de pouvoir réellement politique, sinon cet héritage deviendrait secondaire: "le roi n'a rien parce qu'il a tout".

On perçoit l'importance des boeufs, thème toujours réurgent, jamais développé totalement (cf plus loin).

...C'est ainsi, chaque fois qu'on trempe un **Dady** dans l'eau, on fait résonner les tambours. Et de même on bat le tambour à la fin de chaque bain...

...Quelqu'un a préparé un ruban, et on me l'a offert, en signe de respect. C'est aussi parce que je suis le "représentant". Si personne ne m'en avait offert, j'en aurais porté un quand même. Mes frères aussi peuvent en porter...

...Au cours du bain des **Dady**, on plonge chacun d'entre eux quatre fois dans l'eau. C'est le **Fomba** depuis toujours. Ce **Fomba** nous permet de nous souvenir qu'autrefois il y a eu quatre **Fanjakana** chez les **Sakalava**. C'est pour que nous ne l'oublions pas. C'est la même chose pour ceux qu'on portait dans les bras. Tous les **Dady** n'étaient pas aussi puissants, mais ils ont le même ancêtre, donc les mêmes **Fomba**..."

"...Si nous avons, **Felice** et moi, porté le **Lamba-landy**, alors que **Vittel** ne l'a pas fait, c'est parce que nous avons tous les trois le droit de le porter pendant les grandes cérémonies ; seulement lui était un peu fâché, et c'est pourquoi il ne l'a pas fait. Et d'ailleurs, il n'est pas obligé de le porter, car il est le dernier fils. Nous par contre, nous sommes obligés de le faire. Les jeunes n'ont pas encore de responsabilités tant que leurs aînés sont là. Il peut donc faire ce qu'il veut. Il ne le porte que s'il le veut. Nous au contraire qui avons le pouvoir, nous sommes obligés de le porter quand il y a une cérémonie. Et le frère aîné, le représentant doit monter dans la pirogue pour assister au bain des **Dady**. C'est à ce moment là d'ailleurs, que les gens reconnaissent le représentant, celui qui succède au **Mpanjaka** du **Menabe**, celui qui succède à **Pierre Kamamy**. C'est la seule explication".

"...Ce sont les **Misaka** qui ont donné le boeuf. Le Chef de Quartier par exemple est un des **Misaka**. A chaque **Fitampoha**, ils fournissent le boeuf pour la graisse des **Dady**. C'est un Comorien qui doit tuer le boeuf, mais si aucun n'est là, tout le monde peut le faire. La viande est pour les serviteurs, les **Mpiamby** et les **Mpanjaka**. Ils sont les seuls à avoir le droit d'en manger, on ne peut partager cette viande avec le **Vahoaka**, car c'est la viande du sacrifice".

IV-10-5 Décadence du Fitampoha

Origine première du Fitampoha : Texte n° 7

Le Fitampoha est toujours présenté comme originellement lié aux prémices, où le roi recevait les premiers grains de la récolte. C'était aussi sans doute, avant la royauté l'institution qui marquait la centralisation des rapports de tous ordres de la communauté des parents : cultes Soloho.

Le riz, ici, tient une place importante, riz de décrue.

Les boeufs interdits fondaient l'obligation d'échanges entre groupes.

"...Quand on collectait le riz pour le roi, on ne le faisait qu'une fois. Il était interdit de le faire deux ou trois fois. Le surplus était pour les **Fihitse**. Chaque famille, de chacune des régions apportait trois soubiques, et il y en avait aussi une par personne. Ainsi si vous et votre femme vous récoltez, cela constitue le **Lohavogny**. Le **Lohavogny**, c'est votre première récolte. Vous n'avez pas le droit d'en manger tant que vous n'avez pas porté une part chez le roi. Après, vous pouvez en manger. C'est cette part de riz que vous apportez que l'on appelle le **Lohavogny**... L'ordre venait des **Masondrano**. Ils envoyaient des messagers à travers tout le royaume : "veuillez porter au roi le **Lohavogny**, car c'est le moment de la moisson, 3 soubiques par famille, et cela de tout le royaume". Ce qui fait que chez le roi il y avait beaucoup de riz, qui venait de toute la région du **Bemarivo**. Ce que l'on sait, c'est qu'il y avait certaines familles qui apportaient une dizaine de soubiques. Voilà quelle était l'organisation du royaume d'autrefois. Chaque famille apportait du riz, amenait aussi un boeuf. Il y avait un grand parc construit pour cela : les boeufs du **Menabe** appartenaient au roi. A cette époque là, le boeuf ne s'appelait pas **Omby**, mais **Tsimirango**. Le roi avait une marque d'oreille de boeufs particulière; et on devait garder intactes les oreilles des boeufs jusqu'au moment de les apporter au roi. La couleur de robe avait aussi son importance, on ne lui amenait pas n'importe quel boeuf, des boeufs à tête blanche, blancs et noirs, ou blancs, tels étaient les pelages qu'il prenait. Etaient interdits, les boeufs de robe noire, ou rouge, et gris. Et on ne devait même pas les manger. Il y a six sortes de pelages de boeufs que l'on pouvait donner au roi... L'origine de ces interdits venait de ce qu'ils empêchaient la relation de s'établir avec les ancêtres, et que ces boeufs étaient toujours cause de malheurs. C'est pourquoi on a dit aux **Soahanake** de ne pas élever de tels boeufs. Et même s'il s'en trouvait dans le troupeau, de les vendre car on n'avait pas le droit de les élever. On pouvait aussi les donner à ses voisins, et il était possible aussi de faire des sacrifices avec des boeufs noirs, rouges et gris.

L'apparition des Dady est en même temps une fixation des limites territoriales du royaume.

...Cela se passait jadis et cela avait commencé quand la capitale du royaume était encore à Bengy, dans le Sud. Puis les choses ont commencé à changer quand la capitale a été transférée à Mahabo. C'est à ce moment que l'histoire des Dady a commencé, à partir du moment où ils se sont installés sur la Tsiribihy... Là-bas, ces Dady étaient des rois vénérés par le peuple. Ici, on fait le Fitampoha pour les rois Dady. Cependant, c'est une chose qui existait avant, ce Fitampoha... Pour chaque roi Daddy, il y a un gardien, et ces Mpiamby étaient des Antifolay, chaque région en a un..."

Le Fitampoha de l'époque de Toera : Réminiscences : Texte n° 6

Version adaptée : les expéditions de Radama sont bien antérieures à la colonisation même si l'on considère, comme nous le faisons, que celle-ci a commencé bien avant la lettre et qu'elle se situe aux alentours de 1860 (règne de Narova) Ndriamagnotroarivo.

Ce récit est à prendre pour ce qu'il est : à savoir, les acteurs cités sont bien ceux qui occupaient le devant de la scène au moment de la colonisation: Behaly. Il s'agit de Bahary, neveu de Toera, vrai père de P. Kamany enterré à Mitsinjo.

Vongovongo, 1er ministre reconnu de Toera.

Toera n'a pas fui.

"...A cette époque, Andriamilafikarivo avait ses Masondrano et cela jusqu'à l'arrivée des Vazaha. Ces Vazaha étaient venus conquérir la région du Menabe. Ils sont arrivés avec un roi bien connu nommé Radama, Radama Ier. Ils étaient accompagnés de Sénégalais, placés sous le commandement d'un général en chef, quand ils sont allés chez le roi Toera, et chez Andre aussi, le père de Tsitavaza. Puis ils sont allés aussi chez le Masondrano. On dépêcha quelqu'un pour avertir le roi que les ennemis venaient avec des Sénégalais pour l'attaquer. Mais à peine le messenger était-il parti, que le roi était déjà mort. Ils tuèrent aussi le Masondrano-Behaly. Ankalalobe fut tué d'abord, car il était ministre de Toera ; quand on trouva son corps, il fut enterré. Un messenger partit vite avertir les autres de la mort du ministre. Le roi Andriamilafikarivo envoya des représentants à l'enterrement, car il était lépreux et ne pouvait donc pas se déplacer. Mais il y fut tout de même, porté à dos d'homme. Puis il y eut une rencontre avec les Vazaha. Ils conduisirent Andriamilafikarivo dans la forêt, où la population l'attendait. Le peuple apprit que les Vazaha étaient là et se réunit autour de Andriamilafikarivo, c'est-à-dire Toera. Vongovongo disait que les Vazaha voulaient lui donner le pouvoir, de l'argent, des boissons, etc... "Nous ne pouvons pas faire cela, car nous n'avons pas le droit d'abandonner notre roi ici". Ils ne voulaient donc pas l'abandonner. Finalement, Andriamilafikarivo, ou Toera, leur dit : "Maintenant, laissez-moi ici. Je ne sais pas si c'est l'ennemi qui me tuera, ou la maladie, mais laissez-moi". Il dit à nouveau que cela valait mieux ainsi. Il demanda à des notables de venir le rejoindre, étant donné que le Masondrano était mort. Lorsque l'ennemi est

Cette volonté de sauver le roi en le cachant, en faisant jouer son rôle à un autre, nous fut racontée en d'autres circonstances par d'autres informateurs.

Ndriamavo serait le surnom donné à Tsitakoa de la famille maternelle d'Ingerezza, rallié à la colonisation après s'être opposé, cité dans les archives militaires.

Remarquer la précision quand il s'agit d'identifier et nommer les chefs militaires Français de l'époque. Cette société depuis longtemps en contact avec l'étranger sait qu'il est important de repérer et de personnaliser les rapports avec les chefs. Le colonisateur a, lui aussi, procédé de la même manière. C'est un mode de pénétration ordinaire.

L'ancienne organisation royale trouve sa traduction dans l'organisation étatique. Ce n'est pas le seul texte de ce genre où **Masondrano** devient synonyme de gouvernement-ministres et Fihitse devient fonctionnaire (noter l'humour : fonctionnaire = ne rien faire).

arrivé, le **Masondrano** fit remplacer les vêtements du roi **Andiramilafikarivo, Toera**, par des vêtements sales et usés. Il fit vêtir un autre homme avec les beaux vêtements du roi, et on le fit asseoir sur une natte bien propre. Ils dirent alors que **Toera** c'était cet homme-là. Cet homme fut désigné par le peuple pour remplacer **Toera**, il fut habillé de soie, et s'assit sur une natte neuve. Dès l'arrivée de l'ennemi, sans qu'aucune question ne soit posée, il fut éliminé. La stratégie suivie consistait à ne pas se battre. Ils cachèrent les armes, **Ndriamavo**, le père de **Tavazy** fut très content : "Prenez vos armes et cachez-les ! ne nous battons pas !". "Allons chercher dans la maison, et levons haut le drapeau", dit- alors **Andraimilafikarivo**. L'armée de **Toera** était prête, mais leurs armes furent ramassées. Quand vinrent les ennemis, et qu'ils virent cela, ils se dirent : "Non, ce n'est pas juste de combattre. Ce que nous allons faire, c'est faire un pacte d'amitié". Ils firent venir un soldat, et lui ordonnèrent de se rendre là où habitait le roi **Toera**... Il y avait alors un commandant nommé **Gérard de Gerant-Montzant**, du 2ème Bataillon, et c'est lui qui était là en 1897. Or en 1897, mon père n'avait alors que sept ans, et son frère cadet trois ans. "Ils dirent que c'est lui **Toera** ?". -"Non, dit **Radama** 1er, ce n'est pas lui. C'est alors qu'il y eut une riposte, quand la ruse fut découverte. Le Commandant **Gerard** conclut après une enquête que vraiment ce n'était pas **Toera**. "Allons, tire-toi de là, lui dit-il, et tu vas me dire où se trouve le roi". Et le roi **Toera** ne serait pas mort si la mère du prisonnier ne l'avait pas dénoncé : "Vous ne trouverez pas le roi ici, leur dit-elle, vous pouvez me tuer si vous voulez, mais lui, il est à 100 km d'ici, et c'est là-bas que vous retrouverez sa trace". Ils se dirent que c'était pour le bien de tous qu'il l'avait fait, mais qu'on ne sait jamais ce qu'un ennemi a l'intention de faire. A leur arrivée, le Commandant leur demanda pourquoi ils n'avaient pas défendu leur drapeau et leur réponse fut qu'ils ne voulaient pas être vaincus. Un homme leur transmit ce message : "pour vous, il n'y aura pas d'armistice".

"...Les **Masondrano** ne devaient jamais s'éloigner du roi **Toera**. Ils habitaient son village, et ils ne devaient pas s'éloigner, même pour aller à **Belo**. C'est comme le Cabinet du Président **Tsiranana**, les ministres n'ont pas le droit de venir habiter **Belo**. Le ministre doit habiter là où le roi habite... Les **Masondrano** sont comme le **Fihitse** (mouche à boeuf). C'était la même chose pour les gens du peuple qui accompagnaient les **Masondrano**, et qui ne les quittaient pas. Les véritables attributions des **Fihitse** consistaient à porter les bagages, à assurer la garde, bref c'était en quelque sorte des fonctionnaires. C'était les gens qui vivaient avec les **Masondrano**... Au fond, ils ne servaient pas à grand-chose... Parmi ces **Fihitse**, il n'y avait pas de soldat. Et s'il y en avait, ils étaient commandés par les **Masondrano**, comme à **Ankapaiky**. "Allez chercher

untel" leur disait-on. Les **Masondrano** les traitent un peu comme des "sous-ordonnances" qu'on envoie faire les commissions. Ce sont des messagers qu'on envoie chercher untel ou untel, et une fois la personne arrivée, c'est le **Masondrano** qui fait l'enquête... Il n'y a pas de clan particulier pour les **Fihitse** ; ce sont des gens qui habitent ensemble sans distinction ; pour les prendre, on choisit des gens forts, à qui l'on puisse confier quelque chose. Autrefois, il y avait un **Dady** qui dirigeait tout le pays, c'était l'un des premiers rois... Quand il y avait par exemple des travaux agricoles à faire, le roi ne les faisait pas lui-même, mais les **Masondrano** envoyaient des messagers dire à tous ses sujets qu'à telle date on allait cultiver pour le roi. Les gens venaient nombreux, pour le piétinage, le repiquage, et au moment de la moisson tout le monde venait encore..."

Le Fitampoha d'Antan

Premier **Fitampoha** de 1905 correspond à la légitimité de P. **Kamany** après sa scolarité à Tananarive. **Fitampoha** décrit dans les archives.

Fait qui marque implicitement que la colonisation a eu pour effet de "pacifier" le **Menabe**. Les rivalités devinrent secondaires entre **Longo**.

...Maintenant le **Fitampoha** est mal organisé. Autrefois, il y avait des fêtes beaucoup plus somptueuses que celle-là, beaucoup plus. Il y venait beaucoup plus de monde. Parce qu'ils étaient encore écoutés à cette époque...

...Le premier **Fitampoha** a eu lieu en 1905, parce que c'est cette année-là qu'il a quitté l'école, et il n'y avait plus de roi régnant, parce que les autres étaient morts... A sa sortie de l'école comme gouverneur, il est allé chercher les **Dady** et il a fait le **Fitampoha**. Et c'est à partir de ce moment qu'on a fait le **Fitampoha**.

...Auparavant, il n'y avait pas de **Fitampoha**, parce qu'ils ne pouvaient pas l'organiser, ils ne faisaient que se battre entre eux, puis avec les français. Ils ne pouvaient vraiment pas, car chaque jour on partait en guerre avec ses voisins. Les **Dady** existaient déjà, mais on les gardait chez les **Mpanjaka**.

...Comme ils se battaient entre eux, ils n'avaient ni les moyens ni le temps d'organiser une telle fête... Donc le **Fitampoha** est un signe de paix comme vous le dites, surtout de la paix qui a régné entre le gouvernement français et le **Menabe**...

...On enterre les **Mpanjaka** au lieu où ils sont morts. Là où il est mort, on construit sa tombe : **Ingerezza** est mort à **Mananjaka**, on l'a enterré à **Mananjaka** ; et parce que **Toera** est mort à **Ambiky**, on l'a enterré à **Ambiky**..."

IV-11 Le Lohavogny, suite logique du Fitampoha, en 1969

IV-10-1 L'organisation sociale du Lohavogny

"...La cérémonie du Lohavogny que l'on fait sur le lieu des tombeaux Sakalava, s'appelle Fafa-lolo (nettoyage du tombeau). Chez les souverains Maroseragna, elle s'appelle Lohavogny. Chaque année les tombeaux doivent être nettoyés, cela se fait en juin, août ou septembre, selon la coutume suivie pour les souverains concernés. Quand le Manantany vient demander au roi quand va avoir lieu la cérémonie, nous lui donnons mandat, afin qu'il puisse préparer le miel. Car le miel se prépare au cours des mois de juin, septembre ou mars selon les augures du Manantany, car c'est lui qui connaît tout. Il demande donc d'abord aux propriétaires du tombeau, puis il cherche le miel ; enfin il décide du jour où l'on va faire cuire le miel. C'est donc le roi qui lui indique la date afin qu'il puisse préparer le miel, avant que le miel soit parfaitement purifié, après quoi, on lance les invitations pour faire connaître aux gens le jour fixé... Celui-ci dépend du moment choisi par le Manantany pour préparer l'alcool de miel. S'il dit par exemple que tout sera prêt vendredi prochain, le roi fixe la date et envoie les invitations. Ceux qui s'occupent des boeufs vont aussi se mettre au travail à partir de ce moment. Pour les invitations, le roi envoie des lettres à chaque village, on fait partir des messagers, et les invitations sont adressées à chaque clan, et ils sont nombreux : les Misara, les Maromany, les Vongovato etc... C'est aux messagers de choisir à quel Razan ils veulent s'intégrer, car on envoie l'invitation à leur "chef d'équipe" qui connaît tous les membres des familles qui viennent assister à la cérémonie. Chaque Razan représente une "branche", nous Maroseragna, nous en sommes une, c'est la même chose pour les Misara, les Maromany, etc... Et à l'origine de tout cela se trouve le lien de Ziva... C'est pourquoi les uns et les autres sont bien au courant de ces coutumes, et décident seuls de venir assister à la cérémonie. Le roi réunit bien sûr les membres de sa famille et leur fait part de la cérémonie qui va avoir lieu. Il indique que la cérémonie se tiendra à telle date, et c'est seulement après cette réunion de la famille du roi que le Manantany commence sa besogne, la préparation du miel. La préparation et la cuisson du miel sont confiés au Manantany, car tout cela concerne le nettoyage du tombeau..."

"...Actuellement le Manantany porte le nom de Magnombe ; c'est le gardien de nos ancêtres, il est du clan Andrakaria. C'est le gardien de notre tombeau de Tsianihy. Notre Razabe (grand ancêtre) s'appelle Ndriamilafikarivo, mais il est surtout connu

Noter le terme bureaucratique employé.

Le cycle de production du miel reste déterminant des cycles cérémoniels locaux. Relation à établir entre le culte d'Antragnovato d'Andranofotsy et le Lohavogny : rapport d'homologie entre ces institutions.

Les produits importants sont les boeufs et le miel.

Mode bureaucratique d'information associé au lien personnel.

"chef d'équipe" en Français dans le texte.

Les clans cités sont ceux qui contrôlent les Hauts-lieux : Kekarivo (Misara), Mitsinjo Bevalo (Maromany) et Tomboarivo (Vongovato).

Surdétermination du choix par cooptation.

L'organisation de la cérémonie met le pouvoir en circulation.

Les dons au roi étaient limités à l'occasion de ce Lohavogny.

Toujours miel et boeufs, éléments centraux du rite.

Ces lignages étaient Mpibaby du Fitampoha.

C'est à ce moment que le Toka (invocation des ancêtres Maroserana) acquiert une importance politique. Il est très difficile d'enregistrer la prière au lieu de la cérémonie.

sous le nom de **Toera**. Il s'appelle du nom de **Ndriamilafikarivo** (litt qui a mille esclaves sous lui) car à sa mort beaucoup d'esclaves ont été ensevelis sous son cadavre... Le **Manantany** n'appartient pas à un seul **Razan**, il suffit qu'il s'agisse d'un bon **Razan**, dans lequel on puisse désigner **Manantany**, mais les gens de sa famille peuvent aussi le proposer au roi, les plus anciens parmi les gens de la famille du **Manantany**. Dans chaque village, il y a des notables et ce sont eux qui peuvent proposer un **Manantany**. Ce sont eux qui le désignent, le roi prend une décision une fois qu'un homme a été choisi par un comité formé dans l'un de ces **Razan**..."

"...Pour le **Lohavogny**, tout doit être prêt avant le nettoyage du tombeau : les boissons, le terrain où se fera la cérémonie et puis on attend la date prévue... Parfois le **Manantany** est accompagné par un homme qui apporte des boissons. En effet, ceux qui reçoivent les invitations avertissent d'autres gens, et chaque **Razan** qui est invité doit apporter quelque chose, la boisson, ou des boeufs, tout ce qu'il faut pour la cérémonie du roi. Les invitations sont envoyées une ou deux semaines avant la cérémonie, et ainsi tout le monde peut se préparer... Quand les invités viennent apporter leur participation au roi, par exemple des boissons, ce dernier fait appeler le **Manantany**, car c'est lui qui doit tout organiser. C'est donc lui qui remercie les gens de leur participation, et c'est seulement après que le souverain prend la parole pour les remercier à son tour : "je vous remercie de votre participation ; que Dieu et les ancêtres vous aident. Grâce à votre aide, notre cérémonie sera menée à bien". Puis on partage la boisson. Il n'y a pas de don de riz, mais seulement de la boisson. Cependant il y a des sacrifices de boeufs, ce qu'on appelle **Takitaky** : le **Takitaky**, c'est le boeuf du sacrifice du **Lohavogny**. On installe une estrade sur laquelle on étale une grande natte. C'est là qu'on met le boeuf qui est sacrifié. La natte n'est pas indispensable. Ensuite les femmes se mettent à chanter entraînées par l'une d'entre elles qui les dirige. Puis un homme qu'on appelle le **Vohitsy** invoque les noms de tous les ancêtres des rois au cours de la prière... Le **Vohitsy** est du lignage **Ndrenatelo**, **Marolahy** ou **Andrambe**, il est chargé d'invoquer les noms des ancêtres royaux. Il ne pourrait pas être **Vazimba**, car il doit appartenir à ces **Razan**. Les **Vohitsy** sont d'**Antsanjarafa**. C'est donc le **Vohitsy** qui invoque le nom des ancêtres royaux qui tient le sabre avec lequel on frappe le boeuf. Il doit se vêtir d'un pagne comme le veut la tradition, être coiffé d'un turban blanc, et tenir le sabre. Il invoque tous les ancêtres royaux. Les chants retentissent, accompagnés du tambour royal (**Hazolahy**) joués par deux hommes ; on souffle dans la conque (**Antsiva**) en même temps qu'on joue du tambour. C'est ainsi qu'on demande une bénédiction. Le **Vohitsy** frappe le **Takitaky** ; il prie pour l'assistance et pour le roi. Là,

Là encore, est affirmée symboliquement l'exclusivité des fonctions dynastiques au regard des rapports de parenté: il y a rupture entre l'ordre dynastique et celui de la parenté.

C'est le roi et non les serviteurs, qu'il appelle "**Manantany**", terme plus généralement utilisé dans le Nord que dans le **Menabe** où l'on parle plus volontiers de **Mpiamby**. C'est le roi qui a le rôle prépondérant. Cette insistance traduit l'inversion des rôles observés dans la réalité.

le souverain se tait ; cela se passe avant la bénédiction de l'assistance par le souverain. C'est cela la cérémonie du **Lohavogny** qui comprend le sacrifice et la prière, mais auparavant, il y a le rite de la boisson...

"...Avant la véritable cérémonie, les gens viennent s'asseoir à l'ombre d'un grand tamarinier, hommes et femmes confondus. Seuls les **Manantany** entrent dans l'enclos qui protège l'estrade du sacrifice. Tout est prêt deux jours à l'avance. On ouvre cette enceinte pour apporter les boissons, car c'est une sorte d'habitation. C'est dedans que le **Vohitsy** fait une prière : "Nous vous invoquons, car nous commençons en ce jour le **Lohavogny**, etc...". On partage les bouteilles entre les assistants, on en offre symboliquement une petite part aux ancêtres et à Dieu, et enfin on fait la grande prière du sacrifice. Mais il faut noter que ceux qui ont encore leur père n'ont pas droit à la boisson distribuée dans l'enceinte du parc ; ils doivent se contenter de celle qu'on distribue à l'extérieur... Enfin on mange la viande du boeuf sacrifié, on détruit les installations et la cérémonie prend fin. Des places sont réservées aux gens qui servent ; pour ceux qui sont admis dans l'enceinte, c'est le roi qui doit être au courant des situations particulières des invités, et qui leur permet d'entrer et d'y boire. Les **Manantany** exécutent l'ordre du roi, et c'est la seule façon pour les invités de pouvoir entrer dans l'enclos. Chacun a sa place, les nobles ont évidemment une place particulière, mais n'entrent dans l'enceinte que ceux qui sont orphelins de père. C'est une coutume très ancienne. Chez les **Maroseragna** en effet, ceux qui ont encore leur père vivant n'ont pas le droit de voir leurs autres ancêtres. La raison est que cela précipite la mort de ce père et c'est pour cela que c'est interdit. Mais pour la mère, c'est autre chose, qu'elle soit vivante ou morte cela n'intervient pas... Les femmes restent à l'extérieur avec tout le monde, sauf si elles sont **Maroseragna**, elles ont alors le droit d'assister à la prière dans l'enclos..."

IV-10-2 Organisation économique du Lohavogny : Texte n° 11-12

"...Le **Lohavogny** est un **Fomba** qui remonte loin, très loin. Autrefois, pour le **Lohavogny**, on cuisait le riz ou le manioc mûr, on l'offrait bien préparé. C'était vraiment bien parce que le **Fomba** était bien respecté. Actuellement, ce n'est pas **Soa**... Autrefois c'était parfait parce que les **Mpanompo** étaient encore regroupés et qu'on connaissait encore la règle, mais actuellement ceux qui le font sont des **Zazavao** (enfants nouveaux) et ils n'y connaissent pas grand-chose, et malgré mes conseils quand

Les interdits pour le sacrifice des boeufs (couleur de robe ou âge).

La fabrication du miel

et la moisson du riz.

Tous ces cadeaux étaient offerts au roi au moment de la cérémonie du Lohavogny (prémices).

il y a le **Toaka**, rien ne va...

...Pour les boeufs, on peut prendre des boeufs à tête claire (**Mazavaloha**), des boeufs adultes (**Vorognosy**) à la chaire mature, avec une belle robe (**Soa-Volo**) bien colorée. Voilà ce qu'il faut apporter. Des boeufs qui aient trois ou cinq cadets, et non pas des veaux. On n'apporte pas de riz, si ce n'est celui qu'on consommera, mais pour la cérémonie, c'est du **Toaka** qu'il faut apporter, du **Toaka rouge** et du **Toaka-Tintely**. Autrefois, il y avait des **Raza** dont la spécialité était d'apporter le **Toaka**, mais actuellement cela n'existe plus. C'étaient les **Antambaha**, les **Andralefy**, et enfin les **Tsitompa**. Les **Masondrano** annonçaient quand il y avait quelque chose à faire, travailler pour le riz de l'**Ampagnito**, quand le grain était rouge, quand les feuilles rougissaient, et puis on attendait, on attendait longtemps, jusqu'à ce que les grains mûrissent. Alors on les apportait à l'**Ampagnito**, on en donnait à l'**Ampagnito**. Voilà ce qu'était autrefois notre **Lohavogny**, c'est ce qu'on apportait à l'**Ampagnito**, et on devait aussi le goûter devant l'**Ampagnito**. Chaque personne, en effet, qui apportait quelque chose devait goûter, de peur qu'il ne soit empoisonné. On goûtait donc devant l'**Ampagnito**, et ce n'est qu'ensuite qu'on faisait le **Kabija** (farine). Quand venait le temps de la récolte du riz, que le riz était mûr et les grains bien rouges, chaque propriétaire d'une rizière moissonnait, les femmes portaient le **Fisia**, et les hommes moissonnaient. On apportait là-bas deux **Fisia** par personne, et c'est dans des **Fisia** neufs qu'on mettait le riz qu'on devait apporter à l'**Ampagnito**. C'est seulement après qu'on retournait à la rizière pour récolter le reste en vue de sa propre consommation. Et les maisons par ici, étaient toutes pleines de riz. Quand le **Kida** (manioc), et la banane étaient mûrs, on en apportait à l'**Ampagnito** en premier. Il fallait en apporter à l'**Ampagnito** et dire : "J'ai récolté le **Kida**, voilà votre part **Ampagnito**". Pour la moisson du riz de l'**Ampagnito**, on se réunissait : "réunissons-nous, le riz de l'**Ampagnito** est mûr, réunissons-nous tous pour le moissonner", et en un clin d'oeil le travail était terminé. Quand le riz était coupé, et qu'on l'avait amené à terre, et que le moment était arrivé de le cuire, chacun en prenait une petite part pour la joindre à celui qu'on devait offrir, et cela devenait l'offrande du **Vary** de l'**Ampagnito**, du riz **Kobo-Barin'Ampagnito**, et surtout qu'il n'y ait pas de paille. Les plus habiles de leurs mains étaient les mieux servis, car il fallait être rapide, car on emmenait chez soi ce qu'on avait battu, les grains qu'on avait eus entre les mains. Ce sont les grains que l'on avait battus, qu'il y en ait deux ou trois **Fisia**, qui formaient la part de chacun... A cette époque, il y avait déjà du riz autour du **Bemarivo**, mais pas tellement à l'intérieur... Les choses ne sont plus pareilles actuellement. Autrefois, quand un

La décadence des institutions dynastiques manifeste, pour ce qui concerne l'organisation rituelle, l'est aussi pour les échanges qui avaient lieu en ces occasions.

Boeufs interdits pour les rois, élément déterminant des échanges préférentiels et actuellement de la vente de ces boeufs.

Les rois n'ont plus de boeufs.

Leurs anciens esclaves sont devenus gros propriétaires de boeufs.

Ce sont Lag et les Mpiamby (serviteurs) qui parlent.

Ampanarivo, un gros propriétaire de milliers de têtes de boeufs, mourait, pour 200 ou 300 têtes qu'il avait, cent têtes étaient emmenées chez l'**Ampagnito**. "Voilà le **Sesilova** qui te revient, car ton **Andevo** est mort", et on emmenait cette part de l'héritage pour lui. Le reste était l'héritage que ses enfants se partageaient. S'il y avait moins de cent têtes, ou à peine cent, 40 ou 50 allaient à l'**Ampagnito** en guise de **Sesilova**. Telle était la règle, pour cent boeufs, ni le tiers, ni une dizaine, mais au moins 40. Cela se pratiquait à l'époque de **Ndrinaninhanina**, et cette coutume s'est perdue à l'époque de **Toera**. Quand au **Lohavogny**, c'est plus tard qu'il s'est perdu.

...La raison de l'abandon de cette coutume, ce n'est pas que les **Masindrano** ne s'en occupaient plus, mais plutôt que le **Fanjakana** est arrivé et les gens ont eu peur..."

"...Pour le **Toka** de l'**Ampagnito**, les boeufs que l'on ne peut pas utiliser sont les boeufs **Joby**, les boeufs rouges (**Omby-Tomboloho**), les boeufs à la queue coupée ou avec une oreille en moins, ou borgnes. De même les boeufs à la robe en partie blanche que l'on appelle **Viragnoritse** ne peuvent être pris, et même quand il s'agit du peuple on ne peut les sacrifier pour les **Soron**. Il n'y a pas d'histoire précise qui se rattache à cet interdit, mais ce sont des boeufs qui sont considérés comme maléfiques. S'ils le sont, a fortiori ne va-t-on pas les offrir à l'**Ampagnito**..."

"...Nous n'avons plus de ces boeufs royaux ; nous n'en avons plus, car les boeufs des **Ampanjaka** sont blancs, tout blancs, et de ceux-là, nous n'en avons plus... Ceux qui les gardaient n'en ont plus non plus, et c'est pourquoi nous confions nos boeufs aux gens qui en ont. Mais maintenant, il va falloir commencer à en acheter : autrefois, on donnait gratuitement les boeufs blancs aux **Ampanjaka**. Tous ceux qui avaient des boeufs blancs dans leur parc l'apportaient automatiquement au **Mpanjaka**. Seulement aujourd'hui, tout change, il faut que nous en achetions..."

"...Les **Mpiamby** et les **Mpibaby** ont chacun leurs boeufs. Tel celui qui habite **Manambolo**, il a de nombreux boeufs, il est riche.."

IV-10-3 Paroles de Sazoka : Texte n° 6

"...Nous sommes de l'Ouest, et c'est là-bas que nous vénérons les **Dady**. Là-bas tout ce qui devait se faire a été fait ; c'est un autre tombeau. Nous nous en occupons tout seuls, on ne fait pas comme ici... Si nous n'étions pas venus, la cérémonie n'aurait pas été complète. Tout se fait grâce à nous, et c'est maintenant possible. Dès l'ouverture du tombeau, c'est-à-dire quand la cérémonie familiale commencera, vous

Les princes, les **Mpiamby** et les **Sazoka** (possédés) sont tous parents Longo.

C'est Georges **Kamany** décédé en 1967.

Narova de son vivant.

VINANY de son vivant, décédé en 1868.

C'est le **Sazoka** de **P. Kamany** qui parle.

Soeur de Pierre **Kamany**.

Lieu du sacrifice du boeuf durant les cérémonies.

Kelisambaye, de son vivant, mais l'informateur parle d'une femme.

Ce n'est pas n'importe quel boeuf qui sera sacrifié.

Les **Dady** s'opposent entre eux au travers des **Sazoka** (possédés) durant les séances de possession. Certains sont du parti de **Lag**, d'autres sont du parti de **Felice**.

verrez les serviteurs. Le Chef des serviteurs en tête, puis le Chef des gardiens ; après le journalier sous ordonnance, et sous-ordonnance du gardien. Mais cette femme est aussi une servante du gardien, c'est-à-dire qu'elle est l'aide du Chef des gardiens. Tous ces gens ont des fonctions ici, et ce sont tous des parents. Regardez-bien : ceux-ci viennent de **Tomboarivo**, et ceux-là de **Tsianihy**. La femme possédée vient de **Tomboarivo**, et l'esprit qui se manifeste en elle est un de nos ancêtres de **Tomboarivo**. C'est d'ailleurs son grand-père qui chante ce chant-là, regardez-bien, c'est **Tomboarivo** que vous voyez là... Ceux qui balayent sont les **Kinanga**... Et ceux qui vont se manifester en premier sont les gens de **Tomboarivo**, les ancêtres de **Tomboarivo** : **Andriamanantiarivo**... Ils habitaient ici autrefois... Et voilà maintenant ceux dont je vous ai parlé : les orphelins de père que l'on appelle les enfants **Betsivongo**...

...Voilà : cette femme incarne **Andriampanjaka** que l'on appelait **Maromogny**...

...Et celui-là était notre petit frère. Il s'appelait **Lebarea** de son vivant... Ce n'est pas encore fini, car les gardiens attendent encore le Grand Roi... Voilà le Grand Roi qu'on attendait :

"Je prends un enfant, et vous vous fâchez. Je viens puisque l'on offre du riz. Mon enfant pleure, mais il faut qu'il arrête de pleurer. **Ndriamagnotro** n'est pas ici, mais **Ndriantahora** est là. J'ai réuni les **Menabe**, car il y a des gens intelligents et des sages parmi vous... Quant à moi, c'est l'aîné que j'appelle. Pour invoquer un **Dady**, il faut que ce soit l'aîné, pour le rituel, il faut l'aîné, et si les plus jeunes veulent transgresser, l'aîné ne les laissera pas faire... Je vois tous vos défauts, et je vois en tous lieux, car je suis le **Dady**. En vérité ces enfants sont allés trop loin et **Kasatroka** leur a donné des conseils... Ils n'ont pas le droit d'agir ainsi, car je leur ai donné naissance, et me suis occupé d'eux. Ils sont issus de moi. C'est ce qui fait qu'un roi est un roi... Voilà qu'ils ont construit le **Takitaky** (estrade), pour le sacrifice, qu'ils ont tranché la gorge du boeuf, et qui les a guidés ? C'est **Ndrenilainarivo**, leur mère qui pleure pour eux... Vous n'êtes pas devenus rois par vous-mêmes, il fallait qu'il y en ait eu un autre. Aussi chaque fois que vous faites quelque chose, remettez-vous en au **Dady**...

...Vendredi dernier, le sang du boeuf est parvenu jusqu'à nous, le boeuf à la queue et aux pattes blanches. Ils étaient venus pour suivre les conseils de leurs pères et de leurs mères... J'ai demandé qui était l'aîné, et j'ai finalement demandé à leur père de présider la cérémonie, mais il a refusé... Est-ce que **Lagy** est bien qualifié ?... Finalement j'ai donné tout le pouvoir à ton frère cadet... Voilà pourquoi je vous ai tous réunis, les **Menabe**, et si quelque chose vous échappe, si j'ai dit quelque chose que vous n'avez pas compris, c'est à vous d'y réfléchir, car même si je suis **Dady**, je ne suis pas

infaillible... Voici votre père qui va parler, tandis que moi j'en ai fini".

(Autre Sazoka)

"J'ai un nom, et suis de vos ancêtres. Je m'adresse à vous tous, **Menabe**. Tout ce que j'ai fait, je l'ai fait de mon vivant. Faites à votre tour ce que vous devez faire. Qu'est-ce qui se passe parmi vous ? Moi je n'ai pas de pouvoir, c'est **Ndrenilainarivo** qui a le pouvoir et la puissance. Donc écoutez-moi, **Dady** !"

-"Pourquoi t'écouterais-je, il fallait le dire tout à l'heure !"

-"Ce n'est pas cela, mais quand vous êtes là, je n'ai pas le droit de prendre une décision : quand un **Raza** est là, le plus jeune ne doit pas décider avant lui. J'ai mon opinion, mais permettez-moi de vous suivre... Voilà l'ordre que j'ai donné à mes arrière-petits-enfants" : "vous ne mangerez pas de sauterelles vivantes, et vous n'aurez pas peur du gouvernement. Le Chef, c'est l'aîné ; tout le monde est souverain..."

..."Nous ne suivons pas aveuglément ce que font les autres, car un aîné est toujours un aîné. Nous avons peur du gouvernement, parce qu'il nous terrorise, parce qu'il cherche à nous changer. Donc nous sommes obligés de suivre ses directives... Alors nous, nous te désignons toi, **Felisy** pour nous gouverner, nous guider... Si l'on est pas d'accord, faut-il chercher à le dissimuler, ou doit-on chercher à tuer l'autre. Non, c'est mal, et **Lebarea** est très intelligent. Il ne faut pas se fâcher non plus contre **Lagy**, mais plutôt contre son fils. Vous cherchez à créer des problèmes, pour égarer nos esprits, alors que nous attendons tout de **Felisy**. -"Je suis de **Tomboarivo**, un homme du Sud comme tous ces gens qui ne disent rien. Croyez-vous donc qu'on va empêcher **Ndriantahora** de se manifester ?... On ne doit frapper ni **Lagy**, ni **Felisy**, car la façon de gouverner le **Menabe** les regarde..."

"Pourquoi le bâton de fer n'appartient pas à **Felisy** ? -"On l'avait retiré à **Felisy** pour le donner à **Lagy**..." **Lebarea** a déjà dit qu'ils allaient se tuer pour cela ; ce qui fait que tout le monde est au courant. Faites ceci et pas cela, n'ayez pas peur... même nous, nous en avons peur et nous sommes moitié contre et moitié pour..."

...Quand vous irez rejoindre le **Dady**, là où se trouve votre mère et tous les vôtres, n'oubliez pas mes petits frères, car ils ne vont pas bien... Il faut tenir compte de ce travail de **Vazaha**, car on ne peut s'y soustraire... nous savons bien que **Lagy** seul est désiré ; mais comment s'y prendre pour le dire aux **Dady**, quand l'enjeu est d'importance, semblable au boeuf castré ? Peut-on prendre à la légère ce boeuf castré, pour lequel les **Dady** ont des plans qu'il ne faut pas perturber ? Penses-tu pouvoir les manipuler ? **Felisy** aura le pouvoir, car c'est à lui que les **Dady** l'ont accordé..."

La référence importante des cultes dynastiques renvoie au règne de **Kelisambaye** : 1850 environ.

On ne sait pas de quel **Sazoka** il s'agit. Il entérine le principe de succession qui veut que l'aîné règne.

Il y a une distance prise et affirmée à l'égard du gouvernement qui soutient **Felice** tandis que le conflit **Lag/Felice** est gênant pour le **Menabe**. **Toera** est le **Dady** capable de trancher le conflit plus que **Ndiramihoatrarivo** (**P. Kamany**) qui a trop souvent changé d'avis à l'égard de ses fils capables de lui succéder.

Ce n'est pas clair, la décision des **Dady** est présentée comme dissociée de celle désirée par le **Sazoka**.

Suggestion faite à Lag de faire comme **Ndremisara** (agir informellement le pouvoir).

Partage de ...

Dans l'ancien temps, le pouvoir entre **Ndremisara** et **Ndremandresy** est au coeur de l'histoire de la royauté.

Les gardiens, les **Mpiamby**, en conséquence n'ont pas le pouvoir de décider.

Ce sont les **Dady** enterrés à Mitsinjo et Tsianihy.

Les **Sazoka** sont partagés. Ils savent que la décision prise en faveur de **Felice** n'est pas la règle.

On s'accorde pour une division du pouvoir analogue au partage des rôles entre **Ndremisara** et **Ndremandresy**. C'est la seule manière de trancher face à un conflit de ce genre.

D'ailleurs, si vous ne sacrifiez pas un boeuf castré, cela ne se fera pas... Vous me traiterez de fou si je vous incite à profaner le **Hazomanga** ; inutile d'en faire l'essai, car vous le ferez sans le savoir. Car je sais que vous pouvez écarter **Lagy**. Ce que vous paraissez ignorer est que les **Dady** ont donné tout le pouvoir à **Felisy** et que personne ne pourra le destituer. Vous connaissez l'histoire des rois d'autrefois, comme **Ndremisara** et **Ndremandresy**. Ils étaient très puissants, le savez-vous ? Et **Lagy** est de cette race...

"...**Lagy** est aussi un souverain. Je ne suis pas ici pour le destituer, ni le déshériter, ce n'est pas la raison de ma présence ici. Là n'est pas le problème. Il s'agit de la montée au trône de **Felisy**, et de la situation de **Lagy**. Nous ne faisons ici que suivre vos directives, vos propres décisions. Pour nous, il n'est pas roi. Nous allons faire pour le royaume, comme du temps de **Ndremisara** et **Ndremandresy**. Qui a dit que **Ndremisara** n'était pas roi ? Mais on était d'abord derrière lui, et on avait raison de le soutenir...

...Nous ne savons pas ce qu'il y a dans le coeur des gens, mais ce que nous savons, c'est que ce sont tous des **Menabe**. Je ne pense pas que vous, **Lagy**, aurez le coeur de vous opposer à eux, car nous ne sommes que les enfants de vos gardiens. Nous vous devons obéissance car vous êtes notre seigneur, et nous ne pouvons rien sans vous. S'il y a du travail à faire, vous n'avez qu'à appeler les enfants de ces gardiens, car ainsi que je l'ai déjà dit : vous êtes issus de **Ndremisara** et de **Ndremandresy**, et ce problème vous concerne. Nous, nous ne sommes que les descendants de vos esclaves..."

"...D'un côté il y a **Ndriamilafikarivo**, de l'autre **Ndriamihoatrarivo**. Ce sont des **Dady**. Les autres sont leurs soeurs. En tête il faut placer **Ndriamihoatrarivo**, et à la troisième place leurs soeurs. D'abord **Ndriamihoatrarivo**, ensuite **Katsatroka** et les soeurs et les autres frères qu'ils avaient. Voici le frère de **Kamamy**, et voici sa photo".

"...Ce que veut notre jeune frère, on le lui a déjà promis. Alors, comment revenir sur une décision qui a déjà été prise seigneur **Lagy** ? Je ne donne pas mon accord, car j'ai peur de **Ndriantahora**. Et les aînés sont importants chez les **Menabe**. Laissez le pouvoir aux jeunes, disent-ils, car **Felisy** habite chez toi. Mais il faut qu'ils s'adressent à vous d'abord, car il faut servir le roi. Pourquoi confier le pouvoir à **Felisy** alors que **Lagy** aussi est un fils ? Pourquoi permettre une telle chose ? Et ne faut-il pas s'en fâcher, que le pouvoir passe de **Felisy** à **Lagy** et vice-versa et qu'enfin on permette à un jeune de diriger la prière, et de frapper le boeuf ? Veulent-ils leur mort ? Comment peut-on concevoir **Dady** que même s'il devient roi, il suffise à **Felisy** d'amener un boeuf à **Tomboarivo** pour épouser une fille de là-bas ? Et si cette cérémonie n'était pas faite,

P. Kamamy était le fils de Tinompo (Misara). Son vrai père serait Bahary. Misara enterré à Misinjo. Toera n'est que son père adoptif. Depuis Toera, les héritiers Maroserana sont des enfants légitimés par adoption. Les mères de Toera et P. Kamamy étaient Misara.

C'est Lag qui parle. Ses alliés maternels sont Makoa d'origine, plus précisément Antankarana-Marotsiraty. Représentants à l'époque de l'enquête rencontrés: Mahakasa, Gaston et Firazagna respectivement résidant à Belo, Andramasay et Andranofotsy.

La sanction peut toujours intervenir et mettre en danger la vie.

L'intervention politique n'est pas absente d'une telle cérémonie. Les Dady ont été depuis longtemps objet de manipulations politiques. Le Fitampoha 1904, premier en date de la colonisation était fondé sur une reconstitution des hiérarchies centrées autour des légitimités royales. En 1968, il était question de transporter les Dady à Majunga, là où la tradition était jugée plus forte.

qu'arriverait-il à Felisy ?

"...Oseriez-vous me chasser du Hazomanga, de l'héritage de mes ancêtres ? -Je suis un gardien, le gardien de vos ancêtres. Les autres sont vos sujets, et c'est à cause de vos responsabilités vis-à-vis d'eux que nous sommes là tous les deux ; actuellement on est en train de les tromper, même au sujet de l'héritage. -Vous n'arriverez pas à me fâcher, **Andriamilafikarivo** (nom posthume de) n'était pas le fils de n'importe qui, voilà tout ce que j'ai à vous dire. -Si j'étais son fils, **Andriamilafikarivo** n'aurait pas été roi. - Vous pouvez appeler tous les ancêtres que vous voulez, c'est votre affaire !. -Allez-vous en ! -Je pourrais bien aller vivre dans la lignée de ma mère, et je ne cherche pas le scandale. -Ah, voilà une parole d'homme ! C'est à vous que je dois mon origine, et vous êtes nos ancêtres. -J'en connais qui cherchent à m'éliminer, mais je sais qu'ils bluffent. Si les gens de ma famille maternelle entendent cela, ça va chauffer. Mais pourquoi irais-je me battre avec vous ? J'aurais tort de le faire, car c'est moi qui suis le gardien de tous ces gens. Que ce soit ceux de là-bas ou ceux d'ici, tous sont sous ma garde. Ce sont les gens de votre famille paternelle qui provoquent ces désordres. Même la question de s'établir ici, ils en font un drame. Ce sont des actions préméditées, car j'ai posé la question à une vieille femme : "je voudrais savoir quelque chose au sujet de la cérémonie de Lohavogny que vous voulez organiser" ; cela se passait à Tomboarivo. Et son mari a parlé à sa place pour dire : "c'est notre Zomba. Quant à vous, vous avez des descendants, et vous n'avez qu'à aller voir ailleurs !". J'avoue que ce n'était pas là la réponse que j'attendais et ce n'était pas bien honnête. Autant dire qu'il protège ses roseaux et ne s'occupe pas de ceux des autres... Si quelqu'un tombe malade, ce n'est cependant pas en vertu d'une loi humaine, mais cela vient de Dieu..."

"Ce que ces gens-là inventent, cela vient des politiciens qui sont derrière eux, et les possédés acceptent aveuglément leurs directives. Toutes leurs paroles leurs sont dictées par les politiciens, ce sont des paroles inventées... Depuis que le Fitampoha existe, il y a toujours quelque chose de nouveau, mais en fait le Fitampoha est fini, c'est le dernier. Il sera difficile d'obtenir une nouvelle fois l'autorisation du Gouvernement..."

**IV-10-4 Le conflit politique et économique entre Toera-Ingerezza
Rémiscences du conflit passé, sa "résurgence dans les rapports
actuels - Texte n° 13-14**

Cf généalogie de l'informateur :
Figure I, Tome I, Chapitre IV "Les Héritiers"

Tsitakoa est l'ancêtre des Tsitomba
(cf planche A, Tome I, Chapitre IV "Les
Héritiers").

C'est le grand oncle maternel du Prince
Lag qui parle.

Opposant de la première heure à la
colonisation, **Ingerezza** s'est rallié
pour un temps pour se situer à nouveau
dans l'opposition ; il faut dire que
le choix fait par la colonisation
de lui préférer **P. Kamamy** alors enfant,
donc plus malléable, ne favorisait
guère au départ la branche **Makoa**
des **Maroserana**.

Les tombeaux qui manifestent la sphère
d'influence passée d'**Ingerezza** étaient
Befifitaha, sur la rive Ouest du **Bemarivo**
et **Tomboarivo** sur le delta.

"...Ce sont mes ancêtres qui ont créé ce village. C'est **Tsitakoa**, l'un de mes ancêtres, fils de **Tsianitsy** et de **Iabosandry**, qui en était le propriétaire (**Tompony**). Actuellement, c'est moi qui en suis le propriétaire. **Haniny** est le fils de **Tsiatakhoa**, et **Haniny** a donné naissance à **Keneke**. Le père de ma mère est **Tahora**. Lui et **Tsiatakhoa** étaient frères. Le père de ma mère est mort le premier, et **Tsiatakhoa** est devenu le père de ma mère, qui s'appelle **Nely**. Ma mère a eu d'abord une fille, puis elle s'est remariée, et c'est alors que je suis né. Ma mère et **Haniny** sont donc filles de deux frères. Le cadet est le fils de **Haniny**, et l'aîné celui de ma mère, donc moi. Mais c'est l'aîné qui détient le pouvoir. Quant à cette vieille femme, dont les terres sont là-bas, c'est ma cousine, et elle s'appelle **Zary**. **Zary** est **Antakara**. De gens qui vivaient auprès d'eux, il n'y en avait pas beaucoup ; il y avait surtout des **Makoa**. Nos ancêtres étaient des guerriers, ils avaient une grande noblesse, et ils vivaient bien. Ils étaient indépendants, et ici il n'y avait que leur **Fokoany**... La maison de **Tsitakoa** se trouvait là où se trouve l'église que vous voyez du côté Sud-est de ma maison. C'était là la maison de notre **Dady**, à côté de la maison de **Botokeky**. Plus tard, le Gouvernement a fait construire une église à cet emplacement. C'est ce qui reste d'un temple protestant, les gens n'y viennent plus, mais c'était là qu'**Ingerezza** venait pratiquer la religion. Il y avait peu de maison à cette époque. C'est moi et les miens qui habitons ici, puis les **Vazaha** m'ont emmené à **Morondava**, et c'est pourquoi je n'habite plus ici. Mes ancêtres ont vécu dans la dignité dans le passé, aussi bien par rapport aux rois que par rapport aux **Vazaha**? c'est pourquoi nous laissons à d'autres la responsabilité du **Menabe** actuellement. Nous avons eu assez d'honneurs et de célébrité. Maintenant nous nous contentons de travailler la terre, d'élever nos enfants, et de vivre en paix avec nos femmes...

...Le territoire d'**Ingerezza** commence au bord de la mer, à **Tsimanandrafoza**, où nous sommes allés, et **Sahamaka** qui lui appartenait, ainsi que **Belo**, **Nagnarena**, **Antanandava**, **Tsimafana**, et **Kiboy**. Tout ceci appartenait à **Ingerezza**. **Tomboarivo** aussi était à lui, mais il ne s'entendait pas avec son frère aîné pour une histoire de **Dady** : quand le **Dady** était chez son frère aîné, **Tsianihy** est venu le prendre de force ; et lorsque il était ici, c'est l'aîné qui est venu le prendre. La limite du territoire d'**Andriamilafikarivo** comprend le **Manambolo**, **Antsalova**, jusqu'à **Ankalalobe**, le

Betsiriry, Miandrivazo,... tout ça. **Anosibe** était encore à **Ingerezza**, comme **Andranofotsy** et **Andramasay**. Le côté est du **Bemarivo**, donc **Ankirondro, Mangotroko, Ampasimandroatsy**, cela appartenait à l'aîné. Mais nous, nous vivions à l'Ouest, et nous avons pris de force leurs boeufs, après une bataille rangée dans la plaine, du côté de **Maroataola**, ce village de l'ouest où il y a une église. Nous autres, nous sommes partis vers l'est pour prendre leur troupeau. Nous étions une quarantaine ou une cinquantaine et nous leur avons tiré dessus dans la plaine...

...Nous les **Antakara**, nous n'étions pas les **Masondrano d'Ingerezza** ; il avait les siens propres : les **Tsimiombotse, Tsiveloma, Tsininetrake**. Chacun avait les siens. Ainsi, ce **Vohitsy**, ce **Mpitoka-là (?)**, son père appartenait à **Ingerezza**. Son père, **Tsiveloma** était **Mpitoka** à **Tomboarivo** ; il venait d'**Ampasimandroatsy**. Et quand il est mort, il s'est tourné vers le Sud. Il y était né. Et c'est pourquoi il était **Mpibaby**. Ses ancêtres et ses **Matoe** y étaient nés. Quand le moment du **Lily (Fitampoha)** était arrivé, il venait porter son **Dady**. A la mort de son père, **Kamamy** l'a désigné. A la mort d'**Ingerezza**, **Kamamy** l'a fait venir à **Tomboarivo**. **Kamamy** a hérité de son père. Si **Ndriamilafikarivo** n'avait pas eu de fils, ç'aurait été les descendants d'**Ingerezza** qui auraient hérité. Ainsi, ce sont ses enfants qui ont pris sa succession pour le **Dady**. Le cadet n'avait pas beaucoup de terres, d'ailleurs il était issu d'une mère **Makoa**. **Ndriantahora** était parti en outre pour **Mompasasa** et **Magnandasa** avec quatre ou cinq barriques pleines de viande... "Je vous déclare qu'il y a dans le bateau une jeune fille **Makoa**, et je désire avoir un enfant d'une **Makoa**, dit-il à son père **Ndrianilainarivo**. J'ai déjà des enfants d'une **Sakalava**. Qu'en dites-vous père ?" Elle s'appelait **Feda** (bénéfice), car elle était le bénéfice du commerce de la viande... On en a aussi présenté une à **Relopy**, mon grand-père. Celui-ci déclara que l'esclave était pour **Tsiatakoa**. **Relopy** est un **Antakara**, et c'est lui qui a engendré **Tahora**, le père de ma mère. On leur a donné des esclaves, à ces anciens, je veux dire aux prédécesseurs de **Ndriantahora** et de **Ndriamagnotro**... Les **Sirikary** appartiennent au **Razan de Anigna**...

...**Ndriantahora** épousa donc la fille **Makoa**, et elle donna naissance à **Ingerezza**. Le **Menabe** dit -par l'intermédiaire des **Vohitsy-** que ce sont là des **Makoa**, et qu'on n'a jamais servi des **Makoa**, en dépit de leur parenté avec les rois du côté paternel... **Ingerezza** n'a pas eu un grand territoire. Sa forteresse était chez les **Makoa**.

"...Notre grand-père était un **Makoa**. Mais **Relopy** était un **Antakara**, qui eut pour fils **Tahora**, et ce dernier était le père de ma mère, et pourtant c'était le cousin de **Tsiatakoa**. Chacun d'entre eux avait une esclave qui le servait. La dernière avait appartenu à **Ndriantahora**... C'était **Ndriantahora** qui avait le **Hazomanga**, leur père

Il fait allusion au lien d'adoption qui a régi la succession de l'héritage dynastique **Maroserana** depuis **Toera** ce qui indique l'origine inconnue du vrai père de **Toera** et **P. Kamamy** (inconnu pour les néophytes).

Tandis que les héritiers de la branche **Makoa** ont pour vrai père le roi. Leur élimination de la succession dynastique n'est que le fait de l'origine **Makoa** de leur mère.

Importance politique et économique de l'esclavage. Il n'était, dans la région, nullement aboli en 1860. L'importance des **Makoa** n'était nullement négligeable dans la gestion des affaires du royaume. Il fallait compter avec eux.

Le statut des **Makoa** auprès du roi est bien accepté tant que ceux-ci ne revendiquent pas la succession dynastique. Le conflit ne se radicalise qu'à ce moment-là.

Tentative d'entente dans le cadre officiel du partage d'influence entre l'Ouest et l'Est, ceux qui sont situés sur la côte et ceux de l'intérieur.

La suprématie politique des rois est fondée sur le contrôle des **Dady**.

était **Ndrianilainarivo**. Et savez-vous d'où vient le nom du **Razan-Sirikary**, il a pour origine que personne n'avait servi chez eux comme esclave. Parce que les esclaves étaient réservés au **Mpagnito**. Leur chef était **Anigna**. Et la fille que **Ndriantahora** a choisie, il l'a épousée, et **Ingerezza** est né de cette union. Celui-ci était donc le fils de **Ndriantahora** avec une fille **Makoa**, et c'est à juste titre qu'il y avait eu un conflit entre lui et son frère aîné. **Ingerezza** descendait donc d'une fille **Makoa**, et il avait eu comme marraine une vieille femme appelée **Manazany**. Et c'est pour cela qu'il a eu une part de terre située à l'Ouest. La vigilance des descendants de l'autre branche, et leur jalousie se manifesteront quand le fils descendant des **Makoa** devenu grand règnera à son tour. Tant qu'il était encore petit, ils ne firent rien contre lui. Ceux qui habitaient **Mahavelo** lui tendirent un piège, ils creusèrent un grand trou derrière la case du **Mpagnito**. On mit dans ce trou de nombreuses sagaies à la lame tranchante, puis on le recouvrit de belles nattes. "Asseyez-vous là, à l'Ouest dirent-ils au **Mpagnito**, quand il viendra par ici, il tombera et se tuera. S'il meurt, c'est vous seul qui serez le **Mpagnito**. Nous ne pouvons pas continuer à nous faire la guerre tout le temps, dirent les **Makoa**. Nous n'avons pas l'intention de vous dérober ces **Dady**, nous qui vivons dans l'Ouest !".

Pendant ce temps, les **Dady** étaient entre les mains de **Toera**, son grand frère, et de temps en temps **Ingerezza** rendait visite à son aîné : "dites à mon aîné que nous lui rendrons visite tel jour pour lui apporter des **Pondy** (fusils)". Et ils s'entendaient très bien, et il lui apportait des balles ou lui offrait des tissus. A cette époque, de grands commerçants s'installaient sur la côte, c'était des **Karany** pour la plupart, et **Ingerezza** les contrôlait. Ils s'étaient installés à **Tsimanandrafoza**. Chaque mois, à titre de taxes, les commerçants **Karany** venaient offrir au **Mpagnito** une pièce de drap appelée **Gora**. Quand **Ingerezza** vint rendre visite à son aîné, il lui apporta quatre pièces de **Gora**, puis quatre **Kipy** (?) et quatre **Vato-Veregna** (poudre) voilà tout ce qu'il lui avait apporté. Celui-ci ne savait que faire parce qu'ils étaient frères de même père, mais de mères différentes. Sa mère ordonna de creuser ce piège à fosse, "pour qu'il ne soit plus supérieur à son fils". Or parmi eux, il y avait un descendant de **Makoa**, qui vivait dans le palais. Vêtu d'habits usés, il avait vu creuser la fosse pour le piège. Ils creusaient ! Ils creusaient à la tombée du jour, quand la nature se voile de ténèbres. Et quand la nuit fut tombée, on y plaça les **Pondy** (pieux aiguisés des pièges à sanglier), puis on recouvrit le tout de belles nattes faites en **Melaka**, puis par dessus une natte en **Vinda**. Caché parmi les assistants, le **Makoa** qui avait tout vu prit la fuite pour prévenir **Ingerezza** et son escorte. Toute la nuit, il attendit couché, barrant la route par où passerait **Ingerezza**. Il dort dans le **Matsia** (sorte d'herbe qui sert aux toitures des

Cette description ressemble au Fitampoha, sorte de codification et de mise en scène de la puissance du roi: entouré de ses familiers, serviteurs de tous ordres, ministres (Masondrano) et ses gardiens-guerriers (Fihitse).

cases), en attendant le passage de ce roi, près d'Ambonara. Tout à coup, le son de l'Antsiva déchira l'air, les Hazolahy résonnèrent au loin ; il allait arriver. Les gens du village de Toera faisaient le Kolondoy. Quand ils arrivèrent à sa hauteur, il les arrêta. Tout en restant assis pour qu'il ne soit pas aperçu, il raconta à Ingerezza ce qui s'était passé au village et dont il avait été le témoin. "Ampagnito, Ampagnito, fais attention majesté, ils t'ont tendu un piège. Ton aîné jouait du Valiha tandis que nous creusions une fosse dans laquelle se dressaient des sagaies tranchantes, que nous avons recouvert de nattes au-dessus desquelles nous avons mis une natte de Vinda". Moi aussi je suis Makoa, et tu es un Ampagnito Makoa. Je suis resté ici jusqu'à ton arrivée, car moi je ne retournerai plus là-bas, je t'accompagnerai". -"Oui, restes-là, répondit l'Ampagnito". Ils repartirent en soufflant de l'Antsiva, ils étaient huit, et le huitième c'était le Mpagnito. Parmi eux, il y avait Tsimiombotso, Sinaitry. Et ils montèrent au village, où les attendait le roi Ndriamilafikarivo qui jouait allègrement du Valiha, entouré de ses conseillers. Ses Masondrano étaient Vongovongo, Retrohaky. Ils se rendirent là où se trouvaient les nattes. Le premier à entrer fut Tsimiombotso, qui, repoussant la natte de son pied s'écria : "Ah, voici un trou majesté". Le Mpagnito était déjà là : "Ah, Ah, le piège à sanglier ne m'a pas eu, mon frère !" Et de la pointe de sa lance, il ôta une partie de la natte qui recouvrait la fosse. Il s'assit à côté de son frère en souriant, puis il se mit debout : "Mon aîné, nous allons partir tout de suite. Voici quatre balles de Gora, des balles de fusil et quatre Kipy. Nous ne pouvons pas rester, puisque le piège à sanglier ne m'a pas eu !". -"Ah, répondit le Menabe, restez donc, voilà le boeuf pour fêter votre arrivée !". -"Ah non, le gibier n'est pas mort, et nous rentrons". Ainsi son frère aîné avait accepté de tendre un piège à son frère cadet, de comploter sa mort. A partir de ce jour, Ingerezza ne vint plus rendre visite à son aîné. C'est pourquoi Nagnarena, Tomboarivo, Ikabo, Tanandava, Tsimafana, Tsitakabassia ont été sous la domination d'Ingerezza. Ils faisaient partie de son territoire. Toera régnait sur Bevoay, Ankirondro, Mangotroko, Ampasimandroatsy, où les gens d'Ingerezza venaient piller ses boeufs. Les villages d'Andramasay et d'Andranofotsy appartenaient à la fois à Toera et à Ingerezza ; ils ne participaient pas aux actes de brigandage, ils restaient neutres car ils ne pouvaient piller ni les uns ni les autres. Quand nous allions piller les boeufs, à cette époque, Befifitaha n'était pas un village, et à Marotaola il n'y avait pas de village non plus, tandis que sur la rive Est, il y en avait. La résidence du Mpagnito était située de telle sorte qu'on les aurait vus tout de suite en arrivant : "Ah, voilà votre cadet, voilà les Masondrano", et leurs boeufs paissaient sur le Bemarivo. Nous, nous restions à la lisière du bois pour les guetter,

dans la plaine d'Ankirondro, au Nord de Kekarivo où se dressaient les palmiers, quand ils rentreraient, après avoir rampé depuis la rive Ouest jusque là-bas. Vers trois heures du matin, au premier chant du coq, nous nous précipitons vers ces boeufs, pour les chasser, tandis qu'une dizaine d'entre eux tirent des coups de fusil. Et de notre côté nous tirons aussi... vous avez vu les longs fusils qui se trouvent encore à Tomboarivo, ce sont ceux dont nous nous servions en ce temps-là. La plupart ont été détruits par les **Vazaha** lors de leur arrivée.

Et voilà pourquoi ces deux frères ne s'entendaient pas, à cause des médisances de ces **Vothitsy** et du **Menabe**. "Majesté, celui-là c'est un **Makoa** bien que vous soyez frères, il vous prendra les **Dady**. Nous ne voulons pas avoir pour roi un **Makoa**, alors que sa mère était d'Antamotamo, **Masoarivo** au Nord, et que nous l'avions vendue à **Tsilatsio**..."

"...**Ingerezza** n'avait pas eu un territoire suffisamment vaste. Derrière lui, il y avait les **Makoa**, le **Razan-Tsiendry** formé de braves guerriers. Ils s'étaient installés depuis ici, où nous passons, jusqu'à **Kabo**. Les **Tsiendry** sont un lignage de braves guerriers. **Ndriamilafikarivo** avait envoyé des soldats pour dérober les **Dady** en emmenant deux boeufs mâles identiques. Les **Tsiendry** les ont refoulés. Les **Dady** étaient de nouveau à **Tomboarivo**, ils les avaient pris, et c'est pourquoi il y avait eu des guerres intestines... Les gens du **Mnambolo** ne participaient pas à ces luttes incessantes. Si une cérémonie avait lieu ici, on les appelait, on invitait tous les **Olo-be**, les **Masondrano**, ils apportaient des boeufs. De même, **Ingerezza** quand il faisait une fête à **Tsimafana** invitait tous ses voisins. Au cours de l'occupation **Vazaha**, l'un a été exécuté, l'autre s'est enfui. Le calme revenu, tout le monde s'est regroupé à **Nagnarena**, et **Ingerezza** est venu rejoindre mon aïeul parce que c'était son oncle. Mon père était à l'époque le chef du village, et moi j'étais le Komodor commandeur : Gouverneur), et c'est pour cela qu'il est venu ici. Il habitait **Tsimafana**, puis il est remonté à **Tsitakabassia** à l'ouest de **Kiboy**, et lorsqu'il est mort on l'a enterré à **Mananjaka**. C'est là que vit son fils **Tsitavazy**, et il a eu cinq fils. **Tsitavazy** est encore là, c'est un vrai fils du **Mpagnito**, bien qu'il soit de descendance **Makoa**... Sa mère venait d'Afrique, et le roi l'épousa. Et l'autre femme qui avait eu un enfant avec le roi est restée jalouse d'elle. Il valait mieux que le fils **Makoa** règne ici..."

"L'expédition française tuait tout ce qu'elle trouvait sur son passage, et les éclaireurs du roi **Sakalava** l'avaient averti afin qu'il puisse fuir, puisqu'il ne pouvait pas résister. Cette expédition campait à **Belinta**, tout près d'**Ambiky**... Le corps expéditionnaire monta au palais, et à ce moment le roi s'assit et fut tué à son tour. Ils

Tsiendry-Tsimanendre, Masy à l'origine de la création du tombeau de Befifitaha sur la rive Ouest du Bemarivo, entre la zone d'influence de Toera et d'Ingerezza à l'époque de ces razzias.

Enfin, la réalité coloniale qui a effectivement été marquée par la décimation des chefs (événements d'Ambiky).

Ce texte mérite une place particulière, ces événements ainsi remémorés ont le ton de l'authenticité d'un passé remis à l'ordre du jour dans l'actuelle indépendance. Certains conflits sont encore actifs. Pourquoi les ignorer ou encore les nier ?

L'informateur parle de la cérémonie qui l'a institué héritier désigné par son père, en tant que fils aîné, de la première femme.

Opposition larvée entre les Maroserana et les Hauts fonctionnaires.

Les nobles sont au Nord, dans les régions clef des échanges : Trangahy, Masoarivo sont les lieux des marchés de boeufs en direction du Nord pour le premier et du Nord et Est pour le second (Morafenobe et Tsiroanomandidy). Ces régions étaient mal contrôlées par l'administration.

Le clivage entre lignées Makoa (Lag) et Misara-Vezo (Felice et Vittel) correspond aux stratégies politiques et économiques différentes.

tranchèrent la tête du roi et de son neveu et les envoyèrent en Andafy (France). Le neveu de Toera s'appelait Reraty, le père de Kamamy, ils l'ont assassiné avec Toera. Ils ont tranché les deux têtes, les ont mises dans la case où habitait le chef de l'expédition qui était un Vazaha, et les ont emmenées à Andafy..."

IV-10-5 Tradition et vie politique actuelle : 1969 : Texte n° 9

"...Seul l'enfant du roi, désigné par son père pour le remplacer peut entrer dans l'enclos. Ainsi, quand mon père m'a désigné comme son remplaçant, il m'a tout dit et raconté. J'ai eu alors le droit d'y entrer, car c'est moi qui l'ai remplacé après sa mort... Si par inadvertance le roi désignait son deuxième ou troisième fils, alors que le premier est là, il faut s'attendre à des conflits... Parmi les membres de la famille royale, les nobles, il se trouve des gens influents qui ne sont pas d'accord pour qu'on cherche à changer l'ordre traditionnel. Le Gouvernement ne se mêle pas de ces choses, bien qu'on le tienne au courant. D'ailleurs nous sommes solidaires du Gouvernement..."

"...Beaucoup de choses ont changé depuis l'origine du Lohavogny, radicalement changé, car tout cela est très ancien. La raison en est que le peuple a peur de ceux qui représentent l'Etat, les fonctionnaires, et c'est là la raison de ce changement... Ceux du Nord gardent encore les anciennes coutumes ; eux n'ont pas encore changé... Il y a beaucoup de Razan nobles là-bas. Ainsi dans les villages de Bekopaka, Antsalova, dans la région de Masoarivo. Beaucoup de Razan y vivent, notamment ceux de Trangahy qui maintiennent les traditions. Ces derniers temps, j'ai envoyé là-bas une vingtaine d'invitations, et il y a eu beaucoup de réponses. Souvent ce n'est pas la peine d'envoyer des invitations, et j'envoie tout simplement des lettres. Mes frères cadets n'envoient plus de lettres, car ils se sont fâchés avec eux : "nous n'enverrons plus d'invitations qu'aux représentants, c'est à eux de nous faire connaître leurs avis et leurs opinions"... Ils avaient envoyé des lettres en secret, je me demande s'ils ne s'étaient pas fâchés. Ils ne pouvaient pas accepter que notre père ait donné un ordre à propos des invitations... Bref il y a des gens qu'ils n'aiment pas. Ils n'aiment pas que les Vezo se mêlent de nos affaires, ils n'admettent que les purs Sakalava. La raison est qu'ils ont des responsabilités dans l'Administration... Ils s'occupent des gens quand ils sont ici, mais s'ils sont ailleurs, ils ne comptent plus pour eux. On se fiche pas mal de leur Razan et de leur origine. Nous, ici, nous gardons encore les coutumes, les traditions, c'est pour cela que nous gardons encore un certain espoir : ce qui compte, c'est la règle du

Les Vezo sont fort bien représentés dans l'administration, contrôlent une partie des échanges le long des côtes et sont aussi des médiateurs dans l'élargissement des rapports d'alliance fondateurs de circuits d'échange.

Le conflit principal est ici évoqué: il s'agit des rapports du Menabe avec le Nord et le Sud.

Fonction politique de la tradition.

Les Dady sont protecteurs, ont pouvoir sur la nature.

Les représentants de l'administration eux-mêmes y ont recours.

Affaire de gouvernement = affaire de roi.

premier fils, et personne d'autre ne peut le remplacer. Il peut tout faire avec deux ou trois cents francs pour une signature..."

"Ceux qui habitent l'intérieur commencent à abandonner la tradition ; ceux du Nord, cependant la conservent encore... Il y a bien sûr quelqu'un qui incite les gens à ne plus respecter la tradition, mais cette personne n'apparaît pas ; il se cache celui qui leur donne ces mauvais conseils. Pourtant c'est un Sakalava, qui n'est pas d'un Razan noble car autrement il n'oserait pas agir ainsi. Connaissez-vous le Chef de quartier, celui qui sait si bien jouer au Katra (échecs), Katra des nobles ? Eh bien posez lui la question, car son Katra est royal, et il est descendant Ndrenatelo qui est un Razan noble... Si c'est moi qui le fais venir, il viendra, car l'inspecteur est de la même famille que lui..."

"...C'est à cause d'un fauteur de troubles qu'on n'arrive pas à maîtriser la situation... Les Menabe le connaissent, mais ils ne savent pas quoi faire avec le Gouvernement actuel... Ces opposants ne viennent pas assister aux cérémonies traditionnelles. Mais ils sont renseignés par des personnes qui leur indiquent le jour où il n'y a pas cérémonie, et à ce moment-là, ils viennent..."

...Ils font aussi des cérémonies, mais ils nous considèrent d'une autre façon, comme s'il existait encore l'esclavage. Pour nous, vous savez, le Gouvernement ne compte pas. Notre but est d'actualiser les lois... Ce pays est vaste. Il y a des régions qui ne reconnaissent plus les valeurs ancestrales, alors que d'autres continuent à les reconnaître, et c'est grâce à cela qu'on respecte toujours les Dady. Il y a eu une époque où, du mois de décembre au mois d'avril, il n'est pas tombé une seule goutte de pluie. Vous rendez-vous compte ? C'était du temps du sous-préfet Ralahikoto. Pas de pluie ! Ce n'était pas de la faute du sous-préfet, mais à cause du comportement de la population, et moi j'ai laissé faire... Et pourtant je sais comment faire pour faire tomber la pluie, mon père me l'a enseigné. Même pendant la saison sèche, même maintenant, je peux le faire : mon père m'a révélé le secret. Il m'a dit comment faire dans telle ou telle situation, et j'ai tout appris... J'en ai donné la preuve une fois où le sous-préfet était désarmé devant la situation. Il voulait mon avis, car quelqu'un lui avait dit qu'il connaissait quelqu'un capable de remédier à une telle situation. Le sous-préfet m'a fait venir : "Je vous ai fait venir, car cette année est une année catastrophique ; si vous avez des idées, exécutez-les car la population souffre. Toutes les plantes sont mortes, brûlées par le soleil, et toujours pas de pluie... riz, maïs, tout flétrit. Si vous avez des dépenses à faire, le Gouvernement les paiera". -"En ce cas, Monsieur le Sous-Préfet, ai-je dit, faites appeler ces quatre personnes", et je lui ai

Le boeuf castré de couleur rouge est le symbole attaché au passage de la société civile à l'état Sakalava.

L'héritier dynastique devient intercesseur du gouvernement. Il est le sacrificateur. Il tranche.

Ses demi-frères ne partagent pas la croyance de Lag à l'égard de l'efficacité des Dady dans les problèmes liés aux conditions de vie.

La création d'un canal nécessite d'être accompagnée d'une cérémonie puisque l'on agit sur la nature et que celle-ci est contrôlée par les Dady. Cette cérémonie est le cadre normal d'une telle transformation qui, pour être efficace, doit être socialisée.

Les esprits sont générateurs d'interdits. Les interdits sont liés aux Dady.

Les habitants de Tomboarivo, en fait une partie de la ville de Belo.

donné quatre noms. Une fois ces quatre hommes arrivés, des Manantany, des gardiens venus de Miavotrarivo, j'ai dit au Sous-Préfet : "maintenant je peux parler de ce que nous allons faire, car s'ils n'étaient pas là je n'aurais pas le droit de révéler des secrets". Quand il s'agit d'une affaire qui touche le Gouvernement, il nous faut prendre un boeuf castré au pelage rouge. Je l'amenai à l'embouchure de la Tsiribihy, car il ne doit pas être sacrifié dans un village, c'est interdit. Je le sacrifiai donc au bord du Grand Fleuve, et c'est là que je fis ma prière. J'emmenai avec moi des femmes et quelques hommes pour la cérémonie. C'est moi qui ai tranché la gorge du boeuf et qui ai prononcé la prière. J'entonnais les chants, je dirigeais la prière... Nous avons séjourné au bord du Grand Fleuve pendant quinze jours... Alors, pendant quinze jours, il n'y eut plus de soleil, mais de la pluie, que de la pluie. Nous sommes restés, et tous les creux, les marigots et les rizières se sont remplis d'eau. Quinze jours de pluie ! Et à la fin, le Sous-Préfet m'a dit : "C'est donc vrai, Monsieur le Député, vous aviez raison!..."

...Et cela n'a pas servi de leçon à mes frères, ils déniaient ce qui a été fait... Vous savez, le problème est que si quelque chose m'atteint profondément, les ancêtres se fâchent, et c'est tout le Menabe qui en supporte les conséquences. Plusieurs fois cela s'est passé comme cela, et le pays tout entier a été puni... Le Chef de Quartier et les siens ont un grave problème. Ils savent que je peux le résoudre, mais ils ne viennent pas me voir. Ils ont fait un canal d'irrigation qui se désagrège et qui tend à détruire toutes leurs terres. Ils savent bien que cette situation exige une cérémonie, et qu'ils doivent venir me trouver pour cela, mais je ne dirai rien s'ils ne viennent pas. Parfois, ils font des "conneries", rien que pour me provoquer, mais je ne réponds pas. Il y a un esprit dans ce canal, et en définitive, s'ils continuent à attendre ainsi, toutes leurs terres seront détruites..."

...Les interdits du Lohavogny, c'est quelque chose qu'on voit mieux sur place, par rapport aux Dady. A chaque Dady est attaché un interdit particulier, à celui-ci, tel interdit, à cet autre, tel autre... Il faut voir cela sur place..."

IV-10-6 Fonction sociale-politique des Sazoka : Texte n° 6

"...Ceux qui sont venus, ce n'est pas le Menabe entier, Oh non, c'était les habitants de Tomboarivo, à peine un dixième de la population..."

"...Parfois il y a des manifestations de Tromba (Sazoka), ou d'autres choses, comme des vœux ou autre..."

Les gardiens, les serviteurs sont Longo apparentés aux Maroserana, tous collatéraux à des degrés divers des rois et anciens chefs.

Manger de la viande grillée est le symbole de cette proximité sociale à l'égard des rois.

Lag traduit son opposition réelle aux serviteurs, ses Longo qui ont pris leur autonomie et attendent plus du gouvernement que de leurs anciens rois.

Il est isolé et il le sait : son statut de prince est lourd à valider et n'offre guère d'avantage, sinon résiduel, celui d'avoir des illustres ancêtres.

C'est la problématique de Lag durant Fitampoha. C'est ce qui lui fut proposé : valider le rôle pris par Ndremisara dans l'ordre royal : agir informellement le pouvoir.

"...Ceux qui battent le tambour et soufflent dans la conque sont de **Fitsaraha**. Ce sont des serviteurs de **Tomboarivo**. De toutes façons, ce sont tous des serviteurs et des gardiens. Ils jouent indifféremment du tambour et de la conque marine, et on consomme de la viande pendant le **Lohavogny**. Ils sont tous issus de la famille royale, et consomment plutôt de la viande grillée ; aussi pour la masse, on distribue plutôt la viande, puis on clôture la cérémonie. S'il y a une chose certaine, c'est que ceux de **Tomboarivo** sont contre moi. Ils cherchent à profiter des occasions, mais comme ce n'est pas légal, je ne l'accepte pas, et tous les chefs de quartier sont contre moi. Des paroles en l'air, comme ça, ça ne me fait pas peur, et d'ailleurs leurs accusations ne peuvent atteindre l'ensemble du **Menabe**... Ils viennent comploter, mais c'est la preuve que ce sont des mensonges. Ce qu'ils veulent, c'est feindre d'être d'accord et de faire une trêve pendant les cérémonies. Mais en fait, ils complotent pour avoir une part de ma concession de neuf hectares, et j'ai l'intention de me procurer un permis d'abattage pour le bois. Cela ne m'inquiète pas, car tout cela me vient de mes parents, et tout est à mon nom et à ma disposition..."

"...Ils ont des projets, et mon existence les gêne, ce qu'ils veulent ce sont des fonctionnaires qui viennent souvent sur place, et qui visitent toute la région... Je suis un prince, et je n'ai pas à les traîner au Gouvernement... Bien sûr, je ne règne pas, et tout le monde s'en fiche d'ailleurs, mais il n'empêche que nous avons nos ancêtres..."

IV-10-7 Lag Kamamy et son identification à Ndremisara : Un curieux renversement de situation : Texte n° 9

"...A l'origine des Misara, il y avait deux frères : le Misara était l'aîné, le cadet s'appelait **Ndremandresy**. Quand il se passait quelque chose, les gens venaient trouver l'aîné, et celui-ci était ébéniste ; il fabriquait des cuillères et des assiettes en bois. "Nous avons quelque chose à vous dire, Seigneur". -"Non, je n'ai pas le temps ; allez voir mon cadet". A chaque occasion, il répondait de la même manière, car sa seule préoccupation était de fabriquer des ustensiles. Enfin, il décida de donner tout le pouvoir à son frère : "A partir d'aujourd'hui, je donne le plein exercice à mon frère, car je veux me consacrer au travail du bois. Je sacrifie un boeuf à tête blanche pour marquer cet événement. Et toi, sois béni, et prends ce pouvoir absolu que je te donne, car je ne me consacrerai plus jamais aux affaires de notre royaume mais seulement à sculpter le bois". Dès lors, le cadet dirigea le royaume. Il ne s'agissait donc pas d'une

mésentente fraternelle, ou d'un soulèvement populaire, mais de la libre volonté du frère aîné **Ndremsara** de remettre le pouvoir à son frère cadet **Ndremandresy**. Il se consacrait donc à ce travail, qui le faisait vivre, lui et sa famille. Il faisait cela aussi pour sa famille et ses ancêtres. Il sculptait des assiettes pour sa famille, et d'autres ustensiles aussi... Ce travail était un travail noble autrefois. C'est d'ailleurs à cette époque qu'il a sculpté une grosse poutre de **Katrafay** en guise de souvenir. Il disait : "voici le symbole de ce nouveau royaume, celui qui s'étend jusqu'à **Bengy**. Et c'est pourquoi j'élève aujourd'hui cette statue"... Ceci fut fait à **Bengy**, et il en reste encore des traces que j'ai pu voir encore ces temps derniers. Ainsi il pouvait se consacrer à ce noble travail, qui concerne les ancêtres, et il dit à son frère qu'il allait se consacrer à la sculpture et qu'il lui cédait la place du roi. En conséquence, les descendants de **Ndremsara** n'auraient plus le droit de succéder au roi, et de diriger le royaume... Donc on peut dire que **Ndremandresy** a été **Maroseragna**... **Ndremsara** voulait déposer les reliques des nobles dans le tombeau où se trouve la statue..."

JOURNAL VAOVAO - THEME D'UNITE NATIONALE : DISCOURS DU PRESIDENT

TSIRANANA A ANKAVANDRA, MORAFENOBE, TSIROANOMANDIDY (février-mars 1971)

I - TSIROANOMANDIDY, le 26-02-1971 - L'unité malgache

...Il faut montrer tous les jours à **Diego-Suarez**, à **Nosy-Be**, à **Tuléar**, à **Fort-Dauphin**, à **Majunga**, à **Toamasina**, à **Sainte-Marie**, l'unité et l'union Malgaches. Il n'y a aucun Malgache qui peut se dire qu'il a du sang pur de sa race. Ce n'est pas le fait d'avoir une peau claire et les cheveux lisses qui permet de se dire qu'on est **Hova**. Il y a des frères et soeurs qui ont la même allure mais qui n'ont pas la même couleur de peau. Il est vrai que nos ancêtres étaient des **Vazimba**, mais cela a subi de profonds changements depuis. Car il y a de nombreux métis européens, africains asiatiques. Par conséquent, c'est de la folie que de considérer que la pureté de son sang provient de sa tribu et de s'en orgueillir. Ceux qui sont fiers d'être Malgaches, ce sont eux qui aiment leur patrie, qui sont conscients et ont de l'intelligence. Nous sommes tous Malgaches, dit le Président, par conséquent nous devons travailler pour le progrès de la patrie et nous aimer mutuellement. Nous allons donc montrer notre patriotisme et notre fraternité ensemble.

II - SOAVINANDRIANA, le 05-03-1971

Je suis très content de votre adhésion à l'union nationale et au parti. Il n'y a pas de différence entre Malgaches (il n'y a pas de Malgache supérieur ou de Malgache inférieur : **Ambony Na Ambany**). Nous sommes tous égaux devant le droit et la dignité. Si l'on parle d'ancêtre (race), nous sommes tous issus des **Vazimba** au départ, et avec le temps, nous sommes devenus des métis Européens, arabes, africains et asiatiques.

Rien qu'avec le regard, tout prouve et tout porte à croire que nous provenons de plusieurs races : Aussi bien la couleur de notre peau, la chevelure, tout cela prouve la multiplicité des races dont nous sommes issus. En conséquence, nous devons nous unir pour la poursuite du progrès et travailler dur plus que par le passé.

III - ANKAZOBE, le 19-03-1971 : Nous sommes tous Malgaches

Voici ce qu'a dit le Président à propos de l'union "Nous sommes tous Malgaches, et c'est la vérité dans la grandeur si nous cherchons la fraternité. L'origine n'est pas autre chose que la région où l'on est voué à vivre. A propos de l'origine tribale pure, il n'y a que les malades mentaux qui osent y croire... L'histoire prouve que nos ancêtres sont les **Vazimba**. Et à ce sujet **Andrianampoinimerina**, parlant de **Rangita** et **Rafohy**, a dit "Mes ancêtres étaient des **Vazimba**". **Andriamanelo** avait aussi du sang Portugais. C'est auprès de son père qu'il a appris à travailler le fer et à conforter la force de son armée.

TABLE DES MATIERES

Pages

PREFACE

I - TRADITIONS D'ORIGINE

- De l'origine des	Mikea	Texte n° 60	2
-	Vezo	Texte n° 33	8
-	Hirijy-Tsimahabe	Textes n° 15-16	9
-	Andralefy	Texte n° 28	11
-	Vazimba	Texte n° 33	11
-		Textes n° 11-12	13
-	Marotsiraty	Textes n° 13-14	15
-		Texte n° 49	17
-		Texte n° 33	18
-	Antavela	Texte n° 33	20
-		Texte n° 59	22
-	Misara	Texte n° 59	23
-		Texte n° 37	25
-	Maromany	Textes n° 13-14	26
-		Texte n° 36	27
-	Miavotrarivo	Textes n° 13-14	29
-	Marolahy	Textes n° 13-14	29
-	Homankazo	Texte n° 35	30
-	Tsitompa et Marofohy (Notes)		31
- Tradition de	Miky-Miky	Texte n° 23	32

II - DE LA PARENTE : DESCENDANCE ET ALLIANCE

Toka-Razan

Sakoambe-Mija-Andranofotsy
Homankazo-Ankirijy

Textes n° 53-54
Texte n° 35

35
36

Identités sociales, marques d'oreilles de boeufs

Mpitoka-Andralefy-Andranofotsy
Mpitoka-Misara-Andranofotsy
Mpitoka-Vezo-Andranolava
Mpitoka-Mikea-Aboalimena

Texte n° 40
Texte n° 19
Texte n° 55
Texte n° 57

37
40
42
43

Système Longo

Tsitompa-Andranofotsy
Misara-Andranofotsy
Marotsiraty-Andranofotsy
Maromany-Ankirijy
Mikea-Aboalimena
Misara-Abolimena

Texte n° 26
Texte n° 19
Texte n° 49
Texte n° 36
Texte n° 34
Texte n° 37

44
48
51
53
55
55

Origine et fonctions du lien Ziva

Tsiarama-Bepilopilo
Vezo-Hohimalagny : Soahazo
Homankazo-Ankirijy

Texte n° 38
Texte n° 57
Texte n° 35

56
57
58

Fonction politique des Tragnovinta et tombeaux royaux

Misara-Mitsinjo

Textes n° 29-30

59

Tragnovinta et généralisation de l'alliance : le Ziva inter-ethnique et origine première de la migration

Misara-Mitsinjo

Textes n° 29-30

62

III - SYSTEME SOCIAL, SYSTEME DE PRODUCTION

<u>Economie du miel</u> Mikea-Aboalimena	Texte n° 34	66
<u>Economie de la pêche</u> Tsitompa-Andranofotsy	Texte n° 52	67
<u>Elevage</u> Misara-Andranofotsy	Texte n° 24	69
Marotsiraty-Antavela : Andramasay	Texte n° 33	70
Misara-Mitsinjo	Textes n° 29-30	72
Hirijy-Moravagno	Textes n° 15-16	73
<u>Elevage et riziculture</u> Andralefy-Andranofotsy	Texte n° 44	75
<u>Pâturages et terres de culture</u> Misara-Andranofotsy	Textes n° 29-30	76
Maromany-Ankirijy	Textes n° 15-16	78
Andranofotsy (Rapports administration/Village)	Texte n° 51	79
<u>Le culte des prémices</u> Tsitompa-Andranofotsy	Texte n° 41	84

IV - LES INSTITUTIONS

Antragnovato et différentes sortes de Tromba **Masy Tsitompa-Andranofotsy**

Texte n° 41 88

Togny-Tany, Hazomanga et émergence de Tromba **Marotsiraty-Antavela/Andramasay** **Masy Tsitompa-Andranofotsy**

Texte n° 33 103
Texte n° 41 105

Tromba-Antety **Miavotrarivo-Andranofotsy**

Texte n° 43 106

Différentes sortes de Tromba **Maromine-Ampasimandro**

Texte n° 56 110

Les formations sociales Tromba **Malaity-Tsitompa-Andranofotsy**

Texte n° 52 110

Les différentes sortes de Hazomanga **Andralefy-Andranofotsy** **Hirijy-Moravagno**

Texte n° 28 117
Textes n° 15-16 118

Enterrement **Tsitompa-Andranofotsy**

Texte n° 21 120

Les Masy **Mikea-Aboalimena** **Misara-Aboalimena**

Texte n° 60 124
Texte n° 29-30 125

Les fonctionnaires **Andranofotsy**

Texte n° 52 126

Le Fitampoha de 1968

Discours d'ouverture

Textes n° 4-5 128

Enjeux politiques du Fitampoha

- Héritage dynastique
et accès à la fonction publique

Texte n° 3 131

- Un roi moderniste et intégré
à l'administration

Texte n° 6 133

- Héritage dynastique, un conflit politique

Textes n° 2-3 134

- **Fitampoha**, phénomène urbain

Texte n° 5 135

- Un clivage ancien non résolu
et réactivé avec l'Indépendance

Textes n° 15-16 136

- Le **Fitampoha**, Instance de contrôle politique ?

Enjeux économiques du Fitampoha

- Relation **Fitampoha** et fête des prémices

Texte n° 2 140

- Relation **Fitampoha** et vie
économique locale et nationale

Texte n° 4-5 141

Les acteurs du Fitampoha

- Exclusivité des fonctions dynastiques
au regard des institutions de parenté

Textes n° 11-12 142

- Légitimité de Mahakasa , ancien Mpitoka-Maroserana déchu de ses fonctions en 1968	Texte n° 7	143
- Rapports Nord/Sud : Aspects politiques de cette éviction	Texte n° 7	144
- Les Sazoka actifs durant le Fitampoha	Texte n° 3	144
- La succession des rôles pour les Mpibaby : Elargissement et restriction des principes de succession attachés à cette fonction	Textes n° 11-12	146
- Les Dady , ces inconnus	Textes n° 4-5	147

Décadence du **Fitampoha**

- Origine première du Fitampoha	Texte n° 7	149
- Le Fitampoha de l'époque de Toera : Réminiscences	Texte n° 6	150
- Le Fitampoha d'Antan		152

Le **Lohavogny** de 1969, suite logique du **Fitampoha**

- L'organisation sociale du Lohavogny	Texte n° 6	153
- L'organisation économique de Lohavogny	Textes n° 11-12	155
- Paroles de Sazoka	Texte n° 6	157

- Le conflit politique et économique entre Toera et Ingerenza : réminiscences du conflit passé et sa résurgence dans les rapports de l'actuelle indépendance	Textes n° 13-14	162
- Tradition et vie politique actuelles	Texte n° 9	167
- Fonction sociale-politique des Sazoka	Texte n° 6	169
- Lag-Kamamy , prince Maroserana et son identification à Ndremisara : curieux renversement de situation	Texte n° 9	170

Thème d'unité nationale :

- Discours du Président Tsiranana à Ankavandra , Morafeno , Tsiroanomandidy (février-mars 1971)	Journal Vao-Vao	172
--	------------------------	-----

Table des matières